

UNIVERSITÉ PARIS XIII

Laboratoire de Linguistique Informatique

**DICTIONNAIRE ÉLECTRONIQUE
DES
MOTS FRANÇAIS A TRAIT D'UNION**

PROBLÈMES DE LEXICOGRAPHIE INFORMATIQUE

Michel MATHIEU-COLAS

Volume 1

Thèse de Doctorat en linguistique

Directeur de thèse : Gaston GROSS

Mars 1993

JURY :

**Daniel BRESSON
Jacques CHAURAND
Gaston GROSS
Maurice GROSS
Robert MARTIN**

Je remercie

Gaston Gross, qui a soutenu depuis le début mes travaux et m'a assuré de son appui constant ;

Maurice Gross, qui m'a cordialement accueilli dans son Laboratoire et a bien voulu s'intéresser à mes recherches ;

Daniel Bresson, Jacques Chaurand et Robert Martin, qui m'ont fait l'honneur de participer au jury ;

les chercheurs du L.A.D.L. et du L.L.I., et notamment Blandine Courtois, Alain Guillet, Gabriella Klarsfeld, Henri Labesse, Christian Leclère, Laurent Pivaut, Max Silberztein, Robert Vivès, avec qui j'ai toujours eu des discussions fructueuses.

TABLE DES MATIERES

VOLUME I

Abréviations	11
INTRODUCTION	13
1. La spécificité du trait d'union.....	13
1.1. Le problème orthographique	13
1.2. Trait d'union et composition	14
1.3. Les origines du trait d'union	16
1.4. La polyvalence du signe	18
a) Signe de division, 18 ; b) Fonctions grammaticales, 19 ; c) Eléments chiffrés, 20 ; d) Périodes, 20 ; e) Noms propres, 20 ; f) Composés de circonstance, 21 ; g) Structures complexes, 21 ; h) Emplois expressifs, 22 ; i) Emplois elliptiques, 22.	
2. La forme du dictionnaire électronique.....	23
2.1. Le support informatique	23
2.2. Les dictionnaires du L.A.D.L.	24
2.3. Le développement du modèle.....	26
<i>Equivalence des formats</i>	28
Chapitre I : ORGANISATION DES ENTRÉES	31
1. Le choix des unités lexicales	31
1.1. Les locutions	31
1.2. L'apostrophe.....	32
1.3. Les noms propres	35
1.4. Les numéraux	36
1.5. L'option synchronique	38
1.6. Les degrés de figement.....	38
2. Le dégroupement des entrées	42
2.1. Homonymie et polysémie.....	42
2.2. Variantes graphiques	45

Chapitre II : LES CLASSES GRAMMATICALES 47

1. Noms	47
1.1. Les spécifications de genre	47
1.1.1. La répartition des entrées	49
1.1.2. Les noms à genre instable	51
1.2. Les spécifications de nombre.....	54
1.2.1. Le singulier	54
1.2.2. Le pluriel obligatoire.....	56
1.2.2.1. Les pluriels inanimés	57
1.2.2.2. Les humains collectifs.....	57
2. Adjectifs.....	59
2.1. Restrictions de genre	59
2.2. Chevauchements de catégories.....	61
a) Adjectif ou adverbe, 61 ; b) Adjectif ou participe, 62 ; c) Adjectif ou "apposition", 63.	
3. Déterminants et pronoms	64
4. Verbes	65
5. Adverbes	66
6. Prépositions.....	67
7. Interjections.....	67

Chapitre III : LES TYPES MORPHOLOGIQUES.....69

1. Typologie des noms	69
<i>Liste des types nominaux</i>	72
1.1. Composés sur particules	80
1.2. Composés sur thèmes savants et éléments assimilés	81
1.3. Le statut de la base dans les préfixés.....	82
1.4. Composés sur verbes	83
1.5. Composés sur cardinaux	84
1.6. Composés sur adjectifs.....	85
1.7. Composés <i>Adj N, N Adj, NN</i>	86
1.8. Composés <i>N Prép X</i>	88
1.9. Formations diverses	88
1.10. Le classement des dérivés.....	89
1.11. Morphologie et étymologie	90
2. Typologie des adjectifs.....	91
<i>Liste des types adjectivaux</i>	93
3. Autres catégories.....	99
3.1. Verbes	99
3.2. Adverbes	100
3.3. Interjections.....	101
4. Modalités du codage.....	102

Chapitre IV : LES FLEXIONS	105
1. Verbes	105
2. Noms et adjectifs	106
2.1. La notion de flexion	106
2.2. Flexions internes	108
2.3. Spécificité des flexions compositionnelles	108
2.4. Variantes flexionnelles	109
2.4.1. Pluriels optionnels : variabilité ou invariabilité	110
2.4.2. Pluriels optionnels : éléments à double flexion.....	110
2.4.3. Mise au féminin.....	111
2.5. Principes de codage	112
2.6. Analyse des flexions.....	115
2.6.1. Les composés VN.....	115
2.6.2. Les composés <i>Prép N</i>	118
2.6.3. Les composés <i>Adj N</i>	119
a) Dérivés de <i>Adj N</i> , 119 ; b) <i>Adj</i> + Nom propre, 120 ; c) Ruptures de genre,	
121; d) Adjectifs, 121 ; e) Divers, 121.	
2.6.4. Les composés <i>N Adj</i>	122
2.6.5. Les composés <i>N de N</i>	123
2.6.6. Les composés <i>NN</i>	123
2.6.7. Emprunts	125
 Chapitre V : LES VARIANTES GRAPHIQUES	 129
1. Présentation des variantes	132
1.1. Présence/absence du trait d'union	132
1.2. Graphie des éléments.....	133
1.3. Combinaisons multiples.....	134
2. Fluctuations du trait d'union et types morphologiques	135
2.1. Les préfixés.....	136
2.2. Composés sur prépositions et adverbes	137
a) Trait d'union ou soudure, 137 ; b) Trait d'union ou disjonction, 139 ; c) Les	
composés sur <i>bien-</i> et <i>mal-</i> , 139.	
2.3. Composés sur verbes.....	140
2.4. Composés sur cardinaux, composés sur adjectifs, composés <i>Adj N</i>	140
Adjectifs de couleur, 142.	
2.5. Composés <i>N Adj</i> et <i>N Prép X</i>	143
2.6. Composés <i>NN</i>	145
2.7. Composés divers	146
2.8. Traitement des dérivés	147
3. Autres variantes	148
3.1. Problèmes de nombre	148
3.2. Les majuscules	149
3.3. Variantes diverses.....	150
4. La représentation des variantes par automates finis.....	151

Chapitre VI : LA DESCRIPTION DES EMPLOIS	153
1. Traits sémantiques	155
1.1. Codage des noms	155
1.1.1. Problèmes de catégorisation.....	155
1.1.2. Modalités du codage.....	158
1.2. Codage des verbes, des adjectifs et des prépositions	160
2. Classes d'objets	162
2.1. La notion de <i>classe d'objets</i>	162
2.2. Le codage des noms	168
2.3. Codage des adjectifs et des verbes	171
3. Domaines	174
3.1. Utilité des domaines.....	175
3.2. Principes de codage	178
3.3. Problèmes d'application	182
4. Registres	185
4.1. Marques temporelles	185
4.2. Marques régionales.....	187
4.3. Marques sociales et stylistiques.....	187
5. Spécifications sémantiques	189
5.1. Explicitation des composés opaques	189
5.2. Traitement de certaines polysémies	190
 Chapitre VII : LES LOCUTIONS	 193
1. Articulation des deux nomenclatures.....	193
2. Délimitation des locutions	196
3. Format des tables	198
4. Perspectives de description	201
 Chapitre VIII : LES MODÈLES PRODUCTIFS	 203
1. Composés sur particules	205
1.1. Le problème du trait d'union.....	206
1.2. Distribution des éléments.....	207
a) <i>Mi-, demi-, semi-</i> , 207 ; b) <i>Après, post-, ex-</i> , 208 ; c) <i>Augmentatifs et superlatifs</i> , 209.	
2. Composés sur thèmes en <i>-o</i>	212
2.1. Préfixes savants	212
2.1.1. Analyse d'un exemple : le préfixe <i>pseudo-</i>	212
2.1.2. Langues de spécialité.....	213
2.1.3. Langue générale.....	214
2.2. Préfixes dérivés d'adjectifs.....	214
2.2.1. Éléments attestés.....	215

2.2.2. Règles de formation	218
2.3. Préfixes dérivés de substantifs	219
2.4. Préfixes ethniques	220
2.4.1. Préfixes attestés	221
2.4.2. Analyse.....	222
2.4.3. Formes virtuelles	223
3. Composés Verbe + Nom.....	224
4. Composés Nom + Nom	226
4.1. Composés par coordination.....	226
4.2. Composés asymétriques.....	228
4.2.1. N1 productifs.....	229
4.2.1.1. N1 abstraits	230
4.2.1.2. N1 inanimés concrets.....	231
4.2.1.3. Animaux	232
4.2.1.4. Humains.....	232
4.2.2. N2 productifs.....	234
a) Liste d'éléments, 234 ; b) Statut du trait d'union, 236.	
5. Structures particulières	238
5.1. [Nhum]-né	238
5.2. <i>Tout</i> -[Adj], <i>tout</i> -[N]	238
5.3. [N]- <i>express</i>	239
5.4. <i>Vouloir</i> -[Vinf], <i>savoir</i> -[Vinf]	239
5.5. <i>Prêt-à</i> -[Vinf]	240
5.6. <i>Crime de lèse</i> -[N]	240
6. Structures complexes	242
6.1. Modèles de corrélation	242
6.2. Modèles de juxtaposition	243
6.3. Modèles de surcomposition.....	248
6.3.1. Formations sur particules.....	249
6.3.2. Expansions de <i>N</i> + <i>N</i>	250
6.3.3. Expansions de <i>N0 NI-N2</i>	250

CONCLUSION	253

RÉFÉRENCES	257

ANNEXE I : LISTE DES CODES	265

1. Classes grammaticales.....	267
2. Types morphologiques	268
3. Flexions	280
3.1. Flexion des noms et adjectifs	280
3.2. Flexion des verbes.....	285
4. Traits sémantiques	286

5. Classes d'objets	286
6. Domaines	296
7. Registres	303
8. Sources	304
8.1. Identification des sources	304
8.2. Système de codage.....	306

ANNEXE II : LOCUTIONS..... 309

1. Locutions nominales.....	310
2. Locutions adjectivales.....	340
3. Locutions adverbiales	342
4. Locutions prépositives	345
5. Locutions verbales.....	346
6. Introduceurs et conjonctions.....	351
7. Phrases et interjections.....	351

VOLUME II

<i>Nota bene</i>	3

DICTIONNAIRE	5

ABRÉVIATIONS

Pour la symbolisation des catégories (*N* = Substantif, *Adj* = Adjectif, etc.), voir le chapitre III, pp. 71 sq.

S'agissant des références lexicographiques, on trouvera en annexe la liste de tous les codes utilisés (pp. 304-305). Nous indiquons seulement ici les abréviations les plus fréquentes:

- GDEL *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, Larousse, 1982-1985
- GLE *Grand Larousse encyclopédique*, Larousse, 1960-1964
- GR *Grand Robert de la langue française*, Le Robert, 1985
- TLF *Trésor de la langue française*
 t. 1-10, Ed. du C.N.R.S., 1971-1983
 t. 11-14, Gallimard, 1985-1990
- PR *Le Petit Robert 1*, Le Robert, 1991
- PLI92 *Petit Larousse illustré*, éd. de 1992, Larousse, 1991

La mention en toutes lettres du PETIT LAROUSSE et du PETIT ROBERT renvoie, sauf indication contraire, aux deux éditions décrites ci-dessus.

INTRODUCTION

Le dictionnaire que nous présentons répond à un double objectif :

- Il se caractérise en premier lieu par le type d'unités lexicales recensées : *les mots français à trait d'union*. Le choix d'un élément formel, au demeurant purement graphique, comme critère de sélection est loin d'être arbitraire : par ses incertitudes, ses paradoxes, son instabilité même, le trait d'union représente un défi lexicographique, un terrain d'expérimentation problématique et exemplaire, en même temps qu'il constitue une clé d'accès privilégiée aux problèmes théoriques de la composition.

- Le projet se définit aussi, au-delà des particularités liées au trait d'union, par la méthode utilisée. Il s'agit d'élaborer un *dictionnaire électronique*, conçu dans la perspective d'un traitement automatique de la langue, ce qui implique une formalisation, une représentation systématique et structurée des données lexicales. Nous souhaitons contribuer par là au développement d'une branche spécifique de la recherche linguistique : la *lexicographie informatique*.

1. La spécificité du trait d'union

1.1. Le problème orthographique

Le trait d'union n'est pas un signe graphique comme les autres, il représente d'abord une des difficultés majeures de l'orthographe française (N. Catach 1981) ¹. Les lexicographes ne sont pas épargnés, à en juger du moins par les incertitudes des dictionnaires usuels, qu'il s'agisse de désaccords entre plusieurs ouvrages (*bande-vidéo*, *cocotte-minute*, *crayon-feutre* dans le PETIT LAROUSSE, *bande vidéo*, *cocotte minute*, *crayon feutre* dans le PETIT ROBERT ; le premier écrit *photo-roman*, mais *cinéroman*, le deuxième *ciné-roman*, mais *photoroman*...) ou de contradictions internes (voir par exemple, dans le PETIT ROBERT, *bateau-mouche* à "bateau" et *bateau mouche* à "mouche", *bébé-éprouvette* à "bébé" mais *bébé éprouvette* à "éprouvette", etc.) : nous avons relevé, dans une étude antérieure (1988a), des dizaines de cas semblables. Cette difficulté est l'une de celles, précisément, qui ont motivé les "Rectifications" proposées par le Conseil supérieur de la langue française et publiées au *Journal officiel* (6 décembre 1990) :

1. Comparer, pour l'anglais, l'étude systématique de A. M. Ball (1939). Le *Harrap's New Standard* (Dictionnaire anglais-français, 1980) rappelle les difficultés liées à l'usage du trait d'union : "Il n'existe pas de règle absolue en anglais à cet égard" (Préface, pp. XIII-XIV).

"Dans son discours du 24 octobre 1989, le Premier ministre a proposé à la réflexion du Conseil supérieur cinq points précis concernant l'orthographe :

- *le trait d'union ;*
- *le pluriel des mots composés ;*
- *l'accent circonflexe ;*
- *le participe passé des verbes pronominaux ;*
- *diverses anomalies."*

Il est symptomatique que le trait d'union occupe ici la première place (*un porte-monnaie/un portemonnaie*). Les adversaires du projet ne s'y sont pas trompés, comme en témoigne le titre du livret publié par le Syndicat des correcteurs : *Trait d'union, anomalies et caetera* (Syndicat des correcteurs : 1991).

On notera que le deuxième point soumis à discussion - le pluriel des mots composés - concerne lui aussi, et même exclusivement les mots à trait d'union (*un sèche-cheveu ou un sèche-cheveux, des gratte-ciel ou des gratte-ciels*). Aucune classe de mots, sinon les verbes du "troisième groupe", ne comporte autant d'irrégularités, de "bizarreries" flexionnelles : *des terre-pleins, des timbres-poste, des francs-maçons/des franc-maçones, des grand-mères ou grands-mères, des gardes-marines, garde-marines ou gardes-marine...* Ce type de formations offre un terrain privilégié pour l'analyse du code graphique.

1.2. Trait d'union et composition

La question du trait d'union ne se limite pas, toutefois, à ces querelles orthographiques. Quelle que puisse être l'évolution du signe (maintien du *statu quo*, réduction, disparition), et quels que soient les relais de cette évolution (Education nationale, auteurs de dictionnaires, créateurs de néologismes, etc.), le trait d'union est corrélé à un problème fondamental, qui touche directement au fonctionnement de la langue : le phénomène lexical de la composition.

Dire que des mots comme *hors-piste, tire-bouchon, pot-au-feu* sont des noms composés, c'est poser en même temps deux assertions complémentaires :

- Il s'agit d'unités lexicales, figées quant à la forme et autonomes par leur sens, irréductibles aux éléments qui les composent :

Luc fait du hors-piste
 **Luc fait du hors*
 **Luc fait (du + de la) piste*

Il me faut un tire-bouchon pour ouvrir cette bouteille
 **Il me faut un tire pour ouvrir cette bouteille*
 **Il me faut un bouchon pour ouvrir cette bouteille*

Max a mangé du pot-au-feu

**Max a mangé du pot*

**Max a mangé du feu*

Dans le cadre de la phrase, les composés fonctionnent comme n'importe quel mot simple :

Luc fait du ski

Il me faut un instrument pour ouvrir cette bouteille

Max a mangé de la viande

- Ils s'en distinguent cependant, du point de vue morphologique, par la préexistence des éléments de formation : *hors, piste, tire, bouchon, pot, au, feu* fonctionnent, chacun pour son propre compte, comme des unités de langue.

Certes les deux paramètres en présence - unité/diversité - connaissent dans la pratique d'innombrables variations de degré : tantôt l'unité prédomine au point que les éléments ne sont presque plus identifiés, comme c'est souvent le cas des composés anciens (*chausse-trape, croque-mort, boute-en-train*) ; tantôt, à l'inverse, la perception des composants est si claire, si distincte qu'on peut s'interroger sur l'unité du composé, son statut même de mot (*la forme[-]sonate, une femme[-]écrivain*). Il n'en est pas moins vrai que la notion de composition présuppose, si peu que ce soit, l'affirmation simultanée des deux aspects : que l'un des deux vienne à manquer, et l'on retrouve soit un mot simple, soit un syntagme. Les composés sont par principe en équilibre instable, oscillant entre deux seuils au-delà desquels ils disparaissent, perdant leur spécificité.

C'est ici que le trait d'union, par sa dualité et ses hésitations, prend valeur de symbole. Nous ne prétendons pas que sa présence soit nécessaire sur le plan pratique de l'orthographe : le fait d'écrire *hors piste, tirebouchon, potaufeu* ou *pot au feu* (cf. N. Catach 1981 : 283) ne change rien au fonctionnement linguistique de ces unités. Aussi bien, certaines grandes classes de composés s'écrivent régulièrement sans trait d'union : sur quelque 50 000 unités de forme *Nom + Adjectif* d'ores et déjà recensées (G. Gross, R. Jung et M. Mathieu-Colas 1988), à peine trois cents comportent cette marque (*amour-propre, cordon[-]bleu*, etc.), alors que tous les autres en font l'économie (*table ronde, cuir chevelu, maison close, caisse claire*, etc.) - tous les autres, c'est-à-dire plus de 99%... Le trait d'union ne saurait être considéré comme une marque définitoire des mots composés.

Mais il en est l'emblème. Son ambivalence formelle (tout à la fois signe d'union et de séparation, à mi-chemin de la soudure et de la disjonction) reflète explicitement, sur le plan de l'écriture, l'ambiguïté constitutive de la composition.

Ce n'est pas là, cependant, sa seule fonction dans l'écriture. Le trait d'union, dès l'origine, s'affirme comme signe polyvalent.

1.3. Les origines du trait d'union

Comme d'autres signes auxiliaires (les accents, le tréma, la cédille, l'apostrophe), le trait d'union apparaît en France au XVI^e siècle, en relation avec le développement de l'imprimerie. Outre le signe de division (coupure des mots en fin de ligne), qui préexiste dans l'écriture manuscrite², deux modèles plus anciens président à cette naissance :

D'une part l'*hyphen* grec (ὑφέν), dont parlent déjà Plutarque (*Morales* 31d) et certains grammairiens. Il consiste en un "trait en forme d'arc renversé pour marquer l'union de deux lettres ou de deux parties d'un mot" (Bailly, *Dictionnaire grec-français*). Le grammairien latin Priscien, dans *De arte grammatica*, le définit comme un signe marquant l'union de deux mots : "iphen qua duo verba cum res exigit copulamur" (N. Catach 1968 : 303, n.14). On le retrouve en France en 1530 dans la grammaire de Mathurin Cordier (*De Corrupti Sermonis emendatione*, imprimé chez R. Estienne) :

hyphen virgula est subincurua quae superponitur fini unius dictionis, et principio alterius, cum coniungere eas volumus : ut, de_υindustria ante_υmalorum (N. Catach 1968 : 39).

Robert Estienne suivra partiellement cette tradition latine, soit en cas d'inversion du verbe et du sujet, soit dans quelques composés (*passe_υ temps*, etc. ; N. Catach 1968 : 303). L'oméga renversé apparaît encore de manière éphémère chez certains auteurs (par exemple P. Moyne, 1566 : *entre_υ bailler, promettez_υ vous, est_υ ce*), avant de céder définitivement la place au signe horizontal. A défaut de la forme graphique, on notera que le terme *hyphen*, qui signifie la conjonction, la réunion "en un tout" (ὑπό + έν), a prévalu en anglais.

D'autre part le *macaph* ou *maqquph* hébreu ("encerclant"). Il s'agit cette fois d'un petit trait horizontal reliant plusieurs mots brefs entre eux. "Du point de vue de la grammaire, ils ne forment qu'un seul mot" (J. Weingreen *Hébreu biblique*, Beauchesne, 1984 : 21). C'est à lui que nous devons, selon N. Catach 1968 : 81, notre signe actuel. Il apparaît d'abord dans les traductions de la Bible, notamment pour transcrire les noms propres composés (*Bible* d'Olivet, 1535 : *Beth-Leem, Beth-Salam*) :

2. "La division des mots en fin de ligne est très ancienne. L'écriture manuscrite, pour raison de commodité, préférerait à cet usage un ou deux traits obliques, souvent réunis en un seul sans lever la main. Ce sont ces signes que le typographe a d'abord étroitement imités (ce trait double est toujours utilisé dans l'écriture gothique allemande). Les premiers signes de division de forme droite apparaissent avec les fontes romaines. Ils sont simples, rarement doubles (Bembo, 1495)." (N. Catach 1968 : 81). Pour ce qui concerne plus spécialement les imprimeurs français, le trait simple apparaît dès 1531 dans l'*Isagoge* de Jacques Dubois (dit Sylvius), imprimé chez R. Estienne : *quibus no-/bis ; id est cal-/lus* ; etc. (N. Catach 1968 : 40).

*Item, nous auons vse aucuneffoys dune certaine virgule que les Ebrieux appellent macaph et les Grecz hiphén, entre aucuns motz propres : affin de mieulx discerner letymologie et denoter que le nom est compose de deux motz*³.

Son usage se généralise ensuite pour englober d'autres fonctions, notamment l'inversion du pronom et du verbe :

*une uirgule appelée macaph, de laquelle souuent usent les Hebrieux, qui se figure en ceste sorte - et se met la dicte uirgule entre le uerbe et la diction enclitique suiuaute. Exemple, iray-ie, le diray-ie, l'opinion desquels nous auons suiuy*⁴...

Si son emploi reste limité dans le courant du XVI^e siècle (il demeure encore rare dans les mots composés⁵), son règne n'en est pas moins assuré. Nicot, en 1606, écrit *caresme-prenant*, *boute-feu*, etc., et le phénomène s'intensifiera dans la seconde moitié du XVII^e siècle : "L'usage ancien de la soudure cède ainsi peu à peu du terrain devant une conscience analytique générale de plus en plus vive de la structure morphosémantique de la langue, d'une part, et d'autre part par une normalisation typographique venant des imprimeurs" (N. Catach 1981 : 50).

Nous n'insisterons guère sur les autres tentatives de notation graphique qui ont eu cours au XVI^e siècle - tels l'accent circonflexe (*tres^hault*) ou l'accent renversé (*porc_epic*). Seule l'apostrophe a laissé des traces dans l'usage actuel : conçue à l'origine comme "accent enclitique" (*accuseray'ie*, *attenteray'ie*) ou comme marque de composition verbale (*r'assembler*, *r'imprimer*)⁶, elle a vu son emploi s'étendre à d'autres composés (*port'enseigne*, *preud'homme*, *contr'escarpe*, *entr'aimer*, etc.)⁷.

Du point de vue qui nous occupe, deux points, principalement, méritent d'être retenus :

- l'affirmation croissante du lien entre le trait d'union et la composition, sensible dès l'origine dans le *macaph* hébraïque ;

- la polyvalence du signe qui, à côté de cette fonction, se voit attribuer d'autres valeurs, à commencer par l'inversion du pronom sujet après une forme verbale

3. Cité par N. Catach 1968 : 66. Comparer la préface de l'édition de 1540 : "*Vn caractere ainsi figuré - appelé dés Ebrieux Macaph, en François liayson : lie lés noms composez : comme Ben-iamin[...]*" (N. Catach 1968 : 288).

4. La *Briefue Doctrine*, édition de 1538, chez P. de Sainte-Lucie, à Lyon (N. Catach 1968 : 65).

5. "Jusqu'à 1573, les dictionnaires de R. Estienne, puis de Thierry et Nicot, notent en règle générale les composés en un seul mot (*portemanteau*, *grandmaistre*, *grandecuyer*), ou en deux mots distincts (*mere grand*)" (N. Catach 1968 : 82).

6. On trouve encore, au XX^e siècle, des formes comme *r'aimer* ou *r'avoir* (cf. Grevisse 1986 : 249).

7. Voir N. Catach 1968 : 81-82 (n. 27 et 28).

(*iray-ie*). D'autres emplois s'y ajouteront : un traité d'imprimerie, au XVIII^e siècle, recommande aux typographes l'usage du trait en fin de ligne, dans des formes comme *y a-t-il*, entre le pronom et *-même*, dans les superlatifs (après *très-*), etc.⁸

1.4. La polyvalence du signe

Les considérations précédentes nous conduisent à mieux délimiter le champ du dictionnaire : les composés que nous décrivons représentent seulement un **sous-ensemble** des formes à trait d'union. Il n'est pas inutile de rappeler ici les autres emplois du signe (cf. M. Silberstein 1989 : 103-107) :

a) Si, du point de vue des normes typographiques, il se distingue du *tiret* et du signe mathématique *moins*⁹, il se confond en revanche avec le **signe de division** (coupure des mots en fin de ligne) : les deux emplois sont représentés par le même caractère et (parfois) désignés du même nom¹⁰. Lorsqu'un mot à trait d'union est coupé en fin de ligne, les deux signes peuvent se trouver juxtaposés :

Le cheval était en honneur alors et les vétérinaires si rares que le maréchal-ferrant qui les suppléait... (GRAND ROBERT, s.v. *maréchal-ferrant*).

à moins qu'ils ne coïncident, par une sorte d'amalgame :

...le maréchal-
ferrant...

L'ambiguïté de cette structure est manifeste lorsqu'elle affecte directement des entrées de dictionnaire :

THERMOÏONIQUE ou THERMO-
IONIQUE

(PETIT LAROUSSE 1985). La variante doit-elle se lire *thermo-ionique* (*ibid.*, s.v. *thermoélectronique*) ou *thermoionique* (PETIT ROBERT) ? Certains réduisent l'équivoque en dédoublant le signe orthographique, ainsi le SACHS-VILLATTE

8. D. Fertel, *La Science pratique de l'imprimerie*, Amiens, 1723. Le trait d'union après *très*, dont l'usage remonte au XVI^e siècle (*tres-excellent* ; cf. N. Catach 1968 : 304), est encore de règle à l'époque de Littré : "On unit ces deux mots par un trait d'union ; du moins c'est l'usage du Dictionnaire de l'Académie. Une campagne *très-agréable*. Il est *très-estimé* et *très-aimé*. Cela lui arrive *très-rarement*" (s.v. *très*). Cette pratique, on le sait, a été abandonnée depuis la 7^e édition du Dictionnaire de l'Académie (1878).

9. Le *tiret* et le *moins*, dans les textes imprimés, sont plus longs que le trait d'union. La confusion est cependant possible en dactylographie (le *tiret* peut également être représenté par un double trait d'union [--]).

10. "Division. - Industr. graph. [...] Nom donné par les typographes au trait d'union" (GDEL). On notera toutefois que, dans les traitements informatiques, les coupures sont introduites automatiquement par le programme et reçoivent, de ce fait, un code spécifique (M. Silberstein 1989 : 103).

(p. XVIII) : "Contrairement aux règles d'orthographe en vigueur dans les deux langues, on écrit deux fois le trait d'union des mots composés coupés en fin de ligne à l'endroit de leur trait d'union" :

<i>auto-</i>	<i>schaurig-</i>
<i>-école</i>	<i>-schön</i>

Mais cette pratique est rare.

b) Le signe possède en même temps plusieurs fonctions **grammaticales**, qui ne sont pas du ressort direct de la lexicographie :

- entre verbe et pronom sujet, qu'il s'agisse d'un pronom personnel (*dit-il, doit-on, que vois-je*) ou du démonstratif *ce* (*est-ce, serait-ce, fût-ce*). L'insertion d'un *t* "euphonique" impose un double trait d'union (*a-t-il, va-t-on*) ;

- entre un impératif et un pronom complément : pronom personnel conjoint (*fais-le, dis-lui, donne-le-leur, fais-le-lui comprendre*), particules *en* et *y* (*prends-en, penses-y, vas-y*), combinaisons multiples (*allez-vous-en*) ;

- entre un pronom personnel et *même* (*lui-même, nous-mêmes, etc.*) ;

- entre un nom précédé d'un démonstratif et les particules *ci* ou *là* (*cet homme-ci, ce jour-là*). L'usage est indécis en cas de groupe nominal complexe ou de nom composé : *ce genre de réalité(-)là, ce point de vue(-)là*¹¹ ;

- dans l'écriture des nombres composés. Si la règle traditionnelle limite son emploi aux numéraux inférieurs à cent, en l'absence de *et* (*vingt-trois, soixante-dix-huit, quatre-vingt-dix-neuf* mais *trente et un, cent deux*, etc.), les *Rectifications* officielles prévoient au contraire sa généralisation : "elle a *cent-deux* ans, cette maison a *deux-cents* ans, il lit les pages *cent-trente-deux* et *deux-cent-soixante-et-onze*, il possède *sept-cent-mille-trois-cent-vingt-et-un* francs" (Conseil supérieur de la langue française 1990 : 14). Un problème analogue se pose pour les ordinaux¹² :

11. Cf. Grevisse 1986 : 147 : "Selon Littré (s.v. *là*), on ne met pas de trait d'union quand un complément s'intercale entre l'adverbe et le nom [...]. *Ce marchand de vin là. Ces preuves de bonté là.* - Cette règle est logique, puisque *là* n'est pas uni étroitement avec le dernier mot. Elle n'est pas toujours respectée cependant : *Ce quart d'heure-là* (J. Verne)..." Selon J. Girodet 1981 : 435, "avec une indication de nombre, on emploie le trait d'union : *Ces trois-là. Ces trois enfants-là.*"

12. Cela ne prête guère à conséquence, si ce n'est pour les fractions. Ecrire *deux mille trois cent dixièmes*, c'est renoncer à distinguer 2/1310, 2000/310, 2003/110, 2300/10. L'emploi systématique du trait d'union, ne fût-ce que pour la forme nominale du dénominateur (cf. A. Jouette 1980 : 449), lève toute ambiguïté :

2/1310	deux mille-trois-cent-dixièmes
2000/310	deux mille trois-cent-dixièmes
2003/110	deux mille trois cent-dixièmes
2300/10	deux mille trois cents dixièmes

<i>la deux centième année</i> (ACADÉMIE)	<i>la deux-millième place</i> (LITTRÉ)
<i>un trois centième</i> (GREVISSE)	<i>un deux-centième</i> (ACADÉMIE)

c) Le trait d'union sert par ailleurs à séparer des **éléments chiffrés** : numéros de téléphone (33-27-36-42), dates (*le 18-5-91*), références administratives (*ordonnance n° 58-1301 du 23 déc. 1958, art. 293-3° du code de l'urbanisme ; le 49-3*). On le trouve aussi entre lettres et chiffres (*la mi-92*), notamment en chimie (*l'hydroxy-5 tryptamine*). Il peut se substituer à une préposition :

<i>les pages 63-72</i>	= <i>les pages 63 À 72</i> (ou <i>DE la page 63 À la page 72</i>)
<i>un score de 7-5</i>	= <i>un score DE 7 À 5</i> (ou <i>DE 7 CONTRE 5</i>)
<i>les 10-15 ans</i>	= <i>les jeunes DE 10 À 15 ans</i> (<i>ENTRE 10 ET 15 ans</i>)

(Les nombres peuvent être alors, quoique plus rarement, écrits en toutes lettres : *un score de sept-cinq, les dix-quinze ans*.)

d) Un usage semblable se retrouve - avec ou sans chiffres - dans la désignation des **périodes** (heures, jours, mois, années, siècles) :

12h30-14h
lundi-mardi
en avril-mai (ou *fin avril-début mai*)
la collection automne-hiver
la période 1918-1925 (ou *novembre 1918-juin 1925*)
XII^e-XIII^e s. (ou *douzième-treizième siècle[s]*)

e) Le trait d'union s'emploie aussi avec des **noms propres** :

- comme signe de composition dans les prénoms (*Jean-Michel, Marc-Antoine*), les patronymes (*Joliot-Curie, Houphouët-Boigny*), les toponymes (*la Grande-Bretagne, Enghien-les-Bains*). On rapprochera de cet emploi l'usage typographique reliant les éléments d'un nom propre composé attribué à une rue, un établissement, une institution, etc. (Ch. Gouriou 1973) : *la rue Louis-Blanc, le lycée Louis-le-Grand, le prix Raymond-Poincaré, le concours Robert-Casadesus* ;

- comme signe de conjonction (*les romans de Boileau-Narcejac, l'effet Doppler-Fizeau, i.e. Boileau et Narcejac, Doppler et Fizeau*) ;

- comme signe de relation (*la rencontre Bush-Gorbatchev, le match France-Espagne, i.e. entre Bush et Gorbatchev, entre la France et l'Espagne*).

f) Il faut tenir compte en outre des **composés de circonstance**, mots de "parole" ou de "discours" non lexicalisés. Citons parmi bien d'autres l'ouvrage récent de H. Meschonnic 1991, où l'on rencontre au fil des pages des dizaines de formes libres unies par le trait d'union, principalement des noms :

un livre-temple, le dictionnaire-contestation, l'étymologie-nature, une perfection-continuité, les Hommes et les non-Hommes, le théologico-linguistique, la grammaire-description, un hétéro-univers, une réflexion-bilan, etc.

et quelques adjectifs :

*cette entité collective-abstraite
un schéma dualiste-formaliste-instrumentaliste
cette grammaire abstraite-générale...*

La presse, la publicité, certains ouvrages didactiques abondent en "composés" occasionnels, éphémères et instables par principe (sans parler des *hapax* propres aux écrivains). Sans doute, ces formations ne sont pas totalement aléatoires, elles obéissent à des règles morphosyntaxiques, des schémas productifs dont il convient de rendre compte (nous leur consacrerons le chapitre VIII). Retenons pour l'instant que de nombreuses formes à trait d'union ne constituent pas des "mots" au sens courant du terme, et ne peuvent donc être recensées dans le cadre d'un dictionnaire.

g) Certaines **structures complexes** dépassent le cadre du mot graphique :

*un ex-homme de gauche
le président d'honneur-fondateur
mi-voyou, mi-gentleman
le contraste plaine-montagne (GDEL, s.v. Rhône-Alpes)
l'ordre sujet-verbe-complément
l'interaction recherche fondamentale-recherche appliquée (LE MONDE)*

Le trait d'union ne délimite pas ici des unités lexicales : *ex-homme, honneur-fondateur, plaine-montagne, fondamentale-recherche* ne constituent pas des composés. Le signe ne trouve son sens que dans une structure plus large : surcomposition, corrélation, opposition (en concurrence avec la barre oblique : *le contraste plaine/montagne* ¹³), etc. Nous esquisserons une analyse des principaux modèles (*infra*, pp. 242 sq.).

13. La barre oblique (le *slash* anglais) possède elle-même, par ailleurs, de multiples valeurs (cf. Grevisse 1986 : 187-188). Le cas que nous évoquons représente seulement une intersection dans l'emploi des deux signes.

h) Le trait d'union apparaît aussi dans certains **emplois expressifs** :

- onomatopées : "Le tacatac métallique des touches et le *ding-vroum-bong* du retour de chariot [...]. Les touches font un *clic-clif* soft ¹⁴" ;

- découpages syllabiques, visant à mimer des effets de prononciation : "C'est *in-con-ce-vable* !", "*ac-crochez* les wagons" ;

- découpages étymologiques (*l'a-théisme*) ou pseudo-étymologiques (*la co-naissance* selon Claudel) ;

- regroupements conceptuels ou locutions occasionnelles : "Et c'est ainsi que le *bonheur-satisfaction-de-la-vanité* entre dans le *bonheur-qui-s'obtient-sans-qu'on-y-pense*" (Montherlant in Grevisse 1986 : 146) ; "le *coupe-oeufs-durs-en-tranches-minces*" (Queneau in GRAND ROBERT, s.v. *épluche-légumes*) ; "la tactique du *baisse-un-peu-l'abat-jour*" (*Figaro Madame*, 5.1.91)¹⁵.

i) Ajoutons pour finir des **emplois elliptiques**, dans lesquels le trait d'union, privé d'une partie de son contexte (à droite et/ou à gauche), permet d'isoler un élément de formation. Les dictionnaires sont coutumiers de cette présentation : dans le *Robert méthodique*, *archi-*, *dé-*, *extra-*, *sub-* constituent des entrées autonomes, tout comme *-ance*, *-eux*, *-ité*, *-oir* ou même *-hib-*, *-èdr-*, *-ifèr-*, *-staur-*. En dehors même des dictionnaires, cet usage du trait d'union est fréquent dans le discours métalinguistique, dans la mesure où il offre la possibilité d'abstraire et de mettre en valeur n'importe quel constituant (nous y avons recouru nous-même dans cette étude). Certains emplois plus libres, à effet stylistique, ne sont pourtant pas exclus, en particulier pour les préfixes :

Ce siècle aura été massivement structuraliste, même quand il croit être post-. Il est vrai qu'alors, parfois, il redevient pré-. C'est-à-dire toujours néo-. (H. Meschonnic 1991 : 12).

C'est le même procédé qui permet d'enchaîner graphiquement plusieurs unités, en mettant un élément en facteur commun. Peu importe, de ce point de vue, que le mot sous-entendu s'écrive "réellement" avec un trait d'union :

la vie intra- ou extra-utérine (GDEL, s.v. *atrophie*)

ou qu'il soit soudé :

14. A. Rémond, in *Télérama* n°2218. On trouve aussi des dérivés, tels *cloc-cloquer* ou *vlouffe-vlouffer* ("souffler vlouf ! vlouf !"), in DDL24.

15. Le procédé peut s'appliquer à des humains. Voir par exemple, dans *La mort de Dodi Asher*, de O. W. Wolf, les sobriquets de l'héroïne : *le-Coucoul*, *la-pauvre-petite-fille-de-Mme Asher*, *l'orpheline-de-la-rue-Stanislas*, *la-petite-juive-qui-ne-sourit-jamais...* (d'après le *Monde*, 29.7.91).

multi- ou polyvalent, mono- ou biphonématique, inter- et intraphrastique

Sa fonction principale est de marquer l'ellipse¹⁶.

On notera par ailleurs, du point de vue formel, que lorsque le trait d'union figure en position initiale ("le suffixe *-ance*", "les thèmes en *-o*"), il ne peut être utilisé comme coupure en fin de ligne, contrairement à l'usage que nous rappelions plus haut (§ a).

L'inventaire qui précède illustre l'extrême difficulté que présente le trait d'union, aussi bien du point de vue de la délimitation des unités lexicales (où commence, où finit le mot composé ?) que dans la perspective d'un traitement automatique des textes. La diversité de ses emplois impose la mise en place d'un dispositif complexe capable de fournir, pour chaque occurrence du signe, une interprétation correcte. Le dictionnaire des composés à trait d'union représente un module essentiel, mais un module seulement de ce dispositif.

2. La forme du dictionnaire électronique

2.1. Le support informatique

S'il est vrai que notre dictionnaire se situe au confluent de la lexicographie et de l'informatique, il convient de préciser comment nous concevons cette articulation.

L'aspect le plus évident, du point de vue matériel, tient au mode de saisie. Les avantages du support informatique sont connus : souplesse d'utilisation, facilité des corrections, automatisation du tri alphabétique, etc. La possibilité d'un "balayage" quasi instantané des informations facilite le repérage des lacunes, des erreurs, des incohérences éventuelles, et permet donc d'y remédier dans une large mesure. A quoi s'ajoutent les charmes de la miniaturisation : les 370 pages de notre dictionnaire tiennent sur une seule disquette... Mais cette fonction utilitaire, si appréciable qu'elle puisse être, ne suffit pas à définir un nouveau type de structure. Aussi bien, les ouvrages du commerce sont aujourd'hui saisis sur des terminaux informatiques, s'adaptant en cela à la révolution des techniques d'impression (systèmes de photocomposition).

Plus importante déjà, du point de vue de la conception de la lexicographie, est la possibilité qu'offre l'informatique d'effectuer des recherches sur des séquences de caractères, ou selon des critères strictement définis. La mise sur le marché, sous

16. Le trait d'union est parfois omis (cf. Grevisse 1986 : 389-390) : *le néo ou le pseudoclassicisme, des fleurs bi ou tricentenaires*. Nous avons relevé plusieurs exemples mettant en jeu, selon les cas, un préfixe à trait d'union (*un mélange de haut et de moyen-allemand*), un préfixe soudé (*des communistes pro et antivietnamiens*), ou même un parallélisme entre préfixe et adjectif (*la mini et la grande informatique*, dans *Science et Vie Micro*).

forme de CD-ROM, de dictionnaires comme *le Grand Robert*, *le Dictionnaire de notre temps* (Hachette) ou *le Harrap's*, et plus encore l'accès, à partir d'un terminal, à la richesse documentaire du *Trésor de la langue française* (FRANTEXT) soulignent l'efficacité de l'automatisation : quelques instants suffisent pour extraire les occurrences d'un mot, les contextes où il apparaît, les références d'une citation, ce qui serait impossible sous la forme habituelle du dictionnaire "papier". Mais ni le changement de support, ni l'élaboration de procédures sophistiquées de consultation et d'extraction ne constituent par eux-mêmes une remise en question de la forme des données : du point de vue du contenu, les dictionnaires précédents, si "informatisés" soient-ils, demeurent en tout point conformes à la structure traditionnelle.

2.2. Les dictionnaires du L.A.D.L.

Tout autre est le projet de *dictionnaires électroniques*, dont le modèle remonte aux travaux de Maurice Gross et du L.A.D.L.¹⁷. La lexicographie s'inscrit ici, dès le départ, dans un cadre formel, en vue d'un traitement automatique de la langue. Cette perspective implique un renouvellement en profondeur de la structure des données. Alors que les ouvrages traditionnels, conçus exclusivement à l'intention de lecteurs humains, font une large part à l'intuition, au savoir préalable, aux facultés de compréhension et d'interprétation de leurs destinataires, les dictionnaires électroniques doivent "tout dire", "tout décrire" (M. Gross 1986b : 54). Rien ne pouvant "aller de soi" pour un ordinateur, la description doit être aussi complète et explicite que possible. Elle gagne à être formalisée, traduite sous forme de codes ou de symboles cohérents : toutes les informations doivent pouvoir être représentées de façon univoque.

C'est à ce prix seulement que les dictionnaires électroniques peuvent être utilisés, avec quelque chance de succès, dans des applications réelles : la correction orthographique, la documentation, la traduction automatique ou tout autre traitement "assisté par ordinateur".

Mais les applications ne sont pas seules en jeu. L'exigence de rigueur liée à l'informatique s'avère déterminante du point de vue théorique : en obligeant à "mettre à plat" les structures lexicales, les dictionnaires électroniques conduisent à les analyser avec plus de précision que ne le font spontanément les descriptions traditionnelles. La lexicographie informatique est une branche à part entière de la recherche linguistique.

Plusieurs dictionnaires conçus sur ce modèle ont déjà vu le jour ou sont en cours d'élaboration. Ils forment ensemble le système *DELA* (Dictionnaires électroniques du L.A.D.L.) :

17. Voir notamment, pour une présentation, les articles de M. Gross cités en bibliographie, ainsi que le n° 87 de *Langue française* ("Dictionnaires électroniques du français", B. Courtois et M. Silberstein, éd., 1990).

- le *DELAS*, dictionnaire des mots simples (B. Courtois) ;
- le *DELAF*, dictionnaire des formes fléchies, généré automatiquement à partir du précédent ;
- le *DELAR*, dictionnaire des racines, également engendré par programme ;
- le *DELAP*, dictionnaire phonémique (E. Laporte) ;
- le *DELAC*, dictionnaire des mots composés (M. Silberztein), en voie de constitution.

Deux exemples suffiront à illustrer le format adopté. Le *DELAS* enregistre les mots simples (définis sur une base formelle : B. Courtois 1990), et les indexe par leurs parties du discours (*N*, *A*, *V*, *PREP*, etc.) et un code morphologique de flexion (codes numériques) :

a .N2	abaissant .A32	abaisseur .N1.A1
à .PREP	abaisse .N21	abajoue .N21
ab. .XINC	abaissé .A32	abalourdir .V18
abaca .N1	abaissée .N21	abandon .N1
abacule .N1	abaissement .N1	abandonnataire .N31
abaissable .A31	abaisser .V3.	abandonnateur .N36

Le *DELAC*, consacré aux mots composés, est quant à lui constitué de différents modules correspondant aux parties du discours (M. Silberztein 1990). Les formes à trait d'union (environ 3000 mots) voisinent ici avec les composés disjoints, même si elles sont minoritaires. Voici les premiers noms composés de forme *Adjectif + Nom* :

affreux(A63)/jojo(N1),AN:ms/-+;un
 ancien(A41)/combattant(N32),AN:ms/+ +;un
 ancien(A41)/élève(N31),AN:ms/+ +;un
 ancien(A41)/franc(N1),AN:ms/-+;un
 ancien/français,AN:ms/--;le
 Ancien/Régime,AN:ms/--;le
 Ancien/Testament,AN:ms/--;le
 autre/monde,AN:ms/--;le
 bas(A62)/choeur(N1),AN:ms/-+;un
 bas/clergé,AN:ms/--;le

Chaque mot s'accompagne d'une description morphologique : indication, quand il y a lieu, de la flexion des composants (selon les codes du *DELAS*), type morphologique (en l'occurrence AN), indications portant sur le genre et le nombre, forme canonique du déterminant.

Le système de dictionnaires ainsi constitué s'articule par ailleurs sur les tables syntaxiques développées par M. Gross et le L.A.D.L. Le format du **lexique-grammaire** vise à décrire, pour chaque emploi de mot, les propriétés distributionnelles et transformationnelles qui lui sont associées. Cela s'applique en premier lieu aux verbes (M. Gross 1975 ; J.-P. Boons, A. Guillet, C. Leclère 1976 ; A. Guillet et C. Leclère 1992) : un mot comme *voler*, qui est doté d'une seule entrée dans le *DELAS* (avec le code *V3*), donnera lieu dans les tables à autant de descriptions qu'il comporte d'acceptions distinctes - emploi intransitif, de type *N₀V*

(l'*oiseau vole*), structure à deux compléments $N_0 V N_1$ à N_2 (*voler qqch à qqn*), verbes composés (*voler en éclat, voler de ses propres ailes, voler au secours de*, etc.). Ce mode d'analyse a pu être étendu à d'autres classes grammaticales, notamment les adjectifs (L. Picabia 1978), les adverbes (M. Gross 1986a) et les noms prédicatifs (constructions à "verbe support" ; cf. J. Giry-Schneider 1978, R. Vivès 1983, G. Gross 1989).

2.3. Le développement du modèle

Notre projet s'inspire des dictionnaires *DELA*. Il comporte toutefois deux aspects spécifiques :

D'une part, la particularité des formes à trait d'union nous semble justifier un traitement autonome. Par leur morphologie (leur structure, leur flexion), ils ne sauraient être assimilés, sous peine de perte d'information, ni aux mots graphiquement simples, ni aux composés disjoints. L'existence même des variantes ne fait que souligner cette disparité, les uns tendant vers la soudure (*aéro-club* ou *aéroclub*), les autres vers la séparation (*maître-assistant* ou *maître assistant*), à moins que, pris de strabisme, ils ne regardent des deux côtés (*off-shore*, *offshore* ou *off shore*). Peut-être conviendra-t-il de les fusionner ultérieurement avec d'autres dictionnaires, mais dans un premier temps, il semble plus prudent de les décrire séparément¹⁸.

D'autre part et surtout, nous voulons explorer la possibilité d'introduire dans un dictionnaire électronique *de nouvelles informations*, les unes formelles (les variantes graphiques), les autres sémantiques (traits, classes d'objets, domaines et registres). Nous aurons amplement l'occasion de justifier ce dernier choix. Disons seulement, à titre préliminaire, qu'il nous semble difficile de limiter le champ de la lexicographie, fût-elle informatique, à des aspects purement formels. Un dictionnaire électronique doit, comme tout autre dictionnaire, décrire les *emplois*, et cette description implique nécessairement des aspects sémantiques : il en va de son efficacité même et de ses possibilités d'application. Comment traduire le mot *garde-pêche*, si l'on ne sait distinguer l'emploi humain de l'inanimé ? Comment désambiguïser le substantif *deux-pièces* si rien, dans le dictionnaire, ne distingue le vêtement de l'appartement ? Peut-on différencier les acceptions de *pied-de-biche* sans prendre en compte les domaines (manutention, armement, horlogerie, menuiserie, mobilier, etc.) ? Et il n'est pas indifférent, si l'on analyse un texte, de savoir que *centre-avant* est un belgicisme¹⁹.

18. On observera à ce propos que, si le L.A.D.L. intègre les mots à trait d'union dans le dictionnaire des composés (*DELAC*), le système de traduction automatique SYSTRAN les fusionne au contraire avec les mots simples (dictionnaire *STEM*), les séparant ainsi des formes disjointes (*IDIOMS* et expressions *LS*).

19. Dans ses dernières versions, le dictionnaire *DELAS* amorce l'intégration de certains "indicateurs" sémantiques (par ex. *hum* pour les humains, *ha* pour les noms d'habitants, *lng* pour les noms de langue, etc.). Ces traits sont en cours de codage (B. Courtois 1992).

A partir de ces principes, nous avons développé un format de dictionnaire visant à représenter, sous une forme économique, les principales informations morphologiques et sémantiques. Conformément à la structure propre aux bases de données, chaque mot-vedette fait l'objet d'un article distinct (ou "enregistrement") décomposé en une série fixe de rubriques (ou "champs"), par exemple :

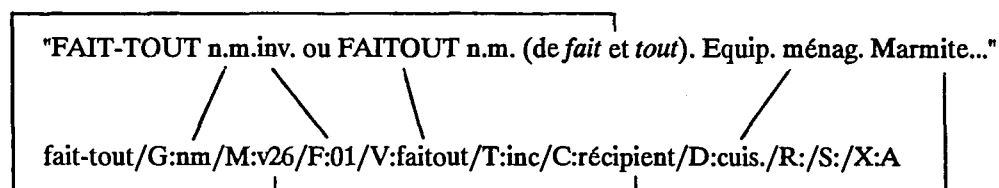
fait-tout/G:nm/M:v26/F:01/V:faitout/T:inc/C:réipient/D:cuis./R:/S:/X:A

Nous avons adopté les conventions suivantes :

- la barre oblique (slash) sert de *séparateur* entre les divers champs ;
- chacun de ces champs (sauf l'entrée) est étiqueté par un *identificateur* spécifique :

RUBRIQUES	EXEMPLE : <i>fait-tout</i>
G: catégorie grammaticale	G: nm (=nom masculin)
M: structure morphologique du composé	M: v26 (=verbe + tout)
F: code de flexion	F: 01 (=invariable)
V: variantes graphiques	V: faitout
T: traits sémantiques	T: inc (=inanimé concret)
C: classe d'objet	C: réipient
D: domaine	D: cuis. (=équipement de cuisine)
R: registre	R: (non marqué)
S: spécifications	S:
X: sources de la forme-entrée	X: A (=GDEL)

On pourra comparer notre description du mot *fait-tout* avec la présentation du GDEL :



Insistons sur le fait que cette présentation linéaire, réalisable en mode ASCII²⁰, est structurellement équivalente aux deux formats traditionnels des bases données (tableaux ou fiches), la conversion d'une forme à l'autre pouvant s'effectuer automatiquement. A titre d'illustration, nous donnons à la page suivante la représentation de quelques enregistrements selon les trois formats.

20. Le dictionnaire a été saisi et traité avec l'éditeur EDIX, de Emerging Technology. La version que nous présentons ici a été mise en forme par le traitement de texte WORD 5, de Microsoft.

ÉQUIVALENCE DES FORMATS

PRÉSENTATION LINEAIRE

air-surface /G:adj/M:nn00/F:03/V:/T:inc/C:projectile/D:mil./R:/S:missile/X:A
aire-échantillon /G:nf/M:nn00/F:71/V:/T:inc/C:zone/D:bot./R:/S:/X:B
airedale-terrier /G:nm/M:d62/F:10/V:/T:ani/C:chien/D:zootechn./R:/S:/X:A
ajusteur-balancier /G:nm/M:nn00/F:60/V:ajusteur balancier/T:hum/C:prof./D:métrol./R:/S:/X:D(1)

TABLEAU

MOT	G:	M:	F:	V:	T:	C:	D:	R:	S:	X:
air-surface	adj	nn00	03		inc	projectile	mil.		missile	A
aire-échantillon	nf	nn00	71		inc	zone	bot.			B
airedale-terrier	nm	d62	10		ani	chien	zootechn.			A
ajusteur-balancier	nm	nn00	60	ajusteur balancier	hum	prof.	métrol.			D(1)

FICHES

MOT : CAT. GRAM. : MORPHOLOGIE : FLEXION : VARIANTES : TRAITS : CLASSE : DOMAINE : REGISTRE : SPECIFICATIONS : SOURCE :	air-surface adj nn00 03 inc projectile mil. missile A	MOT : CAT. GRAM. : MORPHOLOGIE : FLEXION : VARIANTES : TRAITS : CLASSE : DOMAINE : REGISTRE : SPECIFICATIONS : SOURCE :	aire-échantillon nf nn00 71 inc zone bot. B
MOT : CAT. GRAM. : MORPHOLOGIE : FLEXION : VARIANTES : TRAITS : CLASSE : DOMAINE : REGISTRE : SPECIFICATIONS : SOURCE :	airedale-terrier nm d62 10 ani chien zootechn. A	MOT : CAT. GRAM. : MORPHOLOGIE : FLEXION : VARIANTES : TRAITS : CLASSE : DOMAINE : REGISTRE : SPECIFICATIONS : SOURCE :	ajusteur-balancier nm nn00 60 ajusteur balancier hum prof. métrol. D(1)

Après avoir défini dans un premier chapitre le système des entrées, dont l'organisation constitue le pivot du dictionnaire, nous développerons plus en détail chacune des rubriques dont il est constitué : les types morphologiques (chap. II), les catégories grammaticales (chap. III), les flexions (chap. IV), les variantes graphiques (chap. V), la description des emplois (traits, classes, domaines, registres et spécifications : chap. VI). Les deux derniers chapitres sont consacrés, respectivement, aux problèmes posés par la représentation des locutions (*à mi-chemin, mante prie-Dieu*) et par l'exploration des modèles productifs, qui se situent, nous l'avons dit, à l'horizon du dictionnaire. Les aspects syntaxiques ne pourront être qu'esquissés, qu'il s'agisse des relations entre les éléments ou du comportement global des composés à l'intérieur de la phrase. Il conviendra de leur consacrer ultérieurement une étude systématique, conformément aux principes du lexique-grammaire.

Nous présentons en annexe une liste des codes utilisés (y compris les symboles de classes et de domaines), ainsi que des tables de locutions. Le volume 2 contient une version du dictionnaire.

CHAPITRE I

ORGANISATION DES ENTRÉES

La constitution de la nomenclature pose deux questions essentielles :

- le choix des unités ;
- le dégroupement des entrées.

1. Le choix des unités lexicales

L'analyse des différentes fonctions du trait d'union nous a déjà permis de délimiter dans une certaine mesure l'objet du dictionnaire. Certaines frontières sont évidentes : ni la "division" typographique (coupures en fin de ligne), ni les emplois grammaticaux (*viendrez-vous?*), ni les valeurs relationnelles (*l'opposition consonne-voyelle*), ni les effets stylistiques (*la-petite-femme-qui-aime-bien-les-bêtes*) ne constituent des mots composés. Cependant, d'autres formations demandent un examen plus attentif, notamment les locutions, les formes à apostrophe, les noms propres et les numéraux. Il faut tenir compte d'autre part de l'actualité des unités décrites et de leur degré de figement.

1.1. Les locutions

Comparons les formes suivantes :

- (1) *à brûle-pourpoint ; d'arrache-pied ; par-ci, par-là*
- (2) *boire du petit-lait ; une mante prie-Dieu*
- (3) *un faire-part de naissance ; une grossesse extra-utérine*

Dans le premier cas, la séquence graphique incorporant le trait d'union est dépourvue d'autonomie lexicale : ni *brûle-pourpoint*, ni *arrache-pied*, ni *par-ci* n'ont d'existence propre, ils ne peuvent apparaître que dans des expressions plus larges incluant d'autres séparateurs (espace, apostrophe, virgule). Les dictionnaires traditionnels leur consacrent néanmoins une entrée à l'ordre alphabétique, en

renvoyant quand il y a lieu les éléments initiaux à la fin de l'unité, entre parenthèses :

arrache-pied (d')
brûle-pourpoint (à)
par-ci, par-là

Dans le deuxième groupe d'exemples, la forme à trait d'union existe, en tant que mot indépendant, parallèlement à l'expression figée (*petit-lait* et *prie-Dieu* sont des noms), ce qui leur vaut de figurer en vedette dans la nomenclature des dictionnaires. Mais comme les locutions développent des sens très différents, elles font généralement l'objet d'une sous-entrée, ainsi dans le GDEL :

Petit-lait, nm. 1. Nom donné à divers sous-produits de la laiterie (lactosérum, babeurre, lait écrémé). - 2. *Boire du petit-lait*, éprouver une vive satisfaction d'amour-propre devant qqch de flatteur. || *Se boire comme du petit-lait*, se laisser boire en grande quantité sans qu'on s'en rende compte (fam.).

Les expressions du type (3) constituent en revanche une simple extension du composé. On n'observe plus ici de rupture sémantique, mais simplement un phénomène de "surcomposition" :

<i>extra-utérin</i>	-->	<i>grossesse extra-utérine</i>
<i>faire-part</i>	-->	<i>faire-part de naissance, de mariage, etc.</i>
		<i>lettre de faire-part</i>

Les dictionnaires, dans ce cas, oscillent entre plusieurs présentations (sous-entrées, exemples, citations) : le PETIT LAROUSSE donne simplement *faire-part*, les spécifications possibles étant incluses dans la définition ; le PETIT ROBERT mentionne *faire-part de mariage, de décès* (mais non *de naissance*), le ROBERT-COLLINS traduit seulement *faire-part de mariage, etc.*

En raison de cette complexité, nous préférons réserver aux locutions un traitement spécifique. Leur statut morphologique, leurs particularités sémantiques et leur diversité exigent un format de description différent de celui des composés autonomes, ce qui nous conduit à les exclure du dictionnaire principal pour les regrouper dans des tables complémentaires. On ne trouvera donc pas dans le dictionnaire de base des formes comme *à brûle-pourpoint, au-delà de, herbe aux cure-dents, grossesse extra-utérine*, mais seulement les unités indépendantes : *au-delà* (adv et nm), *cure-dent(s)* (nm), *extra-utérin* (adj), etc. Lorsqu'une expression donne naissance, par effacement d'un élément, à un mot autonome (*un four à MICRO-ONDES* -> *un MICRO-ONDES*), nous distribuons ainsi les formes :

Dictionnaire de base

Locutions

micro-onde, nf

└──┘

four à micro-ondes
four micro-ondes

└──┘

micro-ondes, nm

(On trouve le même type de relations dans le système *DELA* du L.A.D.L.¹). Nous reviendrons dans le chap VII sur d'autres problèmes particuliers touchant l'articulation des deux nomenclatures.

1.2. L'apostrophe

Les rapports de l'apostrophe avec le trait d'union sont loin d'être univoques. Apparus en France vers la même époque, les deux signes, dès l'origine, entrent en interférence. Nous avons rappelé les tâtonnements typographiques du XVI^e siècle, où l'apostrophe pouvait servir à la fois de marque de composition (*r'assembler*, *r'imprimer*) et d'accent "enclitique" après un verbe (*accuseray'ie* = "accuserai-je") (*supra*, p. 17).

Pour nous en tenir ici à une approche synchronique, considérons ces formes :

- (i) *aujourd'hui, presque*
- (ii) *v'lan, entr'apercevoir*
- (iii) *grand'mère*
- (iv) *entr'axe, s'entr'égorger*
- (v) *pop'music*
- (vi) *ral'bol*
- (vii) *nid-d'abeilles, trompe-l'oeil*
- (viii) *d'arrache-pied*

Dans les exemples (i), l'apostrophe représente une graphie spécifique consacrée par l'usage ². Mais les exemples (ii-vi) comportent des variantes, les unes soudées, les autres disjointes ou dotées de traits d'union :

1. Voir par exemple le traitement de (*os*) *temporal* :

DELAS	DELAC
$\text{temporal .N4 .A76} = \left\{ \begin{array}{l} \text{temporal .A76} \\ \text{os (N2) temporal (A76), NA:ms} \\ \text{temporal .N4} \end{array} \right.$	

2. Nous ne tenons par compte ici des variantes "historiques" : on trouve, dans l'ancienne langue, les formes *au jour de hui*, *au jour d'hui*, *au jour d'ui*, *aujourd'ui* (Littré, TLF).

		+ soudure	+ tr. d'union	+ disjonction
(ii)	<i>v'lan</i> <i>entr'apercevoir</i>	<i>vlan</i> <i>entrapercevoir</i>		
(iii)	<i>grand'mère</i>		<i>grand-mère</i>	
(iv)	<i>entr'axe</i> <i>entr'égorger (s')</i>	<i>entraxe</i> <i>entrégorger (s')</i>	<i>entre-axe</i> <i>entre-égorger (s')</i>	
(v)	<i>pop'music</i>		<i>pop-music</i>	<i>pop music</i>
(vi)	<i>ral'bol</i>	<i>ralbol</i>	<i>ras-le-bol</i>	<i>ras le bol</i>

Dans les exemples (vii) et (viii), l'apostrophe coexiste avec le trait d'union, mais ses valeurs diffèrent. En (vii), l'élision résulte de l'effacement d'un deuxième trait d'union :

nid-d'abeilles = [nid-de-abeilles] cpr. *nid-de-poule*
trompe-l'oeil = [trompe-le-oeil] cpr. *trompe-la-mort*

En revanche, dans l'exemple (viii), l'apostrophe est une variante combinatoire de l'espacement :

d'arrache-pied = [de arrache-pied] cpr. *de plain-pied*

On retrouve là l'emploi usuel du signe :

apostrophe + voyelle		espace + consonne
<i>d'abord</i>	= [de abord]	cpr. <i>de prime abord</i>
<i>l'enfant</i>	= [le enfant]	cpr. <i>le bébé</i>
<i>s'il vient</i>	= [si il vient]	cpr. <i>si tu viens</i>

Il en résulte les choix suivants, pour la constitution du dictionnaire :

- Les variantes sans trait d'union ne figurent pas en entrée, mais apparaissent s'il y a lieu dans le champ [V:] :

<i>grand-mère</i>	/V:grand'mère
<i>entre-axe</i>	/V:entraxe ; entr'axe
<i>pop-music</i>	/V:pop'music ; pop music
<i>ras-le-bol</i>	/V:ralbol ; ral'bol ; ras le bol

- On retiendra par contre les mots du type (vii) (*nid-d'abeilles*), qui constituent à tous égards des formes à trait d'union, quelles que soient par ailleurs les possibilités de variantes :

<i>bec-d'âne</i>	/V:bédane ; bec d'âne
<i>grain-d'orge</i>	/V:graindorge ; grain d'orge
<i>je-m'en-fichisme</i>	/V:je m'en fichisme ; je m'enfichisme ; j'menfichisme

- Quand l'apostrophe concerne le premier élément, nous distinguons les formes où elle tient lieu de trait d'union, ce qui nous conduit à les traiter comme des "mots" :

c'est-à-dire [comparer *c.-à-d.*] , *un m'as-tu-vu*, *un jusqu'au-boutiste*, *le qu'en-dira-t-on*,

et celles où elle équivaut à un espacement (*D'arrache-pied*, à *L'emporte-pièce*), que nous regroupons avec les autres locutions (*DE plain-pied*, à *LA va-vite*, etc.). Nous rejoignons par là la pratique usuelle des dictionnaires, concernant la présentation des unités et leur classement alphabétique :

<i>m'as-tu-vu</i>	[* <i>as-tu-vu</i> (m')]	<i>arrache-pied</i> (d')
<i>qu'en-dira-t-on</i>	[* <i>en-dira-t-on</i> (qu')]	<i>emporte-pièce</i> (à l')

1.3. Les noms propres

Elaborant un dictionnaire de langue, nous ne saurions inclure les noms propres composés comportant un trait d'union, qu'il s'agisse de noms de personnes :

prénoms	<i>Jean-Paul, Marie-Claude, Pierre-Alexis</i>
patronymes	<i>Leprince-Ringuet, Merleau-Ponty</i>

de toponymes :

villes	<i>Argenton-sur-Creuse, Colombey-les-Deux-Eglises</i>
départements	<i>Alpes-de-Haute-Provence, Charente-Maritime</i>
pays	<i>Grande-Bretagne, Guinée-Bissau, Nouvelle-Zélande</i>

d'établissements ou d'édifices (*le lycée Louis-le-Grand, l'église Saint-Médard*), d'adresses (*rue de l'Abbé-de-l'Epée*), de titres d'oeuvres, de noms d'avions ou de navires, etc. Il est vrai que ces formes se signalent par leur degré de fréquence dans les textes courants (notamment dans la presse), mais elles doivent faire l'objet de listes spécifiques.

Nous incluons seulement les types de mots suivants (les deux premiers étant traités systématiquement, les trois autres n'étant représentés que par des échantillons) :

- les noms ethniques (*Néo-Calédonien, Franc-Comtois, Indo-Européen*), dérivés d'adjectifs de nationalité et souvent associés à des noms de langue³ ;
- les noms propres employés comme noms communs (antonomases) : *un Jean-Bart* (costume ancien), *un prince-de-Galles, une Marie-Chantal, du côtes-du-rhône* ;
- les noms de fêtes les plus courants : *la Fête-Dieu, la Saint-Jean, la Saint-Sylvestre* ;
- quelques noms de marques usuels : *Coca-Cola, Martini-Dry, Vittel-menthe* ;
- un certain nombre de noms propres formés de noms communs et inclus, à ce titre, dans les dictionnaires de langue ; voir par exemple, dans le GRAND ROBERT : *les Etats-Unis* (s.v. *état*), *la Maison-Blanche* (s.v. *maison*), *la Forêt-Noire* (s.v. *forêt*), *le Roi(-)Soleil* (s.v. *roi*), *le Saint-Empire* (s.v. *empire*), *les Trois-Evêchés* (s.v. *évêché*), *le Pont-Neuf* (s.v. *neuf*), *l'Orient-Express* (s.v. *express*), *le Grand-Orient* (s.v. *orient*), *les Beaux-Arts* (école), etc.

Par ailleurs, de nombreux noms propres entrent dans des expressions qui relèvent de la langue :

langue générale	<i>coiffer Sainte-Catherine, solide comme le Pont-Neuf</i>
physique	<i>effet Doppler-Fizeau</i>
psychologie	<i>illusion de Müller-Lyer, échelle de Binet-Simon</i>
médecine	<i>maladie de Nicolas-Favre, réaction de Bordet-Wassermann</i>
etc.	

Ils trouveront leur place, à ce titre, dans les tables de locutions.

1.4. Les numéraux

La plupart des dictionnaires accordent quelques entrées aux formes composées, généralement les trois premières (*dix-sept, dix-huit, dix-neuf*) et les dizaines (*soixante-dix, quatre-vingt[s], quatre-vingt-dix*). Est-il possible d'aller au-delà et de recenser toutes les formes ? Tout dépend, en réalité, de la norme prise pour référence. Alors que la règle traditionnelle limitait le trait d'union aux nombres inférieurs à *cent*, les *Rectifications*, nous l'avons vu, proposent sa généralisation : "Il possède *sept-cent-mille-trois-cent-vingt-et-un* francs" (*supra*, p. 19). Cette recommandation a des conséquences directes pour le dictionnaire : si l'on pouvait songer à y intégrer les 71 nombres traditionnellement écrits avec un trait d'union, ce traitement lexical n'a plus de sens dans la nouvelle perspective. La graphie des

3. Il y aura lieu, ultérieurement, d'établir systématiquement des tables de correspondance entre ce type de noms et les noms propres associés (noms de pays, de région, etc.). Le problème existe déjà pour les mots simples. Cf. B. Courtois (1990 : 19) : "L'étude des mots de nationalité est une sorte de grammaire locale à construire, incluant tous les dérivés existants, par exemple : *Italie*, nom de lieu ; *Italien*, nom d'habitant ; *italien*, nom de langue ; *italien*, adjectif de nationalité ; *italo*, préfixe."

cardinaux ne peut être décrite qu'en termes de grammaire. Il en ira de même pour les emplois nominaux (numéros, dates, etc.) :

Nous sommes le vingt-cinq
Il a misé sur le trente-trois
Il habite au cent(-)deux

A l'exception des composés sur *dix-*, maintenus à titre d'exemples, nous ne mentionnons les cardinaux qu'en cas de polysémie. Le *vingt-et-un* est un jeu de cartes, le *vingt-trois* un jeu de casino, le *vingt-six* un jeu de dés. Le *soixante-neuf* évoque une position érotique, le *soixante-quinze* désigne un canon. *Vingt-deux* sert aussi d'interjection et *trente-six* peut signifier une pluralité indéfinie ("il fait *trente-six* choses à la fois"), sans même parler ici des locutions ("voir *trente-six* chandelles", "tous les *trente-six* du mois"). Nous rappelons, dans chaque cas, les différents emplois :

vingt-deux#1 /G:dét
vingt-deux#2 /G:nm
vingt-deux#3 /G:int

vingt-trois#1 /G:dét
vingt-trois#2 /G:nm (langue gén.)
vingt-trois#3 /G:nm (jeu de casino)

On pourrait de la même façon intégrer dans le dictionnaire certaines dates historiques (*trente-six*, *soixante-huit*, etc.). Nous ne l'avons fait, en guise d'illustration, que pour *quatre-vingt-neuf* (ou *Quatre-vingt-neuf*).

Les mêmes remarques vaudraient pour les adjectifs ordinaux ou les adverbes dérivés. On ne trouvera dans le dictionnaire ni *vingt-cinquième* (*vingt-cinquièmement*), ni *cent(-)deuxième* (*cent[-]/deuxièmement*). Le fait que les ordinaux admettent plusieurs valeurs (adjectifs, représentants, fractions) relève de la grammaire :

le *vingt-cinquième* concurrent, la *vingt-cinquième* page
 le ou la *vingt-cinquième* a eu aussi un prix
 cela représente à peine *un vingt-cinquième* du total

Nous retenons en revanche *dix-septième*, *dix-huitième* et *dix-neuvième*, en raison de la lexicalisation de certains emplois :

dix-septième#1 /G:adj
dix-septième#2 /G:nmf (rang)
dix-septième#3 /G:nm (fraction)
dix-septième#4 /G:nms (arrondissement)
dix-septième#5 /G:nms (siècle)
dix-septième#6 /G:nf (suite de cartes, au piquet)
dix-septième#7 /G:nf (intervalle musical)

1.5. L'option synchronique

Le présent dictionnaire n'a pas de prétention historique. Il s'agit avant tout pour nous de décrire l'usage contemporain, tant pour le choix des mots que pour le traitement des graphies. Cette option nous a conduit à privilégier les sources les plus récentes, qu'il s'agisse de dictionnaires (tels le GDEL, le *Robert méthodique*, le *Dictionnaire des mots contemporains* de P. Gilbert, le *Dictionnaire des termes nouveaux des sciences et des techniques* dirigé par G. Quemada, etc.) ou d'exemples personnels recueillis au jour le jour (presse, publicité, ouvrages techniques ou scientifiques). Les données en notre possession ont fait l'objet, autant qu'il était possible, d'un examen systématique.

Toutefois, nous n'avons pas exclu le recours occasionnel à des sources plus anciennes. Le *Grand Larousse encyclopédique* (vers 1960) et même le *Larousse du XX^e siècle* (vers 1930) ont été plus d'une fois consultés. S'agissant du TLF, nous avons porté la plus grande attention à la datation des exemples, pour ne retenir que des formes attestées au XX^e siècle. On a cru bon de conserver aussi quelques formes archaïques, mais qui figurent encore dans les dictionnaires contemporains, assorties d'une mention spécifique ("vieux", "classique", etc.)⁴. Ces survivances ne modifient pas l'orientation générale de la nomenclature.

Ce qui importe surtout, dans notre perspective, c'est que la structure du dictionnaire soit suffisamment explicite pour que l'on puisse évaluer l'actualité des formes décrites. Deux rubriques sont susceptibles de remplir cette fonction :

- le champ [R:], affecté au "registre", signale quand il y a lieu les formes anciennes (codes *vx* ou *anc.* ; nous reviendrons, pp. 185-186, sur le rapport entre ces deux codes) ;
- le champ [X:] précise pour chaque mot la ou les sources utilisées (voir la description du système de codage, pp. 304-307) : on comprendra qu'une référence au *Larousse du XX^e siècle* (code *LXX*) ne donne pas la même "garantie" synchronique qu'une attestation dans le GDEL (code *A*).

Une simple procédure d'extraction automatique permet dès lors, à volonté, de sélectionner les formes anciennes ou de ne garder que les entrées d'attestation récente, selon les exigences de l'utilisateur.

1.6. Les degrés de figement

Nous abordons ici la principale difficulté. Le choix des entrées serait relativement simple si le trait d'union était toujours une marque de figement, un

4. Voir la présentation de la "partie langue" du PETIT LAROUSSE 1992 : "De nombreux mots de la langue littéraire et de la langue ancienne sont conservés : l'un des éléments de la modernité en cette fin de XX^e siècle est l'intérêt pour le passé, et notamment pour le passé de la langue."

indice infaillible de lexicalisation. Il concernerait exclusivement des unités stables, qui trouveraient alors leur place, tout naturellement, dans le cadre d'un dictionnaire. Or chacun sait qu'il n'en est rien : en dehors même des mots figés, le trait d'union peut apparaître dans un grand nombre de formations occasionnelles, de composés plus ou moins "libres", ce qui rend d'autant plus délicat le problème de la sélection.

La question se pose en fait à deux niveaux différents, selon qu'il s'agit de groupes syntaxiques "normaux" ou de structures spécifiquement compositionnelles.

Considérons, pour les premiers, l'exemple des composés de type *N Adj* (nom + adjectif). G. Gross a clairement montré que la lexicalisation n'était pas, en l'occurrence, une affaire de tout ou rien, mais qu'il y a au contraire des **degrés de figement** liés à l'articulation de nombreux paramètres⁵. Ces conclusions mériteraient d'être étendues, *mutatis mutandis*, à tous les composés offrant une structure syntaxique normale : *Adj N* (*une grande surface, le grand air*), *N de N* (*un coup de pied, le coup du lapin*), etc.

Cependant ce type de gradation n'affecte pas directement les noms à trait d'union. Si leur nombre est limité dans ces catégories (à peine 300 *N Adj* et 400 *N de N* - compte non tenu des regroupements - sur des dizaines de milliers d'unités recensées pour ces deux types morphologiques), c'est que, précisément, le trait d'union représente ici une marque explicite de figement. *Cordon-bleu*, par exemple, ne remplit aucune des conditions de la syntaxe libre :

- * *ce cordon est bleu*
- * *un cordon-vert*
- * *un cordon très bleu*
- * *un cordon-bleu et blanc*
- * *cette femme est un cordon*, etc.

Cela n'implique pas que la réciproque soit vraie (les composés disjoints dotés des mêmes propriétés sont beaucoup plus nombreux). Cela signifie seulement que, pour ces types morphologiques, les mots à trait d'union sont fortement figés. L'insertion de composés *N Adj*, *Adj N* ou *N de N* dans notre dictionnaire ne pose de ce point de vue aucune difficulté.

5. G. Gross 1988a. Mentionnons, entre autres critères : la non-prédicativité (*un voyage présidentiel* / **ce voyage est présidentiel*), les ruptures paradigmatiques (*une douche écossaise* / **une douche norvégienne*), l'absence de modification adverbiale (*un fait divers* / **un fait très divers*) ou de coordination adjectivale (**une étoile filante et brillante*), l'impossibilité d'effacement de l'adjectif (*le cuir chevelu* / **le cuir*), etc. "Il y a une relation de proportionnalité inverse entre le figement d'un groupe *N Adj* et le nombre des propriétés transformationnelles observables. Quand une suite donnée se prête à toutes les modifications envisagées, le sens est totalement compositionnel et l'on parlera d'un groupe nominal ordinaire (*un livre difficile*). Inversement, si aucune des propriétés n'est réalisable, alors il est légitime de parler de figement. Il en est ainsi de *eaux usées*" (p. 69). Entre les deux, toutes sortes de degrés intermédiaires sont possibles, selon le nombre et la nature des paramètres vérifiés : d'où la notion d'"échelle de figement".

Il n'en va pas de même pour la plupart des autres catégories, qui ne sauraient relever de la syntaxe ordinaire (composés sur préfixes, sur verbes, etc.). Les critères précédents ne peuvent être utilisés, puisqu'il n'y a plus ambiguïté entre composition et groupe libre : les mots considérés sont tous nécessairement des composés. Mais, paradoxalement, la notion de "degré de figement" réapparaît à un autre niveau. Considérons par exemple les formes suivantes :

anti-allemand, anti-américain, anti-anglais, anti-arabe, anti-irakien, anti-iranien, anti-israélien ;

les sans-abri, les sans-emploi, les sans-logis, les sans-patrie, les sans-voiture, les sans-retraite, les sans-métier, les sans-famille, les sans-argent, les sans-diplôme ;

un attrape-client, un attrape-lecteur, un attrape-patients, un attrape-touristes ;

le tout-Paris, le tout-Nice, le tout-Londres, le tout-Bruxelles, le tout-Lima.

La productivité indéfinie qui se manifeste ici exclut toute idée d'inventaire clos. Les dictionnaires généraux n'y prétendent d'ailleurs pas, qu'ils se limitent aux composés sémantiquement les plus figés :

"L'emploi du préfixe [*semi-*] étant à peu près facultatif devant les noms et les adjectifs, nous ne donnons que les mots qui exigent une explication particulière" (LAROUSSE DU XX^e SIECLE),

qu'ils introduisent des composés libres, en les regroupant sous un des éléments avec des citations et des exemples représentatifs :

"Quand le composé correspond à un concept précis dans une activité déterminée (science, politique), ou à un emploi fréquent, il est traité à l'ordre alphabétique. Dans le cas contraire (formations individuelles, occasionnelles), on peut mentionner les exemples suivants..." (GRAND ROBERT, s.v. *non-*),

ou qu'ils opèrent des choix variables : *anti-impérialisme* figure à l'ordre alphabétique dans le PETIT LAROUSSE de 1985, mais non *anti-américanisme*, alors que les options sont inversées dans le PETIT ROBERT...

La sélection, en l'occurrence, ne peut aller sans arbitraire - où commence le figement, qu'entend-on par fréquence ? On peut certes recourir à des statistiques précises, comme celles que proposent le TLF ou le *Dictionnaire des fréquences*, et indiquer, pour chaque mot, le nombre d'occurrences :

demi-barbare (12), *demi-caché* (8), *demi-chrétien* (8), *demi-couché* (9), *demi-fermé* (19), *demi-membraneux* (9), *demi-mort* (69), *demi-nerveux* (8), *demi-nu* (181), *demi-obscur* (11), *demi-ouvert* (9), *demi-plein* (10), *demi-*

sauvage (26), *semi-souriant* (8), *semi-transparent* (15), *semi-voisé* (15), *semi-vêtu* (8) (*Dictionnaire des fréquences*, in TLF, s.v. *demi*-),

ou décider éventuellement d'un "seuil" de description :

"Outre les mots figurant à la nomenclature, cf. les composés de fréquence ≥ 2 relevés dans le corpus littéraire du TLF : *anti(-)autrichien*, *anti(-)bolchévique*, *anti-bourbonien*, *anti(-)bourgeois*, *anti(-)capitaliste*, *anti(-)catholique*, *anti-classique*, *anti(-)communiste*, *anti(-)dreyfusard*..." (TLF, s.v. *anti*-).

Mais tout dépend alors du corpus pris comme référence - oeuvres littéraires, presse, ouvrages techniques, etc. - et de facteurs extra-linguistiques : si *franco-allemand* est plus usuel que *franco-coréen*, si les *bébés-phoques* sont mieux connus que les *bébés-girafes*, cela n'est point dû aux structures de la langue (les formes sont analogues), mais aux aléas de l'actualité. De quelque manière qu'on l'évalue, la fréquence est toujours relative.

En outre, elle ne constitue pas nécessairement un indice de figement : *ex-mari* est plus courant que *ex-boxeur* ou *ex-jardinier*, mais la structure est identique et aucun dictionnaire usuel ne lui consacre une entrée propre. A l'inverse, la rareté ne signifie pas obligatoirement l'absence de figement, notamment si la structure morphologique est originale (*ci-devant*, *laisser-courre*, *dame-d'onze-heures* ont une entrée dans le PETIT LAROUSSE).

Ces difficultés nous conduisent à préciser les critères mis en oeuvre dans notre dictionnaire. Nous retenons naturellement tous les composés qui présentent un minimum de figement, i.e. dont le sens n'est pas réductible à la somme des composants. Pour les séries productives, nous adoptons les principes suivants :

- insertion dans le dictionnaire de quelques échantillons particulièrement fréquents (sans évaluation chiffrée du degré de fréquence). On y trouvera *ex-mari* et *ex-ministre*, non *ex-instituteur* ni *ex-assistant* ; *franco-allemand* et *américano-soviétique*, non *américano-allemand* ou *germano-américain* ; *pause-café* et *pause-repas*, plutôt que *pause-whisky* ou *pause-thé*... Lorsqu'une formation libre possède par ailleurs un sens spécialisé, nous traiterons les deux emplois (*anglo-arabe* ne qualifie pas seulement une race de chevaux, comme pourraient le laisser croire les dictionnaires les plus courants).

- traitement des composés potentiels par l'analyse des modèles de formation productifs :

ex + <Nom humain>
 <préfixe en -o> + <Adjectif de nationalité>
pause + <Nom suggérant une activité>
bébé + <Nom d'animal>
 etc.

Seule une description systématique de ces modèles permettra de compenser les limites inhérentes au dictionnaire et la part d'arbitraire liée à toute sélection (voir le chapitre VIII).

2. Le dégroupement des entrées

2.1. Homonymie et polysémie

L'homonymie et la polysémie représentent une difficulté traditionnelle de la lexicographie. Rappelons les données du problème, à propos des mots simples.

Les homonymes, considérés comme des unités fondamentalement distinctes en dépit de la coïncidence des formes, donnent lieu à des entrées multiples. Dans le cas le plus simple, ils se différencient par l'étymologie, qu'ils appartiennent à des classes différentes :

1. BOXER, v. (de *boxe*). Frapper à coups de poing.
2. BOXER, n.m. (mot all. "boxeur"). Chien de garde.

ou qu'ils relèvent de la même partie du discours :

1. BAIE, n.f. (du verbe *baer*). Ouverture pratiquée dans un mur.
2. BAIE, n.f. (esp. *bahia*, bas lat. *baia*). Petit golfe.
3. BAIE, n.f. (lat. *baca*). Fruit...

Mais l'identité d'origine n'exclut pas l'homonymie, dès lors qu'une unité morphologique et historique se dissocie en emplois distincts totalement indépendants du point de vue synchronique :

1. VOLER, v. (lat. *volare*). Se déplacer dans l'air.
2. VOLER, v. (du précédent). Commettre un vol.
1. GRÈVE, nf (lat. pop. *grava*). Terrain plat, au bord de la mer...
2. GRÈVE, nf (du précédent). Cessation du travail.

A l'inverse, on parle traditionnellement de polysémie lorsque les acceptions sont suffisamment proches pour être considérées comme les emplois d'un même "mot", ce qui conduit à les regrouper sous une seule entrée :

CARAFE, nf. 1. Récipient (*la carafe est cassée*). - 2. Contenu (*il a bu deux carafes*).

RUE, nf. 1. Voie bordée de maisons (*marcher dans la rue*). 2. Habitants (*toute la rue est en émoi*).

On sait qu'il y a, dans la pratique lexicographique, de nombreuses divergences quant au degré d'indépendance attribué aux emplois. Certains dictionnaires (par

exemple les *Robert*) privilégient les regroupements pour mieux manifester l'unité historique et morphologique des mots, et mettre en évidence les relations sémantiques entre leurs acceptions (extensions de sens, spécialisations, transferts, etc.), quitte à devoir multiplier les divisions et les subdivisions.

D'autres, à l'exemple du DFC (*Dictionnaire du français contemporain*, Larousse), privilégient l'interprétation homonymique afin de mieux dissocier les termes : dans une perspective synchronique, les différents emplois constituent bien, en fait, des unités différentes. Toutefois, les subdivisions tendent à réapparaître à l'intérieur de chaque article, ce qui équivaut en quelque sorte à un "déplacement" de la polysémie. A cela s'ajoutent les changements de catégorie (dérivation impropre), qui viennent compliquer le système des adresses et sous-adresses, même dans le DFC :

- ROND, E, adj. 1° Se dit d'une chose qui a la forme d'un cercle...
 2° Se dit d'un être animé gros et court.
 3° *Fam.* Qui a trop bu
 || *Un homme rond en affaires...* || *Un compte, un chiffre rond...*
 adv. (sujet nom désignant un moteur) *Tourner rond...*
 (sujet nom de personne) *Fam. Ne pas tourner rond...*
 n.m. 1° Ligne circulaire
 2° Objet de forme circulaire
 3° *Rond de jambe...*
 Loc. adv. *En rond...*
- RONDE, n.f. 1° Inspection faite par un gradé...
 2° Visite faite autour d'une maison...
 3° Chanson accompagnée d'une danse...
 4° Ecriture en caractères ronds...
 5° Note qui a la plus grande valeur...
 Loc. adv. *A la ronde*

soit seulement deux mots-vedettes pour une dizaine d'emplois distincts, sans compter les noms composés et les locutions.

Du point de vue informatique, cette organisation hiérarchique pose des problèmes complexes et s'avère d'un maniement difficile. Il semble plus simple et plus efficace, pour le traitement automatique, de *dégrouper* systématiquement les emplois et de décrire chacun d'eux comme un "mot" autonome ayant sa propre morphologie, son comportement syntaxique et ses particularités sémantiques.

Il en va de même, toutes proportions gardées, pour les mots à trait d'union. Certes, la polysémie y est moins foisonnante, mais cela ne signifie pas qu'elle soit éliminée : un mot comme *va-et-vient* a plus de dix emplois, et *plate-forme* plus de vingt... Nous avons donc pris le parti de séparer les entrées, en attribuant à chacune d'elles un indice numérique précédé du signe # (l'ordre de présentation étant indifférent).

Plus précisément, nous proposons de dégrouper les formes dès qu'apparaît une différence dans l'un au moins des paramètres de la description :

a) la catégorie grammaticale :

<i>mille-feuille</i> #1	nm (gâteau)
<i>mille-feuille</i> #2	nf (plante)
<i>demi-tarif</i> #1	nm
<i>demi-tarif</i> #2	adj (billet, carte, etc.)
<i>demi-tarif</i> #3	adv (payer d.-t.)

le dégrouperment le plus fréquent étant lié au double emploi d'une forme comme substantif ou adjectif :

<i>sourd-muet</i> #1	adj
<i>sourd-muet</i> #2	nmf

b) les traits sémantiques :

<i>garde-pêche</i> #1	humain (agent chargé de la surveillance)
<i>garde-pêche</i> #2	inanimé (bateau)

c) les classes d'objets :

<i>hors-bord</i> #1	moteur
<i>hors-bord</i> #2	bateau

d) les domaines :

<i>high-tech</i> #1	décoration
<i>high-tech</i> #2	technologie

e) le niveau de langue :

<i>coupe-cigare</i> #1	non marqué (instrument)
<i>coupe-cigare</i> #2	argot (= guillotine)

f) plus généralement, toute spécification propre à désambiguïser les unités :

<i>beau-père</i> #1	père du conjoint
<i>beau-père</i> #2	second mari de la mère

Quelles que soient les difficultés de la formalisation, de tels dégrouperments sont indispensables pour toute application réelle du dictionnaire, par exemple dans le domaine de la traduction :

<i>garde-pêche</i> #1	(humain)	= <i>water bailiff</i>
<i>garde-pêche</i> #2	(inanimé)	= <i>fisheries protection ship</i>

<i>hors-bord#1</i>	(moteur)	= <i>outboard motor</i>
<i>hors-bord#2</i>	(canot)	= <i>speedboat</i>
<i>beau-père#1</i>	(père du conjoint)	= <i>father-in-law</i>
<i>beau-père#2</i>	(mari de la mère)	= <i>stepfather</i>
<i>va-et-vient#4</i>	bât. (gond de porte)	= <i>helical hinge</i>
<i>va-et-vient#5</i>	bât. (porte)	= <i>swing door</i>
<i>va-et-vient#6</i>	électrotechn.	= <i>two-way switch</i>
<i>va-et-vient#7</i>	mar. (cordage)	= <i>hauling line</i>
<i>va-et-vient#9</i>	transp. (bac)	= <i>small ferryboat</i>
etc.		

On ne craindra donc pas de multiplier les entrées autant qu'il est nécessaire.

2.2. Variantes graphiques

Le même principe peut s'appliquer au traitement des variantes graphiques. Celles-ci sont susceptibles d'apparaître à deux niveaux du dictionnaire :

a) Toutes les variantes d'un mot-vedette sont mentionnées dans le champ [V:], quelle qu'en soit la forme :

- soudure	<i>fait-tout</i>	/V: <i>faitout</i>
- disjonction	<i>compte-rendu</i>	/V: <i>compte rendu</i>
- autre forme à tr. d'u.	<i>lacrima-christi</i>	/V: <i>lacryma-christi</i>

ou toute combinaison de ces types élémentaires :

<i>pare-avalanche</i>	/V: <i>paravalanche</i> ; <i>pare-avalanches</i>
<i>osso-buco</i>	/V: <i>osso buco</i> ; <i>osso-bucco</i> ; <i>ossobuco</i>
<i>hot-dog</i>	/V: <i>hotdog</i> ; <i>hot dog</i>

b) Par ailleurs, toutes les variantes à trait d'union (et seulement celles-là) font elles-mêmes l'objet d'une entrée symétrique :

<i>lacrima-christi</i>	/V: <i>lacryma-christi</i>
<i>lacryma-christi</i>	/V: <i>lacrima-christi</i>

<i>pare-avalanche</i>	/V: <i>paravalanche</i> ; <i>pare-avalanches</i>
<i>pare-avalanches</i>	/V: <i>paravalanche</i> ; <i>pare-avalanche</i>

La redondance qui résulte apparemment de ces entrées "croisées" offre plusieurs avantages, que nous détaillerons dans le chapitre v. Il suffira de noter ici l'interférence entre les variantes et la polysémie. Le mot *porte-cigarette*, au sens de

"fume-cigarette", s'écrit sans *s* au singulier, alors que l'"étui" ou le "coffret" admet les deux graphies, ce qu'on peut traduire ainsi :

unité graphique	□	<i>porte-cigarette</i> #1	/V:	(fume-cigarette)		
		<i>porte-cigarette</i> #2	/V: <i>porte-cigarettes</i>	(étui, coffret)	□	unité
		<i>porte-cigarettes</i>	/V: <i>porte-cigarette</i>	(étui, coffret)		sémantique

Cette double articulation peut aboutir, dans certains cas, à des imbrications complexes. Les cinq valeurs de *tête-de-Maure* et les trois sens de *tête-de-mort* ont une intersection (désignation d'un fromage), ce qui signifie que, pour cet emploi - et cet emploi seulement -, la variante est possible :

<i>tête-de-mort</i> #1	/V:	entom. (papillon)	
<i>tête-de-mort</i> #2	/V:	bot. (muflier)	
<i>tête-de-mort</i> #3	/V: <i>tête-de-Maure</i> ; <i>tête-de-More</i> ...	alim. (fromage)	—┐
<i>tête-de-Maure</i> #1	/V: <i>tête-de-More</i> ; <i>tête de mort</i> ...	alim. (fromage)	—┐
<i>tête-de-Maure</i> #2	/V: <i>tête-de-More</i> ...	ind.alim.(couvercle)	
etc.			

Mais cette complexité n'est pas un *artefact* du dictionnaire. Celui-ci ne fait que refléter, le plus explicitement possible, l'imbroglio morphologique inhérent à la langue, ou tout au moins à l'orthographe (ce qui revient au même pour le traitement informatique, abstraction faite des perspectives de reconnaissance vocale). Un seul principe nous a guidé dans la présentation des formes : faire en sorte que chaque unité puisse être identifiée de manière univoque, aussi bien du point de graphique et morphologique (catégorie grammaticale, type de flexion, etc.) que du point de vue syntaxique et sémantique (traits, classes d'objets, marques d'usage).

Disons-le plus simplement : chaque entrée se définit comme la *conjonction d'une forme et d'un emploi*.

CHAPITRE II

LES CLASSES GRAMMATICALES

champ [G:]

Nous indiquons dans le champ [G:] la classe grammaticale. Les différentes parties du discours sont très inégalement représentées :

noms :	13265	entrées
adjectifs :	3527	"
pronoms :	23	"
verbes :	193	"
adverbes :	103	"
prépositions :	12	"
interjections :	31	"

Les déterminants, sauf exception, ne peuvent être traités qu'en termes de grammaire (voir notamment les cardinaux), et les rares conjonctions pourvues d'un trait d'union comportent un blanc typographique (*c'est-à-dire que, soi-disant que*) et se rattachent donc aux locutions.

1. Noms

La représentation des noms implique l'identification du genre et parfois celle du nombre. Il en résulte quelques problèmes de codage.

1.1. Les spécifications de genre

Les substantifs peuvent entrer dans l'une ou l'autre des classes suivantes :

- noms masculins :	<i>un sous-verre</i>	G: nm
- noms féminins :	<i>une sous-chemise</i>	G: nf
- noms à genre variable :	<i>un sous-directeur, une sous-directrice</i>	G: nmf

Cette détermination est en étroite corrélation avec les traits sémantiques. Les substantifs inanimés ont par principe un genre fixe. Seuls peuvent être fléchis quelques adjectifs substantivés, par exemple, pour les mots à trait d'union, *avant-dernier* et les ordinaux (par effacement du nom) :

la dernière feuille est déchirée mais L'AVANT-DERNIÈRE est intacte ;

ou les composés en *-né* (*premier-né, dernier-né, nouveau-né*) :

Un NOUVEAU-NÉ dans la grande famille des transistors.

Cette NOUVEAU-NÉE presque inconnue en France : la thérapeutique sexologique ¹.

Les noms d'animaux ne sont pas moins stables. Si un certain nombre de mots simples offrent une variation en genre, qu'elle soit marquée morphologiquement (*un chat, une chatte*) ou non (*un aigle, une aigle*), le genre est presque toujours fixe pour les composés à trait d'union (*un chat-huant, une chauve-souris*) ². Ils se comportent en cela comme les non-animés.

Les noms humains peuvent au contraire relever des trois classes (*un grand-père, une grand-mère, un[e] petit[e]-cousin[e]*), mais leur distribution n'est pas uniforme. Certains types varient régulièrement en genre (ainsi les noms de nationalité : *un Néo-Zélandais, une Néo-Zélandaise*), alors que d'autres comportent une forte proportion de substantifs à genre fixe, tels les noms de profession (*un ou une aide-comptable*, mais *un maréchal-ferrant* et *une sage-femme*). Plus généralement, toutes les relations entre le type du nom et le genre morphologique peuvent être déduites du dictionnaire, à partir de l'articulation entre le champ [G:] et les rubriques sémantiques (traits et classes d'objets).

S'agissant des mots à genre variable, la forme du masculin est donnée en vedette, la mise au féminin étant prise en charge par le code de flexion (pour le système de codage, voir le chapitre IV) :

aide-comptable /G:nmf /F:81 = *un ou une aide-comptable*
sous-directeur /G:nmf /F:44 = *un sous-directeur, une sous-directrice*

La représentation du genre fait apparaître toutefois deux types de difficultés :

- la répartition des entrées ;
- les noms à genre instable.

1. P. Gilbert 1985. Notons que certains composés peuvent prêter à hésitation, par ex. *tout-terrain* :

un tout-terrain = un (véhicule + camion) *tout-terrain* ?
une tout-terrain = une voiture *tout-terrain* ?

2. Seules exceptions relevées : *aberdeen-angus, courtes-comes* et *courtes-pattes*.

1.1.1. La répartition des entrées

Quelques substantifs humains sont susceptibles d'être décrits sous une ou deux adresses (voir A. Rey 1977)³. Si *ex-mari* et *ex-femme*, ou même *vice-roi* et *vice-reine* peuvent être considérés, à l'instar des mots simples, comme des unités lexicales autonomes (respectivement *nm* et *nf*), si à l'inverse *petit-cousin* et *petite-cousine*, comme leurs constituants, sont clairement analysables en termes de flexion (*G:nmf*), quelques cas intermédiaires peuvent prêter à hésitation. Le GDEL et le PETIT LAROUSSE dissocient *fil*s et *fil*le (lat. *filius*, *filia*), comme *neveu* et *nièce*, mais le premier regroupe les composés sous des adresses communes, alors que le second s'arrête à mi-chemin :

GDEL	PETIT LAROUSSE
<i>fil</i> le, n.f. <i>fil</i> s, n.m. <i>neveu</i> , n.m. <i>nièce</i> , n.f. <i>petit-fil</i> s, <i>petite-fil</i> le, n. <i>petit-neveu</i> , <i>petite-nièce</i> , n.	<i>fil</i> le, n.f. <i>fil</i> s, n.m. <i>neveu</i> , n.m. <i>nièce</i> , n.f. <i>petite-fil</i> le, n.f. <i>petit-fil</i> s, n.m. <i>petit-neveu</i> , n.m., <i>petite-nièce</i> , n.f.

Nous opterons ici pour le dégroupement, ne serait-ce que pour ne pas alourdir le codage des flexions, déjà rendu complexe par les subtilités inhérentes à la composition.

Le calcul des entrées dépend aussi de l'emploi des mots. Déjà, pour les noms simples, les distinctions morphologiques interfèrent plus d'une fois avec la sémantique. A. Rey (1977 : 26, 28) analyse, entre autres exemples, la représentation du substantif *laitier*, *laitière* :

1. *laitier*, ère, n. (humain)
2. *laitier*, n.m. (champignon ou sous-produit métallurgique)
3. *laitière*, n.f. (vache)

Les dictionnaires ne s'accordent pas sur le nombre d'entrées et leur répartition.

3. "Dans ce domaine, on a très vite tenté de distinguer une norme, celle du système morphologique dominant, et des cas particuliers. Quand elle appartient à cette norme, la forme marquée n'est considérée que comme une flexion de la forme non marquée ("*Chanteur*, *euse*") ; dans le cas contraire, la forme marquée acquiert une autonomie ("*Chanoine*" puis "*Chanoinesse*", dans Furetière). Mais il y a des hésitations : "*Chasseur* s.m. *Chasserresse* s.f." (*ibid.*), avec même traitement sémantique. En 1963, même solution dans le *Petit Larousse*, mais *chasseur* a reçu son cas marqué normal (*chasseuse*) et la *chasserresse* a rejoint la *chanoinesse* dans l'autonomie lexicographique" (A. Rey 1977 : 25).

On trouve la même situation pour les noms composés, non seulement en cas d'ambivalence humain/inanimé, mais parfois même à l'intérieur de la classe des humains. Le masculin *sous-maître* recouvre trois significations :

- (a) aide d'un maître d'école (emploi vieilli) ;
- (b) sous-officier de cavalerie (Cadre noir de Saumur) ;
- (c) contremaître (dans l'industrie du tissage).

Le féminin *sous-maîtresse* comporte de son côté deux acceptions :

- (a) aide d'un maître d'école (vieilli) ;
- (b) surveillante d'une maison de tolérance.

Cela signifie que les deux formes morphologiquement apparentées divergent sémantiquement ou, plus précisément, sont en intersection. Le GRAND ROBERT, dans un tel cas, privilégie le découpage morphologique, les distinctions sémantiques étant traitées par des subdivisions :

SOUS-MAITRE, n.m.

1. Celui qui remplace les maîtres... *Sous-maître dans une institution.*
2. (a) Sous-officier...
- (b) Contremaître...

SOUS-MAITRESSE, n.f.

1. Surveillante et adjointe d'enseignement... *Sous-maîtresse dans une institution...*
2. Surveillante d'une maison de tolérance...

Le format que nous adoptons diffère sur deux points : chaque emploi bénéficie d'une adresse autonome ; mais, pour le même emploi, la mise au féminin est traitée en termes de flexion :

<i>sous-maître#1</i>	/G:nmf	/F:42	/D:enseign. (= <i>sous-maître</i> ou <i>sous-maîtresse</i>)
<i>sous-maître#2</i>	/G:nm	/F:10	/D:caval.
<i>sous-maître#3</i>	/G:nm	/F:10	/D:text.
<i>sous-maîtresse</i>	/G:nf	/F:20	/D:prost.

Cette redistribution sémantique des genres est appliquée dans le dictionnaire de manière systématique⁴.

4. Les seules exceptions concernent, outre les flexions irrégulières (*petit-fils*, *petit-fille* : voir *supra*), certaines ambiguïtés qui obligent à dissocier le féminin du masculin correspondant :

<i>sous-préfet</i>	/G:nm	
<i>sous-préfète#1</i>	/G:nf	(femme sous-préfet)
<i>sous-préfète#2</i>	/G:nf	(femme de sous-préfet)

Mais cette structure est rarissime.

1.1.2. Les noms à genre instable

Les noms à genre instable occasionnent d'autres difficultés. Contrairement aux précédents, ils concernent principalement les non-animés, concrets (*un* ou *une radio-cassette*) ou abstraits (*un* ou *une après-midi*), même si l'on trouve quelques humains (*un* ou *une mezzo-soprano*). Leur forme est en général identique pour les deux genres (voir cependant *infra*, note 6). Nous leur attribuons le double code [nm + nf] :

après-midi /G:nm + nf

L'hésitation affecte quelque soixante-dix mots à trait d'union, dont les deux tiers relèvent des types morphologiques suivants :

Prép + N (12 mots) : *après-guerre, arrière-main, sous-cuisse...*
 V + N (19 mots) : *passe-pierre, perce-neige, presse-garniture...*
 Emprunts (15 mots) : *happy-end, pale-ale, sex-shop, starting-gate...*

Ces formes problématiques appellent plusieurs observations.

a) Il n'est pas toujours aisé d'identifier les noms instables. Si, pour les mots usuels, les dictionnaires et les grammaires signalent expressément l'ambivalence (*après-midi, entre-deux-guerres, perce-neige...*), celle-ci n'est parfois décelable que par le jeu des contradictions :

	masculin	féminin
<i>cache-folie</i> (coiffure)	GDEL	GLE
<i>chasse-punaise</i>	LXX	HAR
<i>chasse-rage</i>	LXX	LIT, TLF
<i>contre-cache</i>	GLE (Suppl.)	GDEL
<i>import-export</i>	PLI 92	PR, GR, GIR
<i>passe-fleur</i>	LXX	GR
<i>porte-maillot</i>	LXX, LIT	TLF
<i>queue-rouge</i>	GR	GLE
<i>sous-cuisse</i>	GR	GDEL
<i>starting-gate</i>	GR	GDEL
<i>tire-veille</i>	GLE, GDEL	GR
<i>tourne-oreille</i>	GR	GDEL

Certaines indications manquent de cohérence : le PETIT ROBERT admet les deux genres pour *avant-guerre*, mais non pour *après-guerre* (contrairement au PETIT LAROUSSE). D'autres ruptures reflètent des différences d'usage : contrairement à *après-midi*, *avant-midi* est un régionalisme, et la distribution des genres est liée à la répartition géographique (voir le PETIT ROBERT : "En Belgique, *n.m.* ; au Canada, surtout *fém.*").

b) La multiplicité des emplois est une autre source de difficultés. Il n'y a aucune hésitation lorsque la différence de genre correspond clairement à une distinction sémantique :

mille-feuille#1 /G:nm (gâteau)
mille-feuille#2 /G:nf (plante)

Mais la répartition des formes est parfois brouillée :

		PLI 92	PR
<i>arrière-main</i>	revers de la main		<i>f.</i>
	partie postérieure du cheval	<i>f.</i>	<i>m.</i>
<i>semi-remorque</i>	remorque	<i>f.</i>	<i>f.</i>
	ensemble (camion)	<i>m.</i>	<i>f.</i>

De tels flottements se refléteront dans le codage :

arrière-main#1 /G:nf
arrière-main#2 /G:nm + nf

semi-remorque#1 /G:nf
semi-remorque#2 /G:nm + nf

c) Une autre incertitude concerne plus spécialement les noms humains. Quand le mot désigne une personne de sexe défini, l'hésitation de genre reste purement morphologique. *Un* ou *une queue-rouge* dénote toujours un homme (pitre, bouffon), de même que *haute-contre* dans son emploi humain (*n.m.* pour le GRAND ROBERT, *n.f.* pour le GDEL, *n.m.* ou *n.f.* pour J. Girodet 1981) :

haute-contre#1 /G:nf (voix)
haute-contre#2 /G:nm + nf (chanteur)

A l'inverse, *porte-maillot* réfère seulement à une femme (figurante, danseuse, acrobate), quel que genre qu'on lui attribue (LXX : *n.m.* ; TLF : *n.f.*).

Mais il n'est pas exclu qu'il puisse y avoir interférence entre cette incertitude morphologique et l'identité du référent. Le composé *mezzo-soprano* s'emploie le plus souvent pour désigner une voix de femme (LE *mezzo-soprano*) ou une

chanteuse qui a cette voix (UN ou UNE *mezzo-soprano*)⁵. Mais, exceptionnellement, il peut s'appliquer aussi à des garçons (TLF), ce qui implique le genre masculin. La différence de genre peut donc, selon les cas, être purement formelle (nm+nf) ou avoir une valeur référentielle (chanteur vs chanteuse), ce qui nous conduit à introduire une troisième entrée :

<i>mezzo-soprano</i> #1 /G:nm	(voix)
<i>mezzo-soprano</i> #2 /G:nm + nf	(chanteuse)
<i>mezzo-soprano</i> #3 /G:nm	(chanteur)

De telles difficultés sont, il est vrai, exceptionnelles, mais elles présentent pour nous un intérêt théorique. Il importe, du point de vue méthodologique, que le système de représentation soit suffisamment **précis** et **explicite** pour permettre de décrire toutes les relations susceptibles d'apparaître entre la morphologie et les emplois⁶.

5. Certains dictionnaires, tels le GDEL et le PETIT LAROUSSE, donnent une indication générique ("*n.m.* ou *n.f.*") non dépourvue d'ambiguïté : les deux genres s'appliquent-ils simultanément ou respectivement aux deux emplois décrits ? Cette dernière interprétation est celle du LEXIS et du PETIT ROBERT : *n.m.* (voix) vs *n.f.* (femme). J. Girodet 1981, quant à lui, recommande le masculin, même pour une cantatrice.

6. La complexité maximale est atteinte avec deux composés anciens, dans lesquels l'ambiguïté relative au genre affecte en même temps les marques morphologiques. L'un désigne un humain (*patte-pelu*, "hypocrite"), l'autre un non-animé (*garde-infant*, ancienne pièce vestimentaire). Voici la description qu'en donnent les dictionnaires :

LXX, GLE, GDEL :	<i>garde-infant</i> ou <i>garde-infante</i> , n. inv.
NLI :	<i>garde-infant</i> , n.m. ou <i>garde-infante</i> , n.f.
TLF :	<i>garde-infant(e)</i> [sans précision de genre. Mais citation de Victor Hugo : <i>son garde-infante</i>].
LEX :	<i>patte-pelue</i> , <i>patte-pelu</i> , n.m.
GR :	<i>patte-pelu</i> , e, n.
TLF :	<i>patte(-)pelu</i> , ue, subst. Ac. 1835, 1935 : "On dit aussi <i>patte-pelue</i> au féminin, même en parlant d'un homme."

Le premier cas peut être résolu par un simple dégroupement :

<i>garde-infant</i>	/G:nm
<i>garde-infante</i>	/G:nm + nf

Le deuxième est plus confus, dans la mesure où semblent s'entremêler quatre possibilités : *un patte-pelu* (homme), *un* ou *une patte-pelue* (homme), *une patte-pelue* (femme). Nous n'avons pas, en l'occurrence, développé plusieurs entrées, car ce mot demanderait une étude historique précise (sans même parler ici de la question du pluriel : *des patte-pelus* ou *pattes-pelus*, v. *infra*, p. 122). Nous atteignons ici les limites du système de représentation.

1.2. Les spécifications de nombre

Certains noms s'emploient principalement au singulier, d'autres seulement au pluriel. Les deux types de restriction ne sont pas de même nature.

1.2.1. Le singulier

De nombreux substantifs ne s'emploient guère qu'au singulier : *le sang-froid*, *la libre-pensée*. Les dictionnaires usuels omettent souvent ce type d'information, bien que les hésitations ne soient pas absentes⁷. Nous conviendrons de coder ces termes **nms** et/ou **nfs** :

<i>sang-froid</i>	/G:nms
<i>libre-pensée</i>	/G:nfs
<i>entre-deux-guerres</i>	/G:nms + nfs

Cette propriété est étroitement liée aux types sémantiques (ce que nous appelons ici les *classes d'objets*). Les quelque 1100 substantifs codés comme singuliers (soit 8,5 pour cent de l'ensemble des noms), se rattachent pour la plupart à des groupes cohérents. Citons notamment, parmi les abstraits :

- les noms de langues : *l'austro-bavarois*, *le bas-latin*, *le basic-english*, *le franc-comtois*, *l'indo-européen*, *le tibéto-birman* ;

- les noms de sciences et de disciplines (notamment les mots en *-ie* ou en *-ique*) : *la gastro-entérologie*, *la physico-chimie*, *la micro-informatique*, *l'histoire-géo* ;

- les noms de doctrines et de théories (principalement des mots en *-isme*) : *l'afro-asiatisme*, *le radical-socialisme*, *le saint-simonisme*, *la non-violence* ;

7. La description du nombre est loin d'être uniforme. Le PETIT LAROUSSE présente *plein(-)emploi* comme "n.m.sing.", alors que le GDEL donne une forme de pluriel (*pleins[-]emplois*). La description de *libre-échangisme* n'est pas moins hétérogène :

	VOL	GDEL	GR	HAR
<i>libre-échangisme</i>	n.m. sing.	n.m. (pl. <i>libre-échangismes</i>)	n.m.	s.m. inv.

Tous les cas de figure sont représentés ici : singulier obligatoire ; pluriel explicite ; nom ordinaire ; mot invariable.

Les deux premières présentations sont contradictoires, les deux dernières sont ambiguës : l'absence d'indication peut signifier tout aussi bien l'absence de flexion qu'une flexion régulière ; et l'invariabilité n'a pas le même sens pour un mot sans pluriel (ce qui est ici présupposé) et pour un terme dont le pluriel est identique au singulier (*un porte-voix*, *des porte-voix*).

Ajoutons que le PETIT LAROUSSE adopte à l'occasion une formule mixte : "*saint-simonisme*, n.m. (pl. *saint-simonismes*). - REM. Le sens rend improbable l'usage du pluriel."

- les noms de sports ou de jeux : *le canoë-kayak, la gréco-romaine, le hors-piste, le jiu-jitsu, le ping-pong, le gin-rami, le hula-hoop* ;

- les noms qualifiant des genres ou des styles artistiques, musicaux, littéraires : *le pop-art, l'afro-cubain, la pop-music, la littérature-vérité, le tragi-comique* ;

- les noms désignant des qualités, des états ou des propriétés : *le fair-play, le sang-froid, le savoir-faire, l'auto-satisfaction, le bien-être, la non-linéarité, l'oméga-complétude*.

Le choix du déterminant est fonction, dans chaque cas, des constructions syntaxiques où ces mots trouvent place, et plus précisément des "verbes supports" appropriés (*Langue française* n°69). Ainsi, pour les noms de qualités :

*le sang-froid est une force
avoir du sang-froid
faire preuve de sang-froid
agir (avec + de) sang-froid
son sang-froid est impressionnant
il a un sang-froid remarquable
ils ont des sang-froid

ou pour les noms de sports (L. Pivaut 1989a : 51-63) :

*le ping-pong est un sport de compétition
faire du ping-pong
faire beaucoup de ping-pong
faire un ping-pong
faire dix parties de ping-pong
faire dix ping-pongs

En dehors des noms abstraits, la prédominance du singulier concerne principalement les mots à référent unique (noms de personnes, toponymes, etc.) :

le Roi-Soleil, le Vert-Galant, la Sainte-Trinité, l'Extrême-Orient, le Far-West, le dix-septième (arrondissement), l'Opéra-Comique, la Maison-Blanche ;

les humains collectifs :

la jet-society, le lumpen-prolétariat, le quart-monde, le Tout-Paris ;

et certains noms de substances :

l'acétone-chloroforme, la delta-cortisone, le méthane-nitrile, le plomb-sodium, le non-gras, la terra-rossa, l'aqua-tof[f]ana (poison), la marie-jeanne (drogue), etc.

En cas d'emplois multiples, nous traitons séparément chacune des acceptions, qu'elles soient sémantiquement indépendantes :

<i>hot-dog#1</i>	/G:nm	(saucisse)
<i>hot-dog#2</i>	/G:nms	(ski acrobatique)

ou étroitement reliées :

<i>music-hall#1</i>	/G:nm	(établissement)
<i>music-hall#2</i>	/G:nms	(genre de spectacle)

L'indication relative au nombre pourra ainsi contribuer, conjointement avec la description sémantique - champs [T:] et [C:] -, à différencier les emplois ⁸.

1.2.2. Le pluriel obligatoire

Quelques dizaines de mots à trait d'union se rangent dans cette catégorie. Nous les coderons, selon le genre, **nmp** ou **nfp** :

<i>trois-huit</i>	/G:nmp
<i>eaux-mères</i>	/G:nfp

8. La position que nous adoptons ici doit être considérée comme provisoire. Elle permet de rendre compte de l'usage effectif et reflète les attestations dont nous disposons. Mais il ne faut pas dissimuler les difficultés inhérentes à la notion de "singulier obligatoire". Les divergences des dictionnaires (voir la note précédente) s'expliquent aisément. Tout dépend en réalité des critères retenus.

- Ou bien on considère l'emploi "normal" du mot. *Libre-échangeisme* désignant une "doctrine" économique, il ne s'emploie ordinairement qu'au singulier.

- Ou bien on évalue la disponibilité du pluriel, certains contextes pouvant ici servir de tests :

"il y a deux *libre-échangismes*, celui des théoriciens et celui des hommes politiques" (= deux TYPES de libre-échangeisme) ;

"on pourrait épiloguer sur la rigidité des systèmes économiques, protectionnisme, interventionnisme ET AUTRES *libre-échangismes*..."

Il y aurait lieu, dans cette hypothèse, d'indiquer le "pluriel théorique" chaque fois qu'il est possible, indépendamment du référent et de l'usage prédominant.

La question ne pourra être résolue de manière rigoureuse que lorsque la syntaxe des classes d'objets aura été suffisamment développée. L'éventualité de la mise au pluriel ne se présente pas de la même manière pour les langues (*?les franco-provençaux*), les disciplines scientifiques (*?les physico-chimies*), les qualités (*?les sang-froid*), les substances (*?les caséines-présures*), les noms de lieux (*?les Forêt-Noire*) ou de personnes (*?les Roi-Soleil*), etc. D'ici là, nous admettons l'utilité empirique de la notation du singulier.

1.2.2.1. Les pluriels inanimés

On trouve ici un certain nombre de formes à trait d'union pouvant relever de différents types morphologiques :

Prép+N :	<i>contre-jumelles</i> (trav. publ.)
Card+N :	<i>les Cent-Jours</i> (hist.), <i>les quatre-temps</i> (liturg. cath.)
Adj+N :	<i>beaux-arts, belles-lettres, petites-maisons</i>
N+N :	<i>avaries-frais, dommages-intérêts, eaux-vannes</i>
Emprunts :	<i>bad-lands, public-relations, vasa-vasorum</i> (anat.)
etc.	

Quelques-unes de ces formes peuvent apparaître au singulier, mais dans un autre emploi, ce que nous représentons par des entrées multiples :

<i>bas-siège</i>	/G:nm	(siège peu élevé)
<i>bas-sièges</i>	/G:nmp	(hist. : salle d'audience)
<i>quatre-temps#1</i>	/G:nmp	(période)
<i>quatre-temps#2</i>	/G:nm	(moteur)
etc.		

Certaines distinctions sont plus subtiles : un *fait(-)divers* est un récit ou un événement, *les faits(-)divers* sont une rubrique journalistique. Voir également l'exemple de *bout-rimé* :

GRAND ROBERT

GDEL

bouts-rimés, n.m.pl.

1. Rimes proposées d'avance...

2. Au sing. *Un bout-rimé*, une pièce de vers...

bout-rimé, n.m. (pl. bouts-rimés)

Pièce de vers...

- *bouts-rimés*, n.m.pl. Rimes imposées...

Le dédoublement des entrées permet de prendre en charge ces nuances.

1.2.2.2. Les humains collectifs

Les caractéristiques sont différentes pour les humains. Trois cas peuvent se présenter :

a) Le singulier est impossible (morphologiquement ou sémantiquement) :

*les boat-people, *un boat-people*

C'est en particulier le cas pour certaines coordinations implicites : (*ces*) *messieurs-dames*, *les Franco-Russes* (LAROUSSE DU XX^e SIECLE: "Français et Russes alliés") ou

lorsque le composé est un numéral⁹ : *les Quatre-Vingts* (nom donné à un groupe de 80 députés et sénateurs, en juillet 1940). On peut y ajouter quelques termes de parenté : *grands-parents, arrière-grands-parents, beaux-parents, petits-enfants, arrière-petits-enfants* ; comparer, au singulier, *un grand-père* ou *une grand-mère, un petit-fils* ou *une petite-fille*, etc.

b) Le mot n'est attesté qu'au pluriel, bien que le singulier semble morphologiquement et sémantiquement possible :

- GDEL : *filles-Dieu* (n.f.pl.), *tard-venus* (n.m.pl.)
comédiens-français, comédiens-italiens ("troupes")
 GLE : *semi-pélagiens* (n.m.pl.)

L'ethnologie en offre plusieurs exemples : *Gros-Ventres, Nez-Percés, Poissons-Blancs, Pieds-Noirs* (GDEL : "autre nom de la tribu Blackfoot"). Le TLF donne comme masc. plur. *Mélano-Africains, Mélano-Indous, Mélano-Indiens*. Le GLE définit les *Mélano-Hindous* et les *Mélano-Océaniens* comme des "ensembles de peuples", etc.¹⁰ En l'absence d'informations complémentaires, nous interprétons ces dénominations comme des collectifs, en les introduisant au pluriel :

- Gros-Ventres* /G:nmp
Mélano-Africains /G:nmp

c) Le singulier et le pluriel coexistent, mais l'emploi collectif a une certaine autonomie. On comparera à cet égard le traitement de *cheval-léger(s)* dans le GDEL, le GRAND ROBERT et le HARRAP'S :

- GDEL : *cheval-léger*, n.m. Soldat d'un corps de cavalerie...
 GR : *cheval-légers*, n.m.pl. Corps de cavalerie...
 - Au sing. *Un cheval-léger* : un cavalier de ce corps.
 HAR : *cheval-léger*, s.m. : "light horseman"
 - *les cheval-légers* : "the light horse, light cavalry"

9. Le composé *Quinze-Vingts* est un peu différent. Le pluriel n'est obligatoire que pour l'établissement : *l'hôpital des Quinze-Vingts* ou, elliptiquement, *les Quinze-Vingts*. Le singulier est possible pour l'emploi humain : *un Quinze-Vingt(s), des Quinze-Vingts* (pensionnaires de l'hôpital, ou, par extension, "aveugles").

10. Il faut reconnaître que la présentation est parfois ambiguë, notamment en cas de coexistence avec un adjectif :

- GLE : *négro-chamitique*, adj. et n. "Se dit de peuples..."
 GR : *atlanto-méditerranéen, éenne*, adj. et n.
 - N. *Les Atlanto-méditerranéens*.

Rien ne permet ici d'identifier clairement le statut des substantifs.

Il semble souhaitable, ici, de dégrouper les entrées :

chevau-léger /G:nm (= *un cheval-léger, des cheval-légers*)

chevau-légers /G:nmp (= *les cheval-légers, corps militaire*)

Les mêmes constatations vaudraient pour le corps des *sapeurs-pompiers* ou des *sapeurs-télégraphistes*, la compagnie des *cent-suisse*s ou le groupe des *non-engagés*. Le collectif se distingue ici de l'emploi individuel :

un non-engagé ou *une non-engagée* (pl. *non-engagés, ées*)

les non-engagés (= pays non-alignés)

2. Adjectifs [G:adj]

Les principales difficultés de codage concernent les restrictions de genre et les chevauchements de catégories.

2.1. Restrictions de genre

Contrairement aux substantifs, les adjectifs n'ont en principe pas de genre propre. On relève toutefois certaines hésitations d'un dictionnaire à l'autre, comme dans les mots suivants :

GENRE FIXE

broncho-dilatateur, adj. m. (GR)

cupro(-)ammoniacale, adj. f. (TLF)

demi-dur, adj. m. (GDEL)

demi-ronde, adj. f. (GDEL)

hypoazoteux, adj. m. (GLE)

mangano-siliceux, adj. m. (GLE)

médullo-surrénale, adj. (GDEL)

social-chrétien, adj. m. (GDEL)

GENRE VARIABLE

bronchodilatateur, trice, adj (GDEL)

cupro-ammoniacal, e, aux, adj (GLE)

demi-dur, e, adj (GR)

demi-rond, e, adj (GR)

hypo(-)azoteux, euse, adj (TLF)

mangano-siliceux, euse, adj (TLF)

médullo-surrénal, ale, adj (GR)

social-chrétien, enne, adj (GR)

Il s'agit, dans la plupart des cas, d'adjectifs liés à un nom particulier : LIQUEUR *cupro-ammoniacale*, ACIDE *hypo(-)azoteux*, ACIER *demi-dur* ou *mangano(-)siliceux*, LIME *demi-ronde*, etc. On remarquera toutefois que cette restriction concerne exclusivement les mots dont le féminin comporte une marque spécifique (aucun des adjectifs en *-ique* qualifiant des acides n'est étiqueté explicitement comme masculin).

Le cas le plus significatif est celui des adjectifs associés aux noms de muscles, du fait que les suffixes sont presque tous marqués en genre (*-al, -ien, -eux, -in, -er*,

etc.). Voici par exemple comment sont traités les termes en *-ien* dans quatre dictionnaires :

	GDEL	LXX	GR	TLF
<i>cervico-acromien</i>		adj.		adj.
<i>cervico-mastoidien</i>		adj.		adj.
<i>crico-aryténoïdien</i>	adj.m.	adj.		(-enne), adj.
<i>crico-pharyngien</i>	adj.	adj.		adj.
<i>cubito-métacarpien</i>		adj.		(-enne), adj.
<i>cubito-phalangien</i>		adj.	(-enne), adj.	(-enne), adj.
<i>dorso-acromien</i>		adj.		(-enne), adj.
<i>épigloti-aryténoïdien</i>		adj.m.		
<i>fronto-conchien</i>		adj.		
<i>gastro(-)cnémien</i>		adj.		(-enne), adj.
<i>génio-hyoïdien</i>	adj.m.	adj.		(-enne), adj.
<i>ilio-trochantérien</i>		adj.m.		(-enne), adj.
<i>ischio-coccygien</i>	adj.m.	adj.m.		(-enne), adj.
<i>mylo(-)hyoïdien</i>	adj.m.	(-enne), adj.		(-enne), adj.
<i>mylo-pharyngien</i>				adj.
<i>omo(-)hyoïdien</i>	adj.m.	adj.	adj.m.	(-enne), adj.
<i>palato-pharyngien</i>		(-enne), adj.		(-enne), adj.
<i>pelvi-trochantérien</i>	(-enne), adj.	(-enne), adj.		(-enne), adj.
<i>sterno-cléido-hyoïdien</i>	(-enne), adj.			
<i>sterno-cléido(-)mastoidien</i>	(-enne), adj.	(-enne), adj.	adj.	
<i>sterno-thyroïdien</i>	(-enne), adj.	(-enne), adj.		
<i>stylo-hyoïdien</i>	(-enne), adj.	(-enne), adj.		
<i>stylo-pharyngien</i>	(-enne), adj.	(-enne), adj.		

On voit que les mêmes unités, ou des unités de même type, se trouvent décrites tantôt comme adjectifs masculins, tantôt comme adjectifs ordinaires (féminin en *-ienne*), tantôt enfin comme adjectifs non spécifiés en genre, mais dépourvus de flexion¹¹. Des observations semblables pourraient être faites pour d'autres suffixes.

Ces différences de traitement nous conduisent à éviter les restrictions de genre. Il nous semble plus prudent de prévoir dans tous les cas la mise au féminin, car on ne saurait exclure *a priori* l'utilisation occasionnelle de tel ou tel adjectif avec un autre nom : si le GDEL décrit comme masculins *crico-aryténoïdien* et *mylo-hyoïdien*, on trouve des contre-exemples dans le TLF (une *articulation crico-aryténoïdienne*, une *artère* ou une *gouttière mylo-hyoïdienne*...). En postulant le double genre, on se trouve mieux à même de prévoir les emplois potentiels.

11. Il y a parfois ambiguïté, en cas d'emploi substantivé : que signifie, pour le genre de l'adjectif, l'indication "adj. et subst. masc." ?

Nous appliquerons ce principe autant qu'il est possible. En présence d'une locution de type Nom + Adj composé (*acier demi-dur*, *lime demi-ronde*), plutôt que de figer le genre de l'adjectif, nous préférons traiter séparément la description du mot (dans le dictionnaire de base) et celle de l'expression (table de locutions) :

mots	locutions
<i>demi-dur, e</i> (adj)	<i>acier demi-dur</i>
<i>demi-ronde, e</i> (adj)	<i>lime demi-ronde</i>

Il reste quelques mots où l'indication de genre ne peut être évitée, pour des raisons de morphologie ou de sémantique. Du point de vue morphologique, il y a des formes défectives. Des adjectifs comme *tout-fou* ou *avant-coureur* ne s'emploient pas au féminin :

? *une fillette toute-folle*
 ? *une rumeur avant-coureuse*

Quant à la sémantique, elle provoque certains blocages : *bas-bleu*, *mère(-)poule*, *pin-up* ou *saute-au-paf*, même en fonction adjectivale, se disent seulement d'une femme ¹². Nous précisons dans de tels cas le genre du composé [adjm ou adjf] :

<i>tout-fou</i>	/G:adjm
<i>pin-up</i>	/G:adjf

2.2. Chevauchements de catégories

La classification des parties du discours pose quelques problèmes de frontières. C'est le cas notamment des distinctions suivantes :

- adjectif ou adverbe ;
- adjectif ou participe ;
- adjectif ou nom apposé.

a) Adjectif ou adverbe

La question se pose déjà pour les mots simples. *Debout* est régulièrement étiqueté comme adverbe bien que, syntaxiquement, une grande partie de ses emplois soient de type adjectival :

épithète	<i>une place debout</i> (cpr. <i>une place assise</i>)
attribut	<i>être debout</i>

12. Les limites, ici encore, sont difficiles à fixer. Voir les remarques de Jakobson 1963 : 205 sur les possibilités d'emploi au masculin de l'adjectif russe signifiant "enceint".

Plusieurs critères vont dans le même sens - la coordination, la pronominalisation par *le*, etc. :

Que vous soyez couchés, debout ou assis...
Tu es debout, et je LE suis aussi.

Certains composés à trait d'union offrent les mêmes propriétés, par exemple les composés sur *nu-* (*nu-bras, nu-jambes, nu-pieds, nu-tête*), qui peuvent être décrits comme adjectifs ou comme adverbes selon le contexte pris en compte¹³ :

être nu- (*bras + jambes + ...*)
(aller + marcher) nu- (*bras + jambes + ...*)

On distinguera de même les formes suivantes :

G:adj

la lettre *ci-jointe*
 billet *demi-tarif*
 quartier *extra-muros*
 des chevaux *dead-heat*
plein-sur-joint (GDEL)

G:adv

ci-joint la lettre
 payer *demi-tarif*
 habiter *extra-muros*
 la course se termina *dead-heat*
plein-sur-joint (GLE)

La dualité est encore plus marquée pour *soi-disant* (un *soi-disant* intellectuel / il a *soi-disant* fait des études). Et si le GRAND ROBERT définit *tsoin-tsoin* comme un adjectif synonyme de "réussi" ou de "soigné", le GDEL l'interprète comme un adverbe signifiant "comme ci, comme ça".

b) Adjectif ou participe

Les participes passés employés comme adjectifs peuvent donner lieu à des présentations hétérogènes. On comparera ainsi la description de *sous-entendu* dans le GLE, le GDEL et le GRAND ROBERT :

GLE : (1) SOUS-ENTENDRE, v.tr.
 (2) SOUS-ENTENDU, E, adj. (*Verbe, complément sous-entendu.*)
 - n.m.

GDEL : (1) SOUS-ENTENDRE, v.t.
 - ETRE SOUS-ENTENDU, v. pass. (*Clause sous-entendue. Phrase où le verbe est sous-entendu.*)
 (2) SOUS-ENTENDU, n.m.

13. Cf. N. Catach 1981 : 312. L'ambiguïté est manifeste dans le HARRAP'S : *nu-jambes, nu-pieds, nu-tête* sont catégorisés comme des "adverbial phrases" (*Dictionnaire français-anglais*), alors que les mots anglais correspondants - *bare-legged, bare-footed, bare-headed* - se voient attribuer un double statut, "adj. & adv." (*Dictionnaire anglais-français*).

- GR : (1) SOUS-ENTENDRE, v.tr.
 - SOUS-ENTENDU, p.p.adj. (*Une clause, une condition sous-entendue.*)
 (2) SOUS-ENTENDU, n.m.

Les regroupements divers qui apparaissent ici peuvent être une source de difficultés. Il semble plus simple, pour le traitement automatique, d'attribuer une adresse autonome aux participes-adjectifs, tout en soulignant leur spécificité [G : adjpp] :

<i>sous-entendre</i>	/G:vt
<i>sous-entendu#1</i>	/G:adjpp
<i>sous-entendu#2</i>	/G:nm

c) Adjectif ou "apposition"

Une autre forme d'ambiguïté tient au fait que certains mots peuvent être interprétés soit comme des adjectifs, soit comme des noms apposés. C'est ainsi que les composés sur *lance-*, à côté de leur emploi comme substantifs autonomes (*un lance-bombes, un lance-grenades, un lance-missiles*), peuvent aussi dépendre d'un nom :

UN (dispositif + navire + tube + ...) *lance-bombes*
 UN (canon + fusil + manchon + ...) *lance-grenades*
 UN (croiseur + frégate + vedette + ...) *lance-missiles*

Il en résulte des désaccords quant à la description de leur statut grammatical :

	GR	TLF	PLI 92	GIR
<i>lance-amarre</i>			adj.	
<i>lance-bombes</i>	appos. (ou adj.)			
<i>lance-engins</i>	appos.	appos.		
<i>lance-fusées</i>	appos.	appos.		
<i>lance-grenades</i>	adj.			adj.
<i>lance-harpon</i>	adj.			
<i>lance-missile(s)</i>	appos.	appos.		
<i>lance-torpille(s)</i>	appos.	appos.		adj.

Il en va de même pour d'autres mots de forme Verbe + Nom (*coupe-feu, pare-balles, porte-amarre*, etc.), ou plus généralement pour un ensemble de composés qui ont une structure morphologique de type nominal, mais qui admettent en même temps un emploi adjectival (*une politique, une image, un style COUP-DE-POING*).

Les rubriques qui articulent notre dictionnaire permettent de dissocier la nature et l'emploi des unités :

lance-missile#1 /M:v00 /G:nm
lance-missile#2 /M:v00 /G:adj

Le fait que *lance-missile*, dans l'emploi #2, puisse être analysé comme une "apposition" découle directement des autres propriétés codées : la position adjectivale (*G:adj*), la structure morphologique (*M:v00* = Verbe + Nom), la coexistence d'un emploi nominal (#1).

3. Déterminants [*G:dét*] et pronoms [*G:pron*]

La présence du trait d'union dans les déterminants concerne principalement :

- les démonstratifs composés (*CE livre-ci*, *CETTE histoire-là*) ;
- les cardinaux (*vingt-quatre*, *quatre-vingt-dix*, *cent[-]treize*) ;
- les déterminants nominaux (*une demi-douzaine*).

Les premiers ne peuvent être traités qu'en termes de grammaire, du fait de la discontinuité des éléments. De même, nous l'avons dit, les nombres composés relèvent de règles de formation plus que de listes closes, surtout si l'on tient compte des *Rectifications* proposées (extension du trait d'union à tous les numéraux) ; nous ne les mentionnons qu'en cas de polysémie (*supra*, p. 37). Quant aux déterminants nominaux, nous les avons provisoirement décrits comme des noms (par ex. *demi-douzaine*) ; il va de soi que ce type de mots se situe aux frontières du lexique et de la syntaxe et relève, comme tel, d'une approche spécifique (cf. P.-A. Buvet 1993).

La description des pronoms pose un autre problème de représentation, qui vaut déjà pour les mots simples. On peut, comme la plupart des dictionnaires, regrouper les formes fléchies sous des vedettes communes, ou au contraire les introduire comme des adresses distinctes. Cette dernière pratique est celle du *DELAS* (du moins dans ses premières versions), où toutes les formes font l'objet d'une entrée spécifique, qu'il s'agisse des pronoms personnels (*il, ils, elle...*), des possessifs (*sien, siens, sienne...*), des démonstratifs (*celui, celle, ceux...*), des indéfinis (*chacun, chacune...*), des relatifs ou des interrogatifs (*lequel, laquelle, lesquels*). Nous avons adopté le même principe pour les composés à trait d'union :

(*moi + toi + soi + lui + elle + nous + vous*) -même
 (*nous + vous + eux + elles*) -mêmes

(*celui + celle + ceux + celles*) (-ci + -là)

quelques-uns, quelques-unes

Chacune de ces formes est traitée pour elle-même. Leurs irrégularités morphologiques rendraient difficile le codage des flexions. En outre, leurs emplois ne sont pas toujours équivalents. *Vous-mêmes* peut être le pluriel de *vous-même* ou de *toi-même*. *Quelques-uns* peut fonctionner comme pronom représentant (*j'ai acheté beaucoup de livres, mais je n'en ai lu que quelques-uns*) ou comme nominal (*quelques-uns diront que...*), alors que *quelques-unes* exclut le deuxième emploi ¹⁴. Le dégroupement des entrées permet de traiter chaque forme et chaque emploi de manière autonome.

4. Verbes

Les verbes à trait d'union sont peu nombreux. Le dictionnaire comporte seulement 161 formes verbales, réparties sur 193 entrées, compte tenu des dégroupements (à comparer aux 12000 verbes simples identifiés par M. Gross et le L.A.D.L.) :

<i>court-circuiter</i> #1	(électricité)
<i>court-circuiter</i> #2	(langue gén., fam.)
<i>sous-louer</i> #1	(donner en sous-location)
<i>sous-louer</i> #2	(prendre en sous-location)

Nous adoptons les codes suivants :

G: vt	verbe transitif direct (type largement prédominant)
G: vti	verbe transitif indirect (<i>contre-disposer à</i> , dans le GLE)
G: vi	verbe intransitif (une dizaine de mots)
G: vpr	verbe pronominal

On notera, pour ce dernier type, l'importance relative des composés sur *entre-* (pronominaux de sens réciproque) :

14. La situation serait encore plus complexe si l'on prenait en compte les formes du singulier (pourvues d'une apostrophe) :

*(quelqu'un + *quelqu'une) vous demande*
*c'est (quelqu'un + *quelqu'une) de bien*
*je cherche (quelqu'un + *quelqu'une) qui puisse me renseigner*
*elle se croit (quelqu'un + *quelqu'une)*
quelqu'un de ces animaux (langue littéraire)
quelqu'une de ces personnes (langue littéraire)

Ces disparités expliquent l'hésitation des dictionnaires dans le format de présentation :

- une seule adresse dans le PETIT ROBERT :	<i>quelqu'un, une ; quelques-uns, unes</i>
- deux adresses dans le LEXIS :	<i>quelqu'un</i> <i>quelques-uns, quelques-unes</i>
- une adresse et deux sous-adresses dans le GDEL :	<i>quelqu'un, e</i> <i>- quelqu'un</i> <i>- quelques-uns, unes</i>

(s')entre-déchirer, (s')entre-détruire, (s')entre-dévorer, (s')entre-heurter, (s')entre-regarder, (s')entre-tuer, etc. (35 verbes).

Certaines formes peuvent relever de plusieurs catégories :

vt / vi	<i>contre-attaquer, contre-braquer¹⁵, contre-dégager, sous-traiter</i>
vt / vpr	<i>arc-bouter, sous-estimer</i>
vt / vi / vpr	<i>tire-bouchonner</i>

ce que nous traduisons par des entrées multiples :

tire-bouchonner#1 /G:vt
tire-bouchonner#2 /G:vi
tire-bouchonner#3 /G:vpr (se tortiller)
tire-bouchonner#4 /G:vpr (fam., se tordre de rire)

5. Adverbes [G:adv]

Nous n'incluons dans le dictionnaire principal que les "mots" adverbiaux (écrits sans espacement), les "locutions" faisant l'objet d'une autre description. Cette séparation est purement formelle, puisqu'elle dépend seulement de la nature des séparateurs :

<i>ils sont assis</i> VIS-À-VIS	<i>ils sont assis</i> EN VIS-À-VIS
(mot)	(locution)

On dénombre une centaine d'adverbes à trait d'union, dont une quarantaine relèvent de séries cohérentes :

AU	-dedans, -dehors, -delà, -dessous, -dessus, -devant...
CI	-après, -contre, -dessous, -dessus, -devant, -joint... ¹⁶
LÀ	-bas, -dedans, -dehors, -dessus, -derrière, -haut...
OUTRE	-Atlantique, -Manche, -mer, -Rhin...
PAR	-dedans, -dehors, -delà, -derrière, -devant...

Mais les autres présentent une grande diversité formelle et sémantique : adverbes de manière (*cahin-caha, extra-judiciairement*), de temps (*avant-hier, sur-le-champ*), de lieu (*ici-bas*), d'affirmation (*oui-da*), d'interrogation (*qu'es-aco?*), de quantité (*fifty-fifty*), de modalité (*peut-être, soi-disant*), etc.

15. *Contre-braquer* est transitif pour le GDEL, intransitif pour le GRAND ROBERT, alors que le PETIT LAROUSSE enregistre les deux emplois.

16. L'expression *ci-gît* (*ci-gisent*) est difficilement classable : adverbe pour le PETIT LAROUSSE, locution pour le PETIT ROBERT, locution verbale pour le GDEL, cette formule figée fait office d'introducteur (cpr. *voici*).

Vu le nombre de mots concernés et les difficultés de classification, nous ne précisons pas dans le dictionnaire le type particulier de chaque adverbe. Notre attention se portera plutôt sur la distinction des emplois :

<i>clopin-clopant</i> #1	/G:adv (lit.: en boitant)
<i>clopin-clopant</i> #2	/G:adv (fig.: d'une manière irrégulière)
<i>par-derrière</i> #1	/G:adv (lit.: sens spatial)
<i>par-derrière</i> #2	/G:adv (fig.: secrètement, sournisement)

ou les oppositions de catégories :

<i>ci-joint</i> #1	/G:adj
<i>ci-joint</i> #2	/G:adv
<i>demi-tarif</i> #1	/G:nm
<i>demi-tarif</i> #2	/G:adj
<i>demi-tarif</i> #3	/G:adv (payer demi-tarif)

6. Prépositions [G:prép]

Les mêmes principes de sélection s'appliquent aux "locutions prépositives", pour ce qui concerne la prise en compte des séparateurs :

PAR-DELÀ <i>la frontière</i>	AU-DELÀ DE <i>la frontière</i>
(mot)	(locution)

Ainsi définis, les seuls "mots" prépositifs à trait d'union sont les composés sur *par-* :

par-deçà, par-delà, par-derrière, par-dessous, par-dessus, par-devant, par-devers.

Les autres expressions comportent des espaces (*au-dessus de, vis-à-vis de, à mi-chemin de*, etc.) et seront présentées dans les tables de locutions.

7. Interjections [G:int]

Nous avons identifié une trentaine d'interjections à trait d'union (onomatopées, jurons, ordres, etc.). Elles s'écrivent le plus souvent avec un point d'exclamation (non représenté explicitement dans le dictionnaire) :

<i>à-Dieu-va(t)</i>	<i>hi-hi</i>	<i>tête-boeuf</i>
<i>arrêt-buffet</i>	<i>ho(u)p-là</i>	<i>tête-Dieu</i>
<i>bye-bye</i>	<i>miam-miam</i>	<i>tic-tac</i>
<i>coin-coin</i>	<i>mort-Dieu</i>	<i>tso(u)in-tso(u)in</i>
<i>cric-crac</i>	<i>pin-pon</i>	<i>tss-tss</i>
<i>cui-cui</i>	<i>qui-vive</i>	<i>ventre-saint-Georges</i>
<i>drelin-drelin</i>	<i>ras-le-bol</i>	<i>ventre-saint-gris</i>
<i>garde-à-vous</i>	<i>ras-le-cul</i>	<i>vingt-deux</i>
<i>halte-là</i>	<i>tchin-tchin</i>	
<i>hi-han</i>	<i>tête-bleu</i>	

Les seules particularités de la description concernent les variantes graphiques (*à-Dieu-va*, *à Dieu-vat*, *à Dieu va*, *à Dieu vat*, *adieu va*, *adieu vat*) et les changements de catégorie (dérivation impropre). Ainsi, l'interjection peut être substantivée :

<i>coin-coin#1</i>	/G:int	/V:coin coin ; coincoin
<i>coin-coin#2</i>	/G:nm	/V:coincoin
<i>garde-à-vous#1</i>	/G:int	/V:garde à vous
<i>garde-à-vous#2</i>	/G:nm	(ordre, cri)
<i>garde-à-vous#3</i>	/G:nm	(sonnerie)
<i>garde-à-vous#4</i>	/G:nm	(position)

à moins qu'elle ne dérive elle-même d'une autre classe grammaticale :

<i>vingt-deux#1</i>	/G:dét
<i>vingt-deux#2</i>	/G:nm
<i>vingt-deux#3</i>	/G:int

CHAPITRE III

LES TYPES MORPHOLOGIQUES

champ [M:]

L'ambivalence constitutive des composés (voir *supra*, pp. 14 sq.) conduit à dédoubler l'information morphologique :

$$\textit{après-ski} = \left\{ \begin{array}{l} \text{nom masculin} \\ \text{préposition + nom} \end{array} \right.$$

La classe grammaticale des mots saisis comme unités ayant été identifiée dans le champ précédent, nous proposons de décrire dans le champ [M:] les séquences d'éléments dont ils sont constitués.

1. Typologie des noms

On a coutume de répartir les noms composés français en un petit nombre de classes morphologiques. La *Grammaire Larousse du français contemporain* (Chevalier *et al.* : 56) distingue seulement sept groupes, sans compter les préfixés :

- substantif + substantif : *voiture-restaurant, timbre-poste*
- substantif + adjectif : *pied-noir*
- adverbe ou préposition + substantif : *contre-amiral, avant-propos*
- verbe + substantif : *abat-jour, meurt-de-faim*
- verbe + verbe : *laissez-passer*
- verbe + adverbe : *passe-partout*
- propositions figées : *un sot-l'y-laisse, le qu'en-dira-t-on*

Les autres grammaires, pour la plupart, ne sont guère plus explicites.

Des analyses plus précises ont cependant permis de montrer l'extrême diversité de la composition dans la langue générale (voir en particulier L. Guilbert 1971,

A. Giurescu 1975, N. Catach 1981, J. Thiele 1987 ; cf. déjà Darmesteter 1894). D'autres études ont mis au jour la profusion des formes dans certaines langues de spécialité : lexique du nucléaire et des assurances (D. Tremblay 1986), terminologie médicale (H. van Hoof 1986), etc.

Notre recherche se situe dans le prolongement de ces travaux. Le recensement systématique auquel nous procédons, tout en confirmant la prédominance quantitative des types traditionnels, nous amène en même temps à prendre en considération des formes plus originales : *une intra-dermo, un sous-off, un oto-rhino, un sous-entendu, un trop-plein, un ci-devant, un rendez-vous, un haute-contre, une deux-chevaux, une gamma-caméra, des oui-dire, le non-être, le super-huit, l'éthyl-cellulose, le quant-à-soi, un pas-grand-chose, un cinq-à-sept, un riz-pain-sel, du fil-en-quatre, un touche-à-tout, un one-man-show, un p-sous-groupe, l'entre-deux-guerres, le plus-que-parfait, le prêt-à-porter, le tout-à-l'égout, une grue-semi-portique, un avant-chemin-couvert*, etc.

La diversité des formes attestées nous incite à proposer une nouvelle typologie, applicable à la fois à la langue générale et aux lexiques spécialisés. Nous proposons de distinguer 10 classes élémentaires de substantifs à trait d'union :

I	Composés sur particules
II	Composés sur thèmes savants (et assimilés)
III	Composés sur verbes
IV	Composés sur cardinaux
V	Composés sur adjectifs
VI	Composés adjectif + nom
VII	Composés nom + adjectif
VIII	Composés nom + nom
IX	Composés nom + prép + x
X	Divers (phrases, onomatopées, emprunts, structures atypiques, etc.)

L'expression *composé sur...* réfère ici exclusivement au premier élément, dont le rôle nous semble privilégié du point de vue taxinomique. Nous rejoignons, sur ce point, les analyses de Nina Catach (1981 : 171-172).

Chaque classe est à son tour subdivisée en plusieurs rubriques, regroupées éventuellement en sous-classes. Leur multiplicité (près de 250 types recensés, pour les seuls noms à trait d'union¹) vise à rendre compte dans le détail de la structure morphologique des composés. Nous nous limitons, pour l'essentiel, aux **séquences de catégories**, ce qui a pour effet de rapprocher dans certaines rubriques des

1. L'analyse des composés disjoints ferait apparaître de nombreux types supplémentaires, qu'il s'agisse de formes à deux éléments (*les économiquement faibles, le noir et blanc, un léger mieux, le dix de der*) ou de structures complexes (*le bon vieux temps, un couteau à cran d'arrêt, la clause de la nation la plus favorisée, la non-assistance à personne en danger...*). On peut évaluer le nombre total de formes à plus de 500 types (M. Mathieu-Colas 1988b).

formations d'origine différente. Ainsi, pour la structure Adjectif + Nom, *faux-sens*, *beau-frère* ou *grand-duc* voisinent avec *plate-forme*, *plein-air*, *rouge-gorge*, *plat-ventre* ou *sauf-conduit* : la disparité qui apparaît ici se prête difficilement à un codage formel.

Nous tenons compte par ailleurs du **découpage graphique**, ce qui signifie que l'analyse s'applique seulement aux éléments délimités par des traits d'union (le cas échéant des apostrophes). *Oto-rhino-laryngologie* sera ainsi décrit comme une forme à trois éléments (deux préfixes et un nom) bien que, du strict point de vue morphologique, on puisse identifier trois thèmes et un suffixe. Si le mot offre des variantes, chacune d'elles peut donner lieu à un codage spécifique (cpr. *turbo-stato-réacteur* et *turbo-statoréacteur*)².

Ces conventions étant admises, le tableau que nous présentons dans les pages suivantes récapitule les différents types observés. Nous indiquons à gauche les séquences de catégories, par référence aux parties du discours usuelles. Chaque type est illustré à droite par des exemples.

Nota bene.

Les symboles utilisés dans le tableau, pour la description des catégories, reposent sur un système d'abréviations élémentaires qu'il nous semble inutile de décrire dans le détail :

<i>N</i> = nom	<i>Déf</i> = article défini	<i>Adjcou</i> = adjectif de couleur
<i>V</i> = verbe	<i>Card</i> = numéral cardinal	<i>Advman</i> = adverbe de manière, etc.

Trois points précis méritent cependant d'être signalés :

- Le symbole **Prép** regroupe les prépositions proprement dites et des "adverbes" apparentés (*arrière*, certains emplois de *contre*, *avant*, etc. : v. pp. 80-81).

- La notation **Vb** désigne les formes de base du verbe (indicatif ou "thème verbal" : v. pp. 83-84), quand il y a lieu de les opposer aux formes marquées (**Vinf**, **Vimp**, **Vsubj**) :

TIRE-bouchon vs *LAISSER-aller*, *LAISSEZ-passer*, *SOIT-communiqué*

- Par ailleurs, le signe = explicite certains cas de dérivation impropre :

Adj (=Adv) :	adjectif employé adverbialement (<i>HAUT-parleur</i>)
Card (=N) :	numéral cardinal substantivé (<i>QUATRE-de-chiffre</i>)

Pour ce qui est des codes alphanumériques utilisés dans le dictionnaire lui-même, voir à la fin de ce chapitre.

2. Ce type d'analyse n'est plus opérant en cas de décalage entre l'orthographe et la morphologie :

<i>transplate-forme</i>	= trans + plate-forme	(* <i>transplate</i>)
<i>kiloélectron-volt</i>	= kilo + électron-volt	(* <i>kiloélectron</i>)
<i>watt-heuremètre</i>	= watt-heure + mètre	(* <i>heuremètre</i>)

Ces cas étant exceptionnels, nous les classons parmi les structures atypiques.

COMPOSÉS NOMINAUX

I. COMPOSÉS SUR PARTICULES

1. COMPOSÉS SUR PARTICULES NON AUTONOMES

Part/N	<i>un demi-tarif, un vice-amiral, l'extra-territorialité</i>
Dérivé de [Part/N]	<i>un demi-fondeur</i>
Part/Ncomp	<i>un anti-monte-lait, la trans-avant-garde</i>
Part/Adj	<i>une extra-lucide, un mi-moyen</i>
Part/Ordin(=N)	<i>une demi-quatrième (chorégr.)</i>
Part/Adjcomp	<i>un super-mi-moyen</i>
Part/Pprés	<i>un anti-coagulant</i>
Part/Adv	<i>un ci-devant</i>
Part/Thème	<i>une intra-dermo</i>
Part/Card	<i>un in-douze</i>
Part/Lettre	<i>le super-G</i>
Part/Emprunt	<i>de l'extra-dry</i>

2. COMPOSÉS SUR PRÉPOSITIONS ET ADVERBES APPARENTÉS

Prép/N	<i>un à-coup, un après-midi, un arrière-pays</i>
Prép/Nabrégré	<i>un sous-off</i>
Dérivé de [Prép/N]	<i>un avant-gardiste</i>
Prép/de/N	<i>un hors-d'oeuvre</i>
Prép/Déf N	<i>un hors-la-loi, un sans-le-sou</i>
Prép/Card N	<i>l'entre-deux-guerres</i>
Prép/tout N	<i>un en-tout-cas</i>
Prép/Ncomp	<i>un avant-chemin-couvert, une arrière-grand-mère</i>
Prép/Vinf	<i>un à-valoir</i>
Dérivé de [Prép/V]	<i>un contre-semplage</i>
Prép/Pprés	<i>un sous-traitant</i>
Prép/Ppass	<i>un sous-entendu</i>
Prép/Adj	<i>un sous-marin</i>
Dérivé de [Prép/Adj]	<i>un sous-marinier</i>
Prép/Card	<i>un entre-deux</i>
Prép/Pron	<i>l'en-soi, le sur-moi, un chez-soi, les malgré-nous</i>
[Loc prép]/Pron	<i>le quant-à-soi</i>
Prép (ou au) /Adv	<i>un en-avant, un par-devant, l'au-delà</i>

3. COMPOSÉS SUR ADVERBES

ADVERBES DE NÉGATION

Non/N	<i>un non-lieu, un non-sens, le non-conformisme</i>
Non/Adj	<i>un non-violent</i>
Non/Ppass	<i>un non-inscrit, les non-alignés</i>
Non/Pprés	<i>un non-croyant, les non-voyants</i>
Non/Vinf	<i>le non-être</i>
Non/Pron	<i>le non-moi</i>
Pas/[Indéf composé]	<i>un pas-grand-chose</i>

AUTRES THEMES

Thème-i/N
Thème-i/Adj

*la surdi-mutité, une tragi-comédie
l'épiglotti-aryténoïdien*

Thème-é/N
Thème-é/Divers

*le ciné-tir, le télé-enseignement
un ciné-shop*

Thème-u/N
Thème-y/N
Thème-yl/N
2 thèmes-yl/N

*la natu-majorité
un oxy-thermomètre
l'éthyl-cellulose
la méthyl-éthyl-cétone*

LETTRES GRECQUES

Lettre gr./N
Lettre gr./Pprés
Lettre gr./Thème-o/N
Lettre gr./Thème-yl/N
Lettre gr./Chiffre/N

*l'alpha-globuline, une gamma-caméra
un bêta-bloquant
l'alpha-foeto-protéine
la gamma-glutamyl-transférase
l'alpha-1-antitrypsine*

III. COMPOSÉS SUR VERBES

Vb/N
Vb/Npropre
Vb/Ncomp
Dérivés de [Vb/N]
Vb/Déf N

*un tire-bouchon, un compte-gouttes, un pense-bête
un fesse-mathieu
un porte-cure-dent, un cache-fri-fri
un tire-bouchonnement
un crève-la-faim, un trompe-l'oeil*

Vb/Adv
Vb/Adj(=Adv)

*un passe-partout, un couche-tard
un pète-sec, un pisse-froid, un gagne-petit*

Vb/Prép/N
Vb/Prép/Déf N
Vb/Prép/Adj(=N)
Vb/Prép/Divers

*un baise-en-ville, un boit-sans-soif
le tape-à-l'oeil, un tire-au-flanc
un porte-à-faux, un saute-en-bas
un pince-sans-rire, un touche-à-tout*

Vb/Card
Vb/tout
Vb/tout/Divers

*un passe-dix
un fourre-tout, un risque-tout, un fait-tout
du passe-tout-grain, un laisse-tout-faire*

Vb/Vb
Vb/Vb/Divers
Vb/et/Vb
Vb/Pprés

*un pousse-pousse, un entre-sort
cache-cache-mitoulas
un va-et-vient, un lève-et-baisse
un passe-volant*

Vb/Divers

un va-nu-pieds, un écoute-s'il-pleut

Vinf/N
Vinf/Vinf
Vinf/Divers

*un faire-part
le laisser-aller, un faire-valoir
le laisser-sur-place, l'être-au-monde*

ADVERBES DE DEGRÉ

Advdeg/N	<i>une plus-value</i>
Advdeg/Pprés	<i>un moins-disant</i>
Advdeg/Ppass	<i>un trop-perçu</i>
Advdeg/Adj	<i>un trop-plein, le Très-Haut</i>
Comparatif/Adj	<i>le plus-que-parfait</i>
<i>Presque ou quasi/N</i>	<i>une presque-psychose, un quasi-délit</i>

ADVERBES DE MANIERE

Advman/Vinf	<i>le bien-être, le mieux-vivre, un pis-aller</i>
Advman/Pprés	<i>les bien-pensants, les mal-entendants</i>
Advman/Ppass	<i>le bien-fondé, un mal-jugé, les mal-logés</i>
Advman/Adj	<i>le bien-aise, mal-égal</i>
Advman/Prép/N	<i>un mal-en-pattes</i>

ADVERBES DE TEMPS

Advtps/Ppass	<i>du déjà-vu, un tôt-fait, les tard-venus</i>

4. COMPOSÉS SUR "TOUT"

Tout/Adj	<i>une toute-bonne, les tout-petits</i>
Tout/Ppass	<i>le tout-compris</i>
Tout/Pprés	<i>le tout-venant</i>
Tout/N	<i>la toute-puissance, le tout-atout, le Tout-Paris</i>
Tout/Divers	<i>le tout-à-l'égout, un tout-en-un</i>

II. COMPOSÉS SUR THEMES SAVANTS ET ASSIMILÉS**THEMES EN -o**

Thème-o/N	<i>un électro-aimant, une primo-infection</i>
Thème-o/Adj	<i>l'audio-visuel</i>
Thème-o/N ou Adj ethnique	<i>le franco-provençal, les Anglo-Saxons</i>
Thème-o/Pprés	<i>auto-lissant</i>
Thème-o/Ppass	<i>un socio-centré, une pseudo-clivée</i>
Thème-o/Part/Adj	<i>les calcanéo-sus-métatarsiens</i>
Thème-o/Prép/Adj	<i>les calcanéo-sous-phalangiens</i>
Thème-o/N/N	<i>la cyclo-triméthylène-trinitramine</i>
Thème-o/Thème-o	<i>un oto-rhino</i>
Thème-o/Thème-o/N	<i>un oto-rhino-laryngologiste</i>
Thème-o/Thème-o/Adj	<i>le sterno-cléido-mastoïdien</i>
Thème-o/Emprunt	<i>un cyclo-cross, un vidéo-clip</i>
Thème-o/Divers	<i>le cérato-glosse</i>
Dérivé de [Thème-o/X]	<i>un auto-stoppeur, un indo-européaniste</i>

Vimp[2sg]/Poss/N	<i>un roule-ta-bosse</i>
Vimp[2sg]/Divers	<i>un va-te-laver</i>
Vimp[2pl]/Pron	<i>un rendez-vous</i>
Vimp[2pl]/Déf N	<i>un cessez-le-feu</i>
Vimp[2pl]/Vinf	<i>un laissez-passer</i>
Vimp[2pl]/Card	<i>un chassez-huit</i>
Vimp[2pl]/Vimp	<i>un tirez-lâchez</i>
Vimp[2pl]/Divers	<i>un décrochez-moi-ça, un suivez-moi-jeune-homme</i>
Vimp[1pl]/Divers	<i>un revenons-y</i>
Vsubj/Divers	<i>le sauve-qui-peut, un soit-communicé</i>
Pprés/N	<i>un craignant-Dieu</i>
Pprés/Déf N	<i>un battant-l'oeil</i>
Pprés/Divers	<i>un revenant-bon</i>
Ppass/N	<i>du cousu-main, un passé-maître</i>
Ppass/Prép/N	<i>un laissé-pour-compte</i>
Ppass/Vinf	<i>des ouï-dire</i>
Ppass/Ppass	<i>coupé-cousu</i>
Ppass/Divers	<i>un mort-flat</i>

IV. COMPOSÉS SUR CARDINAUX

Card composé	<i>un quatre-mille (sommet), le quatre-cent-vingt-et-un</i>
Dérivé de Card composé	<i>un soixante-huitard, du trente-deuxain (tissu)</i>
Card composé -ième	<i>le dix-septième</i>
Card/Card	<i>les trois-huit, un quatre-quatre</i>
Card/Card composé	<i>le quatre-vingt-et-un</i>
Card/et/Card	<i>le trente-et-quarante</i>
Card/et/demi	<i>le sept-et-demi</i>
Card/Prép/Card	<i>un cinq-à-sept, du douze-en-dix</i>

CARDINAL + NOM

Card/N	<i>une deux-chevaux, un trois-étoiles, un mille-feuille</i>
Fraction	<i>un trois-quarts, un sept-huitième (manteau)</i>
Card(= Ordin) /N	<i>le Quinze-Août</i>
Card composé/N	<i>un trente-trois-tours</i>

V. COMPOSÉS SUR ADJECTIFS

ADJECTIF + ADJECTIF

Adj/Adj	<i>le clair-obscur, un douce-amère, un chaud-froid</i>
Adjcoult/Adj	<i>un bleu-vert</i>
Dérivés de [Adj/Adj]	<i>un clair-obscuriste</i>

ADJECTIF + PRÉPOSITION

Adj/de/N	<i>un haut-de-forme</i>
Adj/de/Déf N	<i>un bas-du-cul</i>
Adj/en/N	<i>un fort-en-thème</i>
Adj/à/N	<i>un fier-à-bras, un triste-à-patte</i>
Adj/à/Vinf	<i>le prêt-à-porter</i>
Adj/à/Divers	<i>un propre-à-rien</i>

ADJECTIF + VERBE

Adj/Vinf	<i>le franc-parler</i>
Adj/Pprés	<i>un haut-volant</i>
Adj/Ppass	<i>un nouveau-né, le court-noué, un haut-pendu</i>
Ordin (ou assimilé) /Ppass	<i>le premier-né, le dernier-né</i>

ADJECTIF + DIVERS

Adj/Adv	<i>un haute-contre</i>
Adj/Divers	<i>une sainte-nitouche</i>

VI. COMPOSÉS ADJECTIF + NOM

Adj/N	<i>un beau-frère, une plate-forme, le saint-père</i>
Adj/Npropre	<i>un saint-bernard, un jeune-France</i>
Ordin/N	<i>le quart-monde</i>
Ordin/Npropre	<i>un premier-Paris</i>
Adj/Adj(=N)	<i>un double-blanc</i>
Adj/Card(=N)	<i>un double-six</i>
Adj/Pprés(=N)	<i>un faux-semblant</i>
Pps(=Adj)/N	<i>mort-bois, un subrogé-tuteur</i>
Adj(=Adv) /N	<i>un haut-parleur</i>
Dérivés	<i>le libre-échange, un tiers-mondiste, un saint-simonien, un grand-angulaire, la franc-maçonnerie</i>
Adj(=Adv) /Déf N	<i>un haut-le-cœur, le ras-le-bol</i>
Adj/ [Adj/N]	<i>un beau-petit-fils</i>
Poss/N	<i>Notre-Dame</i>

VII. COMPOSÉS NOM + ADJECTIF

N/Adj	<i>un cordon-bleu, un mont-blanc, l'amour-propre</i>
N/Adj abrégé	<i>les Arts-Déco</i>
Npropre/Adj	<i>une louise-bonne (N)</i>
Npropre/Déf Adj	<i>un jean-le-blanc (N)</i>
N/Adj-eur	<i>un fusil-mitrailleur</i>

N/Pprés
N/Ppass
N/-né
Ppass(=N) /Ppass

un cerf-volant, un arc-boutant
un sang-mêlé
un aveugle-né
de l'écrit-parlé

Dérivé de [N/Adj ou N/Ppass]
Dérivé de [N/Pprés]

un vers-libriste, un Terre-Neuvier
un cerf-voliste, un arc-boutement

VIII. COMPOSÉS NOM + NOM

N/N

une poche-revolver, un compte-chèques,
un aller-retour, une classe-pilote, le Roi-Soleil

N/Nabrégré
Nabrégré/N
Nabrégré/Nabrégré
Adj(=N) /Adj(=N)
Ppass(=N) /Ppass(=N)

l'histoire-géo, Sciences-Po
un magnéto-cassette
un perfo-vérif, l'agit-prop
un sourd-muet
un épaulé-jeté

N/Npropre
Npropre/N
Npropre/Npropre
Dérivé de [N/N] propre

un bain-marie, une reine-claude
une marie-salope, un pascal-seconde, un tom-pouce
un jean-jean, une marie-louise
un louis-philippard

Pt cardin. composé
Pt cardin.(ou Ngéogr)/N ethnique
Pt cardin. (ou centre)/Ngéogr.
Pt cardin./N divers

le sud-ouest, l'est-nord-est, le sud-quart-sud-est
un Sud-Américain, les Ob-Ougriens
le Nord-Yémen, le Centre-Annam
le Nord-Express

N/Déf N
Npropre/Déf N

du château-la-pompe, l'argent-le-roi
un bernard-l'ermite

N/N/N
N/Chiffre/N
N/Chiffre/N/N

un riz-pain-sel
le glucose-6-phosphate
la glucose-6-phosphate-déshydrogénase

NOM + NOM COMPOSÉ

N/ [Part/N]
N/ [Thème-o/N]
N/ [Thème-yl/N]
N/ [Adj/N]
N/ [saint N]
N/ Ncomp divers

une grue-semi-portique
un aide-radio-électricien
l'hydroxyde-éthyl-cellulose
une aide-sage-femme
du pic-saint-loup
un poisson-porc-épic

NOM COMPOSÉ + NOM

[Prép/N] /N

la sous-traitance-fourniture

IX. COMPOSÉS NOM + PRÉP + X

NOM + DE + X

N/de/N

un cul-de-jatte, un oeil-de-boeuf

N/de/Npropre

un duc-de-guise, une ruine-de-Rome

N/de/Déf N

la monnaie-du-pape

N/de/Déf Npropre

du côtes-du-rhône

Card(=N) /de/N

un quatre-de-chiffre

Adj(=N) /de/N

un bas-de-casse, un haut-de-chausse(s)

Adj(=N) /de/Déf N

un ras-du-cou, un rosé-des-prés

Adj(=N) /de/Indéf N

une belle-d'un-jour

N/de/Adj N

un cul-de-basse-fosse, du grosloot-de-saint-mars

N/de/Card N

une dame-d'onze-heures

N/de/Adv

un bout-de-devant

Dérivés de [N/de/X]

*un fil-de-fériste***NOM + À + X**

N/à/N

un face-à-main

N/à/N avec redoublement

le bouche-à-bouche, un face-à-face

N/à/Déf N

un pot-au-feu, de la mort-aux-rats

N/à/Vinf

*un maître-à-danser (compas)***NOM + EN + X**

N/en/N

un arc-en-ciel, un croc-en-jambe

N/en/Déf N

un pet-en-l'air

N/en/Card

*du fil-en-quatre***NOM + SOUS + X**

N/sous/N

un abri-sous-roche, une bouche-sous-trottoir

X. DIVERS

COMPOSÉS SUR NOMS (N + DIVERS)

N/Adv

un bout-dehors, une coulée-arrière

N/Adj(=Adv)

une mise-bas

N/Emprunt

un pipi-room, une dynamo-compound

N/Suffixe détaché

un delta-plane, un irradiance-mètre

N/Eléments divers

un porc-épic, un guet-apens, un restau-U

Npropre/Divers

un jean-foutre

Dérivé de [Npropre/Divers]

la jean-foutrierie

COMPOSÉS SUR LETTRES

Lettre/N	<i>un K-octet, un p-groupe</i>
Lettre / [Prép/N]	<i>un p-sous-groupe</i>
Lettre/Divers	<i>la X-Ographie, un n-uple</i>
Double lettre/Divers	<i>un pH-mètre, un vu-mètre</i>

COMPOSÉS SUR PHRASES ET LOCUTIONS DIVERSES

Indicatif	<i>un je-ne-sais-quoi, les on-dit, un sot-l'y-laisse</i>
Interrogatif	<i>le qu'en-dira-t-on, un m'as-tu-vu</i>
	<i>le qui-vive</i>
Impératif	<i>un ne-m'oubliez-pas, une marie-couche-toi-là</i>
Locutions diverses	<i>un vive-la-joie, un rien-du-tout, le garde-à-vous</i>
Dérivés de phrases ou locutions	<i>un je-m'en-foutiste, le jusqu'au-boutisme</i>

ONOMATOPÉES ET MOTS ASSIMILÉS

X/X (redoublement)	<i>un gri-gri, un frou-frou, un guili-guili</i>
X/X/X (triplement)	<i>le cha-cha-cha, du bla-bla-bla</i>
X/X' (redoublement partiel)	<i>un pia-piac</i>
X/X' (paronymie)	<i>un méli-mélo, un prêchi-prêcha, le tic-tac</i>
X/à/X'	<i>un bric-à-brac</i>

EMPRUNTS

Latin	<i>un ex-voto, un vade-mecum</i>
Langues romanes	<i>une mezzo-soprano (it.), un san-benito (esp.), la bossa-nova (port.), un pan-bagnat (prov.)</i>
Anglais	<i>le hit-parade, un jumbo-jet, un self-made-man</i>
Autres langues	<i>un fest-noz (breton), un privat-dozent (all.), la bar-mitsva (hébr.), un rahat-loukoun (ar.), un bachi-bouzouk (turc), le dalaï-lama (mongol), un orang-outang (malais), un souï-manga (malga.), un ilang-ilang (indon.), le quôc-ngu (vietn.), le mah-jong (chin.), le hara-kiri (jap.)</i>
Emprunts francisés	<i>une quote-part (quota pars), la pie-mère (pia mater)</i>
Emprunts à demi francisés	<i>un sénatus-consulte, un lord-maire, un feld-maréchal</i>
Dérivés d'emprunts	<i>le don-juanisme, une strip-teaseuse</i>
Emprunts/N	<i>le french-cancan, la flash-pasteurisation</i>

STRUCTURES ATYPIQUES ET COMPOSÉS OPAQUES

*bourque-épine, combi-short, neg-entropie, béni-oui-oui,
rose-cran, sup-demi-treillis, tende-de-tranche, transplate-forme*

La répartition que nous opérons appelle un certain nombre de remarques, concernant aussi bien la définition des classes et des sous-classes que le rattachement particulier de certains composés à telle ou telle catégorie.

1.1. Composés sur particules

Le terme de "particule", pris comme hyperonyme, permet de regrouper plusieurs séries de mots invariables (cf. N. Catach 1981 : 188 sq.) :

- Les **particules non autonomes**, éléments dépourvus d'existence lexicale propre, qu'ils soient d'origine grecque (*anti-*, *hyper-*, *méta-*), latine (*extra-*, *mini-*, *super-*) ou française (*ci-*, *mi-*). Ils ne peuvent fonctionner isolément que dans des formations secondaires :

un extra, c'est extra
du super, c'est super

Nous y adjoignons *demi-* (élément d'origine adjectivale), moins en raison de son invariabilité que de sa parenté avec d'autres préfixes :

une demi-journée
la mi-journée

un demi-grossiste
un semi-grossiste

- Les **prépositions**. On peut y associer certains éléments traditionnellement analysés comme des adverbes (notamment *arrière*), en raison de leur parenté morphologique et de la possibilité pour certaines particules (par ex. *avant*) de cumuler les deux valeurs :

<i>avant-guerre</i>	(période d' <i>avant</i> la guerre)
<i>après-guerre</i>	(période d' <i>après</i> la guerre)
<i>avant-garde</i>	(garde située à l' <i>avant</i> ou <i>en avant</i>)
<i>arrière-garde</i>	(garde située à l' <i>arrière</i> ou <i>en arrière</i>)

(Le statut "adverbial" est ici loin d'être évident³.) Notons à ce propos que si certains auteurs, par exemple Brunot 1889 : 177, opposent résolument les composés sur adverbes (*avant-bras*, *contre-amiral*, *contrepont*, *sous-préfet*) et sur prépositions (*avant-scène*, *contrepoison*, *sous-main*), il n'est pas toujours aisé de

3. Le GDEL décrit *avant*, dans *en avant*, comme un adverbe, mais *arrière*, dans *en arrière*, comme un nom. Pour une discussion de ce problème, voir M. Silberstein 1990 : 75.

justifier ces distinctions dans le détail, faute d'une contexte syntaxique explicite⁴. Nous préférons neutraliser de telles oppositions (comme le fait le TLF pour le préfixe *oultre* : "élément représentant L'ADVERBE OU LA PREPOSITION *oultre*"...) et nous en tenir à un point de vue strictement morphologique.

- Les autres **adverbes** susceptibles de développer des composés se trouvent classés, pour des raisons de commodité, selon les types traditionnels (négation, degré, manière, temps).

- La polyvalence de *tout* (pronom, adjectif, adverbe), illustrée par la complication des règles graphiques (*les tout-puissants*, *la toute-puissance*) justifie l'ouverture d'une sous-classe spécifique.

Plus généralement, il convient de souligner le pouvoir classificateur des particules, leur nombre limité contrastant avec la diversité morphologique des éléments postposés :

un super-préfet, les super-légers, le super-huit, le super-G, les super-welters
un sous-verre, un sous-marin, un sous-entendu, un sous-traitant
un non-lieu, un non-violent, les non-alignés, les non-voyants, le non-moi
la toute-puissance, le tout-Paris, les tout-petits, le tout-venant, le tout-à-l'égout

1.2. Composés sur thèmes savants et éléments assimilés

Cette classe regroupe en premier lieu les composés savants construits sur un thème grec ou latin en *-o*, *-i*, *-é*, *-u* ou *-y*. Ils se distinguent des particules (éléments apparentés à des morphèmes grammaticaux) par leur contenu lexical et leur appartenance à une classe ouverte⁵ : *psycho-* et *sensori-* s'opposent de ce point de vue à *hypo-* et *multi-*. Nous y ajoutons :

- les composés sur lettres grecques (*GAMMA-caméra*, *OMÉGA-complétude*) ;
- les composés sur thème chimique en *-yl* (*ÉTHYL-cellulose*, *MÉTHYL-ÉTHYL-cétone*) ;
- les formations construites sur éléments divers (noms, adjectifs, etc.) élargis en *-o* (le *FREUDO-marxisme*, les *SOCIALO-communistes*) ou abrégés (un *PUBLI-reportage*) ;
- les composés ethniques (le *FRANCO-provençal*, les *ANGLO-Saxons*) ;

4. Si *contre*, dans *contre-amiral*, n'a pas de valeur prépositive, cela signifie-t-il qu'il se comporte comme un "adverbe" ? Quant au mot *contrepoint*, il dérive de l'expression *punctus contra punctum*, "point contre point", i.e. "note contre note" (*Larousse de la musique*).

5. La frontière est parfois indécise : N. Catach (1981 : 189, 206-210) classe *déca-*, *tri-*, *multi-*, *omni-* et *semi-* parmi les particules, mais *penta-*, *poly-* et *hémi-* parmi les thèmes, cependant que *ultra-* figure dans les deux listes, et *pluri-* dans aucune des deux. Nous regroupons ces éléments dans la première catégorie, de même que les préfixes *méga-*, *mini-* et *maxi-*, d'utilisation très générale.

- les composés sur éléments savants réinterprétés :

AUTO-école (de AUTOMobile)
 PHOTO-stoppeur (de PHOTOgraphie)
 RADIO-taxi (de RADIODiffusion)
 CINÉ-roman (de CINéma)
 TÉLÉ-jeu (de TÉLÉvision)

S'ils se distinguent sémantiquement des mots savants (*auto-analyse*, *photo-électron*, etc.), ils partagent avec eux certaines propriétés graphiques (invariabilité du thème, possibilité de soudure) et structurelles (le composé a pour base le second élément). On ne les confondra pas avec des formations comme *photo-robot* ou *micro-cravate* (absence de soudure, double pluriel, genre gouverné par le premier terme), qui relèvent sans équivoque de la forme $N + N^6$:

UN <i>photo-électron</i> (ou <i>photoélectron</i>)	<i>des PHOTO-électrons</i>	Thème/N
UN <i>photo-stoppeur</i> (ou <i>photostoppeur</i>)	<i>des PHOTO-stoppeurs</i>	
UNE <i>photo-robot</i>	<i>des PHOTOS-robots</i>	N/N

1.3. Le statut de la base dans les préfixés

Que le préfixe soit une "particule" ou un "thème", le statut du deuxième élément peut lui-même prêter à interprétation, selon le type de dérivation présupposé. Comparons les noms suivants :

une labio-dentale, une semi-nasale, une demi-finale, une extra-lucide, la gréco-romaine, le cervico-mastoïdien, les ultra-violets.

Bien que l'on puisse, ici et là, identifier des formes adjectivales, les processus de formation se répartissent selon deux types :

- tantôt le composé dérive directement d'un nom simple, même si celui-ci provient d'un adjectif (*final* > *une finale* > *une demi-finale*) ;

6. A l'inverse, certains noms peuvent être interprétés comme des éléments thématiques : ainsi *écho* dans *écho(-)sondeur* (le TLF parle ici de "préfixe").

Cependant, les critères se contredisent parfois. La possibilité de soudure n'est pas toujours l'indice d'une composition sur thème : un *magnéto(-)cassette* est un magnétophone, une *auto(-)neige* est un véhicule, avec ou sans trait d'union (structure $N + N$). Le genre est quelquefois non pertinent : un *auto(-)radio*. L'identification de la base peut être problématique ; comparer *auto(-)canon* ("canon monté sur une voiture automobile") et *auto-mitrailleuse* ("véhicule automobile armé de mitrailleuses"), avec, dans les deux cas, hésitation sur le pluriel : *auto(-)canons* (TLF, à l'ordre alphabétique) ou *autos-canons* (TLF, s.v. *auto*), *auto(-)mitrailleuses* ou *autos-mitrailleuses* (TLF). En cas d'ambivalence, nous proposons un double code.

Cependant, la distinction importe peu du point de vue classificatoire, et l'on peut désigner d'un même symbole neutre [Vb] tout à la fois l'indicatif (*un rabat-joie, un va-et-vient*) et les formes non marquées (*un trouble-fête, un lève-et-baisse*), quoi qu'il en soit de leur genèse.

Nous ne mentionnons le mode que s'il se distingue formellement de l'indicatif :

- impératif pluriel (*un laissez-passer*) ou singulier mais avec possessif (*un roule-ta-bosse*) ;
- subjonctif (*un soit-communicé*) ;
- infinitif (*un faire-part*) ;
- participe (*un ayant[-]droit, un laissé-pour-compte*).

Une autre difficulté concerne spécifiquement les composés sur *garde-*. Une certaine tradition veut que cet élément soit un verbe (invariable) dans les composés non animés, mais un substantif (variable) quand il désigne un être humain : les *gardes-pêche* sont des gens, les *garde-pêche* des bateaux. A cela s'oppose l'interprétation de Littré (reprise par N. Catach 1981 : 107-109 et les *Rectifications*), qui analyse *garde-*, dans tous les cas, comme un élément verbal. Les contradictions auxquelles ces formes ont donné lieu, notamment sur le plan graphique, nous conduisent à proposer un double codage⁷.

1.5. Composés sur cardinaux

Nous rassemblons dans cette rubrique l'ensemble des composés commençant par un déterminant numéral, à l'exception de *quatre-de-chiffre*, que nous rattachons aux *N de N*, puisque le numéral se trouve substantivé⁸ : Card(=N) de N.

Il convient de noter par ailleurs que le type *Card N*, que nous définissons de manière purement formelle, recouvre en réalité plusieurs structures :

7. On ne confondra pas ces composés avec les formes *N + Adj* (*un garde-française*) ou *Nfem + N* (GDEL : *une garde-frontière*), bien que les interférences ne soient pas exclues : *marine*, dans *garde-marine*, peut-être un nom ou un adjectif (TLF, s.v. *garde*) ; voir aussi, dans le GRAND ROBERT, les deux emplois de *garde-noble*.

Mentionnons par ailleurs les divergences qui affectent les composés sur *aide-*, selon qu'ils désignent des humains (*aide-major, aide-maçon*) ou des inanimés (*aide-mémoire*). Le Conseil international de la langue française considère toujours *aide* comme un verbe (CILF 1988 : 14). Nous suivrons plutôt ici l'interprétation classique, qui analyse *aide* comme un nom lorsqu'il s'agit d'humains (cf. Littré, N. Catach 1981 : 259, J. Hanse 1983 : 55, etc.).

8. D'autres formes de substantivation se rencontrent dans les composés disjoints : *le HUIT américain*, *le DIX de der*, *un TROIS-QUARTS centre*, etc.

- pluriel obligatoire : *les Trois-Evêchés*, *les Cent-Jours* (cpr *les cinq lettres*, *les dix commandements*) ;

- cardinal en fonction d'ordinal : *le Quatorze-Juillet*, *le Quinze-Août* ;

- métonymies diverses : *un deux-temps* (moteur ou mesure à deux temps), *le quatre-heures* (goûter pris à quatre heures), *un cent-suisse* (membre de la garde des *cent-suisse*s), etc. L'ellipse est ici d'autant plus sensible qu'elle se traduit par une rupture de nombre (*UN DEUX-temps*), qui se reflète diversement dans la graphie (*un mille-FEUILLE*, mais *un mille-PATTES*), sinon dans la prononciation (*un sept-OEIL*, mais *un quatre-YEUX*). A la limite, on aboutit au paradoxe de *UN UNE-pièce* (maillot), constitué sur le modèle des formes usuelles (*un deux-pièces*, *un trois-pièces*), avec pour résultat un double contraste de genre et de classe grammaticale : *un* (indéfini) vs *une* (numéral).

1.6. Composés sur adjectifs

Nous incluons principalement dans cette classe les mots ne comportant pas d'adjectif substantivé, par exemple *clair-obscur* (**un clair*), *propre-à-rien* (**un propre*), *haute-contre* (**un haute*). Si l'adjectif est employé comme nom, le composé est rattaché à une autre structure. On opposera de ce point de vue :

<i>un haut-de-forme</i>	Adj de N	(composé sur adjectif)
<i>un haut-de-chausse(s)</i>	Adj(=N) de N	(assimilable aux <i>N de N</i>)

Mais la frontière n'est pas toujours aussi nettement délimitée. Si *double-blanc* (dominos) s'apparente aux formes *Adj N* (cpr. *double-as*, *double-deux*, etc.), des mots comme *petit-gris* (écureuil ou fourrure), *gros-noir* ou *folle-blanche* (cépages) peuvent être décrits plus simplement comme des couples d'adjectifs, tout comme les noms qui dérivent d'un adjectif composé, par changement de catégorie⁹ :

<i>une psychose maniaque-dépressive</i>	>	<i>un maniaque-dépressif</i>	[Adj/Adj]
cpr. <i>une psychose maniaco-dépressive</i>	>	<i>un maniaco-dépressif</i>	[Thème/Adj]

Une sous-classe originale est constituée par les formes *Adj + V*, quel que soit le degré "adverbial" de l'adjectif (*le franc-parler*, *un haut-volant*). L'ambiguïté se manifeste plus encore devant un participe, comme l'illustrent les subtilités graphiques (*des NOUVEAU-nés* / *des PREMIERS-nés*, *des NOUVEAUX venus*).

9. L'hésitation n'est pas exclue, ainsi pour les composés sur adjectif en *-al* (*national-*, *radical-*, *social-*) : N. Catach (1981 : 269, 273) analyse *national-socialiste* comme *Adj + Adj*, mais *social-démocrate* comme *Adj + N* (pour les problèmes de flexion, voir *infra*, pp. 111-112). Quant au mot *sourd-muet*, il semble être apparu d'abord comme substantif (*un sourd [et] muet*).

1.7. Composés *Adj N*, *N Adj*, *NN*

Ces trois structures posent des problèmes de frontières (R. Jung 1990, R. Vivès 1990). Chaque fois qu'il est possible, nous conservons aux éléments leur classe d'origine, indépendamment de la composition. C'est ainsi que nous classons parmi les *NN* des formes comme *lampe-témoin*, *classe-pilote*, *poste-clé*, *voyage-éclair*, bien que le deuxième constituant y soit parfois décrit comme adjectif (voir *infra*, p. 234). Pour les mêmes raisons, nous rattachons au groupe *Adj N* des composés comme *haut-parleur* ou *haut-le-coeur*, malgré la valeur adverbiale du premier élément [*Adj*(=Adv)].

La seule exception concerne les éléments substantivés, que nous traitons comme des noms. Un *faux-semblant* n'est pas quelque chose qui "semble faux", mais une fausse apparence (cpr. *de beaux semblants*, chez Molière) :

un faux-semblant *Adj + Pprés*(=N) classe *Adj + N*

On distinguera de même les différentes séquences de participes passés :

un roulé-boulé *Ppass + Ppass* composé sur verbe
de l'écrit-parlé *Ppass*(=N) + *Ppass* composé *N + Adj*
un épaulé-jeté *Ppass*(=N) + *Ppass*(=N) composé *N + N*

Mais ces principes ne suffisent pas à lever toute ambiguïté. Quatre séries, de ce point de vue, méritent d'être signalées :

- Les composés en *-eur* peuvent relever, selon les cas, soit de la forme *N + N* (*un peintre-graveur*, *un pelletier-fourreur*, *un grenadier-voltigeur*, *une fusée-détonateur* [**une fusée-détonatrice*]), soit de la forme *N + Adj* (*un étai-limeur*, outil "servant à limer"), bien que le trait d'union soit ici beaucoup plus rare¹⁰. On trouve des éléments qui appartiennent aux deux types (en corrélation avec les traits sémantiques) :

N	N + N	N + Adj
<i>pêcheur</i> (+hum) <i>mitrailleur</i> (+hum)	<i>marin-pêcheur</i> (+hum) ¹¹ <i>fusilier-mitrailleur</i> (+hum)	<i>martin-pêcheur</i> (-hum) <i>fusil-mitrailleur</i> (-hum)

Quant aux formes fondées sur le parallélisme (*-eur/-eur*), elles relèvent toutes de la juxtaposition (*N + N*) :

batteur-broyeur, *fraiseur-outilleur*, *survolteur-dévolteur*, *trieur-calibreur*, etc.

10. Les composés de type *N + ADJ-eur* sont le plus souvent disjoints : *aigle pêcheur*, *appareil compresseur*, *canard plongeur*, *cylindre lamineur*, *esprit frappeur*, *gène modificateur*, etc.

11. *Pêcheur*, dans *marin(-)pêcheur*, représente pour le LEXIS un adjectif, mais les autres dictionnaires l'interprètent comme un nom.

Restent quelques mots problématiques (p. ex. *bateau-remorqueur*), pour lesquels il est permis d'hésiter : les dictionnaires parlent parfois d'"apposition à valeur d'adjectif"...

- Les composés en *-major* ne sont pas moins incertains. Si les inanimés se trouvent généralement décrits comme des *N Adj* (*canot-major*), si à l'inverse, dans *aide-major* ("officier chargé de seconder le major"), le deuxième élément est clairement un nom, les autres composés prêtent à hésitation, *major* pouvant être décrit comme un adjectif (voir par exemple le PETIT ROBERT) ou comme un substantif (F. Brunot 1889 : 176, N. Catach 1981 : 274, etc.) : *adjudant-major*, *chirurgien-major*, *gardien-major*, *général-major*, *infirmière-major*, etc.

- Les composés en *maître-* donnent également lieu à plusieurs analyses, concernant cette fois le premier élément. Le critère le plus clair semble être ici l'opposition humain/inanimé :

	exemples	type
(<i>maître</i> + N _{-hum}) = N _{-hum}	<i>maître-autel</i>	Adj N
(<i>maître</i> + N _{-hum}) = N _{+hum}	<i>maître-chien</i>	N N
(<i>maître</i> + N _{+hum}) = N _{+hum}	<i>maître-artisan</i>	[Adj N] ou [N N]

- Les composés formés sur les points cardinaux posent parfois les mêmes problèmes que les composés sur thème en *-o* (voir *supra*). Une *Est-Allemande* est une *Allemande* (une habitante d'*Allemagne de l'Est*), une *est-indienne* n'est pas une *Indienne*, mais une partie d'échecs :

<i>Est-Allemande</i>	(= Allemande de l'Est)	N N
<i>est-indienne</i>	(= défense est-indienne)	N Adj

Ces exemples illustrent l'extrême complexité des classes grammaticales traditionnelles ¹².

12. On pourrait évoquer aussi les composés dont le deuxième élément résulte d'une troncation : *appareil-photo*, *assurance-auto*, *camion-gonio*, *navire-météo*, *station-radio*, etc. Les dictionnaires tranchent tantôt pour l'adjectif (*météo* : GR, TLF), tantôt pour l'apposition (*photo* : TLF), à moins qu'ils ne juxtaposent les deux interprétations, comme le fait le GRAND ROBERT :

PHOTO. "En appos. *Crédit photo* (dans *appareil photo* et *crédit photo* on peut considérer *photo* comme l'abréviation de *photographique*)."

GONIO. "Appos. ou en composition. *Camion gonio*, *camion-gonio*... - Adj. : ... les camions gonios ..."

1.8. Composés *N Prép X*

Cette forme, l'une des plus productives du point de vue de la composition nominale (près de 30 000 *N de N* recensés par G. Gross 1988b, plusieurs milliers de *N à N* et *N à V* étudiés par A. Poncet-Montange 1991) est très inégalement représentée pour ce qui concerne le trait d'union :

<i>N de X</i>	419	formes nominales	641	emplois
<i>N à X</i>	39	"	55	"
<i>N en X</i>	20	"	23	"
<i>N sous X</i>	2	"	(abri-sous-roche, bouche-sous-trottoir)	

Les autres prépositions apparaissent seulement dans des composés disjoints (*une course* CONTRE *la montre*, *une donation* ENTRE *vifs*, *un homicide* PAR *imprudence*, *l'art* POUR *l'art*, *un chèque* SANS *provision*, *la sculpture* SUR *bois*, etc.).

1.9. Formations diverses

Il reste un certain nombre de formations originales ou difficilement analysables : *épic* (*porc-épic*), *vade* (*vade-mecum*), *frou* (*frou-frou*) ne constituent ni des mots, ni des affixes. Nous distinguons plusieurs sous-classes :

Les **composés sur noms**, formés par juxtaposition d'un substantif et d'éléments non rattachables aux séries précédentes (*bout-dehors*, *jean-foutre*, *guet-apens*, etc.).

Les **composés sur lettres**, qu'il s'agisse d'abréviations - *un K-octet* (=kilo), *un pH-mètre* (=potentiel d'hydrogène), *un vu-mètre* (=volume unit) - ou de simples symboles (*un p-sous-groupe*).

Les **composés sur phrases** : *des on-dit*, *un m'as-tu-vu*, *un ne-m'oubliez pas* ... Certains composés "sur verbes" à l'impératif (*un cessez-le-feu*, *un laissez-passer*, *un décrochez-moi-ça*, *un suivez-moi-jeune-homme*) ou au subjonctif (*un sauve-qui-peut*) pourraient aussi légitimement figurer dans cette rubrique ; ils s'en distinguent seulement par la position initiale du verbe.

Les **onomatopées et mots assimilés** se répartissent en plusieurs types, selon que les éléments sont identiques (redoublement ou triplement : *bla-bla* ou *bla-bla-bla*) ou se distinguent par un phonème (paronymie : *tic-tac*, *méli-mélo*, *prêchi-prêcha*).

Les **emprunts** peuvent être classés par groupes de langues. On y ajoutera les emprunts fictifs (*six-dayman*) et les formations à demi francisées :

<i>médecine-ball</i>	(angl. <i>medicine-ball</i>)
<i>lord-maire</i>	(angl. <i>lord mayor</i>)
<i>feld-maréchal</i>	(all. <i>Feldmarschall</i>)

(à distinguer de *attaché-case* ou *hit-parade*, empruntés tels quels à l'anglais). Quant aux formes entièrement francisées, nous ne les rattachons aux emprunts que si certains de leurs éléments sont inanalysables - comme *gutte* dans *gomme-gutte* (*gummi gutta*) ou *quote* dans *quote-part* (*quota pars*) - ou si la construction est inhabituelle : *terre-plein* (it. *terrapieno*), *sismique-réflexion* (angl. *seismic reflection*). En revanche, une forme comme *clair-obscur* est aisément interprétable selon les types traditionnels (*Adj + Adj* : cpr. *chaud-froid*, *douce-amère*, etc.), quelle que puisse être son origine (it. *chiaroscuro*).

La dernière sous-classe (**structures atypiques et composés opaques**) regroupe les formes résiduelles.

1.10. Le classement des dérivés.

Plus que les autres composés, les mots à trait d'union abondent en dérivés : *basse-courier*, *libre-échangisme*, *haut-commissariat*, *franc-maçonnerie*, *mots-croisiste*, *pot-de-vinier*, etc.

Lorsque leur structure correspond à une séquence de mots simples, nous choisissons de les traiter comme des formations ordinaires. Peu importe, à cet égard, que *grand-duché*, *petit-bourgeois* ou *haut-commissariat* dérivent respectivement de *grand-duc*, *petite bourgeoisie* ou *haut-commissaire* : ils peuvent être assimilés, d'un point de vue purement formel, à des séquences régulières de type *Adj N*.

La situation est différente quand la dérivation développe des formes spécifiques :

Prép+N	<i>sans-culotte</i>	<i>sans-culotterie</i>
Card	<i>soixante-huit</i>	<i>soixante-huitard</i>
Adj+Adj	<i>clair-obscur</i>	<i>clair-obscuriste</i>
Adj+N	<i>tiers monde</i>	<i>tiers-mondisme</i>
N+Adj	<i>Terre-Neuve</i>	<i>terre-neuvas</i>
N+N	<i>Louis-Philippe</i>	<i>louis-philippard</i>
N+de+N	<i>fil de fer</i>	<i>fil-de-fériste</i>
Phrase	<i>je m'en fous</i>	<i>je-m'en-foutisme</i>
Emprunt	<i>strip-tease</i>	<i>strip-teaseuse</i>

Il n'y a pas, en français, de mots **culotterie*, **huitard*, **obscuriste*, **mondisme*, **neuvas*, **philippard*, **fériste*, **foutisme* ou **teaseuse* : d'où la nécessité de prévoir pour ces formes une description appropriée.

On peut en dire autant, toutes proportions gardées, lorsque la dérivation crée des séquences atypiques, soit du point de vue formel (ruptures de genre ou de nombre) :

<i>franc-maçon</i>	<i>la FRANC-maçonnerie</i>
<i>Extrême-Orient</i>	<i>les EXTRÊME-Orientaux</i>
<i>quart de finale</i>	<i>des QUART-de-finalistes</i>

soit du point de vue sémantique :

<i>tire-bouchon</i>	<i>tire-bouchonnement</i> (à ne pas confondre avec le "bouchonnement", terme d'agriculture)
<i>(au) long cours</i>	<i>un long-courrier</i> (à distinguer du "courrier" postal) ¹³

Il n'est pas inutile de marquer explicitement ces mots, dans le dictionnaire, comme des formes dérivées. On aurait pu les regrouper dans une classe unique, mais nous avons préféré, pour affiner la description, les associer dans chaque cas au type dont ils procèdent, en y introduisant une rubrique spécifique. C'est ainsi qu'on rattacherà à la structure *N de N* les formes *fil-de-fériste*, *quart-de-finaliste*, *pot-de-vinier*, ou à la classe des emprunts des mots comme *boy-scoutisme*, *hand-balleur*, *strip-teaseuse* ou *trade-unionisme*.

1.11. Morphologie et étymologie

Si nous ne marquons la dérivation que lorsqu'elle se reflète dans la structure du composé, c'est que notre description n'a pas pour but de reconstituer la généalogie des mots, les modalités historiques de leur formation, mais simplement de traduire le plus directement possible leur constitution morphologique, telle qu'elle se donne à lire dans les formes actuelles. C'est dire que nous ne recourons à l'étymologie que dans des cas exceptionnels, pour ne point trop alourdir la classe résiduelle (voir les remarques précédentes sur *quote-part* et *gomme-gutte*), ou bien pour éviter de fausses interprétations (*pie-mère* n'est pas formé de deux noms juxtaposés, mais est la transcription du latin *pia mater*).

En revanche, chaque fois qu'il est possible d'analyser le mot en une séquence d'éléments normalement constituée, nous laissons à l'arrière-plan les considérations étymologiques. *Boui-boui* peut être assimilé aux onomatopées (forme à redoublement), qu'il se rattache à *bouis* (dialectal, "étable") ou à *bouise* ("fille de bas étage") (GRAND ROBERT). *Lèse-majesté* est aujourd'hui perçu comme une séquence *VN* (c'est à ce titre qu'il fonctionne comme modèle productif : crime de *lèse-laïcité*, de *lèse-gaullisme*, de *lèse-dimanche*, voir *infra*, p. 240), nonobstant son origine de participe féminin (lat. *laesa*). *Couvre-chef* comporte peut-être, dans

13. *Court-courrier* et *moyen-courrier*, formés par analogie sur *long-courrier*, peuvent être interprétés comme des dérivés indirects.

sa forme première, un verbe à l'impératif (Brunot 1889 : 178), mais cette lecture modale appartient au passé.

La réinterprétation morphologique des éléments est particulièrement sensible en cas d'altération. *Fier-à-bras* (du nom propre *Fierabras*, latin *fera brachia*) est pour nous un composé de type [Adj à N], *chat-huant* (judéo-fr. *javan*, du bas lat. *cavannus*) peut être décrit comme [N/Pprés], *faux-fuyant* (afr. *forsfuyant*) a la forme [Adj/Pprés], *chausse-trap(p)e* (afr. *chauchetrepe*, de *chauchier* et *treper*) ressemble au schéma [Vb/N], etc. Les types morphologiques que nous identifions visent à décrire principalement le français contemporain.

2. Typologie des adjectifs

Les commentaires précédents nous permettront d'être plus elliptique pour la présentation des autres classes grammaticales, puisque les mêmes principes président, ici et là, à l'élaboration de la typologie.

S'agissant des adjectifs, les descriptions traditionnelles sont encore plus sommaires que pour les noms. La *Grammaire Larousse du français contemporain* (J.-C. Chevalier *et al.* 1964 : 56) identifie seulement trois classes :

- adjectif + adjectif : *sourd-muet, aigre-doux* ;
- adverbe ou préposition + adjectif : *contre-révolutionnaire, avant-coureur* ;
- propositions figées : *comme il faut* ;

et la plupart des autres grammaires (Grevisse 1986, Wagner et Pinchon 1962, etc.) n'abordent le problème qu'à propos des flexions, comme le fait le LEXIS (p. 2089) :

- adjectifs de couleur : *des costumes bleu foncé* ;
- préposition, adverbe ou radical en -i ou -o et adjectif : *des mots sous-entendus, des aventures tragi-comiques, des accords franco-allemands* ;
- adjectifs et adjectifs : *des enfants sourds-muets*.

Des travaux récents ont cependant montré l'extrême diversité des formations adjectivales. Outre les analyses de N. Catach (1981 : 132-133) et de J. Thiele (1987 : 109-138), on retiendra particulièrement la "typologie des adjectivaux" de G. Gross (1991), qui ne développe pas moins de 182 types classés, comme nous le faisons ici, par séquences de catégories, par exemple :

à N de N	à bout de course, à bout de nerfs
dans le N de N	dans la force de l'âge
de N Adj	de bas étage, de bon aloi, de courte durée
en N Pé	en liberté surveillée, en vase clos
Adj à Dét N	plein aux as, âpre aux gains
Adj comme Npropre	pauvre comme Job, riche comme Crésus
N N	bleu azur, copain-copain, grandeur nature
N en le N	tête en l'air

V Pro	<i>attrape-tout</i>
tout N tout N	<i>tout feu, tout flamme, tout sucre tout miel</i>
Adv Pé	<i>bien-aimé, mal léché</i>
Pant Adj	<i>flambant neuf</i>
etc.	

La plupart de ces types correspondent, il est vrai, à des formes disjointes (seules 37 séquences concernent le trait d'union), mais les fondements de la description sont identiques à ceux que nous développons.

On trouvera dans le tableau suivant toutes les structures que nous avons, pour notre part, enregistrées dans le dictionnaire.

COMPOSÉS ADJECTIVAUX

I. COMPOSÉS SUR PARTICULES

COMPOSÉS SUR PARTICULES NON AUTONOMES

Part/Adj	<i>extra-fin, post-natal</i>
Part/Ppass	<i>archi-connu, ci-joint, mi-clos</i>
Part/Pprés	<i>anti-coagulant, co-agglutinant</i>
Part/N	<i>demi-tarif</i>
Part/Npropre	<i>trans-Manche</i>
Part/Part	<i>cis-trans</i>
Part/Adv	<i>ci-devant</i>
Part/tout	<i>anti-tout</i>
Part/Card	<i>in-douze, in-dix-huit</i>
Part/Lettre	<i>anti-g</i>
Part/Emprunt	<i>extra-dry</i>
Part/Thème	<i>intra-dermo</i>
Part/Thème/Adj	<i>sus-naso-labial, inter-ilio-abdominal</i>
Part/Adjcomp	<i>super-mi-moyen, anti-sous-marin</i>
Part/Divers	<i>Anti-froiss</i>

COMPOSÉS SUR PRÉPOSITIONS ET ADVERBES APPARENTÉS

Prép/Adj	<i>avant-dernier, contre-offensif, sous-marin</i>
Prép/Ppass	<i>entre-clos, sous-entendu</i>
Prép/Pprés	<i>contre-rampant, sous-crépitant</i>
Prép/N	<i>après-rasage, contre-nature, sans-gêne</i>
Prép/de/N	<i>hors-d'oeuvre (archit.)</i>
Dérivé de [Prép/Adj]	<i>sous-marinier</i>
Dérivé de [Prép/N]	<i>avant-gardiste</i>
Dérivé de [Prép/V]	<i>sous-vireur</i>
Prép/tout	<i>hors-tout</i>
Prép/Pron	<i>sous-lui (zootechn.)</i>
Prép/Thème/Adj	<i>sous-occipito-bregmatique</i>
Prép/Divers	<i>sous-jacent</i>

COMPOSÉS SUR ADVERBES

Non/Adj	<i>non-violent, non-conformiste</i>
Non/Ppass	<i>non engagé, non-inscrit</i>
Non/Pprés	<i>non-croyant, non-combattant</i>
Non/N	<i>non-fumeurs</i>
Advdeg/Pprés	<i>moins-disant</i>
Advdeg/Adv	<i>plus-moins (biol.)</i>
Quasi/Adj	<i>quasi-délictuel</i>
Advman/Pprés	<i>bien-portant, mal-pensant, mieux-disant</i>
Advman/Ppass	<i>bien-aimé, mal-moulu</i>
Advman/Prép/N	<i>mal-en-point</i>

COMPOSÉS SUR "TOUT"

<i>Tout/Adj</i>	<i>tout-fou, tout-puissant</i>
<i>Tout/Ppass</i>	<i>tout-compris</i>
<i>Tout/N</i>	<i>tout-terrain</i>
<i>Tout/Divers</i>	<i>tout-en-un</i>

II. COMPOSÉS SUR THEMES SAVANTS ET ASSIMILÉS

<i>Thème-o/Adj</i>	<i>audio-oral, pseudo-euclidien</i>
<i>Thème-o/Adj ethnique</i>	<i>anglo-saxon, latino-américain</i>
<i>Thème-o/Ppass</i>	<i>allo-immunisé, photo-induit</i>
<i>Thème-o/Pprés</i>	<i>auto-émulsifiant, oscillo-battant</i>
<i>Thème-o/N</i>	<i>gothico-Renaissance</i>
<i>Thème-o/Part/Adj</i>	<i>calcanéo-sus-métatarsien</i>
<i>Thème-o/Prép/Adj</i>	<i>calcanéo-sous-phalangien</i>
<i>Thème-o/Thème-o/Adj</i>	<i>sterno-cléido-mastoïdien</i>
<i>Thème-o/Thème-o/Pprés</i>	<i>acido-alcool-résistant</i>
<i>Thème-o/Thème-i/Adj</i>	<i>psycho-sensori-moteur</i>
<i>Thème-o/Divers</i>	<i>cérato-glosse, oro-dactyle</i>
<i>Thème-i/Adj</i>	<i>pléni-glaciel, pelvi-pédieux</i>
<i>Thème-i/Ppass</i>	<i>simili-sulfurisé</i>
<i>Thème-i/Divers</i>	<i>simili-kraft</i>
<i>Thème-é/Adj</i>	<i>télé-informatique</i>
<i>Thème-u/Adj</i>	<i>sensu-actoriel, sinu-vertébral</i>
<i>Thème-y/Adj</i>	<i>hydroxy-caproïque</i>
<i>Thème-yl/Adj</i>	<i>indolyl-acétique</i>
<i>Lettre gr./Adj</i>	<i>oméga-incomplet</i>
<i>Lettre gr./Pprés</i>	<i>bêta-bloquant</i>
<i>Lettre gr./Thème/Adj</i>	<i>epsilon-amino-caproïque</i>

III. COMPOSÉS SUR VERBES

<i>Vb/N</i>	<i>casse-cou, rabat-joie, pare-voil</i>
<i>Vb/tout</i>	<i>attrape-tout, passe-tout</i>
<i>Vb/Adv</i>	<i>passe-partout</i>
<i>Vb/Adj(=Adv)</i>	<i>pète-sec, sent-bon</i>
<i>Vb/Prép/N</i>	<i>boute-en-train</i>
<i>Vb/Prép/Déf N</i>	<i>tape-à-l'oeil, saute-au-paf</i>
<i>Vb/Prép/Divers</i>	<i>pince-sans-rire, touche-à-tout</i>
<i>Dérivé de [Vb/N]</i>	<i>tire-bouchonné</i>
<i>Vb/Ppass</i>	<i>hache-bâché</i>
<i>Ppass/Prép/N</i>	<i>laissé-pour-compte</i>
<i>Ppass/Ppass</i>	<i>coupé-cousu, mort-né</i>
<i>Ppass/Divers</i>	<i>mort-flat</i>

IV. COMPOSÉS SUR CARDINAUX

Dérivé de Card composé
Card composé -ième
Card/Card

soixante-huitard
dix-septième
quatre-quatre

Card/N
Fraction

trois-étoiles
trois-quarts (habill., mus.)

V. COMPOSÉS SUR ADJECTIFS

Adj/Adj
Adjcoul/Adj
Adj/Adj/Adj

aigre-doux, sadique-oral, flamand-français
bleu-vert, gris-rouanné
bleu-blanc-rouge

Adj/à/N
Adj/à/Vinf

triste-à-patte, prêt-à-couture
prêt-à-porter

Adj/Pprés
Adj/Ppass
Ordin (ou assimilé) /Ppass

haut-volant
court-vêtu, nouveau-né, ivre-mort
premier-né, dernier-né

Adj/Thème
Adj/[Thème/Adj]

numérique-synchro
papouan-néo-guinéen

VI. COMPOSÉS ADJECTIF + NOM

Adj/N
Adjcoul/N
Adj/Npropre

belle-face, pur-sang, nu-jambes
gris-souris
jeune-France

Dérivés de [Adj/N]
Adj(=Adv) /Déf N

libre-échangiste, saint-simonien, franc-comtois
haut-le-pied

VII. COMPOSÉS NOM + ADJECTIF

N/Adj
Nchimie/Adj
Nchimie/Thème/Adj
Pt cardin. (ou Ngéogr) /Adj

beurre-frais, feuille-morte
benzène-carboxylique
phénylglycine-ortho-carboxylique
sud-équatorial, centre-africain, ob-ougrien

Dérivé de [N/Adj ou N/Ppass]
Dérivé de [N/Pprés]

vers-libriste, états-unien, terre-neuvas
arc-bouté

VIII. COMPOSÉS NOM + NOM

N/N

Dérivés de [N/N] propre

Pt cardin. composé

Pt cardin./Pt cardin.

N/Pt cardin.

*air-sol, chèvre-pied, rail-route**louis-philippard, bravaï-jacksonien**sud-ouest, est-nord-est, sud-quart-sud-est**est-ouest, nord-sud**centre-ouest*

IX. COMPOSÉS NOM + PRÉP + X

N/de/N

N/de/Npropre

Adj(=N) /de/N

Dérivés de [N/de/X]

*coq-de-roche, cul-de-jatte**terre-de-Sienne**gris-de-lin**vert-de-grisé*

N/à/N avec redoublement

N/à/Déf N

N/en/N

N/sur/N

*terre-à-terre**café-au-lait (couleur)**arc-en-ciel (couleur)**plein-sur-joint*

X. DIVERS

N/Divers

Dérivé de [Npropre/Divers]

*tête-bêche**louis-quatorzien*

Lettre/Adj

Pron pers/Pprés

*D-lactique**soi-disant*

Composés sur phrases

Dérivés de phrases ou locutions

*m'as-tu-vu**je-m'en-foutiste, jusqu'au-boutiste*

ONOMATOPÉES ET MOTS ASSIMILÉS

X/X (redoublement)

X/X' (redoublement partiel)

X/X' (paronymie)

X/à/X'

*cra-cra, gnan-gnan, toc-toc, yé-yé**fu-fute**ric-rac**ric-à-rac*

EMPRUNTS

Latin

Langues romanes

Anglais

Autres langues

Dérivés d'emprunts

*post-mortem, extra-muros**ollé-ollé**black-faced, broken-down, knock-out**kam-thai, miao-yao, môn-khmer**don-juanesque, boy-scoutesque, mass-médiatique*

STRUCTURES ATYPIQUES

log-laplacien, cucul-la-praline

La plupart des formes adjectivales que nous avons identifiées apparaissent déjà dans la typologie des noms. Les exceptions sont rares et correspondent généralement à des formes isolées (*anti-tout*, *cis-trans*, *sous-jacent*, *plus-moins*, *hache-bâché*, *ivre-mort*, *numérique-synchro*, *D-lactique*, etc.). Ce résultat surprenant appelle quelques remarques.

On peut observer d'abord que de nombreux composés relèvent à la fois des deux catégories. Des formes aussi différentes que *ultra-violet*, *sans-gêne*, *sous-entendu*, *non-violent*, *bien-pensant*, *tout-terrain*, *casse-cou*, *laissé-pour-compte*, *soixante-huitard*, *trois-étoiles*, *prêt-à-porter*, *nouveau-né*, *haute-fidélité*, *libre-échangiste*, *nord-est*, *cul-de-jatte*, *m'as-tu-vu*, *gnan-gnan*, *knock-out*, etc. s'utilisent aussi bien comme noms que comme adjectifs, quel que soit le sens de la dérivation :

N --> Adj : *casse-cou*, *haute-fidélité*, *nord-est*, *cul-de-jatte*
 Adj --> N : *ultra-violet*, *non-violent*, *bien-pensant*, *nouveau-né*

On constate par ailleurs que le parallélisme ne concerne pas seulement les grandes subdivisions, mais peut aussi se retrouver dans la forme spécifique de nombreuses sous-classes :

N	Adj
<i>super-G</i>	<i>anti-g</i>
<i>en-soi</i>	<i>sous-lui</i>
<i>pia-piac</i>	<i>fu-fute</i>
<i>ruine-de-Rome</i>	<i>terre-de-Sienne</i>
<i>mal-en-pattes</i>	<i>mal-en-point</i>

Cependant, cela ne signifie pas que les deux typologies soient interchangeables.

- Pour une même structure, les proportions peuvent s'inverser d'une catégorie à l'autre. La séquence [N de N], caractéristique des substantifs, s'emploie adjectivement surtout pour les couleurs (*coq-de-roche*, *cuisse-de-nymphé*, *cul-de-bouteille*, *gorge-de-pigeon*...). Le type [non/N], l'un des plus productifs pour la composition nominale, est exceptionnel pour les adjectifs (un compartiment *non-fumeurs*, un matériau *non-feu*), tout comme la forme [Thème-o/N] (un appareil *mono-objectif*, le style *gothico-Renaissance*). A l'inverse, la suite [Prép/Adj], fréquente pour les composés adjectivaux, est rarissime pour les noms (*un sous-marin*, *le sous-épineux*), de même que la séquence [Thème-o/Ppass] (*un socio-centré*, *un primo-vacciné*, *une pseudo-clivée*).

- Il faut tenir compte aussi, pour certains types morphologiques, des particularités du trait d'union, plus souvent associé à la forme nominale :

être HORS LA LOI / *un* HORS-LA-LOI
un chapeau HAUT DE FORME / *un* HAUT-DE-FORME,

ce qui a pour effet d'accroître la dissymétrie entre les deux catégories¹⁴.

- D'une manière générale, on notera que la typologie des adjectifs est plus réduite que celle des noms : environ la moitié des formes recensées dans le premier tableau ne se retrouvent pas dans le second. En dépit des échanges qui peuvent s'opérer, les deux classes grammaticales gardent une bonne part de leur spécificité.

Nous ne commenterons pas tous les types dans le détail. Chacun d'eux se trouve défini selon des critères formels, et nous n'introduisons de sous-catégorisation que pour expliciter des différences morphologiques. C'est ainsi que nous distinguons, au sein du type *N Adj* :

- les *N Adj* ordinaires qui, à l'instar des *N de N*, s'emploient adjectivement par conversion de catégorie (des enfants *peaux-rouges*, des pommes *pont-neuf*, des gants *beurre-frais*, des rubans *feuille-morte*) ;

- les termes de chimie formés par juxtaposition d'un substantif et d'un adjectif, sans que pour cela le second "qualifie" le premier (acide *benzène-carboxylique* ou *pyrrole-carbonique*), d'où l'invariabilité de l'élément initial, qui fonctionne de ce point de vue comme un "thème" nominal ;

- les composés sur les points cardinaux, dont le mode de formation est suffisamment différencié pour justifier une rubrique particulière : *sud-équatorial* et *ouest-allemand* dérivent des formes *sud de l'équateur* et *Allemagne de l'Ouest*. On peut y adjoindre les adjectifs formés sur *centre-* (*Afrique, Amérique, Asie centrale* -> *centre-africain, centre-américain, centre-asiatique*, écrits aussi sans trait d'union) ou sur des toponymes (*ob-ougrien*).

On isolera de même, dans le type *Adj + Adj*, les composés formés sur un adjectif de couleur (*bleu-vert, châtain-roux, gris-rouanné*, etc.), en raison de leur productivité et de leurs particularités graphiques. L'interprétation traditionnelle du premier élément comme une forme substantivée (*bleu-vert* = "d'un bleu vert") est un signe supplémentaire de leur spécificité.

Les formes suivantes ne sont pas moins originales, et ne sauraient être assimilées à de simples séquences d'adjectifs :

une famille GRAND(E)-BOURGEOISE
les principes SAINT-SIMONIENS
la cour GRAND-DUCALE
la civilisation BAS(SE)-NORMANDE
le parti JEUNE-TURC
les paysans FRANCS-COMTOIS

14. L'inverse existe aussi, quoique plus rarement : Littré écrit *un* GRIS BRUN mais *une étoffe* GRIS-BRUN (v. *infra*, p. 142, note 15).

L'asymétrie de ces formations, qui se reflète dans le traitement des flexions (*infra*, pp. 119-120) suggère de les rattacher, comme nous faisons pour les noms, à leur type d'origine (dérivés de *Adj N*).

3. Autres catégories.

Les déterminants, les pronoms et les prépositions à trait d'union offrent peu de variété formelle : adjectifs cardinaux ; pronoms personnels en *-même*, démonstratifs en *-ci* ou *-là*, indéfinis (*quelques-uns* et *grand-chose*) ; prépositions sur *par-* (voir le chapitre précédent). Les autres classes sont en revanche plus diversifiées.

3.1. Verbes

On trouve les types suivants :

Part/V	<i>co-produire, post-synchroniser (+ ci-gît)</i>
Prép/V (ou dér. de [Prép/N])	<i>entre-tisser, sous-estimer, contre-attaquer</i>
Adv/V (ou dér. de [Adv/N])	<i>quasi-contracter</i>
Thème/V	<i>photo-ioniser, s'auto-mutiller</i>
Lettre/V	<i>c-commander</i>
V/V	<i>saisir-arrêter, saisir-exécuter</i>
Dérivés de [Vb/N]	<i>bouche-porer, tire-bouchonner</i>
Dérivés de [Adj/N]	<i>court-circuiter, petit-déjeuner</i>
Dérivés de [N/Adj]	<i>procès-verbaliser</i>
Dérivés de [N/Pprés]	<i>arc-bouter</i>
Dérivés de [N/N]	<i>poix-résiner, nord-ouester</i>
Dérivés de [N de X]	<i>vert-de-griser</i>
Dérivés d'emprunts	<i>fac-similer, by-passer, lock-outer</i>
Dérivés de paronymes	<i>pêle-mêler, se frotti-frotter</i>

Ces constructions mettent en jeu trois types de formation :

- la préfixation ;
- la dérivation à partir de substantifs ¹⁵ ;
- la juxtaposition (pour cinq verbes de la langue juridique : *saisir-arrêter*, *-brandonner*, *-exécuter*, *-gager*, *-revendiquer*) ¹⁶.

15. Seul *pêle-mêler* peut prêter à hésitation : *pêle-mêle* s'emploie surtout adverbialement, mais le substantif est attesté, du XVI^e siècle à J.-P. Sartre (TLF).

16. Faut-il considérer comme verbe le composé récent *couper-coller* (informatique) ? Si le substantif semble bien établi, nous n'avons pas d'attestation de l'emploi verbal.

La séquence *Prép V* est structurellement ambiguë, même si la préfixation y est largement prédominante :

PRÉFIXE + VERBE SIMPLE	NOM COMPOSÉ + SUFFIXE
<i>contre-assiéger</i> <i>sous-estimer</i> (* <i>sous-estime</i>) <i>s'entre-regarder</i> (* <i>entre-regard</i>)	<i>contre-attaquer</i> (de <i>contre-attaque</i>) <i>sous-soler</i> (de <i>sous-sol</i>)

Par ailleurs, la dérivation peut impliquer plusieurs étapes :

déjeuner (V) -> *déjeuner* (N) -> *petit-déjeuner* (N) -> *petit-déjeuner* (V)
bouter (V) -> *boutant* (Pprés) -> *arc-boutant* (N) -> *arc-bouter* (V)

3.2. Adverbes

Les analyses de M. Gross 1986a ont démontré l'extrême complexité des formes adverbiales :

Prép N	<i>en catastrophe</i>
Prép Dét N	<i>en l'occurrence</i>
Prép Dét Adj	<i>de bon coeur</i>
Prép Dét N Modif	<i>par un fait exprès</i>
Prép Dét N de Dét N	<i>dans le meilleur des cas</i>
Prép ₁ N Prép ₂ N	<i>de part en part</i>
Prép Dét N Conj Prép Dét N	<i>pour le meilleur et pour le pire</i>
etc.	

Concernant plus spécialement les adverbes à trait d'union, voici les types que nous avons pu observer :

COMPOSÉS ADVERBIAUX

Composés sur particules

Part/N	<i>demi-tarif</i>
Part/Adj	<i>ci-présent</i>
Part/Ppass	<i>ci-inclus, ci-joint</i>
Part/Adv	<i>ci-après, ci-contre, ci-devant</i>
Prép/N	<i>avant-guerre, entre-temps, outre-mer</i>
Prép/Npropre	<i>outre-Manche, outre-Rhin</i>
Prép/de/N	<i>hors-d'oeuvre (archit.)</i>
Prép/Déf N	<i>sur-le-champ</i>
Prép (ou <i>au</i>)/Adv	<i>après-demain, au-dedans, jusque-là</i>
AdvLieu/Divers	<i>ici-bas, là-haut, là-dedans</i>

Adverbes en *-ment*

Dérivés de [Part/Adj]	<i>extra-légalement, extra-judiciairement</i>
Dérivés de [Adv/Adj]	<i>quasi-contractuellement</i>
Dérivés de [Thème/Adj]	<i>auto-érotiquement</i>
Dérivés de Ordin.	<i>dix-septièmement</i>

Onomatopées et assimilés

X/X (redoublement)	<i>dare-dare, tsoin-tsoin, couci-couci</i>
X/X' (paronymie)	<i>couci-couça, vison-visu, pêle-mêle</i>
X/à/X'	<i>ric-à-rac</i>

Emprunts

Latin	<i>extra-muros, ultra-petita</i>
Langues romanes	<i>forte-piano (ital.), qu'es-aco (prov.)</i>
Anglais	<i>dead-heat, fifty-fifty, up-stream</i>

Divers

Adj/N	<i>nu-bras, nu-tête</i>
Adj(=Adv) / Déf N	<i>haut-le-pied</i>
N/N	<i>bâton-bâton</i>
N/à/N avec redoublement	<i>vis-à-vis</i>
N/sur/N	<i>plein-sur-joint</i>
N/Elément archaïque	<i>tête-bêche</i>
Pron/Pprés	<i>soi-disant</i>
Vb/Inf	<i>peut-être</i>
Phrases	<i>c'est-à-dire</i>
Structures atypiques	<i>oui-da, rez-terre</i>

3.3. Interjections

Les interjections, de par leur origine, présentent une grande diversité morphologique : *Diab! Bon sang ! Si fait ! Mon oeil ! Eh bien ! Tout doux ! En avant ! Par exemple ! Juste ciel ! Ma parole ! Nom d'un chien ! A la bonne heure ! Bonté divine ! Fouette cocher ! Vogue la galère !* etc. Mais les formes à trait d'union sont peu nombreuses :

Card composé	<i>vingt-deux !</i>
Adj(=Adv) /Déf N	<i>ras-le-bol !</i>
N/N	<i>arrêt-buffet ! mort-Dieu ! tête-boeuf !</i>
N/Divers	<i>tête-bleu ! ventre-saint-gris !</i>
Emprunts	<i>bye-bye !</i>
Onomatopées (redoublement)	<i>coin-coin ! miam-miam ! tss-tss !</i>
Onomatopées (paronymie)	<i>hi-han ! pin-pon ! tic-tac !</i>
Composés sur phrases	<i>qui-vive ? à-Dieu-va(t) !</i>
Divers	<i>hop-là ! halte-là ! garde-à-vous !</i>

4. Modalités du codage

La notation des types morphologiques dans le dictionnaire pose un problème technique, lié à la fois au nombre et à la diversité des schémas attestés, et au caractère analytique de l'information (décomposition des formes en séquences de catégories). La symbolisation utilisée dans ce chapitre visait à représenter toutes les structures en présence de manière explicite, mais elle est trop complexe pour pouvoir être reprise telle quelle dans le format du dictionnaire. Nous proposons de lui substituer un système de codage plus économique, où chaque type particulier est identifié par la classe dont il relève (**p** = composé sur particule, **v** = composé sur verbe, **na** = nom + adjectif, etc.) suivi d'un indice numérique, par exemple :

code	structure	
v00	Vb/N	<i>casse-cou</i>
v01	Vb/Npropre	<i>fesse-mathieu</i>
v02	Vb/Ncomp	<i>porte-cure-dent</i>
v40	Vinf/N	<i>faire-part</i>
v41	Vinf/Vinf	<i>laisser-aller</i>
v42	Vinf/Divers	<i>laisser-sur-place</i>
v80	Ppass/N	<i>cousu-main</i>
v81	Ppass/Prép/N	<i>laissé-pour-compte</i>
v82	Ppass/Vinf	<i>ouï-dire</i>

On ne distinguera pas, à ce niveau, la nature grammaticale des composés. Compte tenu des recoupements entre les diverses typologies, un seul et même code peut être utilisé, qu'il s'agisse d'un nom, d'un adjectif, d'un adverbe ou d'une interjection :

nn00	=	N/N	{	<i>wagon-restaurant</i> (N)
				<i>air-sol</i> (Adj)
				<i>bâton-bâton</i> (Adv)
				<i>tête-boeuf</i> (Int)

Seuls les verbes nécessitent l'adjonction de rubriques spécifiques :

t10	=	Thème en -o /V	<i>photo-ioniser</i>
an11	=	V dérivé de [Adj N]	<i>court-circuiter</i>

La simplicité d'un tel codage a pour effet de faciliter les extractions. Veut-on connaître tous les mots du type *V + Adj* ? Il suffit de sélectionner les entrées ayant le code [M:v16] :

<i>chauffe-doux</i>	<i>passe-grand</i>	<i>porte-fort</i>
<i>coupe-net</i>	<i>passe-haut</i>	<i>sent-bon</i>
<i>gagne-petit</i>	<i>pense-petit</i>	<i>songe-creux</i>
<i>hale-bas</i>	<i>pète-sec</i>	<i>tape-dur</i>
<i>hale-haut</i>	<i>pince-dur</i>	<i>trotte-menu</i>
<i>passe-bas</i>	<i>pisse-froid</i>	

En fusionnant les différents tableaux décrits dans ce chapitre, on aboutit à la liste des codes donnée en annexe (pp. 268 sq.)¹⁷.

17. Certaines difficultés mentionnées dans ce chapitre nous ont conduit pour quelques mots à proposer un double codage, par exemple :

<i>labio-dentale</i>	/G:nf	/M:t00,t05	= [Thème/N] ou [Thème/Adj]
<i>maître-artisan</i>	/G:nm	/M:an00,nn00	= [Adj/N] ou [N/N]
<i>tambour-major</i>	/G:nm	/M:na00,nn00	= [N/Adj] ou [N/N]
<i>appareil-photo</i>	/G:nm	/M:na01,nn00	= [N/Adj abrégé] ou [N/N]
<i>garde-chiourme</i>	/G:nm	/M:v00,nn00	= [Vb/N] ou [N/N]

Cette notation est destinée à repérer provisoirement les formes ambivalentes, sans préjuger des possibilités ultérieures d'affinement de l'analyse.

CHAPITRE IV

LES FLEXIONS

champ [F:]

La description des mots variables implique l'indication précise de leur flexion. Les formes pronominales ayant été dégroupées (*supra*, pp. 64-65), le codage concernera exclusivement les verbes, noms et adjectifs.

1. Verbes

Les verbes composés posent peu de problèmes spécifiques. Dans presque tous les cas, la flexion porte seulement sur l'élément terminal, qu'il s'agisse de préfixés (*post-synchroniser*) ou de dérivés (*court-circuiter*). Il suffit donc de se référer aux classes de verbes simples. Nous avons adopté ici les codes du *DELAS* (la lettre V suivie d'un nombre) en rajoutant seulement 0 devant les nombres à un chiffre, pour faciliter les extractions :

CODE	VERBE- MODELE	EXEMPLES
V03	aimer	<i>contre-indiquer</i>
V04	placer	<i>entre-percer</i>
V05	manger	<i>entre-égorger (s')</i>
V06	peser	<i>contre-peser</i>
V07	céder	<i>sous-rémunérer</i>
V10	assiéger	<i>contre-assiéger</i>
V13	broyer	<i>sous-employer</i>
V14	payer	<i>sous-payer</i>
V18	finir	<i>sous-refroidir</i>
V19	haïr	<i>entre-haïr (s')</i>
<i>etc.</i>		

(On trouvera en annexe, p. 285, la liste des codes utilisés.)

Les seules formes originales, du point de vue de la morphologie compositionnelle, sont les verbes constitués par juxtaposition (*supra*, p. 99). Leur double flexion peut aisément être décrite par combinaison de codes :

V18V03 *saisir-arrêter, saisir-brandonner, saisir-exécuter, saisir-revendiquer*
 V18V05 *saisir-gager*

Rappelons enfin le cas des formes *ci-gît* et *ci-gisent* (v. *supra*, p. 66, note 16) : trop figées pour faire l'objet d'un codage, elles apparaissent dans le dictionnaire sous deux entrées distinctes.

2. Noms et adjectifs

Le traitement des noms et des adjectifs est beaucoup plus complexe et présente plusieurs types de difficultés.

2.1. La notion de flexion

Le terme de *flexion* et les notions corrélatives de *variabilité* et d'*invariabilité* recouvrent en fait des situations d'une grande diversité. Considérons les mots suivants :

- (a) *le plein-air*
- (b) *la physico-chimie*
- (c) *les dommages-intérêts*
- (d) *les eaux-mères*
- (e) *un raz-de-marée*
- (f) *une deux-chevaux*
- (g) *un ou une quatre-épices*
- (h) *un couche-tard, une couche-tard*
- (i) *mal-en-point* (adj)
- (j) *un demi-litre*
- (k) *une arrière-boutique*
- (l) *un ou une avant-main*
- (m) *un auto-stoppeur, une auto-stoppeuse*
- (n) *anglo-normand, anglo-normande* (adj)

Les formes (a) à (i) ont en commun de ne recevoir aucune marque flexionnelle explicite. Elles s'opposent en cela aux exemples (j)-(l), qui varient au pluriel (tout au moins à l'écrit) :

des demi-litres, des arrière-boutiques, des avant-mains

et aux types (m) et (n), qui connaissent à la fois une variation de nombre et de genre :

des auto-stoppeurs, des auto-stoppeuses
anglo-normands, anglo-normandes

Il convient toutefois de distinguer clairement *absence* de flexion et flexion *non marquée*. Pour les mots (a) à (d), la notion de flexion est inopérante, le genre et le nombre étant fixes, donnés une fois pour toutes et parfaitement déterminés¹. Tel n'est pas le cas des formes (e)-(i), où l'invariabilité masque des différences significatives :

- *raz-de-marée* et *deux-chevaux* "varient" en nombre du point de vue grammatical, en ce sens qu'ils s'emploient au singulier et au pluriel, même si les formes coïncident (*des raz-de-marée, des deux-chevaux*) ;

- *couche-tard* et *mal-en-point* sont susceptibles, tout à la fois, d'une mise au pluriel et d'une mise au féminin : *une couche-tard, des couche-tard ; elle est mal-en-point, ils ou elles sont mal-en-point* ;

- quant à l'exemple de *quatre-épices*, il se situe à mi-chemin des deux types précédents. Le genre étant optionnel, il y a deux pluriels de même forme : *de nombreux* ou *de nombreuses quatre-épices*.

Le tableau suivant résume ces possibilités :

classe	absence de flexion	flexion en nombre		flexion en nombre et en genre	
		non marquée (s = p)	marquée (s ≠ p)	non marquée (forme unique)	marquée (formes multiples)
nms nfs nmp nfp nm nf nm + nf nmf adj	plein-air physico-chimie dommages-intérêts eaux-mères	raz-de-marée deux-chevaux quatre-épices	demi-litre arrière-boutique avant-main	 couche-tard mal-en-point	 auto-stoppeur anglo-normand

Pour les mots à nombre fixe, le champ [F:] restera vide. Dans tous les autres cas, le codage devra rendre compte des formes de flexion, qu'elles soient ou non marquées.

1. Voir toutefois, pour les noms au singulier, la discussion que nous amorçons *supra*, p. 56, note 8.

2.2. Flexions internes

La principale originalité des composés à trait d'union, du point de vue flexionnel, tient au degré éventuel d'autonomie des éléments. Si un grand nombre d'entre eux se comportent comme des mots simples, soit qu'ils restent invariables, soit qu'ils développent exclusivement une flexion terminale (*contre-amiral*, *contre-amiraux* ; *sous-directeur*, *sous-directrice*, *sous-directeurs*, *sous-directrices*), une proportion non négligeable de noms et d'adjectifs (plus de 4000 mots) admet des flexions internes, que celles-ci affectent seulement le premier élément :

timbre-poste, *timbreS-poste*
cheveu-de-Vénus, *cheveuX-de-Vénus*
trompette-de-la-mort, *trompetteS-de-la-mort*

ou qu'elles s'ajoutent aux flexions terminales :

eau-forte, *eauX-forteS*
aide-comptable, *aideS-comptableS*
sourd-muet, *sourdE-muetTE*, *sourdS-muetS*, *sourdES-muetTES*

à moins qu'elles n'entrent dans des combinaisons plus complexes (éléments 1 et 3, ou 2 et 3, ou 1, 2, 3, etc.) :

grue-semi-portique, *grueS-semi-portiqueS*
arrière-grand-père, *arrière-grandS-pèreS*
moissonneuse-batteuse-lieuse, *moissonneuseS-batteuseS-lieuseS*

Compte tenu que chaque élément peut avoir son propre type de flexion, la combinatoire des formes est riche en potentialités.

2.3. Spécificité des flexions compositionnelles

La représentation serait du moins facilitée si les éléments variables avaient le même comportement morphologique que les mots simples. Tel est bien le cas, en général, pour les composés disjoints (sans trait d'union) :

<i>épreuve</i> , <i>épreuves</i>	<i>épreuve de force</i> , <i>épreuves de force</i>
<i>table</i> , <i>tables</i>	} <i>table ronde</i> , <i>tables rondes</i>
<i>rond</i> , <i>ronde</i> , <i>ronds</i> , <i>rondes</i>	
<i>cousin</i> , <i>cousine</i> , <i>cousins</i> , <i>cousines</i>	} { <i>cousin germain</i> , <i>cousine germaine</i> , <i>cousins germains</i> , <i>cousines germaines</i>
<i>germain</i> , <i>germaine</i> , <i>germains</i> , <i>germaines</i>	

Cette situation favorable permet de représenter la flexion des composés en se référant aux composants, ce qui est le cas, par exemple, dans le dictionnaire DELAC du L.A.D.L. (M. Silberztein 1990 : 78-80) :

<i>cousin</i> (N32)	}	<i>cousin</i> (N32) <i>germain</i> (A32)
<i>germain</i> (A32)		

Toutefois, un tel système est difficilement applicable aux mots à trait d'union :

a) Un certain nombre d'éléments de formation n'existent pas comme mots simples : ni *mondisme* (*tiers-mondisme*), ni *similé* (*fac-similé*), ni *quote* (*quote-part*), ni *chevau* (*chevau-léger*), ni *bla* (*bla-bla-bla*), ni *orang* ni *outan*(g) ne constituent des unités lexicales autonomes². Ils n'ont pas de flexion propre en dehors de la composition.

b) Lors même qu'un élément préexiste au composé, il ne conserve pas nécessairement sa flexion d'origine :

<i>oeil</i>	<i>OEIL-de-boeuf</i>
<i>yeux</i>	<i>OEILS-de-boeuf</i>

c) Enfin, la flexion des éléments de composition peut mettre en jeu des types formels originaux. Aucun mot simple ne présente en français la variation suivante :

masculin pluriel en "s"	féminin invariable

Elle apparaît exclusivement en composition :

<i>FRANC-maçon</i>	<i>FRANC-maçonne</i>
<i>FRANCS-maçons</i>	<i>FRANC-maçonnes</i>

Il en résulte que nous devons prévoir des codes spécifiques irréductibles aux formes simples.

2.4. Variantes flexionnelles

La description morphologique se complique encore du fait que certains mots offrent le choix entre plusieurs flexions, si l'on en juge du moins par les flottements, voire les contradictions des dictionnaires usuels (nous avons enregistré les variantes observées). Ces hésitations peuvent tenir à différents facteurs, selon qu'elles concernent seulement le nombre ou qu'elles affectent aussi le genre.

2. Rappelons toutefois que le système *DELA* intègre ces éléments dans le dictionnaire des mots simples (au même titre que les constituants de locutions : *parce*, *afin*, etc.), en leur attribuant des codes particuliers (B. Courtois 1992).

2.4.1. Pluriels optionnels : variabilité ou invariabilité

Cette forme d'incertitude est de très loin la plus fréquente. L'hésitation peut concerner un élément interne :

<i>bien-fonds</i>	pl. BIEN- <i>fonds</i> ou BIENS- <i>fonds</i> (GR)
<i>court-pendu</i>	pl. COURT- <i>pendus</i> (HAN) ou COURTS- <i>pendus</i> (GR)
<i>fier-à-bras</i>	pl. FIER-à- <i>bras</i> ou FIER-à- <i>bras</i> (GDEL)

une flexion terminale :

<i>cyclo-pousse</i>	pl. <i>cyclo</i> -POUSSE (GDEL) ou <i>cyclo</i> -POUSSES (PR)
<i>demi-jour</i>	pl. <i>demi</i> -JOUR ou <i>demi</i> -JOURS (GDEL)

ou l'ensemble des constituants :

<i>cri-cri</i>	pl. CRI-CRI ou CRIS-CRIS (GR)
<i>mont-blanc</i>	pl. MONT-BLANC ou MONTS-BLANCS (GR)

2.4.2. Pluriels optionnels : éléments à double flexion

Cette dualité, assez rare il est vrai, résulte de la possibilité pour certains éléments d'avoir un double pluriel. Il ne s'agit plus cette fois de savoir si tel élément doit ou non être fléchi, mais de déterminer la forme précise de sa flexion. Deux groupes de mots sont concernés principalement :

a) Certains emprunts peuvent conserver ou non leur flexion d'origine (nous reviendrons sur ce point, *infra*, pp. 125-126) :

des test-MATCHS ou *des test-MATCHES* (GDEL)

b) Quelques adjectifs en *-al* développent deux pluriels. On connaît les hésitations qui affectent les mots simples (*finals* ou *finaux*, *glacials* ou *glaciaux*, etc.). Il n'est pas étonnant que la même incertitude puisse se répercuter sur les mots composés, sans qu'il y ait nécessairement de correspondance stricte : Grevisse (1986 : 877) note que la langue médicale semble préférer les pluriels en *-aux* (*néo-nataux*, malgré *natals* ; voir cependant *néo-natals* dans le PETIT ROBERT). Et l'on observe de surprenants chassés-croisés :

	s.v. <i>nasal</i>	s.v. <i>semi-nasal</i>
GRAND ROBERT	pl. <i>nasaux</i>	pl. <i>semi-nasals</i> ou <i>-nasaux</i>
GDEL	pl. <i>nasals</i> ou <i>nasaux</i>	pl. <i>semi-nasaux</i>

On peut rapprocher de ces mots le cas de *cession-bail*. Le GDEL donne le pluriel *cessions-baux*, le GRAND ROBERT écrit *cessions-bails* ("pluriel anormal pour *bail*").

2.4.3. Mise au féminin

Les difficultés sont encore plus grandes quand l'hésitation porte en même temps sur le féminin, comme dans les trois exemples suivants.

a) *M'as-tu-vu*

Si le masculin est toujours invariable, le féminin est plus instable, témoin le GRAND ROBERT :

"*Une m'as-tu-vu* (ou *une m'as-tu-vue*). Plur. invar. *Des m'as-tu-vu*."

Le *e* de flexion est ici ambigu, puisque tout à la fois il marque le féminin et respecte les règles d'accord du participe passé. Cela explique peut-être le retour à l'invariabilité pour le féminin pluriel, bien que le GRAND ROBERT en donne lui-même un contre-exemple : "*ces m'as-tu-vues* de la piété" (Huysmans).

b) Les composés sur *pie*

Quatre mots sont en présence, avec trait d'union optionnel : *pie(-)noir*, *pie(-)rouge*, *noir(-)pie*, *rouge(-)pie*. Les formes attestées sont très hétérogènes, comme l'illustrent les exemples donnés par Grevisse (1980 : 415) :

MS	MP	FS	FP
<i>pie-noir</i> <i>pie-rouge</i> <i>noir-pie</i>	<i>pie-rouge, pie-rouges</i>	<i>pie-noir, pie-noire</i> <i>noire-pie</i>	<i>pie-noir, pie-noires</i> <i>noir-pie</i>

On admettra dans chaque cas les deux possibilités.

c) Les composés sur *national-*, *radical-* et *social-*

Ce type de formation est calqué sur l'allemand (par ex. *Sozialdemokrat*), ce qui explique les difficultés d'adaptation morphologique dont témoignent les dictionnaires ; comparer GDEL, GRAND ROBERT, Girodet 1981 et Hanse 1983 :

MASCULIN PLUR.	FÉMININ	
<i>nationaux-socialistes</i>	<i>nationale-socialiste, nationales-socialistes</i>	(GDEL)
<i>nationaux-socialistes</i>	<i>national-socialiste, national-socialistes</i>	(GIR)
<i>radicaux-socialistes</i>	<i>radicale-socialiste, radicales-socialistes</i>	(GR)
<i>sociaux-chrétiens</i>	<i>sociale-chrétienne, sociales-chrétiennes</i>	(HAN)
<i>sociaux-chrétiens</i>	<i>social-chrétienne, social-chrétiennes</i>	(GIR)
<i>sociaux-démocrates</i>	<i>sociale-démocrate, sociales-démocrates</i>	(HAN)
<i>sociaux-démocrates</i>	<i>social-démocrate, social-démocrates</i>	(GIR)
<i>sociaux-révolutionnaires</i>	<i>social-révolutionnaire, social-révolutionnaires</i>	(GIR)

On trouve même, pour *social-*, l'invariabilité au masculin pluriel : *les SOCIAL-démocrates* (plusieurs références dans Grevisse 1986 : 885). Il en résulte que trois schémas sont théoriquement possibles pour le premier élément :

MS	MP	FS	FP
<i>-al</i>	<i>-aux</i>	<i>-ale</i>	<i>-ales</i>
<i>-al</i>	<i>-aux</i>	<i>-al</i>	<i>-al</i>
<i>-al</i>	<i>-al</i>	<i>-al</i>	<i>-al</i>

Nous trouverons d'autres cas problématiques dans la suite du chapitre. Il suffit pour l'instant d'avoir montré l'originalité morphologique des composés à trait d'union et l'extrême complexité de leur système flexionnel.

2.5. Principes de codage

On perçoit mieux à présent les conditions que doit remplir le codage des flexions si l'on veut prendre en compte toutes les données analysées. Résumons les exigences qui sont apparues :

- différenciation des diverses formes d'invariabilité, selon la classe grammaticale du mot (masculin, féminin, double genre, genre optionnel) ;

- distinction entre les flexions terminales et les flexions internes, dont la représentation implique, tout à la fois, l'identification des éléments fléchis (un seul, plusieurs, la totalité ?) et dans chaque cas l'indication précise du type de flexion (pluriel en s, en x, féminin avec ou sans redoublement de consonne, etc.) ;

- prise en compte des flexions irrégulières (irréductibles aux modèles valables pour les mots simples) ;

- indication des variantes flexionnelles (plusieurs mises au pluriel et/ou plusieurs féminins).

Ces conditions étant posées, nous avons adopté un codage numérique simple, fondé sur les principes suivants :

a) Chaque code correspond à un *schéma flexionnel global*. Les premières séries sont réservées aux flexions non marquées et aux flexions terminales (les plus proches des mots simples), telles que :

	MS	MP	FS	FP	
01	□	□			<i>avant-bras</i>
22			□y	□ies	<i>garden-party</i>
46	□l	□ux	□le	□les	<i>moyen-oriental</i>

Le reste prend en charge toutes les flexions internes, par exemple :

	MS	MP	FS	FP	
A7	□-□	□s-□s	□e-□te	□es-□tes	<i>sourd-muet</i>
D5	□-□-□	□-□s-□s			<i>arrière-grand-père</i>
DF			□-□-□	□s-□s-□s	<i>moissonneuse-batteuse-lieuse</i>

b) Il n'est pas tenu compte de la nature des éléments, mais seulement de leur forme. *Sous-lieutenant*, *gros-porteur* et *tiers-point* reçoivent le même code flexionnel, nonobstant leurs différences (le pluriel se forme dans les trois cas en ajoutant un *s*), ce qui facilite le traitement automatique. Pour les mêmes raisons, nous ne différencions pas à ce niveau les noms des adjectifs, s'ils ont les mêmes flexions. *Démocrate-chrétien* aura toujours le même code, quel que soit son statut grammatical :

	MS	MP	FS	FP	
A3	□-□	□s-□s	□-□ne	□s-□nes	<i>démocrate-chrétien</i>

c) En revanche, le codage prend en considération le genre du composé :

	MS	MP	FS	FP	
D0	□-□-□	□s-□-□			<i>oeil-de-boeuf</i> (nm)
DA			□-□-□	□s-□-□	<i>belle-de-nuit</i> (nf)
E0	□-□-□	□s-□-□	□-□-□	□s-□-□	<i>cul-de-jatte</i> (nmf)

L'application de ces principes nous a permis d'identifier, pour les quelque 16800 noms et adjectifs du dictionnaire, un nombre de schémas inférieur à 140, ce qui, compte tenu de toutes les formes irrégulières, est relativement restreint. Ces

données nous ont conduit à adopter une représentation hexadécimale à deux chiffres. On trouvera en annexe la liste complète des codes (pp. 280 sq.).

Deux conventions viennent compléter le système de représentation. Les noms à genre optionnel reçoivent deux codes, reliés par le signe + :

un ou une avant-main, pl. des avant-mains F: 10+20

Les variantes flexionnelles sont séparées par des virgules :

grand-mère, pl. grand-mères ou grands-mères F: 20,71

Ces conventions sont compatibles entre elles :

un ou une passe-fleur, pl. des passe-fleur(s) F: 01,10+02,20³

Il reste à signaler deux cas de flexions irrégulières difficiles à réduire à des schémas formels. Nous leur attribuons le code FF suivi, entre parenthèses, des formes fléchies en toutes lettres :

sous-oeil /F: FF(*sous-yeux*)

fest-noz /F: 01,FF(*festou-noz, festoù-noz*)

Le système ainsi défini répond aux conditions que nous avons posées et s'avère, dans la pratique, d'une grande maniabilité. Il pourra en outre servir de base, ultérieurement, à la génération d'un dictionnaire des formes fléchies analogue au *DELA*F et au *DELA*CF du L.A.D.L. (B. Courtois 1990 : 17 et M. Silberztein 1990 : 81). La question reste cependant ouverte de l'élaboration d'un codage plus analytique qui, par combinaison de flexions élémentaires, permettrait de décrire toutes les formes potentielles⁴.

3. Nous ordonnons ainsi les deux séparateurs :

01,10+02,20 = (01,10) + (02,20) et non : 01, (10+02), 20

4. On peut envisager une représentation combinatoire fondée sur une double symbolisation, une partie du code prenant en charge l'identification des éléments fléchis, l'autre précisant pour chacun d'eux le type de flexion (c'est, d'une certaine manière, ce que propose le *DELAC* : v. M. Silberztein 1990). Ce type de figuration offre l'avantage d'être modulable à l'infini, tout composé nouveau pouvant être immédiatement codé, quelle que soit l'originalité de sa structure. Mais son application aux mots à trait d'union est difficile, en raison de leur complexité.

Précisons par ailleurs que, dans cette hypothèse, il conviendrait peut-être de concevoir les types flexionnels *indépendamment* des mots simples. Peu importe que *petit* ait pour féminin *petite*, ou que le pluriel de *oeil* soit *yeux*, quand il s'agit de décrire la flexion de *PETIT-beurre* ou d'*OEIL-de-boeuf* : il suffit d'indiquer que les éléments identifiés prennent un *s* au pluriel, ni plus, ni moins. Selon le même principe, les deux formes de *grand*, dans le pluriel de *grand-mère* (*GRAND-mères* ou *GRANDS-mères*), peuvent être décrites sans référence à la flexion normale de l'adjectif. Ce "découplage" entre la flexion des éléments et celle des mots simples permettrait de coder de manière purement formelle les constituants non autonomes (*des méliS-méloS*), ainsi que d'introduire de nouveaux paradigmes, comme celui qui nous évoquions à propos de *FRANC-maçon*.

2.6. Analyse des flexions

Il apparaît à l'analyse que chaque classe de mots a sa propre logique, ses dominantes, ses exceptions. Les composés sur préfixes ou sur verbes privilégient les flexions terminales, le premier élément étant par principe invariable ; les contre-exemples proviennent ici, pour l'essentiel, d'éléments ambigus (*PHOTO[s]-romans*, *GARDE[s]-malades*) ou de composés multiples (*des arrière-GRANDS-pères*). Les flexions internes prédominent, à l'inverse, pour la plupart des autres types morphologiques (tout au moins pour les noms). Nous proposons d'examiner plus en détail les types suivants : *VN*, *Prép N*, *Adj N*, *N Adj*, *N de N*, *NN*, ainsi que les emprunts.

2.6.1. Les composés VN

Les difficultés inhérentes à cette classe sont bien connues, ayant abondamment défrayé la chronique : faut-il écrire *un sèche-cheveu* ou *un sèche-cheveux*, *des gratte-ciel* ou *des gratte-ciels* ? On rappellera brièvement les données du problème :

a) La question de la flexion est ici indissociable des variantes graphiques qui affectent le singulier. Le PETIT ROBERT écrit *un porte-montre* (pl. *des porte-montre[s]*), *un cure-pipe* ou *cure-pipes*, (pl. *des cure-pipes*), le GRAND ROBERT *un taille-crayon* ou *taille-crayons* (pl. *des taille-crayon* ou *des taille-crayons*). Nous représentons ainsi ces différentes informations (01 note l'invariabilité, 10 l'adjonction d'un *s* au pluriel) :

<i>porte-montre</i>	/F:01,10	= <i>un porte-montre, des porte-montre(s)</i>
<i>cure-pipe</i>	/F:10	= <i>un cure-pipe, des cure-pipes</i>
<i>cure-pipes</i>	/F:01	= <i>un cure-pipes, des cure-pipes</i>
<i>taille-crayon</i>	/F:01,10	= <i>un taille-crayon, des taille-crayon(s)</i>
<i>taille-crayons</i>	/F:01	= <i>un taille-crayons, des taille-crayons</i>

(Sur la justification du dédoublement des entrées, voir *infra*, pp. 133-134). Le problème du nombre concerne donc tout à fois le singulier et le pluriel.

b) Les règles traditionnelles sont fondées sur des considérations sémantiques. Quel que puisse être leur nombre, des *chauffe-eau* chauffent toujours "de l'eau", des *chasse-neige* chassent la neige (des *gratte-ciel* grattent le ciel ?), d'où l'invariabilité. A l'inverse, un *compte-gouttes* implique l'idée de pluralité, tout comme un *sèche-cheveux*, un *essie-mains* ou un *tire-fesses*.

Plus subtilement encore, le recours au sens est mis à contribution pour distinguer des homonymes. Le PETIT ROBERT oppose un *porte-aiguille* (pince portant une aiguille) et un *porte-aiguilles* (trousse pour aiguilles à coudre), de

même que le GLE distingue le *porte-cigarette* (fume-cigarette) du *porte-cigarettes* (boîte ou coffret).

c) L'expérience prouve cependant que de nombreux cas échappent à cette ordonnance. Un *lance-pierre(s)* ne peut projeter qu'une pierre à la fois, mais il sert en principe à en lancer plusieurs. Des *porte-mine(s)*, collectivement, contiennent bien plusieurs mines mais, distributivement, chacun n'en porte qu'une... Il en résulte dans la pratique de nombreuses hésitations, et les flottements n'épargnent pas les dictionnaires usuels. Ils donnent souvent plusieurs graphies, que ce soit pour le singulier, pour le pluriel ou même pour les deux formes. Ou bien ils se contredisent, comme l'a montré N. Catach 1981 : 103 sq. ; nous avons nous-même analysé, dans une étude antérieure, un certain nombre de discordances entre le PETIT LAROUSSE et le PETIT ROBERT (1988a : 265-267). L'exploration systématique qui est ici conduite permet de confirmer le constat d'incohérence.

d) A cette confusion vient s'ajouter le phénomène propre aux composés sur *garde-*. La distinction traditionnelle entre humains et inanimés (*supra*, p. 84) se traduit sur le plan graphique par un traitement différent du pluriel : *des GARDES-côtes* (pour les hommes), *des GARDE-côtes* (pour les bateaux). La conjonction de ce paramètre avec le précédent multiplie les désaccords et devient incontrôlable dans le cas d'un animal : écrira-t-on *des garde-boeuf*, *des garde-boeufs* (PETIT ROBERT), *des gardes-boeuf*, *des gardes-boeufs* (PETIT LAROUSSE, éd. de 1991) ?

e) Devant de telles contradictions, il était naturel d'envisager une simplification. L'initiative est venue simultanément, il y a quelques années, du Conseil international de la langue française (J. Hanse 1983 : 626-627, et CILF 1988 : 9-10) et de l'équipe de l'HESO (N. Catach 1981 : 113-118 et 239-258). Elle a été reprise plus officiellement dans les *Rectifications* :

"Les noms composés d'un verbe et d'un nom suivent la règle des mots simples, et prennent la marque du pluriel seulement quand ils sont au pluriel, cette marque est portée sur le second élément. Exemples : un *pèse-lettre*, des *pèse-lettres*, un *cure-dent*, des *cure-dents*, un *perce-neige*, des *perce-neiges*, un *garde-meuble*, des *garde-meubles* (sans distinguer s'il s'agit d'homme ou de lieu), un *abat-jour*, des *abat-jours*."

Les seules exceptions prévues concernent les quelques mots où le nom prend une majuscule (des *prie-Dieu*) ou se trouve précédé d'un article singulier (des *trompe-l'oeil*, des *trompe-la-mort*).

On sait les résistances que cette proposition a rencontrées, agrémentées de moqueries sur *sèche-cheveu*, *tire-fesse* ou *ramasse-miette*. L'arbre cachant la forêt, quelques exemples isolés masquent la confusion des règles sous-jacentes : pour des centaines de mots, les critères sémantiques ne sont pas pertinents.

Nous ne pouvions toutefois rejeter les formes usuelles, fussent-elles incohérentes, notre entreprise étant de caractère descriptif : un dictionnaire électronique doit permettre la reconnaissance des mots sous quelque forme qu'ils se présentent, traditionnelle ou réformée. Nous conserverons donc les formes anciennes, mais en ajoutant les nouvelles graphies, soit comme entrées supplémentaires quand il s'agit du singulier (*un compte-goutte*), soit comme variantes flexionnelles dans le cas du pluriel (*des gratte-ciels*) :

GRAPHIES TRADITIONNELLES

gratte-ciel /F:01*compte-gouttes* /F:01

ADJONCTION DES NOUVELLES GRAPHIES

gratte-ciel /F:01,10°*compte-goutte*° /F:10*compte-gouttes* /F:01

Le signe ° indique les graphies "rectifiées" qui n'apparaissent encore, à notre connaissance, dans aucun dictionnaire⁵.

5. On comparera avec intérêt, de ce point de vue, les éditions du PETIT LAROUSSE de 1991 et 1992, parues respectivement en 1990 et 1991, donc avant et après la publication des *Rectifications*. Un certain nombre de modifications ont été opérées, soit dans la forme des entrées :

PLI91	PLI92
<i>cure-ongles</i> <i>essuie-verres</i> <i>lance-bombes</i> <i>lance-flammes</i> <i>mire-oeufs</i> <i>pique-fleurs</i> <i>pique-notes</i> <i>rince-bouteilles</i>	<i>cure-ongle</i> ou <i>-ongles</i> <i>essuie-verre</i> ou <i>verres</i> <i>lance-bombe</i> ou <i>-bombes</i> <i>lance-flamme</i> ou <i>-flammes</i> <i>mire-oeuf</i> ou <i>-oeufs</i> <i>pique-fleur</i> ou <i>-fleurs</i> <i>pique-note</i> ou <i>-notes</i> <i>rince-bouteille</i> ou <i>-bouteilles</i>

soit dans l'indication des flexions :

	PLI91	PLI92
<i>abaisse-langue</i>	inv.	<i>abaisse-langues</i> ou inv.
<i>allume-feu</i>	inv.	<i>allume-feux</i> ou inv.
<i>cache-prise</i>	inv.	<i>cache-prises</i> ou inv.
<i>cache-sexe</i>	inv.	<i>cache-sexes</i> ou inv.
<i>coupe-circuit</i>	inv.	<i>coupe-circuits</i> ou inv.
<i>coupe-papier</i>	inv.	<i>coupe-papiers</i> ou inv.
<i>emporte-pièce</i>	inv.	<i>emporte-pièces</i> ou inv.
<i>pique-feu</i>	inv.	<i>pique-feux</i> ou inv.
<i>trouble-fête</i>	inv.	<i>trouble-fêtes</i> ou inv.

Mais cette prise en compte des nouvelles graphies (fût-ce à titre de variantes) demeure encore très limitée.

Cette régularisation a été effectuée de manière systématique, à l'exception de quelques cas bien définis ⁶.

2.6.2. Les composés *Prép N*

Les difficultés sont moindres pour cette classe, bien que les projets de rectification lui réservent le même traitement qu'aux composés de type *VN*. Il convient ici, une fois n'est pas coutume, de réduire le phénomène à ses justes proportions. Examinons les faits.

Il y a plus de 1000 composés qui correspondent à cette structure, et presque aucune hésitation pour l'écriture du singulier. Rares sont les mots susceptibles de prendre un *s* au deuxième élément : *le hors-PISTE* ou *hors-PISTES*, *un sans-PAPIERS*, et quelques composés sur *entre-* :

entre-axe(s), entre-cuisse(s), entre-jambe(s), entre-nerf(s), entre-pointes, entre-rail(s)

Concernant la mise au pluriel, ou plus rarement au féminin, plus de 90 pour cent des mots se fléchissent régulièrement :

des arrière-cuisines, des avant-postes, des contre-attaques, des sans-culottes, des sous-lieutenants, des arrière-neveux, des contre-amiraux, des contre-émaux
arrière-cousin(e), contre-manifestant(e), sous-directeur (trice), etc.

Restent quelques dizaines de formes qui, traditionnellement, demeurent invariables. Il s'agit essentiellement des composés sur *hors-* :

des hors-bilan, des hors-jeu, des hors-ligne, des hors-texte
hors-gel, hors-série, hors-service (adj.)

et sur *sans-* :

des sans-abri, des sans-emploi, des sans-faute, des sans-gêne
sans-gêne, sans-guide, sans-souci (adj.)

6. Nous n'avons pas introduit de nouvelles graphies pour les formes suivantes :

- les composés formés sur des noms au pluriel (*un serre-ciseaux*) ;
- les mots qui changeraient de prononciation en même temps que de graphie (*un protège-yeux*, * *un protège-oeil* ; *des arrête-boeuf*, ? *des arrête-boeufs*) ;
- les composés archaïques (*brise-raison, porte-or, chasse-ribauds ...*), reproduits tels quels sans souci de normalisation ;
- les adjectifs (la nouvelle règle proposée ne concerne que les noms) : *des porte-malheur(s)*, mais *des oiseaux porte-malheur*. On se limite provisoirement, dans de tels cas, aux formes attestées.

auxquels s'ajoutent quelques mots isolés :

des à-pic(s), des après-midi, des après-ski(s), des contre-ut, des contre-vapeur, des en-bord, des en-but, des pour-compte, des sous-gorge, des sous-verge, des sous-verre

avant-rasage, après-rasage, après-vente, contre-nature (adj.)

Les simplifications proposées ne sont pas inutiles, et nous les avons prises en compte à titre de variantes : *un entre-pointe°*, *l'entre-sourcil°* ; *des après-midis°*, *des en-buts°*, *des hors-textes°*, *des pour-comptes°*, *des sous-verres°*, etc. Mais leur effets restent limités : déduction faite des adjectifs (ignorés par les *Rectifications*) et des composés sur *sans*-⁷, on compte à peine une vingtaine de modifications.

2.6.3. Les composés *Adj N*

80 pour cent des composés de ce type présentent une flexion "normale", en l'occurrence une double marque de pluriel (à moins que les éléments ne soient eux-mêmes invariables : terminaisons en *s*, en *x*, etc.) :

des petits-suisses, des faux-monnayeurs, des chauves-souris, des gros-bois

Les autres formes ne sont pas aléatoires, mais correspondent pour la plupart à des sous-ensembles cohérents :

a) Dérivés de *Adj N*

Certains adjectifs doivent leur statut particulier à l'application d'une dérivation sur une composition ("épithètes par transfert" ; cf. Grevisse 1986 : 883) :

FRANCHE-Comté	->	FRANC-comtois
GRAND-duché	->	GRAND-ducal
PETITE bourgeoisie	->	PETIT-bourgeois

Il y a possibilité, dans un tel cas, de laisser le premier élément invariable :

7. Le régularisation des composés sur *sans*-, recommandée par N. Catach 1981 : 203, semble plus difficile à généraliser que celle des autres prépositions :

? *des sans-gênes*

* *des sans-travaux* (ou ? *des sans-travails*)

A l'exception de *sans-abri*, seul cas cité dans les *Rectifications* (*des sans-abris* ; voir aussi A. Goosse 1991), nous nous limitons sur ce point précis aux graphies usuelles : *un sans-papiers* ; *des sans-cœur*, *des sans- façon*, *des sans-patrie*. Cf. J. Hanse 1983 : 628 ("il y a ici assez de logique dans l'usage pour qu'on puisse recourir au sens").

(métier de) <i>haute lisse</i>	HAUTE-lissier, ers, ère, ères
<i>libre échange</i>	LIBRE-échangiste, istes
<i>Saint-Cyr</i>	SAINT-cyrien, ens, enne, ennes
(au) <i>long cours</i>	LONG-courrier, ers

Mais comme cela va à l'encontre des règles habituelles (accord de l'adjectif), il en résulte un certain nombre d'incertitudes :

BASSE-courriers (GLE, GIR)	BASSES-courriers (GR, LEX)
GRAND-ducaux (GIR)	GRANDS-ducaux (GDEL)
MOYEN-courriers (PLI92)	MOYENS-courriers (PR)
(sur le modèle de LONG-courriers)	

On écrit d'ordinaire NUS-propriétaires et FRANCS-comtois, mais Nyrop recommande les NU-propriétaires, et on trouve chez Colette "cantons [...] FRANC-comtois" (Grevisse 1986 : 884). Quant à la mise au féminin, elle peut s'effectuer de plusieurs manières :

(i) accord	PETITE-bourgeoise, PETITES-bourgeoises
(ii) invariabilité	FRANC-comtoise, FRANC-comtoises
(iii) sing. invar./plur. en s	BLANC-russe, BLANCS-russes

d'où quelques hésitations, soit entre (ii) et (iii) :

GRAND-ducale, GRAND-ducales (Littré, Girodet)
GRAND-ducale, GRANDS-ducales (GDEL)

soit entre (i) et (ii) : "une foule PETIT-bourgeoise", "une famille GRAND-bourgeoise" (citations dans Grevisse, *ibid.*). Il en va de même pour les composés sur *bas* + <adjectif ethnique> :

BAS-allemand	BAS-allemande ou BASSE-allemande
BAS-bourguignon	BAS-bourguignonne ou BASSE-bourguignonne
BAS-breton	BAS-bretonne ou BASSE-bretonne
BAS-normand	BAS-normande ou BASSE-normande

b) Adj + Nom propre

Il s'agit là de formations le plus souvent invariables (*bon-henri*, *grand-caen*, *petit-dunkerque*, *petit-lyon*, *vieux-lille*), mais les flottements ne sont pas exclus : *des gros-Jean* ou *des gros-Jeans* (GRAND ROBERT), *des sainte-barbe* (GLE) ou *des saintes-barbes* (GRAND ROBERT). Le TLF écrit *les Jeunes-France*, le LAROUSSE DU XX^e s. préfère *les Jeune-France*, tous les deux se réclamant de Théophile Gautier. Les composés sur *saint-* ne sont pas mieux fixés : *des saint-bernard[s]*, *-benoît[s]*, *-germain[s]*, *-honoré[s]*, *-hubert[s]*, *-marcellin[s]*, *-nectaire[s]*, *-paulin[s]*, *-pierre[s]*... Une des graphies privilégie l'étymologie (les noms propres sont le plus souvent invariables), l'autre la synchronie (il s'agit de noms communs).

c) Ruptures de genre

Les divergences éventuelles entre le genre des composés nominaux et celui de leurs éléments sont une source d'instabilité. Les noms masculins de forme féminine sont le lieu d'un conflit potentiel entre l'interprétation sémantique (la métonymie suggère l'invariabilité) et le traitement morphologique, avec double flexion. Le substantif *double-crème* (fromage) est tantôt invariable (PETIT ROBERT), tantôt fléchi (PETIT LAROUSSE : *des doubles-crèmes*), cependant que le GLE écrit *des rouges-gorges*, mais *des rose-gorge*.

Dans le cas des composés sur *grand-*, c'est au contraire le féminin qui est problématique. Si l'adjectif s'accorde régulièrement au masculin (*des grands-pères*, *des grands-duchés* ; voir cependant *grand-barrage* ou *grand-teint*), les mots féminins sont hésitants en raison du contraste entre le genre du composé et l'emploi de la forme *grand* (forme épïcène à l'origine, interprétée à tort comme une forme élidée après la régularisation analogique du féminin, ce dont témoigne l'ancienne graphie avec apostrophe) :

<i>des</i> GRAND-mères	(anciennnt <i>des</i> GRAND'mères)	ou <i>des</i> GRANDS-mères
<i>des</i> GRAND-voiles	(anciennnt <i>des</i> GRAND'voiles)	ou <i>des</i> GRANDS-voiles

d) Adjectifs

Employés comme adjectifs, les composés de forme *Adj N* tendent à l'invariabilité :

des appareils HAUTE-FIDÉLITÉ
des médecins PLEIN-TEMPS
des airs FAUX-CUL

Mais la pratique est mal assurée. Alors que J. Hanse 1983 oppose *des DOUBLES-crèmes* et *des fromages* DOUBLE-crème, le PETIT LAROUSSE fait varier l'adjectif, tout comme le GDEL dans le cas de *belle-face* (*des chevaux* BELLES-faces). On rapprochera ces cas de celui de *tout-terrain* :

	singulier	pluriel
GDEL (n. et adj.)	<i>tout(-)terrain</i>	<i>tous(-)terrains</i>
JOU (adj.)	<i>tout-terrain</i>	<i>tout-terrain</i>
GIR (adj.)	<i>tout terrain</i>	<i>tout terrain</i>
GR (adj.)	<i>tout terrain</i> ou <i>tous terrains</i>	?

e) Divers

En dehors des groupes précédents, le premier élément reste parfois invariable (*des* BON-bouts, *des* NU-pieds, *des* SAUF-conduits ; voir aussi HAUT-parleurs, où *haut* est traditionnellement interprété comme un adverbe), plus rarement le second (*des*

petits-BEURRE), à moins que l'ensemble du composé ne soit perçu comme une métonymie :

des plain-pied (des appartements de plain-pied)
des pur-sang (des chevaux de sang pur)

2.6.4. Les composés *N Adj*

Presque tous les composés nominaux fléchissent les deux éléments : *arcs-boutants*, *becs-croisés*, *bouillons-blancs*, *bouts-rimés*, *cerfs-volants*, *chênes-verts*, *coffres-forts*, etc. Les exceptions sont rares :

des sang-bleu, *des terre-neuve*, *des ventre-orange* (métonymies), *des terre-pleins* (italien *terrapieno*), *des Jean-doré*,

de même que les variantes :

des cheveu-légers ou *des chevaux-légers* (GDEL)
des pré(-)salés (GDEL) ou *des prés-salés* (PLI92)
des mères-grand (GDEL) ou *des mères-grands* (GR)

Dans le cas de *pied-noir*, l'invariabilité en genre (*un* ou *une pied-noir*, au pluriel *des pieds-noirs*) n'est pas toujours respectée : le GRAND ROBERT signale *une pied-NOIRE*... Enfin, *patte-pelu*, dont on a vu que le genre était problématique (*supra*, p. 53, note 6), présente une étonnante ambivalence morphologique (nom féminin + adjectif masculin). C'est ici le masculin pluriel qui est objet de contradictions : *des PATTE-pelus* (CILF) ou *des PATTES-pelus* (GRAND ROBERT), alors que le féminin reconstitue une forme normale (*une patte-pelue*, *des pattes-pelues*). Mais ce ne sont là que des cas isolés.

Quant aux quelques adjectifs qui relèvent de ce type, ils se répartissent entre plusieurs schémas :

- flexion des deux éléments en cas de dérivation impropre (*des enfants peaux-rouges* ou *pieds-noirs*) ;

- flexion terminale pour les suffixés (*cap-verdiens*, *terre-neuviers*, *centre-africains*), pour des termes de chimie (*benzène-carboxyliques*, *pyrrole-carboniques*, *thiofène-sulfoniques*), ou lorsque le premier élément dérive d'un nom propre (*gram[-]négatifs*), avec hésitation dans le cas de *diesel* : *DIESEL-électriques* (GLE) ou *DIESELS-électriques* (GDEL) ;

- invariabilité pour les autres formations (*beurre-frais*, *main-brune*, *sang-mêlé*). On comparera, à cet égard, *des FEUILLES-MORTES* (papillons) et *des rubans FEUILLE-MORTE*, *des PONTS-NEUFS* (tartes ou chansons) et *des pommes PONT-NEUF*.

2.6.5. Les composés *N de N*

S'il y a parfois hésitation dans les formes disjointes (*des femmes de ménage, des lits d'hôpitaux, des boutons de MANCHETTE ou de MANCHETTES*)⁸, les noms à trait d'union ne fléchissent en principe que le premier élément :

bains-de-siège, barbes-de-chanoine, becs-d'oie, belles-de-nuit, bonheurs-du-jour, cheveux-de-Vénus, etc.

L'invariabilité concerne seulement un petit nombre de termes (tels que *port-du-salut, prince-de-galles, sang-de-dragon, saut-de-lit* [ou *sauts-de-lit*]), cependant que quelques dérivés présentent une flexion terminale : *fil-de-féristes, quart-de-finalistes* (voir toutefois *pots-de-viniers*, dans le GRAND ROBERT).

Inversement, la plupart des adjectifs restent invariables (*des PIEDS-de-poule, mais des costumes PIED-de-poule*), notamment les adjectifs de couleur :

bouton-d'or, coq-de-roche, cuisse-de-nymphe, cul-de-bouteille, gorge-de-pigeon, lie-de-vin, poil-de-carotte, queue-de-vache, sang-de-boeuf, terre-de-Sienne, tête-de-Maure, tête-de-nègre, ventre-de-biche,

et les noms formés sur eux par dérivation impropre (*de beaux GORGE-DE-PIGEON*).

2.6.6 Les composés *NN*

La situation est ici plus complexe. Plus des deux tiers des composés à double nom fléchissent les deux éléments, qu'il s'agisse de substantifs humains :

aides-majors, assureurs-conseils, auteurs-compositeurs, avocats-défenseurs, caissiers-comptables, chauffeurs-mécaniciens, chefs-opérateurs, chirurgiens-dentistes...

d'inanimés concrets :

aspirateurs-balais, avions-cargos, balcons-terrasses, ballons-satellites, banquettes-lits, bars-tabacs, barrages-voûtes, bateaux-mouches, batteuses-trieuses, bracelets-montres...

ou de noms abstraits :

8. Cf. l'arrêté de 1901 : "des *habits de femme* ou *de femmes* ; - des *confitures de groseille* ou *de groseilles*." Selon Grevisse 1980 : 208, l'Académie écrit tantôt *toiles d'araignée* (à "araignée"), tantôt *toiles d'araignées* (à "toile"), cependant que Littré parle, suivant les cas, de *membres de phrase* (à "tout") ou de *membres de phrases* (à "ablatif").

allers-retours, atomes-grammes, cessions-transports, conférences-débats, courses-poursuites, débats-fleuves, décrets-lois, délais-congés, donations-partages...

On voit par ces exemples que la double flexion ne se limite pas aux constructions parallèles, où le trait d'union tient lieu de coordination (*députés-maires, batteuses-trieuses, décrets-lois*), mais s'applique beaucoup plus largement (*aides-majors, bateaux-mouches, atomes-grammes*). Elle est appelée par la forme même des composés, indépendamment de la relation sémantique qui unit les éléments.

Du moins en est-il ainsi dans la plupart des cas. Mais les contre-exemples sont suffisamment nombreux pour perturber le système graphique. Citons, parmi les plus fréquents :

assurances-vie, bandes-son, boutons-pression, cafés-crème, chèques-restaurant, cocottes-minute, francs-or, pneus-neige, poches-revolver, soutiens-gorge, stations-service, timbres-poste, etc.

L'invariabilité du deuxième élément montre que la flexion n'est plus déterminée ici par la forme du composé, mais fait appel à des critères sémantiques plus ou moins intuitifs. Au-delà de la juxtaposition, les deux noms n'ont pas le même statut, l'un étant la détermination de l'autre (cf. *infra*, pp. 228 sq.) :

des assurances (sur la) vie	->	<i>des assurances-vie</i>
des boutons (à) pression	->	<i>des boutons-pression</i>
des pneus (équipés pour la) neige	->	<i>des pneus-neige</i>
etc.		

On conçoit, avec de tels critères, le nombre de cas litigieux :

années-LUMIÈRE (PLI92) ou années-LUMIÈRES (PLI85)
appuis-TÊTE (PLI92) ou appuis-TÊTES (CILF)
bébés-ÉPROUVETTE (HAN) ou bébés-ÉPROUVETTES (DOU)
papiers-CALQUE (CILF) ou papiers-CALQUES (GDEL)
sols-CIMENT (GDEL) ou sols-CIMENTS (HAR)
timbres-QUITTANCE (PR) ou timbres-QUITTANCES (PLI92)
 etc.

D'un côté une interprétation sémantique (parcours annuel de la lumière, bébés conçus "en éprouvette", sols additionnés de ciment, etc.), de l'autre un traitement purement formel (pluriel aux deux noms).

Cela vaut aussi quand le deuxième composant est une apposition à valeur d'adjectif (v. pp. 234 sq.) : *des arguments-CHOC* ou *des arguments-CHOCs*, *des voyages-ÉCLAIR* ou *des voyages-ÉCLAIRS*. N. Catach (1981 : 124) note avec raison que ces formations restent généralement invariables dans la langue orale, et que la difficulté concerne exclusivement la "morphologie écrite". Mais n'est-ce pas là le lot commun des problèmes orthographiques ?

Plus rarement, l'invariabilité affecte le premier nom : SÉRUM-*albumines*, STOCK-*outils*, VALENCE-*grammes* (PETIT ROBERT) ou VALENCES-*grammes* (PETIT LAROUSSE), etc. C'est en particulier le cas lorsqu'il y a hésitation sur le statut grammatical d'un élément :

nom ou préposition	AVANTS- <i>centres</i> (PLI92) ou AVANT- <i>centres</i> (PR)
nom ou préfixe en -o	PHOTOS- <i>romans</i> (PLI92) ou PHOTO(-) <i>romans</i> (GR)
nom ou verbe	GARDES- <i>boeuf(s)</i> (GDEL) ou GARDE- <i>boeuf(s)</i> (PR)

L'invariabilité complète s'applique surtout aux adjectifs (*des engins air-air, air-sol, air-surface, mer-sol, sol-air, surface-air, surface-surface*) et à des noms isolés (*des port-salut*, nom déposé).

Le traitement des noms propres n'est pas moins original. Si l'invariabilité domine :

des JEAN-BART, *des* JEAN-JEAN, *des* MARIE-CHANTAL,
des bains-MARIE, *des* chardons-MARIE, *des* hôtels-DIEU,
des TOM-pouces,

on observe aussi des variantes (cpr. plus haut les composés sur *saint-*) : *des paris-BREST* (PETIT LAROUSSE) ou *des paris-BRESTS* (PETIT ROBERT). Le cas de *reine-claude* est exemplaire : Littré hésitait, pour le pluriel, entre *reine-claude* et *reines-claudes*, Flaubert écrit *des reines-Claude*, Colette *des reine-claudes* (cf. N. Catach 1981 : 272). Les composés à double nom appelleraient, non moins que d'autres, une régularisation des formes.

2.6.7. Emprunts

Rares sont les mots empruntés qui fléchissent tous leurs éléments, tels *bossas-novas*, *guttas-perchas*, *orangs-outan(g)s*, *walkies-talkies*, *fans-clubs*. Les autres se répartissent entre flexion terminale et invariabilité.

Le premier type prédomine, ce qui signifie que la majorité des emprunts se fléchissent comme des mots simples :

after-effects, *air-lifts*, *airedale-terriers*, *arch-tubes*, *arrow-roots*, *baby-beefs*, *ball-flowers*, *base-lines*, *bay-windows*, *bed-rocks*, *black-arms*...

bachì-bouzouks, *buen-retiros*, *dalai-lamas*, *hara-kiris*, *kala-azars*, *lapis-lazulis*, *panchen-lamas*, *pillow-lavas*, *privat-dozenten*, *rahat-loukoums*...

La seule difficulté provient ici de la spécificité des flexions étrangères, par exemple :

- i *des aceto-DOLCI (Lexis), des mezzo-SOPRANI (ou -SOPRANOS : Grand Robert) ;*
- es *des bull-FINCHES, des flint-GLASSES (ou flint-GLASS), des juke-BOXES (ou juke-BOX), des roller-CATCHES, des stage-COACHES ;*
- man/-men *des medicine-MEN (ou medicine-MANS), des stunt-MEN, des trotting-MEN .*

On notera dans ces exemples la présence de variantes (*sopranos* est plus fréquent que *soprani*). Plus généralement, le Conseil supérieur de la langue française recommande, chaque fois qu'il est possible, l'alignement des formes sur la morphologie française (voir aussi N. Catach 1971).

Mais à côté de ces flexions terminales, il reste 20 pour cent d'emprunts donnés comme invariables :

*after-shave, corned-beef, grasping-reflex, pop-corn, stop-and-go
a(c)qua-tof(f)ana, bar-mitsva, go-ban, mezzo-tinto, paso-doble*

sans compter les indications de double flexion :

*des ready-MADE ou des ready-MADES (PLI92)
des white-SPIRIT ou des white-SPIRITS (PLI92)
des in-FOLIO ou des in-FOLIOS (PR)*

ou les contradictions ⁹ :

*des one-STEP (PR) ou des one-STEPS (PLI92)
des san-BENITO (PR) ou des san-BENITOS (PLI92)*

Deux sous-groupes seulement semblent offrir une invariabilité plus cohérente : les emprunts au latin (*des lacrima-christi, des mea-culpa, des noli-me-tangere, des vade-mecum*) et les composés d'origine anglaise dont le deuxième élément est une particule :

*des (acting + black + drop + knock + lock) -OUT
des (building + check + close + make + pick + pin) -UP
des (come + feed + piggy + play) -BACK
des (cut + shut + take) -OFF
des break-DOWN, des sit-IN, des stand-BY, des crossing-OVER*

9. Pour le mot *piano-forte*, le problème flexionnel s'ajoute à celui de la soudure : faut-il écrire *des pianoforte* (J. Girodet 1981), *des pianofortes* (A. Jouette 1980), *des piano-forte* (LAROUSSE DE LA MUSIQUE), *des pianos-forte* (GRAND ROBERT), voire *des pianos-fortés* (Bescherelle, in TLF) ?

Encore y a-t-il même dans ce cas quelques variantes :

des hold-UP ou *des hold-UPS* (GR)
des drive-IN (GDEL) ou *des drive-INS* (GIL)
des flash-BACK (GDEL), *des flashes-BACK* ou *des flash-BACKS* (GR)
des stop-OVER (GR) ou *des stop-OVERS* (ANG) ; cpr. *des pull-OVERS*

Pour l'ensemble des emprunts, la simplification ne peut résulter, dans l'avenir, que d'une réduction du nombre de mots invariables.

On peut tirer plusieurs enseignements des analyses précédentes :

- Les verbes ne sont pas les seuls objets dignes d'intérêt pour la morphologie flexionnelle : les mots à trait d'union offrent une palette de formes tout aussi riche, moins par le nombre de désinences possibles que par leurs possibilités combinatoires. Selon que l'accent est mis sur l'unité du composé (flexions terminales) ou sur l'autonomie des éléments (flexions internes), de multiples schémas formels sont susceptibles d'être développés. Nous retrouvons ici l'ambivalence constitutive du trait d'union.

- Le nombre de formes irrégulières ne doit pas être surestimé. Les principales difficultés se concentrent sur quelques classes (les *VN*, les *NN*, les emprunts...) ou sur des sous-ensembles relativement cohérents (les composés sur *hors-* et *sans-*, les dérivés de *Adj N*, etc.), ce qui permet d'envisager des orthographes "locales".

- Les hésitations sont toutefois assez fréquentes pour justifier des tentatives de simplification et d'harmonisation. Nous avons rappelé les recommandations relatives aux composés *Verbe + Nom*. Le cas des emprunts est plus délicat, et il n'est pas certain qu'il faille tout attendre d'une généralisation de la soudure : le pluriel de *white-spirit* peut être normalisé sans supprimer le trait d'union. Enfin, il serait souhaitable que plus d'attention fût accordée aux autres formes problématiques, à commencer par le pluriel des doubles noms. La régularisation du système flexionnel est une tâche complexe.

CHAPITRE V

LES VARIANTES GRAPHIQUES

champ [V:]

Plus que tout autre signe, le trait d'union se caractérise par son instabilité. Un même auteur ne craint pas, dans le cadre d'un bref article, de varier les graphies (*le Monde* du 7 août 1991) :

La fièvre jaune et le choléra

La vaccination anti-cholérique, en grande partie inutile, peut même être dangereuse lorsqu'elle annihile les effets du vaccin anti-amaril

EN France, au cours de chacune des dernières années, environ cinquante mille doses de vaccin anti-cholérique ont été utilisées. Il est à prévoir que ces chiffres seront à réviser à la hausse en 1991, le choléra ayant connu un brutal réveil en Amérique du Sud puis en Afrique noire. Et pourtant les spécialistes s'accordent – ce qui est rare – sur le fait que la vaccination anticholérique telle qu'elle est actuellement disponible ne sert à rien, qu'elle est inutile tant au voyageur tropical qu'au pays dans lequel il se rend. Depuis 1973, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) déconseille formellement à tous les pays de rendre cette vaccination obligatoire aux personnes entrant sur leur territoire. Seuls quelques rares États maintiennent encore cette contrainte fausement rassurante : sans doute devraient-ils savoir que beaucoup de médecins expliquent alors à leur patient que seul le tampon est obligatoire, pas le vaccin...

A l'échelon individuel la majorité des spécialistes pensent même que vacciner contre le choléra est un acte potentiellement délétère. En effet, dans l'esprit du public, vaccin rime avec sécurité : dès lors qu'il est vacciné, le

voyageur mal informé se sent libre de toute contrainte et met au second plan les mesures d'hygiène qui pourtant, elles, sont aussi nécessaires qu'efficaces. Que ne sait-il, ce voyageur, que l'actuel – le vieux – vaccin anticholérique ne le « protège » qu'à 50 % pendant seulement six mois ! L'autre effet néfaste du vaccin, que nous avons trop fréquemment constaté cette année, réside dans son interférence avec le vaccin anti-amaril. Ce vaccin, destiné à prévenir la fièvre jaune, s'oppose point par point au précédent : il est extrêmement efficace, il protège pendant au moins dix ans, il est capable de prévenir ou d'arrêter une épidémie, et il est le seul vaccin préventif qui ne puisse être administré que dans des centres habilités (il en existe quatre-vingts en France).

L'interférence entre ces deux vaccinations, la bonne et la mauvaise, est la suivante : la vaccination anticholérique peut rendre inefficace la vaccination anti-amaril si celle-ci est pratiquée pendant les trois semaines qui suivent la première. Le ministère de la santé français considère même comme contre-indication à la vaccination anti-amaril une « vaccination anti-cholérique datant de moins de trois semaines » (1). Les médecins et les

voyageurs sont peu informés sur la vaccination anti-cholérique puisque les spécialistes se désintéressent à juste titre de cette vaccination : l'interférence est donc oubliée. Cinquante mille personnes reçoivent le vaccin anticholérique et une partie d'entre elles viennent quelques jours après chercher au centre agréé le vaccin anti-amaril, dix ou quinze jours avant le départ (dix jours étant le délai minimal officiel). Le médecin vaccinateur est alors pris au piège. Demander de reporter le voyage relève de la sinistre plaisanterie dans l'esprit de celui qui a réservé son « tour » depuis plusieurs mois et dont les bagages sont déjà prêts. Alors, après avoir ainsi inutilement plaidé, la plupart des confrères procèdent à la vaccination, en sachant que celle-ci sera peut-être inefficace et que leur patient sera exposé sans protection certaine à une maladie mortelle dans 60 % des cas.

Il est ahurissant de constater que les voyageurs français sont globalement sous-vaccinés, échappant à des vaccinations d'importance vitale (2), et que plusieurs dizaines de milliers d'entre eux reçoivent chaque année une vaccination anti-cholérique inutile. Nul doute qu'il faut voir ici la résurgence terrifiante de notre mémoire collec-

tive liée au simple mot « choléra », qui se retrouve malencontreusement associée à la symbolique conjuratoire du mot « vaccin ».

Pourtant la prévention du choléra est simple : hygiène des mains, hygiène de l'alimentation, hygiène des boissons. Pour ceux qui seraient exposés intensément au vibron cholérique en zone hyperépidémique ou pour les plus pusillanimes des voyageurs tropicaux, la prise d'un antibiotique adapté à titre prophylactique réduit à néant le risque de contracter le choléra.

En attendant la possible mise au point d'un nouveau vaccin de meilleure efficacité, il paraîtrait logique et bénéfique de décréter l'arrêt officiel de la commercialisation de l'actuel vaccin anticholérique.

Docteur Alain Fisch

(1) Circulaire du 27 décembre 1985 relative aux contre-indications aux vaccinations (*Journal officiel* du 24 janvier 1986).

(2) C. Lafaix, *Voyageurs sans vaccin*. (*Le Monde* du 28 novembre 1990.)

► Le docteur Alain Fisch est chef du service « Urgences - Médecine tropicale » au Centre hospitalier de Villeneuve-Saint-Georges.

L'adjectif *anti(-)cholérique* se métamorphose au fil des lignes, le trait d'union apparaissant ou s'éclipsant de manière aléatoire :

	<i>anti-cholérique</i>	<i>anticholérique</i>
<i>vaccin</i>	1	3
<i>vaccination</i>	4	2

De telles fluctuations ont valeur de symptôme, d'autant plus que cet exemple est loin d'être isolé : les dictionnaires eux-mêmes n'évitent pas les flottements ni les contradictions¹. L'élargissement des sources et le caractère systématique de la présente exploration ne font que multiplier le nombre d'exemples litigieux.

Il ne s'agit pas là de simples "curiosités", propres à meubler les guides orthographiques ou à faire les délices des amateurs de pièges et de difficultés. Les incertitudes graphiques ne concernent pas seulement des mots rares ou atypiques, mais également des termes usuels (*audio-visuel* ou *audiovisuel*, *appareil-photo* ou *appareil photo*). Elles affectent parfois des séries cohérentes (les mots formés sur *contre-*), voire des classes entières (les composés sur thèmes savants, les formes *N + N*, les onomatopées, etc.). D'où la nécessité d'une description rigoureuse : s'agissant des mots à trait d'union, la notation des variantes n'est pas un simple enrichissement du dictionnaire, elle en est le corollaire, le complément indispensable.

Nous avons pour cela diversifié les sources (dictionnaires, ouvrages spécialisés, presse, etc.) et enregistré toutes les variantes graphiques bien attestées. Nous y avons ajouté les "rectifications" publiées au *Journal officiel*, en marquant du signe ° (comme nous le faisons pour les flexions) celles d'entre elles qui n'apparaissent, à notre connaissance, dans aucun dictionnaire² : *un weekend°*, *un passepartout°*, *un hotdog°*, *un compte-goutte°*... En revanche, nous ne tenons pas compte ici des "recommandations" générales qui concluent le document, en raison de leur caractère évolutif et prospectif : des milliers de formes sont concernées potentiellement, et leur introduction systématique dans le dictionnaire eût faussé le point de vue strictement descriptif que nous avons adopté.

1. Cf. N. Catach 1971 et 1981, pour une comparaison du LITTRÉ, du GRAND ROBERT et du PETIT LAROUSSE. Voir aussi notre étude des mots composés dans le PETIT LAROUSSE et le PETIT ROBERT (1988a).

2. Ce signe indicatif des graphies "rectifiées" ne s'applique donc pas aux formes déjà connues des dictionnaires antérieurement à 1990 (voir par exemple, dans le GDEL et dans le GRAND ROBERT [1985], *autostop*, *portemine*, *froufrou*, etc.), ni à celles qui ont été introduites depuis lors, dans la mouvance du texte officiel : nous avons surtout consulté, de ce point de vue, les éditions du PETIT ROBERT et du PETIT LAROUSSE parues en 1991 (rappelons, pour ce dernier, les innovations relatives aux composés de type *VN* décrites *supra*, p. 117, note 5).

Nous n'avons pas retenu non plus toutes les "propositions" de N. Catach (1981 : 185 et suiv.), car elles demeurent pour une bonne part de simples virtualités. On y décèle en outre une méfiance de principe envers le trait d'union, qui se trouve évincé, chaque fois qu'il est possible, soit au profit de l'agglutination :

ensoi, apeuprès, extraûtérin, intratomique, autoïnduction ou autinduction, scapulohuméral ou scapulhuméral, clairbrun, moyenâge, sangfroid, cheflieu, bainmarie, chevalvapeur, verdegris, guétapens,

soit au profit de la séparation :

oultre tombe, plus que parfait, tout à l'égout, traîne la patte, cessez le feu, tire au flanc, haut le coeur, jean le blanc, oeil de boeuf, pas de porte, quatre de chiffre, cul de basse fosse, sot l'y laisse,

à moins que le choix ne soit indifférent :

*hors-d'oeuvre ; orth. prop. hors d'oeuvre ou hordoeuvre (p. 200) ;
sur-le-champ ; orth. prop. sur le champ ou surlechamp (p. 204) ;
porte-à-faux ; orth. prop. porte à faux ou portafaux (p. 252) ;
touche-à-tout ; orth. prop. touche à tout ou touchatout (p. 256) ;
arc-en-ciel ; orth. prop. arc en ciel ou arquenciel (p. 276) ;
cou-de-pied ; orth. prop. cou de pied ou coudepied (p. 279) ;
cul-de-jatte ; orth. prop. cul de jatte ou cudejatte (p. 279) ;
main-d'oeuvre ; orth. prop. main d'oeuvre ou maindoeuvre (p. 281) ;
pot-au-feu ; orth. prop. pot au feu ou potaufeu (p. 283) ;
propre-à-rien ; orth. prop. propre à rien ou proprarien (p. 283) ;
je-m'en-foutisme ; orth. prop. je m'en foutisme ou jemenfoutisme (p. 287) ;
laissez-passer ; orth. prop. laissez passer ou laissezpasser, laissépasse (p. 287) ;
pet-en-l'air ; orth. prop. pête en l'air ou péténlair (p. 288) ;
pied-à-terre ; orth. prop. pied à terre ou piétatterre (p. 288).*

Les difficultés graphiques ne justifient pas, à notre sens, un tel rejet du trait d'union³.

3. Cédons-nous, malgré nous, à cet "amour du trait d'union" que Nina Catach attribue à "certaines motivations psychologiques et culturelles" (1981 : 70) ? Toujours est-il que son éviction, dans les exemples précédents, ne nous semble pas aller de soi. Les propositions de soudure, en particulier, semblent par trop systématiques (*apeuprès, cudejatte, arquenciel*), au point d'affecter parfois la forme phonique du mot (*intratomique, autinduction, scapulhuméral*). On notera par ailleurs que les propositions doubles que nous citons ici (soudure ou séparation) illustrent bien à leur manière la dualité intrinsèque de la composition (unité/pluralité) : le trait d'union n'est autre chose que l'expression directe de cette bipolarité.

1. Présentation des variantes.

Du point de vue formel, il est possible de distinguer plusieurs types de variations :

1.1. Présence/absence du trait d'union. L'oscillation graphique peut prendre les formes suivantes :

tr. d'union ou soudure : *audio-visuel* ou *audiovisuel* ;
 tr. d'union ou disjonction : *poisson-lune* ou *poisson lune* ;
 tr. d'union, soudure ou disjonction : *off-shore*, *offshore* ou *off shore* ;
 tr. d'union ou apostrophe : *grand-mère* ou *grand'mère* (vx) ;
 tr. d'union, soudure ou apostrophe : *s'entre-égorger*, *s'entrégorger* ou *s'entr'égorger* ;
 tr. d'union, disjonction ou apostrophe : *pop-art*, *pop art* ou *pop'art* ;
 tr. d'union, disjonction, soudure ou apostrophe : *ras-le-bol*, *ras le bol*, *ralbol* ou *ral'bol* ;
 combinaisons diverses : *pas-grand-chose*, *pas grand-chose* ou *pas grand'chose* ; *je-m'en-fichisme*, *je m'en fichisme*, *je-m'enfichisme*, *je m'enfichisme*, *j'menfichisme*.

Les deux premiers types sont de très loin les plus fréquents (on notera à ce propos l'ambiguïté des parenthèses⁴). Par ailleurs, la soudure s'accompagne parfois d'un réajustement graphique : disparition d'une consonne (*fait-tout* ou *faitout*, *pied-fort* ou *piéfort*, *riz-pain-sel* ou *ripainsel*), chute d'un *e* muet (*s'entre-égorger* ou *s'entrégorger*, *contre-altiste* ou *contraltiste*, *cylindre-axe* ou *cylindraxe*), combinaison des deux (*ras-le-bol* ou *ralbol*).

Les formes à trait d'union figurant en entrée, on inscrira dans le champ [V:] les graphies concurrentes (le point-virgule, quand il y a lieu, servant de séparateur⁵) :

<i>audio-visuel</i>	/V: audiovisuel
<i>poisson-lune</i>	/V: poisson lune
<i>off-shore</i>	/V: offshore ; off shore

Point de variantes, en revanche, mais simplement homonymie, lorsque la forme à trait d'union s'oppose sémantiquement à la forme soudée :

4. Voir par exemple le PETIT ROBERT :

<i>socio(-)professionnel</i>	= <i>socio-professionnel</i> ou <i>socioprofessionnel</i>
<i>non(-)figuratif</i>	= <i>non-figuratif</i> ou <i>non figuratif</i> .

Cette présentation peut être source de confusion : ainsi lorsque le même dictionnaire écrit *sweat(-)shirt* et *teddy(-)bear*, sans autre précisions, rien ne permet *a priori* de savoir si la graphie sans trait d'union relève de la disjonction (*sweat shirt*, *teddy bear*) ou au contraire de la soudure (*sweatshirt*, *teddybear*). Nous n'utiliserons cette symbolisation que lorsque le contexte exclut toute ambiguïté.

5. Le point-virgule est préférable à la virgule, du fait que cette dernière peut elle-même apparaître à l'intérieur de certaines variantes : *cric*, *crac* ; *drelin*, *drelin* ; *tss*, *tss* ; *métro*, *boulot*, *dodo*.

<i>pro-verbe</i> (ling.)	vs	<i>proverbe</i>
<i>re-marque</i> (pratique commerciale)	vs	<i>remarque</i>
<i>ohm-mètre</i> (unité de mesure)	vs	<i>ohmmètre</i> (instrument)

1.2. Graphie des éléments. La variation ne concerne plus ici la forme de la jonction, mais l'écriture des constituants :

singulier ou pluriel :	<i>hors-piste</i> ou <i>hors-pistes</i> ;
minuscule ou majuscule :	<i>contre-réforme</i> ou <i>Contre-Réforme</i> ;
divers :	<i>lacrima-christi</i> ou <i>lacryma-christi</i> , <i>chausse-trape</i> ou <i>chausse-trappe</i> .

Ayant choisi de mettre en vedette toutes les formes à trait d'union, nous détaillons pour chacune d'elles les graphies optionnelles, ce qui aboutit à un système de références croisées :

<i>hors-piste</i>	/V: hors-pistes
<i>hors-pistes</i>	/V: hors-piste
<i>contre-réforme</i>	/V: Contre-Réforme
<i>Contre-Réforme</i>	/V: contre-réforme
<i>lacrima-christi</i>	/V: lacryma-christi
<i>lacryma-christi</i>	/V: lacrima-christi
<i>chausse-trape</i>	/V: chausse-trappe
<i>chausse-trappe</i>	/V: chausse-trape

Il en va de même pour les composés *VN*, que le dédoublement résulte ou non des "rectifications" (voir le chapitre précédent) :

<i>cache-flamme</i>	/V: cache-flammes
<i>cache-flammes</i>	/V: cache-flamme
<i>compte-goutte</i> ^o	/V: compte-gouttes
<i>compte-gouttes</i>	/V: compte-goutte ^o

Une telle disposition, malgré sa redondance, se justifie de plusieurs points de vue. En premier lieu, toutes les graphies à trait d'union ont le même statut formel dans le dictionnaire, sans idée de hiérarchie. On indiquera dans chaque cas les sources précises d'information (sauf pour les formes marquées du signe ^o) :

<i>dalai-lama</i>	/X: A (= GDEL)
<i>dalaï-lama</i>	/X: C (= GRAND ROBERT)

D'autre part, la description morphologique s'en trouve facilitée, puisque chaque forme peut être décrite indépendamment des autres, qu'il s'agisse de la structure interne du composé et/ou du type de flexion :

<i>appui-bras</i>	/M: nn00	/F: 50 (= <i>appuis-bras</i>)
<i>appuie-bras</i>	/M: v00	/F: 01 (= inv.)
<i>porte-billet</i>	/M: v00	/F: 10 (= <i>porte-billets</i>)
<i>porte-billets</i>	/M: v00	/F: 01 (= inv.)
<i>laissé-courre</i>	/M: v82 (= Ppass + Vinf)	/F: 50 (= <i>laissés-courre</i>)
<i>laisser-courre</i>	/M: v41 (= Vinf + Vinf)	/F: 01 (= inv.)

Cette présentation offre en outre la possibilité de moduler les graphies en fonction des emplois. Le mot *porte-serviette* peut désigner une pochette (pour serviette de table) ou un support (pour serviettes de toilette), mais la graphie *porte-serviettes* ne s'applique qu'au deuxième sens. Le dégroupement des entrées permet de représenter ces différences formelles et sémantiques :

<i>porte-serviette#1</i>	/V:	/C: étui	/D: table
<i>porte-serviette#2</i>	/V: porte-serviettes	/C: support	/D: toil.
<i>porte-serviettes</i>	/V: porte-serviette	/C: support	/D: toil.

Le champ d'application de la variation graphique se trouve ainsi délimité de manière explicite (comparer l'analyse de *porte-cigarette*, *supra*, p. 46).

1.3. Combinaisons multiples. Quand les variantes combinent les deux types précédents, nous distinguons autant d'entrées qu'il y a de formes à trait d'union. *Entre-axes* (GDEL) s'écrit aussi *entre-axe* (HARRAP'S), *entraxe* (GLE) ou *entr'axe* (TLF), d'où deux entrées dans le dictionnaire :

<i>entre-axe</i>	/V: entre-axes ; entraxe ; entr'axe
<i>entre-axes</i>	/V: entre-axe ; entraxe ; entr'axe

2. Fluctuations du trait d'union et types morphologiques

La répartition entre soudure et disjonction, loin d'être aléatoire, est en étroite corrélation avec les types morphologiques de composition. Le tableau suivant esquisse les tendances générales que l'on peut observer pour les principaux groupes :

TYPES MORPHOLOGIQUES	VARIANTES	EXEMPLES
Comp. sur particules non autonomes	soudure	<i>mini(-)jupe, extra(-)lucide, intra(-)dermo, anti(-)coagulant, post(-)synchroniser</i>
Comp. sur prépositions et adverbes	soudure et/ou disjonction	<i>contre-projet ou contreprojet, au-delà ou au delà, mal-entendant, malentendant ou mal entendant</i>
Comp. sur thèmes savants	soudure	<i>auto(-)portrait, audio(-)visuel, ciné(-)tir, cuti(-)réaction, bêta(-)bloquant</i>
Comp. sur verbes	soudure (rare)	<i>porte(-)mine, fait-tout ou faitout, pare-avalanche ou paravalanche</i>
Comp. sur cardinaux	disjonction	<i>trente(-)et(-)un, trois(-)huit, cinq(-)à(-)sept, deux(-)pièces, trois(-)étoiles</i>
Comp. sur adjectifs	disjonction	<i>bleu(-)vert, haut(-)de(-)forme, ivre(-)mort, fort(-)en(-)thème, prêt(-)à(-)porter</i>
Comp. Adj + N	disjonction	<i>petit(-)bourgeois, maître(-)autel, faux(-)sens, Saint(-)Empire</i>
Comp. N + Adj	disjonction	<i>cordon(-)bleu, aide(-)soignante, compte(-)rendu, garde(-)française</i>
Comp. N + N	disjonction	<i>bateau(-)mouche, café(-)tabac, étalon(-)or, poche(-)revolver, compte(-)chèques</i>
Comp. N + Prép + X	disjonction	<i>raz(-)de(-)marée, bec(-)de(-)cane, bouche(-)à(-)bouche, abri(-)sous(-)roche</i>

A ce niveau de généralité, les types morphologiques se répartissent donc en grandes classes : tendance à la soudure pour un grand nombre de préfixés ; tendance à la séparation pour les mots formés de noms et/ou d'adjectifs ; stabilité relative du trait d'union pour les composés sur verbes ; tendances divergentes pour les composés sur prépositions et adverbes.

Mais ce schéma recouvre des situations très disparates et connaît de multiples exceptions. Une analyse plus fine devrait prendre en compte dans le détail chacun des types et des sous-types particuliers que nous avons définis. Nous présenterons seulement ici les phénomènes les plus marquants.

2.1. Les préfixés

Nous réunissons ici les mots formés sur éléments non autonomes, qu'il s'agisse de particules ou de thèmes savants (les composés sur un préfixe d'origine adverbiale ou prépositionnelle seront décrits dans la rubrique suivante). De nombreux composés relevant de ces deux types s'écrivent sans trait d'union et n'apparaissent donc pas dans notre dictionnaire⁶. C'est dire que les formes à trait d'union que nous avons enregistrées ne représentent qu'un sous-ensemble de cette catégorie, et se situent comme telles en équilibre instable.

Cette instabilité se traduit par le nombre de variantes relevées par les dictionnaires (notamment le TLF et, dans une moindre mesure, le GRAND ROBERT) ou par les divergences qui les opposent. En témoignent, parmi d'autres, ces exemples extraits du PETIT LAROUSSE et du PETIT ROBERT :

PETIT ROBERT	PETIT LAROUSSE
<i>audi-mutité</i> <i>ciné-roman</i> <i>cupro-nickel</i> <i>électro-aimant</i> <i>extra-lucide</i> <i>hydro-électrique</i> <i>mini-jupe</i> <i>moto-cross</i> <i>ultra-royaliste</i>	<i>audimutité</i> <i>cinéroman</i> <i>cupronickel</i> <i>électroaimant</i> <i>extralucide</i> <i>hydroélectrique</i> <i>minijupe</i> <i>motocross</i> <i>ultraroyaliste</i>
<i>rhinopharynx</i> <i>sensorimoteur</i> <i>urogénital</i>	<i>rhino-pharynx</i> <i>sensori-moteur</i> <i>uro-génital</i>

La diversification des sources ne fait qu'accroître le nombre de graphies : sur plus de 5000 entrées relevant des deux types que nous évoquons ici, nous avons dénombré quelque 2000 variantes soudées. Encore n'avons nous pas introduit dans le dictionnaire de variantes "potentielles", préférant n'enregistrer que des formes attestées.

Le trait d'union n'est stable que pour les formes suivantes (plus de 1600 entrées) :

- les particules *CI-* (*ci-après*, *ci-devant*, *ci-gît*), *EX-* (*ex-mari*, *ex-président*, *ex-empire*), *VICE-* (*vice-amiral*, *vice-roi*, *vice-présidence*), ainsi que *MI-*, *DEMI-* et *SEMI-* ;

6. Selon les estimations de N. Catach (1981:178), 74% des composés sur particules sont normalement soudés, le taux atteignant 95,5% pour les composés sur thèmes. Ces chiffres, naturellement, ne s'appliquent qu'aux unités bien intégrées dans le lexique : la situation est différente pour les néologismes et les composés occasionnels (voir le chapitre VIII).

- les composés ethniques (*anglo-américain, austro-hongrois, franco-qubécois*) ;
- les composés sur thèmes dérivés d'adjectifs (*technique -> technico-commercial, hypothétique -> hypothético-déductif*) ;
- certaines rencontres de voyelles, notamment *i+i, a+i, a+u, o+i, o+u* : *anti-inflationniste, intra-individuel, extra-utérin, psycho-intellectuel, génito-urinaire*) ;
- les suites préfixe + majuscule : *Anti-Liban, micro-Etat* ;
- les séquences [Part/Part], [Part/Card], [Part/Lettre] : *cis-trans, in-douze, super-huit, anti-g* ;
- les mots formés de plus de deux éléments : *anti-sous-marin, super-mi-moyen, oto-rhino-laryngologiste*.

Il est vrai qu'il y a des contre-exemples : *stratégicodiplomatique* (GRAND ROBERT), *antiinflationniste* (GLE), *intraindividuel* (TLF), *isoionique* (PETIT ROBERT) ou *isoionique* (PETIT LAROUSSE), *thiourée* (GRAND ROBERT), *transmanche* (GDEL), *sternocléïdomastoïdien* (ENCYCLOPEDIE HACHETTE, s.v. *réflexe*). Mais ils sont peu nombreux.

2.2. Composés sur prépositions et adverbes

Le système est ici plus complexe. Si certaines séries font preuve d'une grande stabilité (composés sur *avant-, après-, arrière-, chez-, outre-, plus-, moins-, trop-*), d'autres formations connaissent des variantes, les unes soudées, les autres disjointes.

a) Trait d'union ou soudure

Sont concernés principalement les mots formés sur *contre* et *entre* (voir N. Catach 1981 : 72-73 et les recommandations du Conseil supérieur de la langue française⁷). Les composés sur *contre* se répartissent traditionnellement en deux ensembles disjoints, comme en témoigne encore le PETIT LAROUSSE 1992 :

TRAIT D'UNION : *contre-acculturation, contre-alizé, contre-allée, contre-amiral, contre-appel, contre-arc, contre-assurance, contre-attaque, contre-attaquer, contre-braquer, contre-chant, etc.* ;

SOUDURE : *contralto, contravis, contrebalancer, contrebande, contrebandier, contrebasse, contrebassiste, contrebasson, contrebatterie, contrechamp, etc.*

7. "La tendance existante à la soudure sera généralisée avec les particules *contre, entre* quand elles sont utilisées comme préfixes." Rappelons que nous n'avons pas tenu compte de ces recommandations dans le cadre du dictionnaire, mais seulement des "rectifications" immédiatement applicables.

Les dictionnaires de difficultés ne sont pas moins affirmatifs et multiplient les listes (voir par exemple A. Sève et J. Perrot 1950, A. V. Thomas 1956 et J. Girodet 1981). Mais le caractère tranché de ces répartitions ne saurait dissimuler l'existence de variantes : en superposant les sources, nous avons relevé une cinquantaine de doubles graphies.

Les composés sur *entre* ont connu pour leur part, au fil des décennies, une évolution beaucoup plus nette vers la soudure, dont témoigne également la résorption de l'apostrophe (*entr'aimer* > *entraimer*, *entr'apercevoir* > *entraapercevoir*). Il en résulte que la plupart des formes que nous avons enregistrées ont une variante soudée⁸.

La situation est différente pour les prépositions *sur* et *sous*. Les composés en *sur* étant presque tous agglutinés (*surcharge*, *surhomme*, *surestimer*, *surdéveloppé*), le trait d'union fait figure d'exception : *sur(-)ajustement*, *sur-corps*, *sur-mesure* (nm), *sur(-)moi*, *sur-nappe*. *Sous* donne lieu quant à lui à plusieurs types de formations, inégalement représentés :

SOUS + soudure : *soussigné* ;

SOU + soudure : *soucoupe*, *soupenne*, *soutenir*, *soutirer*, etc. ;

SOUS + tr. d'u. : *sous-main*, *sous-verre*, *sous-marin*, *sous-tendre*, *sous-traitant*, *sous-développé*, *sous-lui*, *sous-jacent*, etc. (plus de 600 entrées).

Mais il y a peu d'hésitations :

SOUS + tr. d'u. / SOU + soudure :

sous-barbe (*soubarbe*), *sous-battre* (*soubattre*), *sous-battage* (*soubattage*),
sous-frutescent (*soufrutescent*), *sous-garde* (*sougarde*),
sous-gorge (*sougorge*), *sous-pied* (*soupied*), *sous-tasse* (*soutasse*).

SOUS + tr. d'u. / SOUS + soudure : *sous-bande* (*sousbande*, GDEL).

Pour ce qui des autres prépositions, on signalera seulement quelques cas isolés de soudure facultative : *à-plat* ou *aplat* (avec ou sans distinction sémantique⁹), *à-venir* ou *avenir* (sommation), *en-cas* ou *encas*, *en-cours* ou *encours*. De même l'adverbe *quasi* se trouve-t-il parfois agglutiné dans les langues de spécialité (*quasi-atome* ou *quasiatome*, *quasi-fission* ou *quasifission*), même pour les adjectifs, habituellement disjoints (*quasi-statique* ou *quasistatique*, *quasi-stationnaire*, *quasi stationnaire* ou *quasistationnaire*).

8. Le cas d'*entre-temps* est exceptionnel : les variantes s'opposent selon qu'il s'agit de l'adverbe (*entre-temps* ou *entre temps*, anciennement *entretemps*) ou du substantif (*dans l'entre-temps* ou *l'entretemps*).

9. La distinction graphique entre *aplat* et *à-plat* correspond, dans le PETIT LAROUSSE 1985, à une distinction sémantique (plage de couleur uniforme / propriété d'une feuille de papier), alors que pour le GDEL il s'agit de simples variantes.

b) Trait d'union ou disjonction

Deux groupes, principalement, offrent ce type de variantes : des adverbes en *au-*, *par-* et *là-* :

au-dedans ou *au dedans*, *au-dehors* ou *au dehors*, *au-delà* ou *au delà*...
par-dedans ou *par dedans*, *par-dehors* ou *par dehors*, *par-derrière* ou *par derrière*...
là-dedans ou *là dedans*, *là-dehors* ou *là dehors*, *là-devant* ou *là devant*...

et des adjectifs formés sur *non-*, *hors-* ou *sans-* :

non(-)combattant, *non(-)engagé*, *non(-)directif*, *non(-)viable*, *non(-)violent*...
hors(-)concours, *hors(-)gel*, *hors(-)piste*, *hors(-)série*...
sans(-)coeur, *sans(-)gêne*, *sans(-)soin*, *sans(-)souci*...

Si le trait d'union est de règle pour les substantifs : *les non-engagés*, *le hors-piste*, *le sans-gêne* (voir toutefois, dans le PETIT ROBERT, *les non[-]figuratifs*, *un hors[-]champ*), l'usage est plus confus pour les adjectifs¹⁰. La soudure est exceptionnelle (*nonpareil*).

Les autres hésitations concernent essentiellement des cas particuliers, tels les noms *à-peu-près* (*à peu près*), *déjà-vu* (*déjà vu*), *pas-grand-chose* (*pas grand-chose*).

c) Les composés sur *bien-* et *mal-*.

Ils résument à eux seuls les aléas de la jonction. A côté des formes uniques, soudées (*bienheureux*, *maladroit*), disjointes (*bien intentionné*, *mal embouché*), ou avec trait d'union (*bien-être*, *mal-en-pattes*), on observe des oscillations :

- trait d'union ou disjonction pour certains adjectifs (*bien-pensant* ou *bien pensant*, *mal-aimé* ou *mal aimé*) ;

- trait d'union, soudure et/ou disjonction pour quelques substantifs : *un mal-blanchi* ou *mal blanchi*, *les mal-voyants* ou *malvoyants*, *les mal-entendants*, *malentendants* ou *mal entendants*, *le mal-être*, *malêtre* ou *mal être* ;

- passage direct de la soudure à la disjonction : *malfamé* ou *mal famé*.

10. On observe des tendances contradictoires, par exemple pour *non* : disjonction systématique des adjectifs (A. V. Thomas 1956 et J. Girodet 1981 : *un non-combattant*, mais *une unité non combattante*) ; adoption du trait d'union "lorsque des noms composés sont employés adjectivement : *un corps non-conducteur*" (A. Sève et J. Perrot 1950 : 556) ; prise en compte du degré de lexicalisation (*une attitude non répressive* / *une équation non-linéaire*) ; etc.

2.3. Composés sur verbes

Les composés sur verbes représentent de loin la catégorie la plus stable du point de vue du trait d'union : "Linguistes et lexicographes [...] se sont rendu compte qu'il leur est interdit de supprimer le trait d'union là où l'usage le maintient fermement" (J. Hanse 1983 : 626).

Les composés soudés, le plus souvent anciens, restent hors du champ de notre étude : *baisemain*, *boutefeu*, *chantefable*, *chienlit*, *claquemurer*, *couperose*, *crochechat*, *lèchefrite*, *marchepied*, *passoport*, *pissenlit*, *portefeuille*, *tournebroche*, *tournevis*, *trinqueballe*, etc. (au plus quelques dizaines). Pour le reste, le trait d'union domine, qu'il s'agisse d'unités lexicalisées ou de créations occasionnelles (voir *infra*, pp. 224-225).

On observe seulement quelques variantes agglutinées¹¹ : *mange-tout* ou *mangetout*, *porte-mine* ou *portemine* (PETIT LAROUSSE), *pare-avalanche(s)* ou *paravalanche*, *pète-sec* ou *pêtesec*, *tape-cul* ou *tapecul*, *tire-bouchonner* ou *tirebouchonner* (PETIT ROBERT), etc., auxquelles viennent s'ajouter une trentaine de rectifications proposées par le Conseil supérieur de la langue française : *boutentrain*°, *brisetout*°, *chaussetrappe*°, *coupecoupe*°, *couvrepied*°, *croquemonsieur*°, *passpartout*°, *piquenique*°, *porteclé*°, etc.

Les variantes disjointes sont encore moins nombreuses et concernent surtout les composés sur participes : *ayant cause*, *cousu main*, *prêté rendu*, *revenant bon*, *laissé pour compte*. Nous n'avons pas tenu compte ici des graphies commerciales qui disjoignent parfois les composés VN, notamment s'ils sont écrits en capitales : *DEMONTE ROUE*, *GRILLE PAIN*, *PESE PERSONNE*, *SERRE JOINT* (*Hyperoutillage*, *Revue des pros du bricolage*, 1990).

2.4. Composés sur cardinaux, composés sur adjectifs, composés Adj N

La soudure est rare pour ces types morphologiques : des mots comme *bonhomme*, *clairsemé*, *clairvoyance*, *courtepointe*, *faufil*, *gentilhomme*, *hautbois* étant depuis longtemps agglutinés, il reste quelques variantes affectant principalement les composés sur numéraux :

11. L'identification des formes n'est pas toujours aisée. Le GRAND ROBERT, sous *portemanteau*, distingue quatre emplois :

1. Vx. Écrit *porte-manteau*. Officier...
2. Vx. Malle-penderie...
3. Dispositif pour suspendre les manteaux...
4. Mar. Arc-boutant... Dans ce sens, on écrit généralement *porte-manteau*.

Mais cette répartition des graphies par emplois est contredite par d'autres dictionnaires : le GLE écrit *portemanteau*, même pour l'emploi historique (officier), comme le fait Jules Verne pour le terme de marine (cité dans TLF), cependant que le LEXIS admet le trait d'union pour le sens usuel (s.v. CHAMPIGNON : "Nom donné à divers objets (porte-manteau, siège, etc.)...")

*quatre(-)feuilles, mille(-)feuille*¹², *mille(-)pertuis, mille(-)raies*
prime(-)saut, tierce(-)feuille, quinte(-)feuille

et les propositions de rectification : *bassecour*°, *chauvesouris*°, *hautparleur*°, *platebande*°, *sagefemme*°, etc. L'apostrophe ne représente plus qu'une survivance (*grand'mère* s'écrit aujourd'hui *grand-mère*, et *prud'homme* tend vers la soudure).

Le trait d'union alterne plus souvent avec la disjonction :

Comp. sur cardinaux	<i>trois(-)huit, trente(-)et(-)quarante,</i> <i>cing(-)à(-)sept, deux(-)roues, quatre(-)temps</i>
Comp. sur adjectifs	<i>bleu(-)vert, ivre(-)mort, prêt(-)à(-)porter</i>
Comp. Adj + N	<i>bas(-)latin, bel(-)esprit, doubles(-)rideaux,</i> <i>faux(-)filet, grand(-)ensemble, petit(-)bourgeois</i>

Il est vrai qu'il remplit souvent une fonction distinctive (un *bon-chrétien* n'est pas un bon chrétien, un *petit-fils* peut être grand), mais l'usage est loin d'être stable, et plusieurs homonymes peuvent entrer en concurrence :

	GIRODET, JOUETTE	CONTRE-EXEMPLES
<i>grand(-)duc</i> { souverain oiseau	<i>grand-duc</i> <i>grand duc</i>	<i>grand(-)duc</i> (TLF)
<i>faux(-)bourdon</i> { musique insecte	<i>faux-bourdon</i> <i>faux bourdon</i>	<i>faux-bourdon</i> (HARRAP'S, Maeterlinck in TLF)

On ne peut pas plus se fier aux classes grammaticales. Si le trait d'union accompagne fréquemment la nominalisation, il ne s'agit pas là d'une règle rigoureuse :

12. Le PETIT ROBERT oppose graphiquement le gâteau (un *millefeuille*) et la plante (une *mille-feuille*), mais cette répartition n'est pas confirmée :

	plante	gâteau
PR	<i>mille-feuille</i>	<i>millefeuille</i>
GR	<i>millefeuille</i> ou <i>mille-feuille</i>	<i>millefeuille</i>
GDEL	<i>millefeuille</i> ou <i>mille-feuille</i>	<i>millefeuille</i> ou <i>mille-feuille</i>
LEX	<i>mille-feuille</i>	<i>mille-feuille</i> ou <i>millefeuille</i>
PLI92	<i>mille-feuille</i>	<i>mille-feuille</i>

NOMS	ADJECTIFS	EXEMPLES	
Tr. d'u.	Disjonction	un <i>grand-angle</i>	un objectif <i>grand angle</i>
Tr. d'u.	Tr. d'u.	du <i>double-crème</i>	du fromage <i>double-crème</i>
Tr. d'u.	Tr. d'u. ou disj.	un <i>haut-le-pied</i>	une machine <i>haut(-)le(-)ped</i>
Tr. d'u. ou disj.	Disjonction	un <i>haut(-)de(-)forme</i> (TLF)	un chapeau <i>haut de forme</i>
Tr. d'u. ou disj.	Tr. d'u. ou disj.	un <i>trois(-)étoiles</i>	un hôtel <i>trois(-)étoiles</i>

Concernant plus spécialement les noms de forme *Adj + N*, nous avons procédé à une étude globale. Sur plus de 3000 séquences identifiées, 75% s'écrivent par éléments séparés, 15% comportent systématiquement un trait d'union, les 10% restants offrant une double graphie, sans que la répartition puisse toujours être rapportée à des principes clairs¹³.

Adjectifs de couleur

Lors même qu'il y a des normes, elles sont parfois contradictoires, ainsi pour les adjectifs de couleur. Selon les uns, le trait d'union s'impose lorsque les adjectifs "sont réunis par deux [...] pour qualifier un seul substantif : *De l'encre bleu-noir. Des tons gris-bleu...*" (A. V. Thomas 1956 : 105). Selon d'autres, à l'inverse, les deux éléments doivent rester disjoints : "Pas de trait d'union, normalement, même quand les deux adjectifs désignent une couleur composée : [...] *une robe gris bleu*" (J. Hanse 1983 : 40)¹⁴. Et si les deux auteurs cités s'accordent pour séparer les séquences *Adj + N* (*bleu horizon, jaune paille*), ORTHO écrit *jaune-citron, rouge-cerise*, le ROBERT-COLLINS *rouge-sang*, le PETIT ROBERT *gris fer* (à "gris"), mais *gris-fer* (à "fer").

A cela s'ajoute parfois le traitement différencié des emplois nominaux et des emplois adjectivaux. Le GRAND ROBERT, s.v. *gris*, les oppose explicitement¹⁵ :

N.m. :

Gris souris. Gris de lin. Gris fer. Un gris jaune, brun, bleu, vert...

"Formant un adjectif composé, avec un trait d'union" :

Robe gris-souris. Etoffe gris-de-lin. Jupe gris-fer. Enveloppes gris-vert.

13. Cf. J. Girodet 1981 : "En ce qui concerne l'emploi du trait d'union dans les composés de *double-*, l'usage est mal fixé. On peut poser en principe que l'on écrit en deux mots et sans trait d'union tous les composés, à l'exception des mots suivants : [...]" Suit une liste de 25 noms, dont 2 avec variantes.

14. V. aussi J. Hanse 1988 : 8. N. Catach (1981 : 319) recommande également d'écrire "*robe gris vert*".

15. Cette distinction ne se retrouve pas dans les autres articles consacrés aux couleurs. Sans doute faut-il voir là l'influence directe de Littré (s.v. *gris*) :

S.m. *Les gris blanc, gris sale, gris brun... Gris de lin.*

|| Adjectivement (emploi où le mot *gris* reste invariable et où l'on met un trait d'union).
Couleur gris-de-lin. Etoffe gris-brun.

Le TLF distingue de même (s.v. *cendré*) *bleu cendré* et *un plumage bleu-cendré*. Le tableau suivant illustre les principales divergences :

structure morphol.	emploi	absence de tr. d'u. (cf. Hanse)	tr. d'u. dépendant de la structure morphol. (cf. Thomas)	tr. d'u. dépendant de l'emploi (cf. Gd Robert)
2 Adj couleur	Adj	robe <i>gris bleu</i>	robe <i>gris-bleu</i>	robe <i>gris-bleu</i>
	Nom	un <i>gris bleu</i>	un <i>gris-bleu</i>	un <i>gris bleu</i>
Adj + N	Adj	robe <i>gris souris</i>	robe <i>gris souris</i>	robe <i>gris-souris</i>
	Nom	un <i>gris souris</i>	un <i>gris souris</i>	un <i>gris souris</i>

S'agissant des emplois nominaux, l'hésitation graphique interfère avec une double possibilité de dérivation :

un gris qui est bleu -> *un gris bleu* (Dét N Modif)
une couleur (ou une teinte, un ton) gris[-]bleu -> *un gris[-]bleu* (Dét N)

L'interprétation peut être liée au contexte syntaxique¹⁶, ce qui contribue à relativiser les règles traditionnelles, conçues *in abstracto*.

2.5. Composés *N Adj* et *N Prép X*

Plus encore que les précédents, ces types morphologiques tendent vers la disjonction, tout au moins pour les substantifs, puisque la plupart des séquences formées sont syntaxiquement régulières : *un trou normand*, *une balle de match* (voir *supra*, p. 39). La soudure reste exceptionnelle¹⁷, cependant que les noms à trait d'union ne dépassent pas quelques centaines¹⁸ :

16. Le PETIT ROBERT définit *rouille*, employé comme adjectif de couleur : *D'un rouge-brun* (comparer *d'un rouge brun*, s.v. *laque*, ou *d'un brun roux*, s.v. *tan*). Le trait d'union semble ici difficile, car *brun* fonctionne comme modifieur (on ne pourrait avoir dans ce contexte un nom de couleur simple : **D'un rouge*, **D'un brun*). Quand Thomas, à l'inverse, écrit *un beau bleu-vert* (s.v. *bleu*), c'est le premier adjectif qui fait office de modifieur, *bleu-vert* étant alors pleinement lexicalisé.

17. Citons *mainlevée*, *mainmise*, *mainmorte*, *vinaigre*, *gendarme*, *gendelette*. Voir notes 19 à 21 pour les cas de variantes. Nous reviendrons plus loin sur la question des dérivés (*main-courantier* ou *maincourantier*, *fil-de-fériste* ou *fildefériste*).

18. En raison des dégroupements, nous indiquons séparément le nombre de formes et le nombre d'entrées. On comparera ces chiffres avec le nombre d'unités recensées par ailleurs : 46000 noms de type *N Adj* (G. Gross, R. Jung et M. Mathieu-Colas 1987), 28000 *N de N* (G. Gross 1988b), plus de 5000 *N à N* (A. Poncet-Montange 1991), etc.

	noms <i>N Adj</i>		noms <i>N de N</i>	
	formes	entrées	formes	entrées
tr. d'u.	179	204	226	342
tr. d'u. ou disjonction	137	148	183	288
tr. d'u. ou soudure	12 ⁽¹⁹⁾	27	0	0
tr. d'u., disj. ou soudure	2 ⁽²⁰⁾	4	2 ⁽²¹⁾	3

Certaines séries sont cohérentes, notamment les métaphores et les métonymies sur une partie du corps. Elles représentent 74 entrées de type *N Adj* :

BEC-courbe, COEUR-parfumé, COU-coupé, CUL-nu, NEZ-Percé, PATTE-pelu, PEAU-bleue, PIED-noir, QUEUE-fourchue, VENTRE-orange, etc.

et plus de la moitié des *N de N* (383 entrées) :

AILE-de-pigeon, BARBE-de-chanoine, BEC-de-cigogne, COEUR-de-pigeon, COL-de-mulet, COU-de-cygne, CRÊTE-de-coq, CUISSE-de-nymphe, CUL-de-poule, DENT-de-lion, DOS-de-carpe, FOIE-de-boeuf, GORGE-de-pigeon, GRIFFE-du-diable, GUEULE-de-loup, LANGUE-de-femme, MAIN-de-larron, NEZ-de-cochon, OEIL-de-boeuf, OREILLE-d'homme, PATTE-de-coq, PIED-de-mouche, PLUME-de-paon, QUEUE-de-pie, SANG-de-boeuf, TÊTE-de-loup, VIT-de-mulet, etc.

Nous rejoignons ici la règle orthographique proposée par J. Hanse et le CILF ²², bien que, dans la pratique, le trait d'union soit souvent omis (voir le TLF et le GRAND ROBERT).

Les travaux effectués sur les noms *N en N* (D. Chansard 1991) et *N à N* (A. Poncet-Montange 1991) confirment l'usage restreint du trait d'union. Notons, pour ce dernier type, le cas original des noms à redoublement (*X à X*), dérivés de

19. *Abri-fou* ou *abrifou*, *col-vert* ou *colvert*, *cotte-hardie* ou *cot(t)ardie*, *cul-rond* ou *curond*, *gorge-bleue* ou *gorgebleue*, *gueule-bée* ou *gueulebée*, *lieu-dit* ou *lieudit*, *pied-droit* ou *piédroit*, *pied-fort* ou *piéfort*, *pré-salé* ou *présalé*, plus deux "rectifications" : *arc-boutant* ou *arcboutant*°, *pot-pourri* ou *potpourri*°.

20. *Bec-jaune*, *bec jaune* ou *béjaune* (v. GRAND ROBERT et LEXIS, s.v. *béjaune*). *Pivert* s'écrit aussi *pic-vert* (GDEL), *pic vert* (GRAND ROBERT, s.v. *pic*), ou *picvert* (GRAND ROBERT, s.v. *pivert*).

21. *Bec-d'âne*, *bec d'âne* ou *bédane*, *grain-d'orge*, *grain d'orge* ou *graindorge* (étouffe).

22. "Les noms composés du type *queue-de-poisson* ou *dos-d'âne*, formés sur une partie du corps ou de vêtement, d'une préposition et du nom d'un être vivant prennent un ou des traits d'union lorsque l'ensemble du composé est employé métaphoriquement : *barbe-de-capucin* (salade, il n'y a proprement ni barbe ni capucin), *langue-de-boeuf* (en botanique), *bonnet-d'évêque* (en cuisine et en architecture), mais *taille de guêpe* (il n'y a métaphore que sur le second terme), *langue de terre* (métaphore uniquement sur le premier élément), *langue de boeuf* (en cuisine, aucune métaphore)" (J. Hanse 1988 : 7-8). Ces principes se retrouvent dans les recommandations officielles.

locutions adverbiales (*traduire mot à mot* > *le mot-à-mot*, *s'écouler goutte à goutte* > *le goutte-à-goutte*), le trait d'union étant souvent facultatif :

bouche(-)à(-)bouche, *corps(-)à(-)corps*, *face(-)à(-)face*, *fil-à-fil*, *goutte-à-goutte*, *mot(-)à(-)mot*, *porte(-)à(-)porte*, *tête(-)à(-)tête*, *vis(-)à(-)vis*.

S'agissant des adjectifs - assez rares il est vrai pour ces types de composés -, on trouve aussi quelques variantes, généralement disjointes : *un cheval pied-bot* ou *pied bot*, *un tissu pied-de-coq* ou *pied de coq*, *un esprit terre-à-terre* ou *terre à terre*. La présence du trait d'union dans les adjectifs de couleur n'est pas toujours respectée : *beurre(-)frais*, *café(-)au(-)lait*, *coq(-)de(-)roche*, *cul(-)de(-)bouteille*, *lie(-)de(-)vin*, etc. Quant aux variantes soudées, elles apparaissent seulement dans les adjectifs en *centre* (*centre-africain* ou plus souvent *centrafricain*) et quelques termes de chimie (*benzène-sulfonique* ou *benzènesulfonique*).

2.6. Composés NN

Les hésitations graphiques sont ici plus nombreuses. Sur quelque 2800 entrées de type *N + N*, nous avons enregistré près de 1000 variantes. Une cinquantaine admettent la soudure²³, mais la plupart oscillent entre le trait d'union et la séparation. C'est le lieu de rappeler les divergences observées entre le *Petit Larousse* et le *Petit Robert* :

PETIT LAROUSSE	PETIT ROBERT
<i>ballet-pantomime</i>	<i>ballet pantomime</i> (à "pantomime")
<i>chirurgien-dentiste</i>	<i>chirurgien dentiste</i> (à "chirurgien" et à "dentiste")
<i>cocotte-minute</i>	<i>cocotte minute</i> (à "cocotte")
<i>crayon-feutre</i>	<i>crayon feutre</i> (à "crayon")
<i>maître-assistant</i>	<i>maître assistant</i> (à "maître")
<i>mur-rideau</i>	<i>mur rideau</i> (à "mur")
<i>navire-jumeau</i>	<i>navires jumeaux</i> (à "navire")
<i>pause-café</i>	<i>pause café</i> (à "pause")
<i>poisson-lune</i>	<i>poisson lune</i> (à "poisson")
<i>poisson-scie</i>	<i>poisson scie</i> (à "poisson" et à "scie")
<i>pont-promenade</i>	<i>pont promenade</i> (à "pont")
<i>serviette-éponge</i>	<i>serviette éponge</i> (à "serviette" et à "éponge")
<i>ville-champignon</i>	<i>ville champignon</i> (à "ville" et à "champignon")

23. V. entre autres *abri-vent* (*abrivent*), *arche-banc* (*archebanc*), *bâti-moteur* (*bâtimateur*), *chien-chien* (*chienchien*), *cylindre-axe* (*cylindraxe*), *fourni-lion* (*fournilion*), *jean-jean* (*jeanjean*), *mont-joie* (*montjoie*), *mort-Dieu* (*mordieu*), *rail-route* (*railroute*), *terre-noix* (*terrenoix*)..., ainsi que des noms en *-heure* ou *-mètre* (*ampère[-]heure*, *kilowatt[-]heure*, *curie[-]mètre*, *irradiance[-]mètre*) et des termes de chimie (*éthylène[-]diamine*, *phénanthrène[-]quinone*, *benzène[-]sulfamide*, *propane[-]nitrite*, etc.). Une seule variante soudée porte sur une suite de trois noms (*riz-pain-sel* ou *ripainsel*). Par ailleurs, on trouve écrits sans trait d'union des composés anciens (*betterave*, *chèvrefeuille*, *chiendent*) et des mots isolés (*bidonville*).

PETIT LAROUSSE	PETIT ROBERT
<i>fil</i> le mère (à "fil") <i>gol</i> f miniature (à "gol") <i>lam</i> pe tempête (à "lampe") <i>pap</i> a gâteau (à "gâteau")	<i>fil</i> le-mère (à "fil") <i>gol</i> f-miniature (à "gol") <i>lam</i> pe-tempête (à "lampe" et à "tempête") <i>pap</i> a-gâteau (à "gâteau")

et les contradictions internes relevées dans le *Petit Robert* :

<i>bate</i> au-mouche (à "bateau") <i>bé</i> bé-éprouvette (à "bébé") <i>bloc</i> -moteur (à l'o. a.) <i>café</i> -tabac (à "tabac") <i>éta</i> lon-or (à "étalon") <i>fusi</i> lier-voltigeur (à "voltigeur") <i>ingé</i> nieur-conseil (à "conseil") <i>poche</i> -revolver (à "poche") <i>tortue</i> -luth (à "tortue")	<i>bate</i> au mouche (à "mouche") <i>bé</i> bé éprouvette (à "éprouvette") <i>bloc</i> moteur (à "moteur") <i>café</i> tabac (à "café") <i>éta</i> lon or (à "or") <i>fusi</i> lier voltigeur (à "fusilier") <i>ingé</i> nieur conseil (à "ingénieur") <i>poche</i> revolver (à "revolver") <i>tortue</i> luth (à "luth")

Il est difficile de dégager ici des tendances générales (en dehors du lien bien connu entre l'introduction d'un mot à l'ordre alphabétique et l'adoption du trait d'union). Tout au plus proposerons-nous quelques points de repère, lorsque nous analyserons la productivité de ce mode de formation (*infra*, pp. 226 sq.). Les problèmes d'harmonisation ne concernent pas seulement la question de la soudure.

2.7. Composés divers

Les autres types morphologiques se répartissent diversement du point de vue des variantes. On remarquera en particulier :

- la stabilité des composés sur lettres : *D-lactique*, *G-man*, *J-box*, *L-dopa*, *n-uple*, *p-groupe*, *q-mètre* (mais *K-octet* ou *Koctet*, *T-shirt* ou *T shirt*) ;

- l'instabilité des onomatopées, les interjections étant souvent disjointes, avec ou sans virgule : *coin-coin* (*coin coin*), *cric-crac* (*cric crac* ou *cric, crac*), *drelin-drelin* (*drelin, drelin*), *hi-han* (*hi han*), *tss-tss* (*tss, tss*)..., alors que les substantifs tendent plutôt vers la soudure : *bla-bla* (*blabla*), *cra-cra* (*cracra*), *cricri* (*cricri*), *fla-fla* (*flafla*), *frou-frou* (*froufrou*), *glou-glou* (*glouglou*), *gri-gri* (*grigri*), *tsé-tsé* (*tsétsé*), *yé-yé* (*yéyé*), *yo-yo* (*yoyo*)...

- les hésitations propres aux emprunts (quelque 300 variantes affectant le trait d'union, sur environ 1000 entrées) :

TRAIT D'UNION OU SOUDURE : *flash-back* (*flashback*), *half-track* (*halftrack*), *folk-song* (*folksong*), *match-maker* (*matchmaker*), *piano-forte* (*pianoforte*), *platt-deutsch* (*plattdeutsch*), *aïki-do* (*aikido*), *sou-chong* (*souchong*), *bach-aga* (*bachaga*), sans compter les projets de rectification : *baseball*°, *blackout*°, *bluejean*°, *chichekébab*°, *chowchow*°, *covergirl*°, etc.

TRAIT D'UNION OU DISJONCTION (plus de la moitié des cas) : *hard-rock* (*hard rock*), *public-relations* (*public relations*), *go-ban* (*go ban*), *nec-plus-ultra* (*nec plus ultra*), *paso-doble* (*paso doble*), *bossa-nova* (*bossa nova*), *one-man-show* (*one-man show* ou *one man show*) ;

TRAIT D'UNION, DISJONCTION OU SOUDURE (pour quelques mots anglais) : *high-tech* (*hightech* ou *high tech*), *battle-dress* (*battledress* ou *battle dress*), *brain-storming* (*brainstorming* ou *brain storming*), *teen-ager* (*teenager* ou *teen ager*), etc.

A cela s'ajoutent quelques graphies avec apostrophe : *pop-art* (*pop'art* ou *pop art*), *pop-music* (*pop'music* ou *pop music*), *yi-p'in* (*yipin*)...

Compte tenu du fait que la majorité des variantes attestées tendent vers la disjonction, il n'est pas sûr que les recommandations en faveur de la soudure soient d'une application aisée. En outre, les emprunts comportant par nature de nombreuses rencontres de lettres inédites en français, le maintien d'un découpage graphique peut contribuer à la lisibilité, indépendamment de la connaissance des langues d'origine (*night-club*, *stock-car* ou *disc-jockey* sont graphiquement plus clairs, pour un lecteur français, que ne le seraient **stockcar*, **nightclub* ou **discjockey*).

2.8. Traitement des dérivés

Les graphies disjointes sont exceptionnelles dans la dérivation : nous avons seulement relevé *fil de feriste* (TLF ; cpr. *fil-de-feriste*, *fil-de-fériste*, *fildefériste*), *états unien* (variante de *états-unien* dans le GRAND ROBERT), *cent cinquantaenaire* (vedette du GRAND ROBERT ; on trouve aussi *cent-cinquantaenaire*).

Pour le reste, les dérivés se partagent entre le trait d'union et la soudure, quelles que soient les formes de base :

TYPES GRAPHIQUES		EXEMPLES	
F. de base	Dérivés	Formes de base	Dérivés
Disjonction	Tr. d'u. Tr. d'u./soudure Soudure	<i>vers libre</i> <i>don Juan</i> <i>pain d'épice</i>	<i>vers-libriste</i> <i>don-juanisme</i> ou <i>donjuanisme</i> <i>paindépicier</i>
Disj./Tr. d'u.	Tr. d'u. Tr. d'u./soudure Soudure	<i>tiers monde</i> ou <i>tiers-monde</i> <i>main courante</i> ou <i>main-courante</i> <i>Moyen Age</i> ou <i>Moyen-Age</i>	<i>tiers-mondisme</i> <i>main-courantier</i> ou <i>maincourantier</i> <i>moyenâgeux</i>
Tr. d'u.	Tr. d'u. Tr. d'u./soudure	<i>libre-échange</i> <i>nord-ouest</i>	<i>libre-échangisme</i> <i>nord-ouester</i> ou <i>nordouester</i>
Tr. d'u./soud.	Tr. d'u./soudure Soudure	<i>hand-ball</i> ou <i>handball</i> <i>frou-frou</i> ou <i>froufrou</i>	<i>hand-balleur</i> ou <i>handballeur</i> <i>froufrouter</i>

Faut-il pour autant, comme on l'a proposé, reconstruire les formes de base sur le modèle des dérivés (*ferblantier* -> ? *ferblanc*, *moyenâgeux* -> ? *moyenâge* ; cf. N. Catach 1981 : 137) ? Si le transfert de soudure de *tirebouchonner* à *tirebouchon* est réalisable, la mesure semble difficile à généraliser (voire impossible pour les noms propres : *donquichottisme* et *louisquatorzien* ne justifient pas **donquichotte* ni **louisquatorze*).

3. Autres variantes

3.1. Problèmes de nombre

On a vu que la question du nombre ne concernait pas seulement le pluriel des composés - *des après-ski(s)*, *des porte-montre(s)*, *des double(s)-crème(s)* -, mais se posait aussi parfois pour le singulier. Nous ne reviendrons pas sur les types VN (*un taille-crayon* ou *taille-crayons*, *un lance-pierre* ou *lance-pierres*) et Prép N (*le hors-piste* ou *hors-pistes*, *l'entre[-]jambe* ou *l'entre[-]jambes*), analysés dans le chapitre précédent. Signalons seulement que les mêmes hésitations peuvent se retrouver, de manière exceptionnelle, dans d'autres classes morphologiques :

Part N	<i>un centre anti(-)POISON</i> ou <i>anti(-)POISONS</i>
N N	<i>un roman-PHOTO</i> ou <i>un roman-PHOTOS</i> , <i>un train AUTO(-)COUCHETTE</i> , <i>AUTO(-)COUCHETTES</i> ou <i>AUTOS-COUCHETTES</i> ²⁴
Card comp.	<i>un quinze-VINGT</i> ou <i>un quinze-VINGTS</i> (cpr. les deux graphies de <i>quatre-VINGT[S]</i>)
N de N	<i>une trompette-DE-LA-MORT</i> ou <i>trompette-DES-MORTS</i> .

24. Comparer le PETIT LAROUSSE : *autocouchette*, *autocouchettes* ou *autos-couchettes* ; le PETIT ROBERT : *auto-couchettes* ; le GDEL (s.v. *autos-couchettes*) : *auto-couchette*. Sur l'ambiguïté du premier constituant (élément thématique ou nom), voir *supra*, p. 82.

On observera que la soudure ne dissipe pas toujours l'incertitude (*antipoison* ou *antipoisons*, *entrejambe* ou *entrejambes*, *autocouchette* ou *autocouchettes*), même si, en bonne logique, elle favorise l'absence de marque.

3.2. Les majuscules

Le traitement des majuscules est parfois délicat. Nous l'avons déjà constaté dans une autre étude (1986), à propos des composés de type *N Adj* : la norme est souvent indécise, et les ouvrages de référence ne laissent pas de se contredire ²⁵. On distingue plusieurs cas :

a) L'opposition graphique recouvre une distinction d'emploi : *indo-européen* est un adjectif ou il désigne, comme substantif, une unité linguistique, alors qu'*Indo-Européen* ne peut être qu'un nom et réfère à des humains :

<i>indo-européen</i> #1	/G:adj	
<i>indo-européen</i> #2	/G:nms	(langue)
<i>Indo-Européen</i>	/G:nm	(humain)

b) Les graphies sont strictement équivalentes et représentent de pures variantes :

<i>Saint-Père</i>	/G:nms	/V:saint-père
<i>saint-père</i>	/G:nms	/V:Saint-Père

Il en va ainsi, en particulier, pour les noms déposés : *Ticket-Restaurant* (GDEL) ou *ticket-restaurant* (GRAND ROBERT). Le jeu des majuscules peut naturellement se combiner avec les aléas du trait d'union, ce qui multiplie le nombre de formes (*tiers-monde*, *Tiers-Monde*, *tiers monde* ou *Tiers Monde*).

c) La variation ne s'applique qu'à certains emplois ²⁶. Un *quatre-temps*, au sens de "moteur", s'écrit en minuscules, mais l'emploi liturgique oscille entre deux graphies (*les quatre-temps* ou *les Quatre-Temps*) :

<i>Quatre-Temps</i>	/G:nmp	/V:quatre-temps	/D:liturg.cath.
<i>quatre-temps</i> #1	/G:nmp	/V:Quatre-Temps	/D:liturg.cath.
<i>quatre-temps</i> #2	/G:nm	/V:quatre temps	/D:moteurs

25. Certaines unités ne comptent pas moins de quatre variantes :

<i>les jeux olympiques</i>	<i>les jeux Olympiques</i>	<i>les Jeux olympiques</i>	<i>les Jeux Olympiques</i>
<i>l'armée rouge</i>	<i>l'armée Rouge</i>	<i>l'Armée rouge</i>	<i>l'Armée Rouge</i>
<i>l'électeur palatin</i>	<i>l'Electeur palatin</i>	<i>l'électeur Palatin</i>	<i>l'Electeur Palatin</i>

26. La distribution des graphies relève quelquefois de règles orthographiques trop fines pour être représentées dans le cadre du dictionnaire, comme il arrive par exemple pour les points cardinaux désignant une région : "Le climat du *Nord-Est*, mais le *nord-est* de la France" (J. Girodet 1981). Nous traitons les deux graphies, dans cet emploi, comme de simples variantes.

Du point de vue formel, on distinguera les majuscules initiales, internes et multiples ; ainsi, pour les composés à deux éléments :

X-y	<i>Etat-nation, Martin-bâton</i>
x-Y	<i>cité-Etat, outre-Rhin</i>
X-Y	<i>Croix-Rouge, Extrême-Orient</i>

d'où, par combinaison, plusieurs schémas de variantes :

x-y ou x-Y	<i>palma-christi</i> ou <i>palma-Christi</i>
x-y ou X-y	<i>gram-négatif</i> ou <i>Gram-négatif</i>
x-y ou X-Y	<i>contre-réforme</i> ou <i>Contre-Réforme</i>
x-Y ou X-Y	<i>jeune-France</i> ou <i>Jeune-France</i>
X-y ou X-Y	<i>Comédie-française</i> ou <i>Comédie-Française</i> ²⁷

sans compter les combinaisons multiples : *gros-jean, gros-Jean* ou *Gros-Jean, camping-gaz* (PETIT ROBERT), *Camping-gaz* (GDEL) ou *Camping-Gaz* (PETIT LAROUSSE). Certaines oppositions se trouvent neutralisées en tête de phrase :

$\begin{array}{l} x-y \\ X-y \end{array} \} \rightarrow X-y$	$\begin{array}{l} x-Y \\ X-Y \end{array} \} \rightarrow X-Y$

cependant que les majuscules perdent toute valeur différentielle dans les textes composés intégralement en capitales (cela n'a d'importance pratique qu'en cas d'ambiguïté sémantique : comparer, pour les mots simples, *renaissance* et *Renaissance*). Il faudrait tenir compte également, bien que nous ne l'ayons pas fait ici, des fluctuations de l'accent, principalement sur *E* (*Etat-nation* ou *État-nation, Néo-Ecossais* ou *Néo-Écossais*), accessoirement sur *A* (*Moyen[-]Age* ou *Moyen[-]Âge*) ; elles doivent être prises en considération pour la reconnaissance des formes (M. Gross 1989b et 1990a).

3.3. Variantes diverses

Les autres variantes enregistrées ne tiennent pas spécifiquement à la morphologie des mots composés, mais portent plutôt sur l'orthographe intrinsèque des constituants. On retrouve à ce niveau les mêmes incertitudes que pour les mots simples (N. Catach 1971). Parmi les points sensibles, on peut noter entre autres :

- les accents et le tréma : *pseudo-TABES* ou *pseudo-TABÈS, fil(-)de(-)FERISTE* ou *fil(-)de(-)FÉRISTE, MON-khmer* ou *MÔN-khmer, IAMBO-trochaïque* ou *ÏAMBO-trochaïque, DALAI-lama* ou *DALAÏ-lama, SOUI(-)manga* ou *SOUÏ(-)manga* ;

27. Signalons pour cette structure une difficulté de normalisation. Les formes en X-Y se trouvent parfois écrites X-y par simple non-respect des règles orthographiques. C'est en particulier le cas pour les composés ethniques : *les Afro-américains, les Afro-brésiliens* (GRAND ROBERT) concurrencent les graphies régulières *Afro-Américains* et *Afro-Brésiliens*. Nous n'avons pas enregistré ce type de variantes, mais il serait aisé de les introduire de façon systématique.

- les alternances *i/y* : *LACRIMA-christi* ou *LACRYMA-christi*, *petit-LION* ou *petit-LYON*, *ilang-ilang* ou *ylang-ylang*, *niama-niama* ou *nyama-nyama* ;

- le traitement du *h* : *bernard-l'HERMITE* ou *bernard-l'ERMITE*, *CHRISTE-marine* ou *CRISTE-marine*, *MAH-jong* ou *MA-jong*, *blépharo(-)BLENNORRHÉE* ou *blépharo-BLENNORRÉE* ;

- les redoublements de consonnes : *chausse-TRAPE* ou *chausse-TRAPPE*, *TÊTE-chèvre* ou *TETTE-chèvre*, *osso(-)BUCO* ou *osso-BUCCO*, *olé(-)olé* ou *ollé(-)ollé* ;

- l'instabilité des consonnes finales : *gris-gris* ou *gri(-)gri*, *cul(-)BÉNIT* ou *cul(-)BÉNI*, *pique-BROC* ou *pique-BROT*, *bragou-BRAS* ou *bragou-BRAZ*, *cache-ÉPOUTI*, *cache-ÉPOUTIL* ou *cache-ÉPOUTIS*.

Certaines modifications graphiques s'accompagnent, comme on l'a vu, d'un changement de classe des éléments : *APPUI-main* ou *APPUIE-main*, *POUCE-pied* ou *POUSSE-pied*, *LAISSÉ-courre* ou *LAISSER-courre*, *BOUTE-hors* ou *BOUT-dehors*.

Mais de nombreuses variantes sont atypiques : *restau(-)U* ou *resto(-)U*, *haute-licier* ou *haute-lissier*, *gnan(-)gnan* ou *gnian(-)gnian*, *tête-vin* ou *taste-vin*, *gueuze(-)lambic* ou *gueuse(-)lambic*, *anoci-association* ou *anocie-association*, *bourg-épine*, *bourgue-épine* ou *bourque-épine*, *gratte-boësse*, *-boesse* ou *-bosse*, etc.

Les emprunts, en particulier, donnent lieu à des alternances originales : *duffle-coat* ou *duffel-coat*, *black-tong* ou *black-tongue*, *disc-jockey*, *disk-jockey* ou *disque-jockey*, *cock-a-leekie* ou *cocky-leekie*, *privat(-)dozent* ou *privat(-)docent*, *pedro-jiménes* ou *pedro-ximénez*, *acqua-tof(f)ana* ou *aqua-tof(f)ana*, *uto-aztec* ou *uto(-)aztèque*, *jiu-jitsu* ou *ju-jitsu*, *jen-min-piao* ou *yen-min-piao*, etc.

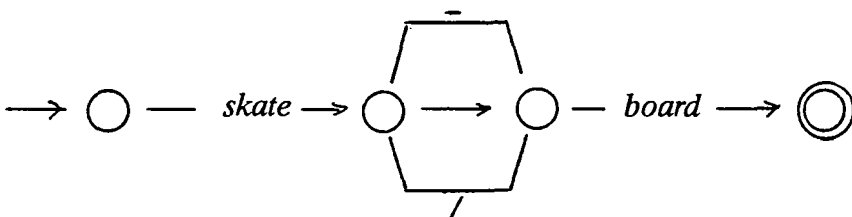
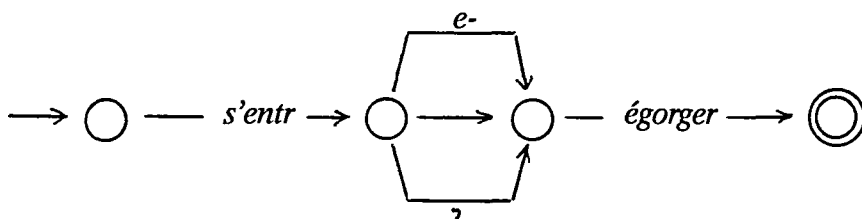
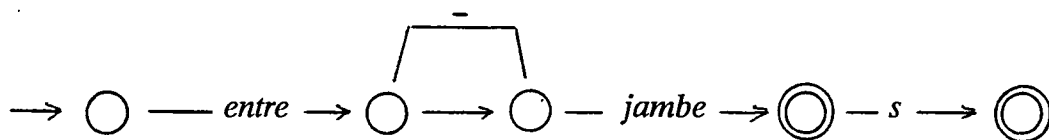
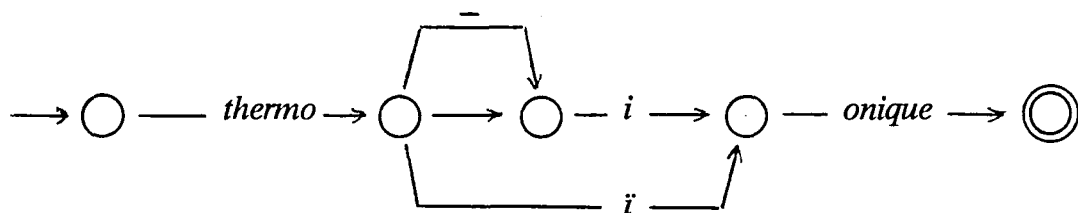
L'enregistrement systématique des variantes demeure dans tous les cas une condition indispensable pour l'utilisation effective du dictionnaire : l'ordinateur doit être à même de reconnaître toutes les unités lexicales, sous quelque forme qu'elles se présentent.

4. La représentation des variantes par automates finis

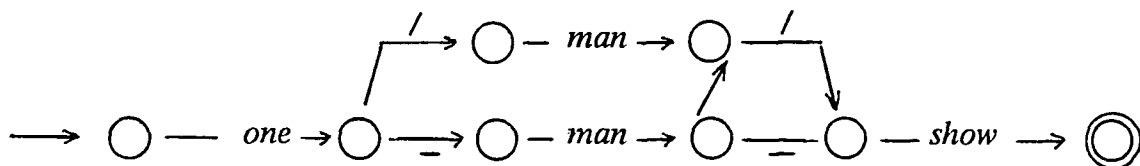
Dans le prolongement du dictionnaire, on peut concevoir une formalisation des variantes par l'utilisation d'automates finis (M. Gross 1989b et 1990a ; M. Silberztein 1989 ; L. Pivaut 1989a : 137-144 et 1989b). Le problème se complique pour les mots composés du fait des différentes jonctions possibles (trait d'union, apostrophe, soudure ou séparation). Considérons quelques exemples :

thermo-ionique, *thermoionique* ou *thermoïonique*
entre-jambe, *entrejambe*, *entre-jambes* ou *entrejambes*
s'entre-égorger, *s'entr'égorger* ou *s'entrégorger*
skate-board, *skateboard* ou *skate board*
one-man-show, *one-man show* ou *one man show*

Ces familles de formes peuvent être représentées par les graphes suivants :



(La barre oblique "/" représente ici l'espacement, par opposition à l'absence de signe, qui correspond dans nos schémas à la soudure.)



Il est possible d'envisager, à un stade ultérieur, l'extension de cette procédure à un grand nombre de variantes.

CHAPITRE VI

LA DESCRIPTION DES EMPLOIS

Les rubriques précédentes concernaient toutes, sous des aspects divers, la description morphologique : classes grammaticales, types des constituants, flexions, variantes graphiques. Plus d'une fois, cependant, nous avons fait appel à des considérations sémantiques, que ce soit pour mettre en évidence des corrélations entre forme et sens (rapports entre le genre et les traits humain/inanimé, prédominance du singulier pour certains types d'objets, etc.) ou pour permettre la distinction des entrées en cas d'homonymie ou de polysémie. Dans la perspective qui est la nôtre, les deux composantes du dictionnaire ne sont pas séparables : la description des unités lexicales s'effectue conjointement sur le plan morphologique et sur le plan sémantique.

Encore faut-il préciser les critères retenus. Le but n'est pas ici de définir conceptuellement les termes, mais d'indiquer plus simplement leurs conditions d'utilisation. Nous décrivons le sens en termes d'usages ou d'*emplois*.

Cela signifie en premier lieu que la sémantique est solidaire de la syntaxe. C'est ce principe qui a guidé, on le sait, l'ensemble des recherches entreprises au L.A.D.L. Toute une part du lexique y a été décrite en fonction des emplois : les verbes (M. Gross 1975 ; J.-P. Boons, A. Guillet, C. Leclère 1976 ; A. Guillet et C. Leclère 1992), les adverbes (M. Gross 1986a), les conjonctions de subordination (M. Piot 1978), les constructions adjectivales (L. Picabia 1978), ainsi qu'un grand nombre de noms prédicatifs, analysés en relation avec des verbes supports (cf. G. Gross et R. Vivès 1986). Le format retenu dans ces travaux est celui du *lexique-grammaire*, ensemble de tables syntaxiques reliant chaque emploi de mot à ses propriétés distributionnelles et transformationnelles. Ainsi se trouvent représentées systématiquement, pour chaque unité lexicale, toutes les structures de phrases où elle peut apparaître. Si nous n'avions traité que de verbes ou de noms prédicatifs, la description des emplois eût trouvé là sa forme naturelle.

La principale difficulté tient au fait que les mots à trait d'union sont souvent des concrets (dont un bon nombre de termes spécialisés). C'est pour mieux tenir compte des problèmes posés par leur représentation que nous avons conçu le

format du dictionnaire (il va de soi, s'agissant des autres catégories, que notre description devra être prolongée par des tables syntaxiques).

L'information est distribuée sur cinq rubriques. Les deux premières concernent le type d'objet désigné :

T: trait sémantiques généraux (*humain, abstrait, etc.*)

C: classes d'objets (*plantes, outils, sentiments, professions, etc.*)

Deux autres rubriques concernent les *marques d'usage* :

D: domaines (*anat., astron., mus., arbor., etc.*)

R: registres (par ex. *fam., vx, région.*)

Ces différents paramètres sont à nos yeux complémentaires. Ainsi, le mot *centre-avant* n'est clairement déterminé que si l'on sait en même temps qu'il désigne un humain, défini par sa fonction dans le domaine du sport (football), et qu'il s'agit d'un belgicisme :

centre-avant /T:hum /C:fonction /D:footb. /R:région. (Belg.)

Il est vrai qu'un tel codage ne suffit pas toujours à circonscrire les emplois. D'autres informations peuvent être nécessaires, ne serait-ce que pour rendre compte de certaines polysémies difficilement formalisables (voir les deux sens de *beau-père* : père du conjoint / mari de la mère). Nous convenons de consigner ces précisions complémentaires dans un cinquième champ, de type résiduel :

S: spécifications sémantiques

Nous atteignons ici les limites du système de représentation. Il est impossible d'atteindre, sur le plan sémantique, le même degré de formalisation et d'exhaustivité que pour la représentation morphologique, et de nombreuses recherches seront encore nécessaires avant de parvenir à une catégorisation suffisamment rigoureuse pour servir de base à un traitement automatique. La description que nous proposons doit être au mieux considérée comme un point de départ.

1. TRAITS SÉMANTIQUES

champ [T:]

1.1. Codage des noms

Nous nous sommes inspiré, pour la représentation des noms, des trois oppositions usuelles :

<i>humain</i>	vs	<i>non humain</i>
<i>animé</i>	vs	<i>inanimé</i>
<i>concret</i>	vs	<i>abstrait</i>

Leur pertinence grammaticale tient aux contraintes distributionnelles qui lient les arguments nominaux aux prédicats (verbes, adjectifs, etc.) :

le sous-préfet a ordonné que...

**le (sous-acétate + sous-affluent + sous-quadruple) a ordonné que...*

ce croque-noisette est (timoré + agile + affamé)

**ce croque-monsieur est (timoré + agile + affamé)*

j'ai aperçu un (ballon-pilote + poisson-pilote)

**j'ai aperçu une (expérience-pilote + fréquence-pilote)*

Les traits se trouvent ainsi au point d'intersection de la sémantique et de la syntaxe (Chomsky 1965).

1.1.1. Problèmes de catégorisation

Leur définition est cependant loin d'être évidente, et de nombreuses difficultés peuvent apparaître à l'analyse. Nous nous limiterons ici à quelques remarques minimales, dans le seul but d'explicitier les choix que nous opérons.

Concret vs abstrait

Cette première opposition, apparemment élémentaire, peut être appréhendée selon plusieurs critères :

- sémantiques : est concret, de ce point de vue, ce qui est matériellement perceptible (accessible à la vue et/ou au toucher), est abstrait ce qui échappe aux sens ¹ ;

- morphologiques : contrairement aux concrets, les abstraits sont souvent liés par dérivation à des adjectifs (*grand* -> *grandeur*, *semi-continu* -> *semi-continuité*), ou à des verbes (*informer* -> *information*, *sous-traiter* -> *sous-traitance*) ;

- syntaxiques : les substantifs abstraits, construits avec des verbes supports, ont une valeur prédicative (*faire une chute* = *tomber*), alors que les concrets ne peuvent fonctionner dans la phrase que comme des arguments.

Nous privilégions les deux dernières définitions (plus rigoureuses que la première), mais les hésitations restent possibles. Comment décrire, par exemple, les "termes théoriques", unités désignant des éléments non perceptibles, des "entités non observables", comme on en trouve dans la science contemporaine (*neutrinos*, *trous noirs*, etc.)² ? Bien qu'ils fonctionnent dans la phrase comme des arguments, il semble difficile de les qualifier de "concrets". Par ailleurs, certains noms peuvent avoir plusieurs effets de sens, sans que la délimitation soit suffisamment nette pour justifier un dégroupement des entrées³. Le codage devra tenir compte de ces ambiguïtés.

1. Voir par exemple Grevisse 1986 : 752 : "Le nom *concret* désigne un être ou un objet tombant sous nos sens ou considérés comme pouvant tomber sous nos sens. (*Homme, renard, plume, fleuve, nuage, navire, fumée*. - *Licorne, ange*, etc. désignent des êtres qui, pour ceux qui y croient, peuvent tomber sous nos sens et qui sont susceptibles d'être représentés par la peinture ou la sculpture.) Le nom *abstrait* désigne une propriété ou une qualité séparées par notre esprit des êtres ou des objets où elles se trouvent réalisées. *Patience, épaisseur, durée, immensité, consternation*."

2. Cf. J.-G. Rossi 1989 : 47. Voir, d'un autre point de vue, la discussion d'A. Guillet (1986 : 93-94) sur le statut du mot *chaleur* : "Il n'est pas facile d'imaginer *a priori* quelque chose qui ne soit ni concret ni non concret, et pourtant le mot *chaleur* semble bien correspondre à cette définition."

3. Voir par ex. l'analyse du mot *livre* par D. Kayser : 1987. A côté de "l'objet-physique" (doté d'une forme, d'une couleur, situé dans l'espace, etc.), le terme peut désigner des éléments plus difficiles à catégoriser, comme dans les phrases suivantes :

Ce livre a été tiré en 15000 exemplaires.

Ne lui offre pas ce livre, il l'a déjà.

Jean écrit un livre.

Ce livre m'a fait passer un moment agréable.

Ce livre est un événement dont le Tout-Paris a parlé, etc..

On ne saurait "figer" chacune de ces valeurs en lui attribuant une entrée distincte.

Humain vs non-humain

Ce trait est dans l'ensemble mieux défini que le précédent (M. Gross 1975 : 47 s.), ne serait-ce que par le biais de phrases classificatoires fondées sur l'intuition sémantique et la connaissance du monde :

un *sous-préfet* est un être humain
un *sous-affluent* n'est pas un être humain

Le recours aux pronoms confirme pour l'essentiel cette différenciation :

(*quelqu'un* + **quelque chose* + **cela*) a ordonné que...
qui a donné cet ordre ? - (le sous-préfet + *le sous-affluent)

Le fait que certains verbes requérant en principe des arguments humains puissent admettre d'autres substantifs (*l'ordinateur a roqué*, *le chat jeûne* ; cf. A. Guillet 1986 : 86-87) doit certes être pris en compte dans la description des verbes (*roquer* peut avoir pour sujet une machine, *jeûner* peut être dit d'un animal), mais ne remet pas en cause la spécificité des substantifs humains :

le (*sous-préfet* + *sous-fifre* + *grand-père*) a avoué
*le (*poisson-pilote* + *micro-ordinateur*) a avoué

Plus difficile est le problème posé par les emplois de non-humains comme humains collectifs :

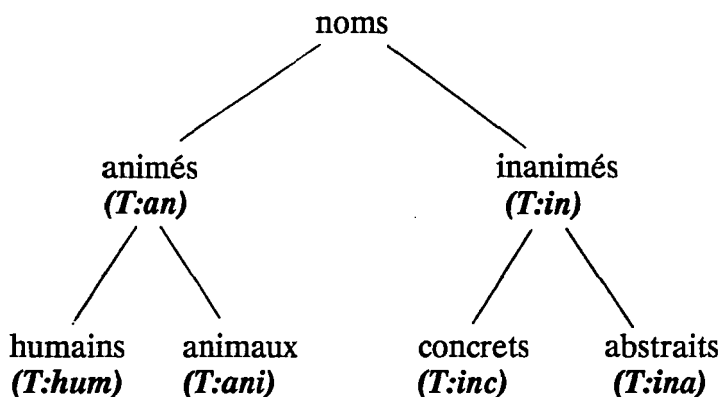
la <i>citée-dortoir</i> abrite trois mille personnes	(non-humain)
la <i>citée-dortoir</i> est en émoi	(humain collectif)

Est-ce à dire qu'il faille nécessairement dédoubler les entrées ? En fait, la même propriété vaut pour tous les noms de lieux où se tiennent des humains (A. Guillet 1986 et 1990). Les métonymies dont ils peuvent faire l'objet s'expliquent par des règles générales d'effacement qui ne relèvent pas directement du dictionnaire. Des mots comme *citée-dortoir*, *bar-restaurant*, etc., peuvent se voir attribuer le trait primaire "non-animé", à condition de les rattacher à des classes de locatifs (ce que nous ferons dans le champ "C" : voir par exemple les classes *ville*, *habitation*, *magasin*, *établissement*, etc.).

Plus généralement, l'identification des traits a le mérite d'instaurer un premier marquage sémantique, qui permet d'ordonner la multitude des noms. Des analyses plus fines exigent la prise en compte d'autres niveaux d'analyse.

1.1.2. Modalités du codage

S'agissant de la représentation des traits, nous avons adopté le système de codage suivant ⁴ :



Les quatre codes terminaux permettent de différencier de nombreux emplois, à partir des six oppositions de base sous-jacentes :

hum vs ani :

<i>saint-bernard</i>	/T:hum	(personne généreuse)
<i>saint-bernard</i>	/T:ani	(chien)

hum vs inc :

<i>garde-pêche</i>	/T:hum	(agent chargé de la surveillance)
<i>garde-pêche</i>	/T:inc	(bateau)

hum vs ina :

<i>rase-mottes</i>	/T:hum	(personne de petite taille)
<i>rase-mottes</i>	/T:ina	(type de vol)

ani vs inc :

<i>cure-pipe</i>	/T:ani	(poisson)
<i>cure-pipe</i>	/T:inc	(instrument)

4. Nous sommes bien conscient de ce que la hiérarchie inhérente au schéma peut avoir d'arbitraire. On pourrait tout aussi bien, d'un point de vue théorique, regrouper les animaux et les inanimés dans un ensemble "non-humain", ou à l'inverse rattacher les humains, les animaux et les objets à un même noeud "concret". La présentation que nous adoptons ici se justifie seulement, du point de vue empirique, par la fonction des codes *T:an* et *T:in* dans notre système de symbolisation (v. *infra*).

ani vs *ina* :

<i>tape-à-l'oeil</i>	/T:ani	(chien)
<i>tape-à-l'oeil</i>	/T:ina	(apparence)

inc vs *ina* :

<i>garde-fou</i>	/T:inc	(parapet)
<i>garde-fou</i>	/T:ina	(ce qui empêche de faire des folies)

Mais des polysémies plus complexes ne sont pas exclues :

<i>pique-boeuf</i>	/T:hum	(charretier)
<i>pique-boeuf</i>	/T:ani	(oiseau)
<i>pique-boeuf</i>	/T:inc	(bâton)

Les noms difficilement analysables en termes d'opposition concret/abstrait recevront le code neutre *in* (inanimé) :

<i>exo-électron</i>	/T:in
<i>bande-son</i>	/T:in

Quant aux cas d'indistinction entre humain et animal (au sein d'un même emploi), ils pourront être représentés par le code générique *an* (animé, *i. e.* humain ou animal)

<i>nouveau-né#1</i>	/T:an	(personne ou animal)
<i>nouveau-né#2</i>	/T:in	(appareil, technique, etc.)

A l'inverse, nous prévoyons la possibilité d'une surdétermination lorsqu'il s'agit de collectifs (à l'exception de certains locatifs : v. *supra*). Ils seront codés *+col*, qu'il s'agisse d'humains :

<i>état-major</i>	/T:hum + col
<i>jet-society</i>	/T:hum + col

d'animaux :

<i>basse-cour</i>	/T:ani + col	(par métonymie)
<i>six-chiens</i>	/T:ani + col	(t. de vénerie)

d'inanimés concrets :

<i>bas-perchis</i>	/T:inc + col	(ensemble d'arbres)
<i>saint-crépin</i>	/T:inc + col	(ensemble d'outils)

ou d'abstraits :

<i>beaux-arts</i>	/T:ina + col
<i>n-uplet</i>	/T:ina + col

1.2. Codage des verbes, des adjectifs et des prépositions

Pour ces catégories, le champ "T" permet de coder certains traits contextuels.

a) En ce qui concerne les adjectifs, il est possible d'indiquer en [T:] les traits des substantifs auxquels ils se rapportent, du moins si ces derniers relèvent d'une catégorie clairement déterminée :

<i>non-salarié</i>	/T:hum
<i>bas-jointé</i>	/T:ani
<i>demi-sec</i>	/T:inc
<i>hyper-géométrique</i>	/T:ina

L'intérêt est évident pour les entrées multiples :

<i>boute-en-train</i>	/T:hum	
<i>boute-en-train</i>	/T:ani	(jument, brebis)
<i>long-courrier</i>	/T:hum	(officier, matelot)
<i>long-courrier</i>	/T:inc	(navire ou avion)
<i>free-lance</i>	/T:hum	(professionnel)
<i>free-lance</i>	/T:ina	(travail)
<i>casse-gueule</i>	/T:hum	(= téméraire)
<i>casse-gueule</i>	/T:in	(= dangereux)
<i>soi-disant</i>	/T:hum	(= qui se prétend)
<i>soi-disant</i>	/T:in	(= que l'on prétend)

(cf. GDEL, s.v. *soi-disant* : "1. Se dit de qqn... - 2. Se dit de qqch...")

b) Pour les verbes (peu nombreux, rappelons-le, parmi les mots à trait d'union), nous n'indiquons que les traits inhérents au sujet. Il s'agit le plus souvent d'humains (*saisir-arrêter*, *sous-informer*, *s'entre-promettre*) ou tout au moins de noms animés (*s'entre-tuer*). On trouve cependant quelques sujets non animés (une dizaine de verbes) :

<i>saisir-arrêter</i>	/G:vt	/T:hum
<i>entre-tailler</i>	/G:vpr	/T:ani
<i>entre-tuer</i>	/G:vpr	/T:an
<i>vert-de-griser</i>	/G:vpr	/T:inc
<i>sous-entendre#1</i>	/G:vt	/T:hum
<i>sous-entendre#2</i>	/G:vt	/T:ina

c) S'agissant des prépositions, on notera s'il y a lieu les traits relatifs à leur régime :

<i>par-derrrière</i>	/T:inc	(emploi locatif)
<i>par-derrrière</i>	/T:hum	(emploi figuré)

Ils sont passés par-derrrière la maison
Ils ont agi par-derrrière lui

Ces descriptions minimales devront être poursuivies dans le cadre du lexique-grammaire ⁵.

5. Le caractère lacunaire de nos informations est particulièrement sensible dans le cas des verbes, ne serait-ce que parce que le format du dictionnaire (un seul champ T) ne permet de coder que le sujet. La description des verbes (et, plus généralement, des éléments prédicatifs) exige la mise en place de grilles de codage beaucoup plus complexes et plus diversifiées, qui ne sauraient s'accommoder de la structure uniforme que nous présentons ici : tel est précisément le rôle du lexique-grammaire. Nous pensons néanmoins que notre codification, parce qu'elle distingue les *emplois* et en esquisse la description, est mieux à même de s'articuler sur une table syntaxique que ne le ferait un dictionnaire exclusivement morphologique.

2. CLASSES D'OBJETS

champ [C:]

2.1. La notion de *classe d'objets*

Les traits définis précédemment sont trop généraux pour rendre compte, à eux seuls, de la multitude des emplois. Si l'on veut affiner la description, il faut les sous-catégoriser en groupes spécifiques, ce que nous appelons des *classes d'objets* ⁶. Nous entendons par là, avec G. Gross, des classes de noms caractérisées par un ensemble de propriétés sémantiques et syntaxiques.

Prenons pour commencer trois exemples de mots simples : *bâtiment*, *aigu* et *conduire*. Dire que le nom *bâtiment* est un "inanimé", parler à son propos d'emplois "concrets" ou "abstraits" ne suffit pas à distinguer les homonymes. Seul le niveau des classes permet de différencier les emplois, en même temps que de rendre compte de leur fonctionnement dans une phrase :

<i>bâtiment</i> #1 = CONSTRUCTION	(le <i>bâtiment</i> s'est écroulé)
<i>bâtiment</i> #2 = ACTIVITÉ ÉCON.	(le <i>bâtiment</i> est en crise)
<i>bâtiment</i> #3 = BATEAU	(le <i>bâtiment</i> a accosté)

De la même façon, opposer les emplois de l'adjectif *aigu* sur la seule base des traits contextuels laisse échapper des différences plus spécifiques : le mot n'a pas le même sens selon qu'il porte sur un *son*, un *conflit*, une *maladie*, etc. La description des adjectifs est indissociable des types de noms co-occurents.

Il ne suffit pas non plus, pour décrire les constructions d'un verbe comme *conduire*, de caractériser ses arguments en termes de traits généraux, tels que :

QQN conduit QQCH	=: <i>Luc conduit un camion</i>
QQCH conduit QQPART	=: <i>Ce sentier conduit à la mer</i>

6. L'expression *classe d'objets* est parfois utilisée pour désigner le contenu dénotatif de n'importe quel nom, i. e. l'ensemble d'individus auxquels il peut se référer (A. Rey 1979 : 45 : "la *vis* correspond à un concept repérable et le terme *vis* [...] dénote une CLASSE D'OBJETS indiscutablement bien formée"). Nous nous situons à un niveau d'abstraction différent : les classes dont nous parlons sont des catégories *génériques* subsumant des groupes de mots sémantiquement et syntaxiquement apparentés, et désignées comme telles par des hyperonymes. *Marteau* et *tournevis* ne sont pas pour nous des classes d'objets, non plus que *tulipe* et *rose*, mais se rattachent respectivement à la classe des OUTILS et à celle des FLEURS.

sous peine de générer des phrases asémantiques et/ou agrammaticales :

- * *Luc conduit (une chaise + un arbre + une route + un pantalon)*
- * *(Cette chaise + ce pantalon + cette massue) conduit à la mer*

Il est clair que les distributions sont beaucoup plus restreintes :

- QQN conduit UN VÉHICULE (où VÉHICULE = : *camion, voiture, moto*, etc.)
- UNE VOIE conduit QQPART (où VOIE = : *sentier, route, rue*, etc.)

L'analyse des distributions ne peut se passer de la notion de *classe d'objets*.

On comprend par là même le sens de notre entreprise. Il ne s'agit pas d'édifier un nouveau système logico-sémantique ni une classification "naturelle" du monde, à la manière d'Aristote. S'il est vrai que les classifieurs introduisent un peu d'ordre dans le foisonnement des unités, là n'est pas leur fonction première. Chacune des classes d'objets ne doit sa validité, en dernière analyse, qu'aux propriétés *linguistiques* qui lui sont associées ⁷.

Ce point est maintenant bien établi pour certaines classes de mots abstraits, notamment :

- les noms de maladies (J. Labelle 1986) ;
- les noms de sentiments (A. Balibar-Mrabti) ;
- les noms d'activités sportives, musicales et intellectuelles (L. Pivaut 1989a) ;
- les termes de dates (M. Gross 1986a : 216 s. ; D. Maurel 1988 et 1989) ;
- les noms de grandeur et d'unité (J. Giry-Schneider 1991).

On pourrait étudier de même les noms de langues ou de sciences, les bruits et les couleurs, les opérations techniques ou les actes chirurgicaux, les noms désignant des écrits ou des spectacles, etc. Chacune de ces catégories est le lieu d'une *grammaire locale*, c'est-à-dire d'un ensemble de constructions spécifiques.

Pour ce qui est des noms humains, G. Gross 1992 a montré qu'ils pouvaient s'analyser en plusieurs types cohérents :

- noms de parenté et de relation (*grand-père, petit-cousin, ex-amant*) ;
 - noms de qualité (*grippe-sou, pince-sans-rire, sainte-nitouche*) ;
 - humains "locatifs" (*Franc-Comtois, Néo-Zélandais*) ;
 - substantifs déverbaux (*sous-traitant, pique-niqueur*) ;
 - noms de professions (*expert-comptable, maître-auxiliaire*) ;
 - noms de malades (*maniaco-dépressif, neuro-arthritique*) ;
 - appellatifs (*messieurs-dames*)
- etc.*

7. Nous nous rapprochons par là des catégories sémantiques décrites dans l'"annexe grammaticale" du *Dictionnaire français langue étrangère* (J. Dubois et al. : 1979) et des classifieurs sémantiques dont parle A. Guillet 1986.

Chaque sous-classe possède son propre système de détermination, ses verbes appropriés, ses constructions particulières, depuis les termes de parenté :

* *Luc est petit-cousin*

Luc

(
+ *est mon petit-cousin*
+ *est le petit-cousin de Pierre*
+ *a Pierre pour petit-cousin*
+ *a un petit-cousin en Angleterre*
)

jusqu'aux noms de profession :

Léa est aide-comptable

Léa est une excellente aide-comptable

? *Léa est une aide-comptable*

Léa

(
+ *a (un diplôme + une formation) d'aide-comptable*
+ *cherche un emploi d'aide-comptable*
+ *(a été engagée + travaille) comme aide-comptable*
+ *occupe un poste d'aide-comptable*
+ *exerce la profession d'aide-comptable*
+ *est aide-comptable de profession*
)

(Les travaux d'A. Abeillé : 1987 sur la "grammaire des noms de métiers" confirment cette connexion entre la sémantique et la syntaxe.)

Les noms d'animaux peuvent également être rattachés, selon leur type, à des verbes différents : un oiseau *vole*, un poisson *nage* - ou on le *pêche*. (Le fait que la baleine soit techniquement un "mammifère" et que l'"oiseau" autruche ne vole pas ne fait que souligner la distorsion entre la pratique linguistique et le savoir encyclopédique, ou tout au moins l'écart entre langue générale et langues de spécialité⁸.) Ces remarques n'ont rien de trivial, puisque ces seules propriétés permettent de désambiguïser des phrases comme :

<i>le saint-martin</i> a été déraciné	(arbre)
<i>le saint-martin</i> s'est envolé	(oiseau)
il s'est servi d'un <i>bec-de-canard</i>	(ciseau)
il a pêché un <i>bec-de-canard</i>	(brochet)

8. Cf. A. Guillet 1986 : "L'usage linguistique participe plus étroitement de la représentation subjective du monde que de sa connaissance objective." Voir aussi les notions de *typicalité* et de *centralité* : l'oiseau-type vole, le mammifère-type ne vit pas dans l'eau. Dans les cas ambigus, nous proposons un double codage.

Il suffit pour cela d'associer deux codages, celui des verbes (classes d'arguments) et celui des noms (classes d'objets) :

s'envoler	(sujet : oiseau)	→	<i>saint-martin#1</i> /C:arbre <i>saint-martin#2</i> /C:oiseau
pêcher	(objet : poisson)	→	<i>bec-de-canard#1</i> /C:poisson <i>bec-de-canard#2</i> /C:outil

On conçoit l'intérêt de telles corrélations pour un traitement automatique (par exemple la traduction⁹).

La prolifération des noms concrets inanimés rend encore plus utile la sous-catégorisation, par exemple :

noms de plantes : *dame-d'onze-heures, dompte-venin, nombril-de-Vénus* ;
 noms d'outils : *demi-ronde, dresse-tube, gratte-fond, pince-étau* ;
 noms de vêtements : *blue-jean, duffel-coat, passe-montagne, sortie-de-bain* ;
 noms d'aliments : *jambon-beurre, mange-tout, pan-bagnat, petit-suisse* ;
 noms désignant des moyens de transport : *gros-porteur, radio-taxi, teuf-teuf* ;
etc.

Chaque classe, ici encore, a sa propre syntaxe, son jeu de corrélations, qu'il s'agisse des noms de vêtements :

Luc

$$\left(\begin{array}{l} \text{porte un (tee-shirt + chapeau-cloche)} \\ + \text{ enlève son (tee-shirt + chapeau-cloche)} \\ + \text{ a mis (un + son) (tee-shirt + chapeau-cloche) pour aller travailler} \\ + \text{ est allé travailler en (tee-shirt + chapeau-cloche)} \end{array} \right)$$

ou des moyens de transport :

Max

$$\left(\begin{array}{l} \text{a pris le trolley-bus pour se rendre à son bureau} \\ + \text{ (est allé + s'est rendu) à son bureau en trolley-bus} \\ + \text{ (est monté dans le + est descendu du) trolley-bus} \\ + \text{ a raté le trolley-bus} \end{array} \right)$$

Le type d'objet, dans chaque cas, facilite le traitement des verbes polysémiques :

Luc porte un sous-pull
Luc porte une valise

9. Le système de traduction automatique SYSTRAN utilise déjà des classes sémantiques (*semcat*) pour la résolution de certaines ambiguïtés.

Max a pris le ferry-boat pour se rendre en Angleterre
Max a pris le porte-monnaie qui se trouvait sur la table

et des groupes prépositionnels :

Léa est allée à son bureau en mini-jupe
Léa est allée à son bureau en deux-chevaux

Considérons plus en détail les noms désignant des **instruments** (*instr.*), c'est-à-dire des objets spécifiquement conçus pour une opération manuelle (J. Dubois *et al.* 1979 : 1026 s.). Ils constituent les arguments privilégiés des verbes *utiliser*, *employer*, *se servir de*, suivis d'une proposition finale :

N_0 (utiliser + se servir de) INSTR. pour $V^0 W$
 =: *Max se sert d'un balai-brosse pour nettoyer la pièce*

Ils apparaissent également dans des groupes prépositionnels compléments de "moyen" ou d'"instrument" introduits par *avec*¹⁰ :

$N_0 V N_1$ avec INSTR.
 =: *Max nettoie la pièce avec un balai-brosse*

Le caractère manuel exclut de cette classe l'idée de fonctionnement automatique (mécanique ou électrique), ce qui restreint la sélection des verbes :

Max nettoie la pièce avec un aspiro-batteur
*Max (MET EN MARCHÉ + ÉTEINT) (l'aspiro-batteur + *le balai-brosse)*
*(L'aspiro-batteur + *le balai-brosse) est (BRANCHÉ + EN PANNE)*

Le recours à d'autres contextes permet de définir des catégories plus précises, par exemple les instruments de mesure (*instr. mes.*) ou les instruments chirurgicaux (*instr. chir.*) :

N_0 mesure N_1 (concret) avec INSTR. MES.
 N_0 extrait ou incise N_1 (partie du corps) avec INSTR. CHIR.

On comparera ainsi :

Luc a mesuré les angles avec un demi-cercle (instr. mes)
Luc a esquivé le coup en faisant un demi-cercle (mouvement, en escrime)

10. Sur le rapport entre ces deux constructions, voir G. Lakoff 1968. On se souvient que la comparaison des deux phrases *Seymour a coupé le salami avec ce couteau* / *Seymour a utilisé ce couteau pour couper le salami* l'amène à postuler des structures profondes identiques. Voir les réserves de M. Gross 1975 : 29 quant à l'établissement de relations transformationnelles entre des phrases morphémiquement différentes.

Max a extrait la dent avec un pied-de-biche (instr. chir.)
Max a débloqué la porte avec un pied-de-biche

De la même façon, les noms d'aliments et de boissons peuvent être mis en relation avec des verbes particuliers : *manger, boire* et leurs variantes stylistiques (*absorber, avaler, bouffer, consommer, ingurgiter, déguster, siroter, etc.*) :

Max a MANGÉ du pot-au-feu
Luc a BU du coca-cola

Ils sélectionnent en même temps certains emplois de verbes plus généraux :

Max a PRIS du saint-paulin
Luc a COMMANDÉ du demi-sec

et s'associent préférentiellement à certains adjectifs :

Ce hors-d'oeuvre est APPÉTISSANT
Ce mille-feuille est INDIGESTE
Ce saint-émilion est CAPITEUX
Ce tord-boyaux est IMBUVABLE

Ces critères peuvent suffire à distinguer certains emplois :

<i>Max a mangé un hot-dog</i>	(aliment)
<i>Max est champion de hot-dog</i>	(sport)
<i>Ce tire-bouchon est bourratif</i>	(aliment : petit pain)
<i>Ce tire-bouchon est inutilisable</i>	(instr.)

Le système de détermination n'est pas moins défini. Le partitif prédomine pour certaines sous-catégories, tels les alcools ou les fromages :

Max a pris (DU saint-paulin + UN petit-beurre)
Luc a bu (DE L'eau-de-vie + UN café-crème)

bien que les recatégorisations (massifs -> comptables) soient possibles, au prix d'un effacement ¹¹ :

J'ai commandé DEUX BOUTEILLES DE saint-péray
J'ai commandé DEUX saint-péray

Par ailleurs on observe l'apparition de déterminants nominaux spécifiques, par exemple pour les boissons :

11. Voir *Termes massifs et termes comptables* (J. David et G. Kleiber, éd., 1988).

Luc a bu (UNE BOUTEILLE + UN VERRE + UNE COUPE + UNE GOUTTE + UNE LARME) *d'extra-dry*

On distinguera ainsi :

<i>un verre de feuille-morte</i>	(boisson)
<i>une nuée de feuilles-mortes</i>	(papillons)

Concluons cette brève présentation par un exemple contrastif. L'opposition des deux catégories "noms de boissons" / "noms d'instruments" apparaît clairement avec le double emploi du verbe *se servir* :

<i>Ils se sont SERVI du sidi-brahim</i>	(boisson)
<i>Ils se sont SERVIS du balai-brosse</i>	(instr.)

L'interférence des classes d'objets avec les règles d'accord du participe passé est un signe supplémentaire de leur caractère *syntactique*.

2.2. Le codage des noms

Le codage que nous proposons s'inspire de ces principes, mais nous sommes encore loin d'avoir atteint les objectifs décrits. Certes, les 429 classes que nous avons constituées (voir la liste en annexe, pp. 286-295) nous ont permis de coder 10700 noms sur un peu plus de 13000 (soit 80%), tels que :

<i>jean-foutre</i>	/C: qualif.
<i>jean-le-blanc</i>	/C: oiseau
<i>jéjuno-iléite</i>	/C: inflammation
<i>jéjuno-iléon</i>	/C: part. corps
<i>jéjuno-jéjunostomie</i>	/C: acte chir.
<i>jen-min-piao</i>	/C: unité monét.
<i>jet-society</i>	/C: milieu soc.
<i>jet-stream</i>	/C: vent
<i>jette-feu</i>	/C: appar.
<i>jeu-concours</i>	/C: jeu

Mais cela ne signifie pas que toutes les rubriques aient le même degré de cohérence. Il conviendrait idéalement de n'introduire de classes qu'en les accompagnant d'une définition rigoureuse, c'est-à-dire une description grammaticale. Nous avons préféré adopter provisoirement une attitude plus empirique : l'essentiel était pour nous de ne point perdre l'information incluse dans les sources, d'esquisser une première forme de symbolisation, nécessairement inachevée. Voici quelques indications sur les choix opérés.

a) Nous nous sommes référé, pour une partie de la liste, aux travaux de G. Gross (1992) et aux rubriques du *Dictionnaire français langue étrangère* (J. Dubois *et al.*, 1979). Mais les nécessités pratiques du codage, la nature des mots décrits, l'abondance des termes techniques nous ont conduit à ajouter un grand nombre de rubriques.

b) Certaines d'entre elles proviennent directement des dictionnaires, plus précisément des classifieurs qui introduisent nombre de définitions (*dispositif, installation, engin, ornement, attitude, doctrine*, etc.). Nous les avons souvent reproduits tels quels, sans souci prématuré de normalisation, afin de préserver la précision de l'information. C'est le cas, par exemple, des différentes formulations des phénomènes pathologiques : *affection, infection, inflammation, lésion, maladie, malformation, syndrome, trouble, tumeur*, etc. (il conviendra de réexaminer ces dénominations à la lumière de la syntaxe). D'autres classifieurs peuvent apparaître, de façon plus indirecte, dans le corps des articles :

BAT-FLANC. 1. Pièce de bois suspendue servant à *séparer* les animaux... 2. Plancher surélevé et incliné servant de *lit* aux soldats... (GDEL)

Emergent ici deux nouvelles classes : *séparation* et *lit*¹². On peut aussi s'aider des synonymes (*percuti-réaction* = TEST de Moro) ou même des traductions (*bactériogglutination* = angl. *Hübener-Thomson PHENOMENON*).

c) On a cru bon de tenir compte de la fréquence des unités : certaines subdivisions n'ont été introduites que parce qu'elles recouvraient un grand nombre de mots à trait d'union - ainsi les *vins* et les *fromages*, les *chiens* et les *chevaux*, les *muscles*, etc.¹³. Si l'on peut s'interroger sur la spécificité syntaxique de telle ou telle de ces classes, elles offrent du moins l'avantage, par leur degré de précision, de faciliter la résolution d'un certain nombre d'ambiguïtés. Comment rendre compte, par exemple, des deux emplois "animaliers" d'*anglo-normand* :

c'est l'anglo-normand qui a gagné la course d'obstacles
c'est l'anglo-normand qui a repéré le gibier

si ce n'est en précisant les espèces concernées :

anglo-normand /T:ani /C:cheval
anglo-normand /T:ani /C:chien

12. On constatera par cet exemple que nous privilégions, autant que possible, la fonction à la forme. Il est plus important, du point de vue de la phrase, d'identifier le *bat-flanc* comme *séparation* ou *lit* que comme *pièce de bois* ou *plancher surélevé* - ce que confirme cette citation du TLF : "Quelques jours après, on m'a isolé dans une cellule où je couchais sur un *bat-flanc* de bois" (*l'Etranger* de Camus).

13. Ce choix confirme le caractère empirique, contingent et non systématique de nos catégories. Le problème n'est pas nouveau : on sait que dans le système de classification de la *Bibliothèque du Congrès* de Washington, 2 classes sur 23 sont consacrées à l'histoire de l'Amérique, pour des raisons essentiellement quantitatives (A. Béthery 1990 : 15).

d) En dehors même des cas que nous venons d'examiner, il n'est pas toujours aisé d'identifier les classes. Il faut le plus souvent reconstituer la catégorie sémantique à partir de l'ensemble de la définition :

BUEN-RETIRO 1. Appartement privé, maison de campagne...	C: habit.
EAUX-VANNES. Parties liquides contenues dans les fosses d'aisance...	C: déchets
ÉGO-ALTRUISME. Egoïsme qui se réalise dans l'altruisme.	C: disposition psych.
FUSION-ABSORPTION. Absorption d'une ou de plusieurs sociétés par une autre	C: opération écon.

D'ailleurs, il n'existe pas nécessairement d'hyperonyme approprié : aucun mot, en français, ne permet de regrouper les pendules, les horloges, les montres, les chronomètres et autres cadrans solaires, d'où la nécessité d'une création *ad hoc* (nous proposons, en l'occurrence, "indicateur de temps"). De la même façon, l'absence de désignation générique pour les termes négatifs (*non-agression*, *non-parution*, *non-appartenance*) nous conduit à instaurer une classe inédite (*négréd* = négation de prédicat).

e) Nous avons introduit deux séries de classes particulières correspondant respectivement aux collectifs et aux "parties de". Les symboles *grp-* (ensemble de) et *él-* (élément de) sont susceptibles de se combiner avec n'importe quelle autre catégorie :

grp-appar. (mini-chaîne), grp-arbres (demi-futaie), grp-vêt. (garde-robe)
él-bateau (porte-hauban), él-siège (appuie-nuque), él-végétal (contre-bourgeon)

Ces deux types de rubriques ne se situent pas exactement au même niveau que les autres classes. En particulier, la relation "partie-tout" n'offre pas les mêmes propriétés que la relation d'inclusion (G. Kleiber et I. Tamba 1990 : 10). Dire qu'un *trois-mâts* est un "bateau", c'est sous-entendre qu'il en a les propriétés syntaxiques (il peut *naviguer*, *filer n noeuds*, *s'échouer*, *couler*, etc.) ; cela n'est évidemment plus vrai dans le cas de *porte-hauban*, même si l'identification des "parties de bateaux" permet de rendre compte de certaines co-occurrences¹⁴. Sans doute conviendra-t-il d'ouvrir ultérieurement un nouveau champ *partie de* [P:], pour mieux différencier ce type d'information¹⁵.

14. On ne confondra pas ce type d'"éléments" avec les *parties de* qui ont une syntaxe particulière et constituent comme telles des classes à part entière (e. g. les parties du corps). Nous opposons de ce point de vue les "éléments de construction" (*él-constr.* : *arc-boutant*, *sous-plafond*), qui se définissent seulement par la relation de partie à tout, et les parties d'habitation (*part. habit.* : *coin-cuisine*, *living-room*), qui ont une syntaxe de locatifs.

15. Sachant qu'un *appuie-nuque* est une partie de siège qui fait fonction de support, on peut envisager une représentation distribuée sur deux champs :

appuie-nuque /C:support /P:siège

Cette différenciation est déjà pratiquée en terminologie (P. Lerat 1990).

f) Nous tenons compte, pour le codage des classes, des informations contenues dans le champ [D:] (domaines : voir *infra*). Les exemples suivants illustrent les types d'associations que nous établissons entre les deux rubriques :

C:accessoire/D:bur.	= accessoire de bureau	(tampon-buvard)
C:appara./D:chauff.	= appareil de chauffage	(chauffe-air)
C:courant/D:art	= courant artistique	(cubo-futurisme)
C:doctrine/D:phil.	= doctrine philosophique	(empirio-criticisme)
C:établissement/D:scol.	= établissement scolaire	(high-school)
C:genre/D:littér.	= genre littéraire	(science-fiction)
C:instr./D:mat.agr.	= instrument agricole	(charrue-semoir)
C:période/D:hist.	= période historique	(entre-deux-guerres)
C:phénom. natur./D:météor.	= phénomène météorologique	(arc-en-ciel)
C:produit/D:cosmét.	= produit cosmétique	(après-shampooing)
C:propriété/D:chim.	= propriété chimique	(régio-spécificité)
C:système/D:signal.	= système de signalisation	(cab-signal)
C:titre/D:univ.	= titre universitaire	(docteur-ingénieur)
C:ustensile/D:table	= ustensile de table	(ramasse-miettes)

g) Nous ne cherchons pas à inclure les classes dans un système hiérarchisé, un "arbre sémantique" constitué *a priori* (notre entreprise, nous l'avons dit, n'est pas de type logique, elle a pour but premier la description du lexique). Il en résulte que certains mots peuvent relever simultanément de plusieurs classes, sans qu'il y ait homonymie ni polysémie. Les *eaux-vannes* peuvent être décrites à la fois comme *déchets* et comme *liquide* ; un *attire-essaim* est un *produit* ayant valeur de *piège* ; un *navire-citerne* est à la fois un *bateau* et un *contenant* ; la *non-assistance* se présente simultanément comme la négation d'une action (*négréd*) et comme une action négative (*infracion*) ; etc. Le codage doit tenir compte de ces dualités :

<i>eaux-vannes</i>	/C: liquide, déchets
<i>attire-essaim</i>	/C: produit, piège

Il en ira de même pour les entités mixtes :

<i>canapé-lit</i>	/C: lit, siège
<i>déjeuner-colloque</i>	/C: repas, réunion
<i>opéra-comique</i>	/C: pièce mus., spectacle

De telles structures sont importantes du point de vue linguistique, par les co-occurrences qu'elles impliquent : le mot *navire-citerne* a la syntaxe des contenants (verbe *remplir*, etc.) en même temps que celle des bateaux (*naviguer sous pavillon de complaisance*) ; on peut *s'asseoir* sur un canapé-lit, comme on peut y *dormir* ; on *assiste* à la représentation d'un opéra-comique, ou on l'*écoute* à la radio ou sur une chaîne hi-fi.

h) Il reste à signaler une dernière difficulté, liée, précisément, à notre critique de la notion d'"arbre" sémantique. Si nous renonçons à définir les classes en tant que simples "noeuds" d'un système notionnel, il n'en est pas moins vrai que

certaines codes entretiennent des relations hiérarchiques qui doivent être explicitées. La différenciation des avions, des bateaux, des trains et des voitures, voire des chariots et des deux-roues est certes nécessaire pour rendre compte de certaines phrases (comparer les verbes *voler*, *naviguer* et *rouler* ; on *pousse* un chariot plus facilement qu'un train, on *enfourche* un deux-roues mais non une voiture...), mais d'autres emplois exigent un regroupement catégoriel de tous les moyens de transport (verbes *prendre*, *aller en* ou *à*, etc.). De même, les locatifs se trouvent éclatés en sous-ensembles disjoints : *abri*, *édifice*, *établissement*, *habitation*, *lieu d'embarquement*, *lieu naturel*, *lieu de travail*, *local*, *localité*, *magasin*, *passage*, *région*, *terrain*, *ville*, etc., qui présentent chacun des particularités, mais qui partagent aussi de nombreuses propriétés.

On ne pourra, nous semble-t-il, résoudre ce problème que par l'établissement de relations locales (non systématiques) entre certaines catégories. Lorsque l'on décrira la syntaxe des "avions", il faudra tout à la fois identifier toutes les structures qui leur sont *spécifiques*, et opérer un renvoi à la syntaxe *générale* des moyens de transport : seuls les avions peuvent *décoller*, *voler* et *atterrir*, mais on peut *prendre* l'avion ou *partir en* avion, comme on peut prendre l'autobus ou partir en voiture. De la même façon, la syntaxe des "légumes" devra s'accompagner d'une double référence à la classe des plantes et à celle des aliments :

j'ai planté des choux-fleurs
j'ai mangé des choux-fleurs

On conclura de toutes ces remarques que le contenu du champ [C:], tel que nous le présentons, n'est encore qu'une ébauche, au mieux un "précodage".

2.3. Codage des adjectifs et des verbes

Il est possible, comme pour les traits, d'indiquer dans le champ [C:] les classes contextuelles.

a) Le codage des adjectifs concerne les noms auxquels ils se rapportent. Nous l'avons surtout pratiqué dans les deux cas suivants :

- La classe de noms qualifiés est clairement déterminée :

<i>air-sol</i>	/C: projectile
<i>amino-undécanoïque</i>	/C: acide
<i>anti-émétique</i>	/C: médicament
<i>belle-face</i>	/C: cheval
<i>coraco-brachial</i>	/C: muscle
<i>demi-sel</i>	/C: aliment
<i>non-ferreux</i>	/C: métal
<i>prêt-à-porter</i>	/C: vêt.

- L'adjectif possède plusieurs emplois :

<i>semi-automatique#1</i>	/C: machine
<i>semi-automatique#2</i>	/C: arme
<i>semi-double#1</i>	/C: fleur
<i>semi-double#2</i>	/C: fête
<i>trois-quarts#8</i>	/C: vêt.
<i>trois-quarts#9</i>	/C: instr. mus.

De telles indications ne sont pas absentes des dictionnaires usuels, mais elles sont intégrées dans les définitions par le biais de formules métalinguistiques ("se dit de", "en parlant de") :

CORACO-BRACHIAL. "Se dit d'un muscle..."
SEMI-DOUBLE. "Se dit des fleurs..." (GDEL)

ou elle sont ajoutées sous forme de locutions :

ANTI(-)ÉMÉTIQUE. "Propre à arrêter les vomissements. *Médicament, potion antiémétique.*" (GRAND ROBERT)

Le *Robert-Collins* est plus proche de notre forme de représentation, puisqu'il indique souvent en italique le nom qualifié, notamment dans le cas de traductions multiples :

"AIGRE-DOUX, *sauce sweet and sour ; fruit bitter-sweet ; propos bitter-sweet.*"

De telles notations sont à vrai dire indispensables pour tout traitement automatique, même si l'on ne peut encore prétendre à une systématisation intégrale des classes.

b) Les verbes peuvent faire l'objet des mêmes observations, dans la mesure où leurs emplois dépendent directement des classes d'arguments. La principale limite concerne ici le format du dictionnaire, qui ne permet, comme pour les traits, que le codage du sujet :

<i>entre-tailler</i>	/G:vpr	/C:cheval
<i>contre-pousser</i>	/G:vpr	/C:él-constr.
<i>sous-tendre#2</i>	/G:vt	/C:fig. géom.
<i>sous-virer</i>	/G:vi	/C:voiture

L'introduction des classes d'objets dans la description des verbes ne pourra être effectuée de manière satisfaisante que sous forme de tables de lexique-grammaire (voir *supra*, p. 161, note 5).

3. DOMAINES

champ [D:]

Cette rubrique est mieux représentée dans la lexicographie traditionnelle ¹⁶. La plupart des dictionnaires offrent une liste d'abréviations couvrant l'ensemble des domaines, et servant d'introducteurs à de nombreuses définitions - ainsi dans le LEXIS :

BOUT-À-BOUT. <i>Cin.</i>	PLATE-FORME :
FAUX-MARCHER. <i>Véner.</i>	- 2. <i>Constr.</i>
FRANC-QUARTIER. <i>Hérald.</i>	- 3. <i>Trav. publ.</i>
GROS-VENTRE. <i>Vétér.</i>	- 4. <i>Mil.</i>
PIED-D'ALOUETTE. <i>Bot.</i>	- 6. <i>Ch de f.</i>
PIE-MÈRE. <i>Anat.</i>	- 7. <i>Manut.</i>
SELF-GOVERNMENT. <i>Hist.</i>	- 9. <i>Géogr.</i>
TIME-SHARING. <i>Inform.</i>	- 10. <i>Pétr.</i>

On connaît par ailleurs l'importance de ce concept en terminologie. Pour ne prendre qu'un seul exemple, les fiches du C.T.N. (Centre de Terminologie et de Néologie, INaLF) intègrent dans leurs descriptions des indications de domaines et de sous-domaines : tant il est vrai que "la description d'une notion renvoie à un domaine du savoir dont elle est solidaire" (P. Lerat 1988 : 13).

A l'inverse, les dictionnaires électroniques développés jusqu'à présent par le L.A.D.L. ne tiennent pas compte de ces paramètres. Seules sont représentées les informations morphologiques, corrélées, grâce aux tables du lexique-grammaire, à des ensembles de propriétés syntaxiques.

Tout en nous situant dans le prolongement de ces travaux, il nous semble souhaitable d'introduire les domaines dans le cadre théorique du "dictionnaire électronique".

16. L'usage en est ancien. Voir déjà, dans Richelet : CULASSE, *Terme d'Arquebusier*, CULERON, *Terme de Sellier et de Bourrelier*, CURE, *Terme de Chirurgien*, CURÉE, *Terme de Chasse*, CURETTE, *Terme de Couverture*, etc. Il est vrai que la mention du domaine est souvent intégrée au texte définitoire plutôt que détachée en tête d'article : "Ce mot se dit *en parlant de monnaie* et veut dire... Ce mot signifie faire et il se dit *en parlant d'étoffes, de monnaie*". Ce n'est qu'ultérieurement que la séparation des marques et des définitions se généralisera. (Sur les opérations de *marquage* dans les dictionnaires du XVII^e et du XVIII^e siècle, voir F. Mazière 1990.)

3.1. Utilité des domaines

Deux raisons, principalement, nous semblent justifier une telle décision :

- la description des termes spécialisés ;
- le traitement de la polysémie.

a) Le dictionnaire que nous présentons comporte une forte proportion de termes techniques et scientifiques. Cela n'est pas dû exclusivement au type de mots décrits (composés à trait d'union) : on trouve déjà dans le *DELAS*, à côté des "mots-noyaux" de la langue générale, des milliers de "mots-satellites" issus de langues de spécialité (M. Gross 1990b : 126 et B. Courtois 1990 : 13). Or si, pour les premiers, le marquage du domaine peut sembler superflu (un dictionnaire comme le *DFC* en fait l'économie), il contribue au contraire pour une part essentielle à la description des termes spécialisés (voir par exemple le *Dictionnaire des termes nouveaux scientifiques et techniques*, G. Quemada 1983). Savoir que *abat-carrage*, *bague-allonge*, *degré-jour*, *liqueur-mère* et *sous-géante* concernent respectivement la maroquinerie, la photographie, la météorologie, la chimie et l'astronomie, c'est dépasser le formalisme pour opérer une "mise en situation" des unités, et délimiter par là les conditions de leur emploi. Ce repérage sémantique est d'autant plus utile que les dictionnaires électroniques ne comportent pas de définition.

A cela viennent s'ajouter des considérations pratiques, liées à l'élaboration et à la maintenance du dictionnaire. Le composé *Nimzo-indien* étant absent des dictionnaires généraux, seule la consultation d'ouvrages relatifs aux échecs¹⁷ permet d'identifier le terme, sa catégorie grammaticale et ses variantes éventuelles :

Nimzo-indien, *enne* ou *Nimzo-Indien*, *enne*, adj
Nimzo-indienne ou *Nimzo-Indienne*, nf

ainsi que sa classe sémantique (type de partie, ouverture, défense), avec les propriétés syntaxiques qui en découlent :

Ils ont joué une Nimzo-indienne
La Nimzo-indienne se caractérise par son caractère belliqueux, etc.

Le domaine, en l'occurrence, a une fonction déterminante dans la collecte et le codage des informations.

Il faut tenir compte aussi des possibilités offertes par l'informatisation, concernant notamment les procédures d'extraction. Le marquage des domaines permet de sélectionner automatiquement toutes les unités correspondant à une

17. Voir par exemple F. Le Lyonnais, *Le jeu d'échecs*, P.U.F., 1974 (p. 71) et R. Fine, *Les idées cachées dans les ouvertures d'échecs*, Payot, 1972 (p. 192-213).

rubrique donnée, les échecs, l'aéronautique, la menuiserie, l'enseignement, le commerce, - la métallurgie :

aluminium-cuivre, aluminium-magnésium, aluminium-manganèse, aluminium-silicium, aluminium-zinc, arrache-tuyère, avant-creuset, bas-foyer, basse-étouffe, bec-de-cane, blanc-soudant, building-up, casse-fonte, chalumeur-coupeur, chalumiste-coupeur, contre-châssis, contre-dépouille, contre-empoise, contre-empreinte, contre-feu, contre-moulage, contre-moule, contre-mouler, contre-mur, contre-paroi, cupro-alliage, cupro-aluminium, cupro-béryllium, cupro-chrome, cupro-magnésium, cupro-phosphore, cupro-plomb, cupro-silicium, cupro-titane, cupro-vanadium, demi-modèle, demi-rond, électro-acier, électro-métallurgie, électro-obtention, fer-chrome, ferro-alliage, ferro-aluminium, etc.

ou l'informatique :

aide-pupitre, analyste-concepteur, analyste-programmeur, bit-map, carte-écran, carte-image, carte-mère, carte-modem, case-mémoire, CD-Rom, cellule-mémoire, circuit-tampon, co-processeur, code-machine, code-opération, code-source, couper-coller, double-clic, double-cliquer, électro-informatique, en-tête, entrée-sortie, espace-mémoire, giga-octet, hot-line, informaticien-analyste, ingénieur-informaticien, ingénieur-système, instruction-machine, interface-système, interface-utilisateur, K-mot, K-octet, kilo-octet, langage-machine, lecteur-perforateur, macro-commande, macro-instruction, méga-octet, mémoire-cache, mémoire-tampon, micro-édition, micro-informatique, micro-instruction, micro-ordinateur, micro-processeur, micro-programmation, etc.

Les sous-ensembles ainsi constitués peuvent être traités, vérifiés, complétés par des équipes de spécialistes, ou utilisés à des fins documentaires.

On notera par ailleurs la complémentarité entre domaines et classes d'objets. S'il peut y avoir redondance entre les deux rubriques (les noms de plantes, en général, ressortissent à la botanique, les disciplines sportives sont du domaine du sport...), la conceptualisation et l'utilisation ne sont pas les mêmes. La correspondance est d'ailleurs loin d'être systématique : *dorsi-ventralité* ou *pseudo-fécondation* relèvent de la botanique sans désigner des "plantes", *auto-gavage* ou *peseur-malaxeur* se rattachent à l'alimentation sans être des aliments... Du point de vue de l'extension, les deux rubriques ne coïncident pas, mais sont en rapport d'intersection.

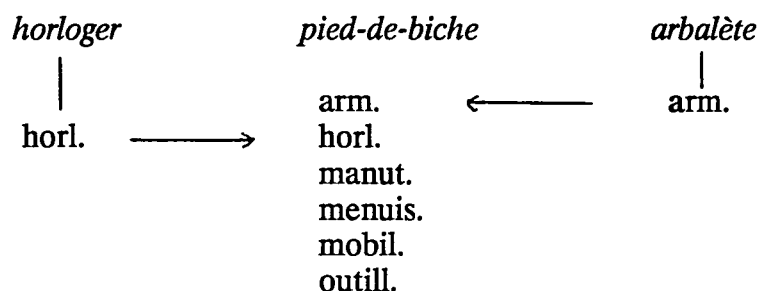
b) Cette complémentarité est particulièrement sensible en cas de polysémie, et c'est ici, pour nous, un autre point fondamental. Le mot *pied-de-biche* est ainsi présenté, dans le GDEL :

Poignée de sonnette...
 Arm. Levier...
 Horlog. Levier...
 Manut. Levier...
 Menuis. Morceau de bois...
 Mobil. Pied de meuble...
 Outill. Petit levier...
 Technol. Pièce de la machine à coudre...

Lorsque les classes d'objets perdent une partie de leur pouvoir distinctif (la moitié des emplois sont définis comme des "leviers"), l'indication des domaines reste le meilleur moyen de différenciation, ce qui n'est pas sans conséquences pour un traitement informatique. Considérons les phrases suivantes :

l'horloger a remplacé le pied-de-biche
l'arbalète était bandée par un crochet à pied-de-biche

La prise en compte des domaines permet d'utiliser les corrélations sémantiques pour lever automatiquement l'ambiguïté :



A un autre niveau, il est possible d'envisager pour le traitement automatique de textes spécialisés une "déclaration" préalable de domaine, qui a pour effet de sélectionner certains emplois de mots ¹⁸.

Les mêmes remarques vaudraient, toutes proportions gardées, pour la langue générale. *Black-out* n'a pas le même sens dans un contexte militaire (obscurité) et sur le plan du journalisme (silence) ; l'emploi de *raz-de-marée* diffère, selon qu'il s'agit de politique ou de géographie ; le régime de la *demi-pension* ne se définit pas de la même façon dans un hôtel et dans un établissement scolaire... Bien qu'il s'agisse de mots courants, le recours aux domaines permet de mieux définir les différences d'emploi :

<i>black-out</i> #1	/D: mil.
<i>black-out</i> #2	/D: journ.
<i>raz-de-marée</i> #1	/D: géogr.
<i>raz-de-marée</i> #2	/D: pol.
<i>demi-pension</i> #1	/D: hôtell.
<i>demi-pension</i> #2	/D: scol.

Il résulte de ces observations que les marques de domaine peuvent être considérées comme une composante à part entière de la description lexicale. Un dictionnaire électronique gagne à les prendre en charge, en conjonction avec les traits et les classes d'objets.

18. Ce type de procédure est déjà opérationnel dans le système de traduction automatique SYSTRAN. La déclaration de domaine ("topical glossary") donne priorité à l'une des traductions en cas de polysémie.

3.2. Principes de codage

Le marquage des domaines impose un certain nombre de choix théoriques et pratiques.

1. Deux options sont possibles : soit établir *a priori* un système conceptuel hiérarchisé, comme celui qu'utilisent les bibliothèques pour le catalogage (classifications Dewey, CDU, etc.) ; soit constituer empiriquement une liste de rubriques, sur le modèle des nomenclatures proposées par les dictionnaires usuels. Cette dernière procédure est moins ambitieuse, mais plus conforme aux nécessités pratiques de la lexicographie. Elle évite les difficultés de toute structure arborescente : s'il fallait insérer le *droit commercial* dans une taxinomie, on devrait décider du noeud de rattachement, opter pour le droit ou le commerce, l'un ou l'autre, exclusivement, sous peine de faute logique ; les termes concernant la *médecine militaire* ressortissent à la fois à la médecine et à l'armée, et la *sexualité* est simultanément affaire de biologie et de psychologie ¹⁹.

2. La notion de domaine doit être elle-même délimitée. Les secteurs de connaissance et/ou d'activité peuvent être définis de deux points de vue complémentaires : l'identité des usagers ou la nature du référent. Il est vrai qu'il y a souvent coïncidence des deux approches. Le composé *cap-hornier* relève du langage des marins, en même temps qu'il désigne une réalité liée à la mer ; le mot *forme-sonate* est utilisé par les musiciens pour dénommer une certaine forme de composition ; et le terme *à-venir* se définit aussi bien par l'action qu'il dénote (acte de procédure) que par les locuteurs qui en font usage (les gens du Palais). Mais les divergences ne sont pas moins fréquentes. A proprement parler, *chaude-pisse* n'est pas un terme de médecine (contrairement à *blennorragie*), bien que le référent soit d'ordre pathologique. Le substantif *col-bleu* n'appartient pas spécifiquement au langage des marins, même s'il s'applique aux membres de la Marine nationale. Et si le mot *cocotte-minute* est, par ce qu'il désigne, intrinsèquement lié à l'activité

19. Cela n'interdit pas la possibilité d'opérer certains regroupements. Soit par exemple les codes qui, de près ou de loin, concernent les chevaux :

anat.anim. / anatomie animale
caval. / cavalerie
équit. / équitation
harn. / harnachement
hippol. / hippologie
maréch. / maréchalerie
sell. / sellerie
turf / turf, courses de chevaux
vétér. / art vétérinaire
zootechn. / zootechnie

Il peut s'avérer utile, pour une application précise du dictionnaire (sans parler de son élaboration ou de son enrichissement par des spécialistes), d'extraire conjointement tout ou partie de ces domaines. Il sera facile de reconstituer, en fonction des besoins, les sous-ensembles nécessaires. Les regroupements ainsi conçus ne relèveront pas d'un arbre logique, mais pourront s'opérer de façon modulaire, par simple mise en relation de domaines apparentés.

culinaire, il peut être utilisé par des non-cuisiniers. Dans tous les cas semblables, deux choix sont possibles : soit limiter les domaines aux langues de spécialité (en rattachant le reste à la "langue générale") ; soit élargir leur champ d'application en tenant compte du référent, comme le propose l'INaLF (B. Quemada *et al.* 1984 : XVII) : "Les indications de domaine n'indiquent pas seulement le champ d'expérience dont relève le mot (cf. *agentif*, ling.) mais aussi 'à propos duquel on l'utilise'".

Nous opterons pour notre part pour cette dernière interprétation, dans la mesure où elle permet un codage plus précis :

<i>chaude-pisse</i>	/D: path. (cf. TLF)
<i>col-bleu</i>	/D: mar.mil. (cf. HARRAP'S)
<i>cocotte-minute</i>	/D: cuis. (cf. SACHS-VILLATTE)

en même temps qu'elle facilite, comme on l'a vu précédemment, le traitement de la polysémie.

3. Le projet de description systématique que nous nous sommes fixé nous conduit par ailleurs à développer de nouvelles rubriques. Aucun dictionnaire usuel n'attribue de domaine spécifique à des mots comme *assurance-décès*, *tente-caravane*, *birth-control*, *stylo-bille*, *croque-mort*, *living-room*, *allocation-chômage*, *chèque-déjeuner*, *bucco-génital*, *trade-union*, *arroseuse-balayeuse*, etc. Cela tient en partie à l'insuffisance des nomenclatures. L'introduction de nouveaux codes permet de prendre en charge un plus grand nombre d'unités, soit, pour les précédentes :

<i>assur.</i> (assurances) :	<i>assurance-décès</i>
<i>camp.</i> (camping) :	<i>tente-caravane</i>
<i>contracept.</i> (contraception) :	<i>birth-control</i>
<i>écrit.</i> (écriture) :	<i>stylo-bille</i>
<i>funér.</i> (funérailles) :	<i>croque-mort</i>
<i>habit.</i> (habitat) :	<i>living-room</i>
<i>prest.soc.</i> (prestations sociales) :	<i>allocation-chômage</i>
<i>restaur.</i> (restauration) :	<i>chèque-déjeuner</i>
<i>sex.</i> (sexualité) :	<i>bucco-génital</i>
<i>syndic.</i> (syndicalisme) :	<i>trade-union</i>
<i>voirie</i> :	<i>arroseuse-balayeuse</i>

4. L'affinement de la description passe également par l'introduction de descripteurs plus précis que les marques traditionnelles (*arch.*, *sp.*, *mus.*, *mil.*, *transp.*, etc.). Lorsqu'il nous est possible, nous surdéterminons les domaines d'emploi, à l'exemple du TLF et du GDEL :

<i>arch.rel.</i> (architecture religieuse) :	<i>avant-choeur, clocher-arcade</i>
<i>arts mart.</i> (arts martiaux) :	<i>jiu-jitsu, kung-fu</i>
<i>jazz</i> (jazz) :	<i>be-bop, free-jazz</i>
<i>habill.mil.</i> (habillement militaire) :	<i>couvre-shako</i>
<i>transp.urb.</i> (transports urbains) :	<i>machiniste-receveur</i>

Dans le cas des termes de jeux ou de sports, la multiplicité des disciplines nous conduit, pour les plus rares d'entre elles, à indiquer entre parenthèses les spécifications :

<i>contre-jan</i>	/D: jeux (trictrac)
<i>demi-case</i>	/D: jeux (jacquet)
<i>joko-garbi</i>	/D: jeux (pelote basque)
<i>brise-reins</i>	/D: sp. (lutte)
<i>épaulé-jeté</i>	/D: sp. (haltér.)
<i>extenseur-exerciseur</i>	/D: sp. (culture phys.)

5. Le même souci de précision nous amène, quand il y a lieu, à mentionner le domaine géographique :

<i>G-man</i>	/D: police (E.-U.)
<i>kokkei-bon</i>	/D: littér. (Jap.)
<i>kouan-houa</i>	/D: ling. (Chine)
<i>lord-maire</i>	/D: admin. (Angl.)
<i>meia-lua</i>	/D: pêch. (Portug.)

Ceci vaut notamment pour les termes d'histoire :

<i>bachi-bouzouk</i>	/D: hist. (Turq.)
<i>carpet-bagger</i>	/D: hist. (E.-U.)
<i>Cent-Jours</i>	/D: hist. (Fr.)
<i>chos-rgyal</i>	/D: hist. (Inde, Tibet)
<i>franc-juge</i>	/D: hist. (All.)
<i>grand-prince</i>	/D: hist. (Russ.)
<i>Malgré-nous</i>	/D: hist. (Als.-Lorr.)

Ces spécifications permettent, s'il est besoin, des recherches plus sélectives.

6. Certains mots composés peuvent relever simultanément de plusieurs rubriques, soit parce qu'ils expriment structurellement une juxtaposition ou une mise en relation :

<i>aéro-maritime</i>	/D: av., mar.
<i>hôtel-restaurant</i>	/D: hôtell., restaur.
<i>imprimeur-éditeur</i>	/D: impr., édit.
<i>médico-scolaire</i>	/D: méd., scol.

soit parce qu'ils mettent en jeu des domaines suffisamment proches pour justifier un regroupement :

<i>banc-titre</i>	/D: cin., télév.
<i>demi-finale</i>	/D: sp., jeux
<i>néo-classicisme</i>	/D: art, littér.

Cette pluralité ne remet pas en cause le principe fondamental de distinction des emplois qui régit le dictionnaire.

7. En cas d'opposition entre des emplois spécialisés et un emploi ordinaire, nous attribuons à ce dernier, contrastivement, le code *lg* (langue générale) :

<i>faux-fuyant#1</i>	/D: <i>lg</i>	(échappatoire)
<i>faux-fuyant#2</i>	/D: <i>chasse</i>	(sentier)
<i>sous-tendre#1</i>	/D: <i>lg</i>	
<i>sous-tendre#2</i>	/D: <i>géom.</i>	

8. Le choix même des symboles n'est pas sans importance. Certes, le degré d'abréviation n'a guère de conséquences du point de vue informatique. Peu importe, pour un traitement automatique, que l'on code les termes du domaine littéraire *littérature*, *littérat.* (ROBERT-COLLINS), *littér.* (GDEL, GRAND ROBERT), *litt.* (TLF), *lit.* ou même *li*. Nous adoptons, sur ce point, une position moyenne visant à concilier le principe d'économie et la lisibilité.

Encore faut-il être attentif aux éventuelles ambiguïtés. Le GDEL oppose *ling.* (linguistique) et *linge* (lingerie), là où le GLE distingue *ling.* (lingerie) et *linguist.* (linguistique). *Diplom.*, pour le GRAND ROBERT, signifie "diplomatie", mais renvoie, pour le GDEL, à la "diplomatie" (science auxiliaire de l'histoire). Le même code *cycl.* désigne tantôt le "cyclisme" considéré comme sport (GLE, LEXIS), tantôt les "cycles et motocycles", pris du point de vue technique (GDEL). *Peint.*, dans la plupart des cas, symbolise à la fois la peinture artistique et la peinture en bâtiment. Nous nous sommes attaché à la différenciation des symboles, quitte à renoncer à certaines abréviations :

<i>couvre-chaîne</i>	/D: <i>cycles</i>
<i>match-poursuite</i>	/D: <i>cyclisme</i>
<i>contre-note</i>	/D: <i>diplomatie</i>
<i>charte-partie</i>	/D: <i>diplomatique</i>
<i>anti-fouling</i>	/D: <i>peint.techn. (technologie)</i>
<i>néo-impressionnisme</i>	/D: <i>peint.art. (art pictural)</i>

Par ailleurs, il est possible de réutiliser certaines variantes de codage pour introduire dans le dictionnaire de nouvelles distinctions. Tirant parti de l'hésitation, pour les termes culinaires, entre *cuis.* (GDEL, GRAND ROBERT, TLF) et *culin.* (ROBERT-COLLINS), nous affectons les deux symboles à des domaines différents :

<i>boeuf-mode</i>	/D: <i>culin. (art culinaire)</i>
<i>coupe-tomates</i>	/D: <i>cuis. (équipement de cuisine)</i>

<i>bain-marie</i> #1 (mode de cuisson)	/D: culin.
<i>bain-marie</i> #2 (récipient)	/D: cuis.

Si imparfait qu'il soit, le système de représentation que nous venons de décrire a permis d'ores et déjà de coder plus de 80% des entrées. On trouvera en annexe la liste des abréviations (pp. 296-302).

3.3. Problèmes d'application

S'il est vrai que les dictionnaires usuels offrent une aide irremplaçable pour le marquage des domaines, cela ne saurait masquer, dans la pratique, un certain nombre de difficultés.

1. Pour un grand nombre d'unités, les domaines n'apparaissent pas de manière explicite. Il faut les reconstituer à partir des définitions. Sachant qu'un *point-épargne* est une "vignette qui, jointe à d'autres déjà préalablement obtenues, permet à un acheteur d'obtenir des cadeaux, des primes, des remises" (GDEL), on est conduit à coder le mot comme un terme de *commerce* (D:comm.). La description de *rat-de-cave* dans le LEXIS (s.v. *rat*) :

"Bougie longue et mince, enroulée sur elle-même, dont on se sert pour s'éclairer dans une cave, dans un escalier ; sobriquet donné aux fonctionnaires des Contributions indirectes ; garçon, fille, généralement vêtus d'un chandail et d'un pantalon noirs, et dont les danses échevelées contribuèrent au succès des caves de Saint-Germain-des-Prés entre 1945 et 1954"

permet d'identifier trois domaines différents :

<i>rat-de-cave</i> #1	/D: éclair.
<i>rat-de-cave</i> #2	/D: fisc.
<i>rat-de-cave</i> #3	/D: hist. mœurs

Les termes techniques eux-mêmes ne sont pas tous marqués, ou se trouvent pourvus d'une indication *techn.* trop générale pour être opératoire (nous n'y recourons provisoirement, pour notre part, qu'en cas d'impossibilité de marquage plus précis). Les définitions, ici encore, doivent être mises à contribution. Une *équerre-niveau* étant un "châssis formant un angle droit au sommet duquel pend un fil à plomb (GDEL)", on pourra la décrire comme un terme de *maçonnerie*. Mais la définition d'*équerre-graphomètre* dans le même dictionnaire ("instrument qui sert à la fois d'équerre et de graphomètre") oblige à se reporter à l'article *graphomètre* ("instrument ancien d'arpentage, employé pour mesurer les angles dans le levé des plans") avant de pouvoir identifier le domaine de référence :

<i>équerre-graphomètre</i>	/D: arpent.

2. Lors même que les domaines sont mentionnés explicitement, on observe un certain nombre de divergences d'appréciation. Il est vrai qu'il s'agit souvent d'une simple hésitation entre domaines apparentés ²⁰ :

<i>contre-mur</i>	bât. (GDEL)	archit. (GR)

ou d'une différence dans le niveau de description :

<i>gros-bec</i>	zool. (SV)	ornith. (HAR)
<i>irido(-)cyclite</i>	méd. (GR)	ophtalmol. (GDEL)

Mais certaines marques reflètent, plus radicalement, des différences de point de vue et de conceptualisation. *Contre-sanglon* (pièce de harnais) est décrit comme un terme de *bourrellerie* dans le GLE, mais comme un terme d'*agriculture* dans le GDEL. Les composés *vingt-deuxain* (*-quatrain*, *-sixain*, *-huitain*), qui désignent d'anciennes sortes de drap, reçoivent, d'un ouvrage à l'autre, des descriptions disparates :

<i>comm.</i>	(NLI, s.v. <i>vingt-deuxain</i> et <i>vingt-sixain</i>)
<i>archéol.</i>	(GLE, s.v. <i>vingtain</i>)
<i>techn. et trad. pop.</i>	(GDEL, s.v. <i>vingtain</i>)

3. A la limite, les sources s'avèrent contradictoires. Pour le GDEL, *médico-pédagogique* "se dit de ce qui relève à la fois d'un traitement médical et d'un soutien pédagogique", à quoi s'oppose le GRAND ROBERT : "qui concerne la pédagogie médicale, l'enseignement clinique". Le mot *langue-de-carpe* désigne-t-il un "burin de serrurier, à tranchant arrondi" (GDEL) ? Le codage du domaine serait ici limpide (il s'agit de *serrurerie*). Mais tout se trouble si l'on se réfère à d'autres ouvrages. Ainsi le GLE, qui ignore cet emploi, donne en revanche :

- *ch. de f.* (sorte de pioche)
- *technol.* (ciseau ou foret)

en même temps qu'il introduit une autre entrée, *langue-de-carpette*, définie précisément comme un "burin de serrurier, à tranchant arrondi"... D'où une double divergence : le même terme (*langue-de-carpe*) n'est pas rattaché de part et d'autre

20. Chaque dictionnaire a manifestement ses préférences :

<i>bât.</i> (GDEL)	vs	<i>constr.</i> (GLE)
<i>aéron.</i> (GDEL)	vs	<i>aviat.</i> (ROBERT-COLLINS)
<i>dr.</i> (GDEL)	vs	<i>jur.</i> (SACHS-VILLATTE)

ce qui ne préjuge pas de la possibilité de distinctions plus fines :

phys. nucl. / gén. nucl. (GDEL)
phys. nucl. / nucl. [nucléonique] (GLE)
énergie nucléaire / industrie nucléaire / technique nucléaire (TNST)

Pour le mot *post-combustion*, le TLF (s.v. *post-*) code simultanément *aéron.*, *aviat.*, *défense*.

aux mêmes domaines ; le même emploi ("burin de serrurier") ne correspond pas ici et là au même terme ²¹.

L'effort systématique d'identification des domaines, tout comme la détermination des classes d'objets, oblige le lexicographe à distinguer clairement les différents emplois. L'exigence d'explicitation liée à l'informatique est un gage de rigueur autant que d'efficacité.

21. Qu'on nous permette un exemple un peu plus long, mais non moins instructif. Le GLE oppose clairement :

chasse-rond(s), Outil servant à pousser les moulures appelées "congs".

chasse-roue(s), Borne ou arc métallique destiné à empêcher les roues de détériorer les murs.

Aucune confusion ne semble donc possible entre les deux unités. Or voici que le TLF, après avoir défini *chasse-roues*, ajoute une précision troublante :

Rem. Donné par Littré comme synonyme de *chasse-rondelle*, "outil de charbon qui sert à pousser les moulures appelées 'congs'" (*Lar. 20^e* et *Lar. encyclop.*).

En fait, *chasse-rondelle* ne figure ni dans le GLE, ni dans le LAROUSSE DU XX^e SIECLE. Quant à Littré, s'il est vrai qu'il identifie *chasse-rondelle* et *chasse-roue*, c'est pour les définir comme "outil de charbon". Il en résulte, provisoirement, les équations suivantes :

chasse-rond = outil servant à pousser les moulures (GLE, LXX)

chasse-roue = borne protégeant les murs (GLE, GR, TLF)

chasse-roue = *chasse-rondelle* = outil de charbon (LITTRÉ)

chasse-rondelle = outil de charbon servant à pousser les moulures (TLF)

A ce niveau microscopique, les emplois se dérobent (faudrait-il transposer en lexicographie le principe d'incertitude ?). Seule la consultation du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ, vieux de quatre-vingt-dix ans, permet de réintroduire la clarté nécessaire, en attribuant à chaque terme ses emplois spécifiques :

CHASSE-ROND, Outil servant à pousser les moulures concaves en quarts de rond, appelées *congs*.

CHASSE-ROUE ou CHASSE-RONDELLE, Outil de charbon. || Borne métallique ou arc destinés à empêcher les roues de détériorer les murs.

Nous devons donc ici distinguer 5 entrées (sans compter les variantes graphiques) :

<i>chasse-rond</i>	/D:menuis.
<i>chasse-rondelle#1</i>	/D:charbonn.
<i>chasse-rondelle#2</i>	/D:voirie
<i>chasse-roue#1</i>	/D:charbonn.
<i>chasse-roue#2</i>	/D:voirie

4. REGISTRES

champ [R:]

Le champ [R:] apporte un certain nombre d'informations complémentaires : marques temporelles, régionales, sociales ou stylistiques.

4.1. Marques temporelles

Bien que notre perspective soit essentiellement synchronique, nous n'avons pas exclu des composés plus anciens, voire certaines formes classiques généralement répertoriées, par exemple *trotte-menu* (sur les principes de sélection, v. *supra*, p. 38). Il est d'autant plus nécessaire de marquer comme tels les mots vieillis ou archaïques (code *vx*).

Conformément aux recommandations d'usage, on s'efforcera de ne pas confondre le vieillissement du mot et l'ancienneté du référent, mais la distinction est parfois délicate. Comparons *sans-culotte*, *gobe-lune* ("gogo, personne crédule et niaise") et *garde-marteau* (GDEL : "employé qui veillait sur une certaine étendue de bois..."). Le premier mot fait partie de la langue contemporaine, même s'il se réfère à une réalité ancienne ; le second, à l'inverse, ne semble plus guère utilisé, bien que le caractère désigné soit toujours actuel ; le troisième est doublement vieilli, tant du point de vue de l'usage que du point de vue du référent :

	usage	référent	marque
<i>sans-culotte</i> <i>gobe-lune</i> <i>garde-marteau</i>	actuel vieux vieux	ancien actuel ancien	D: <i>hist.</i> R: <i>vx</i> ?

S'il n'y a aucune difficulté de codage dans les deux premiers cas, en raison du décalage entre le signe et le référent, en revanche il est permis d'hésiter pour des mots comme *garde-marteau*. Le signe s'est périmé en même temps que la fonction,

ce que les dictionnaires traduisent de différentes manières ²². La définition de *bateau-canon* dans le GDEL est exemplaire à cet égard (nous soulignons) :

BATEAU-CANON, "*Nom donné au XIX^e siècle à quelques navires légers expérimentaux, dotés d'une pièce de gros calibre située à l'avant. (Ils ont été rapidement abandonnés en raison de leur instabilité et de leur manque de rayon d'action.)*"

Une telle formulation implique bien, tout à la fois, l'ancienneté du signe et celle du référent. Nous avons pris le parti, dans des cas semblables, d'adopter le code *anc.* :

bateau-canon /D: mar. /R: anc.

Bien que nous l'inscrivions dans le champ [R:] - le mot lui-même étant vieilli -, cette mention complète aussi le marquage du domaine : *mar.* + *anc.* = "marine ancienne".

On tiendra compte également du vieillissement de certaines graphies. Ce n'est plus l'unité lexicale qui est ici en cause, mais seulement la présence du trait d'union, ce que certains dictionnaires, comme le GRAND ROBERT, indiquent explicitement :

PORTEFAIX "*On écrivait aussi porte-faix.*"

TRIPOREUR "*On a écrit aussi tri-porteur (vx).*"

Les unités correspondantes reçoivent, dans le champ [R:], le code *vx(graph.)* :

<i>porte-faix</i>	/V: portefaix	/R: vx(graph.)
<i>tri-porteur</i>	/V: triporteur	/R: vx(graph.)

22. Les marques peuvent varier d'un dictionnaire à l'autre pour une même unité lexicale :

TROIS-QUARTS, "*Voit. anc. Grand coupé*" (GDEL) ; "*Vieilli. Coupé plus grand...*" (GR).

VIS-À-VIS, "*Anciennt. Voiture à deux sièges...*" (GR) ; "*Carross. Voiture à quatre roues, ayant deux sièges...* [Vx.] (LXX).

Il faut tenir compte aussi, à côté des marques explicites - *vieux*, *vieilli*, *anciennement* -, de l'information incluse dans le texte définitoire : définitions à l'imparfait ; adverbess ou compléments circonstanciels ("autrefois", "au Moyen Age"...); adjectifs, etc. :

VIDE-BOUETTE, "*Vx. Petite maison de plaisance...*" (GR) ; "*Autref., maison située dans la proche banlieue...*" (GDEL).

PASSE-BALLE, "*Vx. Planche percée de trous... servant à calibrer des balles*" (GR) ; "*Planche percée de trous qui servait à calibrer des balles...*" (LXX).

GARDE-COL, "*Anciennt. Partie tombante du chaperon...*" (GR) ; "*Partie du chaperon qui retombait...*" (GDEL).

CACHE-POUSSIÈRE, "*Vieilli. Long pardessus...*" (TLF) ; "*Anciennt. Vêtement de dessus...*" (GR) ; "*Long pardessus... porté par les automobilistes aux débuts de l'automobile*" (GDEL).

Un tel marquage permet de les identifier (éventuellement de les effacer) en fonction des besoins de l'utilisateur.

4.2. Marques régionales

Nous attribuons le code *région.* :

- aux régionalismes de France. Les informations dont nous disposons concernent surtout la botanique (*langue-d'oiseau*, *larme-de-Job*, *petit-dragon...*), mais on trouve à l'occasion des termes de mobilier (*arche-lit*, Midi), d'habillement (*bragou-bras*, Bretagne), de fêtes (*fest-noz*, Bretagne), etc. ;

- aux termes en usage dans tel ou tel domaine de la francophonie (Belgique, Suisse, Québec, français d'Afrique), par exemple :

<i>ciné-parc</i>	/R: région. (Can.)	(drive-in)
<i>dix-heures</i>	/R: région. (Belg.)	(pause-café)
<i>falot-tempête</i>	/R: région. (Suisse)	(lampe-tempête)
<i>mange-mil</i>	/R: région. (Afr.)	(passereau)

Leur nombre restreint tient aux limites provisoires de notre documentation. Des recherches ultérieures devraient permettre d'enrichir cette composante du dictionnaire.

4.3. Marques sociales et stylistiques

a) Les niveaux de langue

Nous nous limitons aux distinctions suivantes : *litt.* (littéraire), *fam.* (familier), *pop.* (populaire, vulgarisme) :

<i>avant-printemps</i>	/R: litt.	
<i>deux-pattes</i>	/R: fam.	(= 2 CV)
<i>écrase-merde</i>	/R: pop.	(= chaussure)

Les deux derniers niveaux, relativement bien représentés dans le dictionnaire (environ 500 entrées), se distinguent essentiellement en termes de degré :

<i>lèche-bottes</i>	/R: fam.
<i>lèche-cul</i>	/R: pop.

b) Les argots

La distinction mot populaire / mot argotique repose principalement sur les conditions d'utilisation (langue générale vs langue du "milieu" ou d'un milieu

déterminé). Lorsque le domaine d'emploi est clairement identifié, nous l'indiquons dans le champ [D:] :

<i>sous-colle</i>	/D: scol.	/R: arg.	(= argot scolaire)
<i>garde-mites</i>	/D: mil.	/R: arg.	(= argot militaire)
<i>baise-à-l'oeil</i>	/D: prost.	/R: arg.	(= argot de la prostitution)

Ces codes, comme les précédents, peuvent contribuer à l'identification du type de texte et à la résolution de certaines ambiguïtés (un *mille-feuille* a peu de chance d'être un gâteau dans un contexte de termes argotiques).

c) Les indications stylistiques

Nous précisons, le cas échéant, certaines nuances stylistiques propres à mieux circonscrire l'emploi des unités décrites : euphémismes (*euphém.*), mots employés "par plaisanterie" (*plais.*), emplois ironiques (*iron.*) ou péjoratifs (*péj.*) :

<i>bas-ventre</i> (sexe)	/R: euphém.
<i>brise-coeur</i>	/R: plais.
<i>château-la-pompe</i>	/R: iron.
<i>socialo-communiste</i>	/R: péj.

Ces informations ne sont pas indifférentes (même si leur caractère largement intuitif pose des problèmes de représentation), car elles concernent directement les conditions d'emploi.

5. SPÉCIFICATIONS SÉMANTIQUES

champ [S:]

Nous regroupons dans le champ [S:] d'autres indications difficilement formalisables, mais qui nous semblent utiles pour la maintenance du dictionnaire. Cela concerne en particulier deux situations précises :

- l'explicitation des composés opaques ;
- la description de certaines polysémies.

5.1. Explicitation des composés opaques

Un certain nombre d'unités relevant de vocabulaires techniques sont difficilement interprétables par un non-spécialiste. Se situant aux confins de la lexicologie et de la terminologie, elles gagnent à être accompagnées par un bref commentaire, qui complète la mention des classes et des domaines. La glose que nous donnons peut prendre des formes diverses (synonyme²³, genre prochain, éléments de définition) :

<i>coût-venant</i>	/S: barème d'intéressement
<i>demi-ronde</i>	/S: lime
<i>dent-de-cheval</i>	/S: topaze
<i>double-bec</i>	/S: cuiller à deux becs
<i>huit-huit</i>	/S: chevron
<i>nerf-foulure</i>	/S: contusion
<i>pamban-manché</i>	/S: pirogue

C'est notamment le cas pour certains termes de botanique ou de zoologie :

<i>dent-de-lion</i>	/S: pissenlit
<i>goutte-de-lait</i>	/S: perce-neige
<i>bec-d'oie</i>	/S: dauphin
<i>cheval-cerf</i>	/S: antilope

23. Il sera sans doute souhaitable, dans une phase ultérieure, d'attribuer aux synonymes un champ à part entière, comme c'est déjà l'usage en terminologie (cf. P. Lerat 1988). L'introduction d'une telle rubrique s'adapterait aisément au format du dictionnaire, puisque les entrées sont définies en fonction des emplois.

Les mêmes observations vaudraient pour les régionalismes :

<i>bonne-main</i>	/S: pourboire	(Suisse)
<i>frotte-manche</i>	/S: lèche-bottes	(Belgique)
<i>nic-nac</i>	/S: friandise	(Belgique)
<i>plume-fontaine</i>	/S: stylo à encre	(Canada)

les termes vieilliss :

<i>chape-chute</i>	/S: aubaine, profit
<i>cubo-cube</i>	/S: puissance neuf
<i>esprit-de-bois</i>	/S: alcool méthylique
<i>gant-jaune</i>	/S: dandy

ou certaines formes argotiques :

<i>cache-poux</i>	/S: casquette
<i>lance-parfum</i>	/S: mitraillette
<i>tire-moelle</i>	/S: mouchoir
<i>touche-piqûre</i>	/S: drogué

De telles informations doivent être considérées comme de simples "notes", destinées à faciliter le développement du dictionnaire (mise au point des classes, définition de nouveaux paramètres, recherche de traductions, etc.).

5.2. Traitement de certaines polysémies

Les quatre champs précédents - traits, classes d'objets, domaines et registres - suffisent, dans l'immense majorité des cas, à différencier les emplois (levée d'ambiguïté). Il reste cependant quelques formes problématiques qui ne peuvent être traitées de manière intégrale par ce système de marques. Comment décrire, par exemple, les deux emplois de *beau-fils* (gendre / fils du conjoint), alors que par ailleurs toutes leurs propriétés sont identiques (trait *humain*, classe des *noms de parenté*, domaine de la *famille*, etc.) ? Si réduite qu'elle puisse paraître, la polysémie n'en impose pas moins le dégroupement des entrées, comme en témoigne la divergence des traductions :

<i>beau-fils</i> #1 (gendre)	angl. <i>son-in-law</i>	all. <i>Schwiegersohn</i>
<i>beau-fils</i> #2 (fils du conjoint)	angl. <i>stepson</i>	all. <i>Stiefsohn</i>

Nous nous trouvons dès lors soumis à deux contraintes contradictoires :

- la nécessité de différencier les emplois ;
- l'impossibilité de formaliser cette différenciation.

Cette difficulté ne peut être résolue, au moins provisoirement, que par l'adjonction d'un commentaire. Il s'agit avant tout de conserver la trace de la polysémie, sans préjuger des possibilités de traitement ultérieur. Les substantifs qui suivent illustrent ce principe :

<i>va-de-la-gueule</i> #1	/S: goinfre	(angl. <i>guzzler</i>)
<i>va-de-la-gueule</i> #2	/S: gueulard	(angl. <i>big mouth</i>)
<i>mange-tout</i> #1	/S: haricot	(amér. <i>string bean</i>)
<i>mange-tout</i> #2	/S: pois	(amér. <i>string pea</i>)
<i>tam-tam</i> #1	/S: tambour	(angl. <i>tom-tom</i>)
<i>tam-tam</i> #2	/S: gong	(angl. <i>gong</i>)
<i>water-ballast</i> #1	/S: compartiment de navire	(all. <i>Ballasttanks</i>)
<i>water-ballast</i> #2	/S: réservoir de sous-marin	(all. <i>Tauchtank</i>)
<i>tire-botte</i> #1	/S: pr se chausser	(angl. <i>boot-hook</i>)
<i>tire-botte</i> #2	/S: pr se déchausser	(angl. <i>boot-jack</i>)
<i>cuti-réaction</i> #1	/S: pr tuberculose	(all. <i>Tuberkulinprobe</i>)
<i>cuti-réaction</i> #2	/S: pr diphtérie	(all. <i>Empfänglichkeitsprobe</i>)
<i>cuti-réaction</i> #3	/S: pr allergie	(all. <i>Hauttest</i>)

Dans un petit nombre de cas, nous recourons à l'opposition traditionnelle entre sens littéral (*lit.*) et sens figuré (*fig.*) :

<i>demi-mesure</i> #1	/S: lit.	(moitié d'une mesure)
<i>demi-mesure</i> #2	/S: fig.	(disposition insuffisante)
<i>touche-à-tout</i> #1	/S: lit.	(qui touche à tout)
<i>touche-à-tout</i> #2	/S: fig.	(qui s'occupe de tout)
<i>volte-face</i> #1	/S: lit.	(changement de direction)
<i>volte-face</i> #2	/S: fig.	(changement d'attitude)

Ces notations représentent pour nous une *commodité d'écriture* : nous les utilisons seulement comme des codes diacritiques, l'essentiel étant d'opérer le dégroupement des entrées sans perdre l'information relative aux emplois.

D'autres classes de mots, quoique plus rarement, peuvent appeler des commentaires, qu'il s'agisse d'adjectifs :

<i>tiers-mondiste</i> #1	/S: relatif au tiers-monde
<i>tiers-mondiste</i> #2	/S: relatif au tiers-mondisme

de verbes :

<i>sous-louer#1</i>	/S: donner en sous-location
<i>sous-louer#2</i>	/S: prendre en sous-location

ou d'adverbes :

<i>ric-rac#1</i>	/S: exactement	(il a payé <i>ric-rac</i>)
<i>ric-rac#2</i>	/S: de justesse	(il a réussi <i>ric-rac</i>)
<i>par-dérrière#1</i>	/S: lit.	(il est passé <i>par-dérrière</i>)
<i>par-dérrière#2</i>	/S: fig.	(il a agi <i>par-dérrière</i>)

Il est permis de penser qu'une amélioration du système de codage permettra de décrire avec plus de précision ces éléments résiduels. Les spécifications consignées dans le champ [S:] dessinent en creux la tâche qui reste à accomplir pour parvenir à une formalisation satisfaisante du lexique.

CHAPITRE VII

LES LOCUTIONS

Notre point de départ étant la *forme graphique*, considérée du point de vue du traitement automatique, nous identifions les unités d'après les types de séparateurs. On conviendra d'appeler ici *locution à trait d'union* toute unité lexicale incluant un trait d'union et comportant en outre un ou plusieurs espaces, par exemple :

de plain-pied
en avant-première
par-ci par-là
mi-figue mi-raisin
par-dessus le marché
branle-bas de combat
train autos-couchettes
crime de lèse-majesté
s'en mettre jusque-là
boire du petit-lait
être Gros-Jean comme devant

(On peut y ajouter des expressions comme *d'arrache-pied*, où l'apostrophe se substitue à l'espacement : voir *supra*, pp. 34-35.) Nous présenterons ces locutions sous forme de *tables complémentaires*, sans préjuger des possibilités de traitement ultérieur.

1. Articulation des deux nomenclatures

On a déjà pu voir, dans le premier chapitre, plusieurs types de rapports entre mots et locutions. Rappelons les trois structures que nous avons distinguées :

1. La séquence graphique marquée d'un trait d'union n'a pas d'existence propre : elle ne constitue pas un "mot" - si l'on entend par là une unité lexicale

dotée d'autonomie sémantique et syntaxique -, mais ne peut apparaître qu'à l'intérieur d'une expression plus large :

MOTS	LOCUTIONS
* <i>brûle-pourpoint</i>	<i>à brûle-pourpoint</i>
* <i>mi-voix</i>	<i>à mi-voix</i>
* <i>trois-points</i>	<i>frère trois-points</i>
* <i>par-ci</i>	<i>par-ci, par-là</i>

(Les formes marquées * ne figurent pas dans le dictionnaire de base ¹.)

2. L'unité à trait d'union existe bien en tant que mot, mais celui-ci perd son sens propre dans le cadre de la locution :

MOTS	LOCUTIONS
<i>chauve-souris</i>	<i>manche chauve-souris</i>
<i>petit-lait</i>	<i>boire du petit-lait</i>
<i>sous-main</i>	<i>en sous-main</i>

3. Les mots à trait d'union s'intègrent dans des locutions à titre de constituants, avec la même valeur sémantique :

MOTS	LOCUTIONS
<i>photo-électrique</i>	<i>cellule photo-électrique</i>
<i>pare-balles</i>	<i>gilet pare-balles</i>
<i>faire-part</i>	<i>faire-part de naissance</i>
<i>sous-soleuse</i>	<i>charrue sous-soleuse</i>

Nous ne tenons pas compte ici de la généalogie des unités : surcomposition (*sous-soleuse* -> *charrue sous-soleuse*) ou ellipse (*charrue sous-soleuse* -> *sous-soleuse*). Les deux dérivations peuvent d'ailleurs s'enchaîner en cas de nominalisation :

MOTS	LOCUTIONS
<i>demi-rond, adj</i>	<i>lime demi-ronde</i>
<i>demi-ronde, nf</i>	

1. Nous adoptons ici une position différente de celle du *DELAS*, qui intègre dans sa nomenclature tous les constituants (cf. *supra*, p. 109, note 2).

On distinguera cette structure de celle de *prie-Dieu*, en raison du degré d'indépendance des emplois (siège conçu "pour prier" / mante dans une "attitude de prière") :

MOTS	LOCUTIONS
<i>prie-Dieu</i> , nm	
<i>prie-Dieu</i> , nf	<i>mante prie-Dieu</i>

Il n'est pas exclu qu'il puisse y avoir plusieurs corrélations simultanées, comme il arrive pour *tue-mouche(s)* (quelle que soit la classe grammaticale attribuée aux constituants ²) :

MOTS	LOCUTIONS
<i>tue-mouche(s)</i> #1	<i>amanite tue-mouche(s)</i>
<i>tue-mouche(s)</i> #2	<i>papier tue-mouche(s)</i>

La répartition que nous esquissons ici entre mots et locutions n'est pas sans conséquences pratiques. Seuls les deux premiers types ont donné lieu de notre part à une recherche systématique : les formes correspondantes étant absentes du dictionnaire (**brûle-pourpoint*), ou y apparaissant avec une autre valeur (*petit-lait*), il convenait de leur appliquer un traitement spécifique. En revanche, les locutions par surcomposition, de loin les plus nombreuses, n'ont été que partiellement enregistrées : le recensement, sur ce point, devra être poursuivi.

Observons par ailleurs qu'un petit nombre d'unités apparaissent conjointement dans les deux nomenclatures. Les aléas du trait d'union conduisent dans certains cas à distribuer les formes en fonction des variantes :

2. Si, dans le deuxième emploi, le mot est régulièrement décrit comme un adjectif (il est possible de l'associer à d'autres noms, comme *ruban*, etc.), il y a hésitation pour le champignon : *tue-mouche(s)* est adjectif pour le GDEL, nom autonome pour le GLE, nom apposé pour le GRAND ROBERT. Nous retrouvons ici les difficultés de catégorisation décrites au chapitre II (pp. 63-64). La dualité entre adjectif et apposition se trouve souvent neutralisée dans les locutions, notamment pour les VN :

MOTS	LOCUTIONS
<i>garde-rôts</i> /G:adj	<i>plaque garde-rôts</i>
<i>lève-blocs</i> /G:adj	<i>chariot lève-blocs</i>
<i>pare-balles</i> #1 /G:nm	
<i>pare-balles</i> #2 /G:adj	<i>gilet pare-balles</i>
<i>chasse-neige</i> /G:nm	<i>virage chasse-neige</i>
<i>porte-queue</i> /G:nm	<i>papillon porte-queue</i>

(*queue + cheveux + fioritures + forme + ...*) en *tire-bouchon*
 (*créancier + travail + domination + monstre + ...*) en *sous-ordre*⁴

ce qui signifie que la description peut s'effectuer à deux niveaux, - d'une part la locution adjectivale considérée comme unité, - d'autre part les "surcomposés" les plus figés :

LOC. ADJ.	LOC. NOM.
<i>en tire-bouchon</i>	<i>queue en tire-bouchon</i> <i>cheveux en tire-bouchon</i>
<i>en sous-ordre</i>	<i>créancier en sous-ordre</i> <i>opposant en sous-ordre</i>

Quelle que soit, dans la pratique, la difficulté des choix, la juxtaposition de formes minimales et d'expressions complètes permet de prendre en compte les différents degrés de figement. On retrouve ainsi, sur le plan des locutions, les mêmes problèmes d'articulation que nous décrivions plus haut :

<i>photo-électrique</i>	vs	<i>cellule photo-électrique</i>
<i>en cul-de-poule</i>	vs	<i>bouche en cul-de-poule</i>

La même question se pose pour le traitement de certains adverbes. Si leur distribution est libre, nous les considérons comme des unités autonomes :

au compte-gouttes

Si le verbe est figé, nous développons toute l'expression :

tomber en digue-digue

En cas de semi-figement, nous donnons à la fois l'unité adverbiale et les locutions verbales les plus fréquentes :

<i>d'arrache-pied</i>	(lutter + discuter + ...)
<i>travailler d'arrache-pied</i>	
<i>à cloche-pied</i>	(aller + marcher + ...)
<i>sauter à cloche-pied</i>	
<i>à bras-le-corps</i>	(saisir + porter + ...)
<i>prendre à bras-le-corps</i>	

Cette dissymétrie dans la présentation ne fait que refléter une différence de "hiérarchie" dans les degrés de figement.

4. Cf. Voltaire : "ces monstres en sous-ordre..." (cité par Littré), et les Goncourt : "espèce de domination en sous-ordre" (in GRAND ROBERT).

3. Format des tables

Nous regroupons les locutions par classes grammaticales :

- locutions nominales : *crime de lèse-majesté* ; *carte d'état-major*
- locutions adjectivales : *raide comme un passe-lacet* ; *mi-figue mi-raisin*
- locutions adverbiales : *à brûle-pourpoint* ; *de-ci de-là*
- locutions prépositives : *au-dessus de* ; *vis-à-vis de*
- locutions verbales : *jouer à cache-cache* ; *en avoir jusque-là* (nous incluons ici certaines constructions à verbe support, compte tenu du degré de figement : *avoir un goût de revenez-y*, *faire du lèche-carreaux*, *donner [un] blanc-seing à quelqu'un*)
- introducteurs et conjonctions : *c'est-à-dire que* ; *voilà-t-il pas (que)*
- interjections et phrases figées : *vingt-deux, v'là les flics* ; *il n'y a que demi-mal*

(Il conviendrait d'y ajouter *et tout le saint-frusquin*, difficilement classable.)

Certaines expressions peuvent figurer dans plusieurs tables, par exemple en cas de double emploi adjectival et adverbial (*à mi-bois*, *en porte-à-faux*, *en sous-ordre*, etc.) :

<i>commandant en sous-ordre</i>	(anglais : <i>subordinate</i>)
<i>travailler en sous-ordre</i>	(anglais : <i>subordinately</i>)

On retrouve ici, sous une forme différente, le même regroupement que pour le codage des mots (*supra*, p. 62 ; pour une définition des locutions adjectivales, voir G. Gross 1991).

Dans chaque table, les locutions sont réparties sur trois colonnes : la colonne centrale présente les formes à trait d'union dans l'ordre alphabétique, les deux autres colonnes enregistrant les éléments qui les précèdent ou qui les suivent ⁵.

Il en résulte trois cas de figure, selon que la forme à trait d'union est au début de la locution :

	<i>au-dessus</i> <i>branle-bas</i> <i>coup-de-poing</i> <i>par-dessus</i>	<i>de</i> <i>de combat</i> <i>américain</i> <i>le marché</i>

5. Lorsqu'une locution comporte deux unités à trait d'union, nous disposons au centre le premier constituant s'il y a parallélisme (*DE-CI de-là*, *MI-FIGUE mi-raisin*) ; dans le cas contraire, nous dédoublons la représentation (*PLATE-FORME semi-submersible* et *plate-forme SEMI-SUBMERSIBLE*).

à la fin :

<i>le ban et l'</i> <i>se moquer de QQCH comme de</i> <i>à</i> <i>tonneau à</i> <i>découvrir le</i>	<i>arrière-ban</i> <i>colin-tampon</i> <i>contre-coeur</i> <i>gueule-bée</i> <i>pot-aux-roses</i>	

ou au centre :

<i>à</i> <i>être</i> <i>c'est</i> <i>prêter</i> <i>en avoir</i> <i>avoir le</i>	<i>contre-courant</i> <i>Gros-Jean</i> <i>kif-kif</i> <i>main-forte</i> <i>par-dessus</i> <i>porte-monnaie</i>	<i>de</i> <i>comme devant</i> <i>bourricot</i> <i>à QQN</i> <i>la tête</i> <i>bien garni</i>

On observera que ces découpages ne correspondent pas toujours à la structure de la locution :

<i>maréchal des</i>	<i>logis-chef</i> <i>pré-delirium</i> <i>mètre-seconde</i> <i>non-représentation</i> <i>salon-salle</i>	<i>tremens</i> <i>carrée</i> <i>d'enfant</i> <i>à manger</i>

Un des éléments liés par le trait d'union s'oppose clairement ici au reste de l'expression :

(maréchal des logis) -chef
pré- (delirium tremens)
mètre- (seconde carrée)
non- (représentation d'enfant)
salon- (salle à manger)

La disposition adoptée ne préjuge donc pas de la structure, elle représente seulement un mode d'exposition *formel*, permettant de repérer les formes à trait d'union par des procédures automatiques : du point de vue des séparateurs, *non-(représentation d'enfant)* relève du même type que *(porte-avions) d'escorte*. Ce

choix présente en outre l'avantage d'éviter les difficultés d'analyse en cas d'ambiguïté :

(sous-lieutenant) de vaisseau vs sous-(lieutenant de vaisseau)

Certaines variables peuvent apparaître à gauche ou à droite des formes à trait d'union :

- qqn* Nom (ou groupe nominal) humain
- qqch* Nom (ou groupe nominal) non-humain
- Poss* Déterminant possessif
- Réfl* Pronom réfléchi (*moi + toi + etc.*)

<i>marcher sur les</i> <i>boire QQCH comme du</i> <i>mettre la main à POSS</i> <i>par-devers</i>	<i>plates-bandes</i> <i>petit-lait</i> <i>porte-monnaie</i> REFL	<i>de QQN</i>

En cas de variantes, les unités sont dégroupées, qu'il s'agisse de variantes lexicales :

<i>donner</i> <i>prêter</i>	<i>main-forte</i> <i>main-forte</i>	<i>à QQN</i> <i>à QQN</i>
<i>se ficher de QQCH comme de</i> <i>se moquer de QQCH comme de</i> <i>se soucier de QQCH comme de</i>	<i>colin-tampon</i> <i>colin-tampon</i> <i>colin-tampon</i>	

ou de morphèmes grammaticaux :

<i>à</i> <i>en</i>	<i>contre-soleil</i> <i>contre-soleil</i>	
<i>four</i> <i>four à</i>	<i>micro-ondes</i> <i>micro-ondes</i>	
<i>faire</i> <i>se faire</i>	<i>hara-kiri</i> <i>hara-kiri</i>	
<i>coiffer</i> <i>coiffer la</i>	<i>Sainte-Catherine</i> <i>Sainte-Catherine</i>	

<i>être au</i> <i>être dans le</i>	<i>trente-sixième</i> <i>trente-sixième</i>	<i>dessous</i> <i>dessous</i>

Nous dégroupons de même les variantes graphiques dotées d'un trait d'union (les variantes soudées ou disjointes n'apparaissent pas ici, mais devront faire l'objet d'une description complémentaire) :

<i>centre</i> <i>centre</i>	<i>médico-psycho-pédagogique</i> <i>médico-psychopédagogique</i>	
<i>voix de</i> <i>voix de</i>	<i>mêlé-cass</i> <i>mêlé-casse</i>	
<i>à</i> <i>à</i>	<i>mi-cuisse</i> <i>mi-cuisses</i>	
<i>c'est du</i> <i>c'est du</i>	<i>grand-guignol</i> <i>Grand-Guignol</i>	

Ces divers types de différenciation peuvent s'avérer utiles pour un traitement automatique.

4. Perspectives de description

Le recensement des locutions ne représente naturellement que la première étape : chacune d'entre elles devra faire l'objet d'une description précise, tant du point de vue morphologique (types, flexions et variantes) que sur le plan syntaxique et sémantique. Toutes les rubriques qui articulent le dictionnaire de base sont susceptibles d'être appliquées, *mutatis mutandis*, au traitement des locutions. En particulier, les champs de description que nous proposons pour les emplois peuvent aisément être adaptés :

- traits, classes d'objets, domaines :

assurance multirisque-habitation /G:nf /T:ina /C:contrat /D:assur.

caméra super-huit /G:nf /T:inc /C:appar. /D:cin.

cavité bucco-dentaire /G:nf /T:inc /C:part. corps /D:anat.

effet Doppler-Fizeau /G:nms /T:ina /C:phénom. natur. /D:phys.

four à micro-ondes /G:nm /T:inc /C:appar. /D:cuis.

lecteur de CD-Rom /G:nm /T:inc /C:appar. /D:inform., docum.

non-assistance à personne en danger /G:nfs /T:ina /C:négpréd, infraction /D:dr. pén.

restaurant libre-service /G:nm /T:inc /C:établissement /D:restaur.

sous-secrétaire d'Etat /G:nm /T:hum /C:fonction /D:pol.

à mi-sel /G:adj /T:inc /C:aliment /D:culin.
de demi-saison /G:adj /T:inc /C:vêt. /D:habill.
en ronde-bosse /G:adj /T:sculpture /D:sculpt.

chanter en play-back /G:v /T:hum /C:artiste /D:cin., télév.
se boire comme du petit lait /G:vpr /T:inc /C:boisson /D:lg
voler à lève-cul /G:v /T:ani /C:oiseau /D:véner.

- registres :

à contre-saison /G:adv /R:litt.
à la saint-glinglin /G:adv /R:fam.
botte à pont-levis /G:nf /R:vx
figure de carême-prenant /G:nf /R:vx
l'avoir en demi-molle /G:v /R:arg.
le chien-chien à sa mémère /G:nms /R:fam.
oreilles en chou-fleur /G:nfp /R:fam.
raide comme un passe-lacet /G:adj /R:pop.
s'en mettre jusque-là /G:v /R:fam.
tous les trente-six du mois /G:adv /R:fam.

Il est vrai que la polysémie est ici beaucoup plus rare, étant fonction inverse de la longueur des unités. On comparera à cet égard les 21 entrées de *plate-forme* dans le dictionnaire et les 27 locutions, toutes monosémiques, que nous avons recensées. Les cas problématiques pourraient être traités, comme nous le faisons par ailleurs, en dédoublant les entrées :

à mi-course #1 /G:adv /S:lit.
à mi-course #2 /G:adv /S:fig.

jouer à cache-cache #1 /G:v /D:jeux
jouer à cache-cache #2 /G:v /D:lg

fin de non-recevoir #1 /G:nf /D:dr.
fin de non-recevoir #2 /G:nf /D:lg

le ban et l'arrière-ban #1 /G:nms /D:hist.
le ban et l'arrière-ban #2 /G:nms /D:lg

Ces quelques exemples illustrent les possibilités de généralisation du format proposé. La description, en outre, devra être complétée par des tables syntaxiques (voir, pour les locutions adverbiales, les analyses de M. Gross 1986a).

CHAPITRE VIII

LES MODÈLES PRODUCTIFS

Avec la notion de "modèle productif", nous abordons un aspect essentiel de notre démarche, lié au statut même du trait d'union. Si ce dernier était toujours une marque de figement et de lexicalisation, s'il apparaissait seulement dans des composés stables et consacrés par l'usage, il serait possible d'envisager, au moins en théorie, un recensement exhaustif des formes.

Or tel n'est pas le cas. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner le problème posé par les formations libres, les composés "occasionnels", trop fluctuants et trop nombreux pour faire l'objet d'un inventaire. C'est le cas par exemple des combinaisons suivantes :

un ex-diplomate, une quasi-pauvreté, les sans-éducation, un super-discours, une méga-dissertation, l'après-Mitterrand ;

un pseudo-étudiant, le giscardo-centrisme, la situation géographico-démographique, les relations hispano-coréennes ;

un essuie-bouche, un protégé-beauté, un cache-genou, un chauffe-coeur, un attrape-client, un traîne-blue-jeans ;

un apprenti-gangster, une pause-whisky, un coin-nursery, un livre-réquisitoire, un linguiste-type ;

un imbécile-né, un repas tout-champagne, le savoir-vendre, le prêt-à-coiffer, un crime de lèse-laïcité, le national-affairisme ;

une société mi-agricole, mi-industrielle, la relation mère-enfant, le rythme veille-sommeil, un ex-homme de gauche, un contre-coup d'Etat, etc.

Une telle productivité ne saurait être traitée sur le mode de l'énumération, elle requiert un changement de niveau - non plus l'étude des formes figées, mais celle des règles de production.

C'est ce que nous nous proposons d'esquisser dans ce chapitre. Les exemples précédents illustrent les principaux types analysés :

- composés sur particules ;
- composés sur thèmes en *-o* ;
- composés Verbe + Nom ;
- composés Nom + Nom ;
- structures particulières et formations analogiques ;
- structures complexes (corrélacion, juxtaposition, surcomposition)

Naturellement, nous ne considérons que les formes à trait d'union, en tenant compte quand il y lieu des hésitations graphiques. Les autres types morphologiques, bien que parfois très productifs (notamment les structures *N Adj* et *N de N*) font un usage trop limité et trop figé du trait d'union pour que nous les analysions ici.

1. COMPOSÉS SUR PARTICULES

La composition sur particules est l'une des plus prolifiques. En tenant compte simultanément de la vitalité des différents préfixes - la capacité qu'ils ont de se combiner plus ou moins librement avec un grand nombre de termes - et de la fréquence du trait d'union, on peut retenir comme productifs les éléments qui suivent :

PARTICULES NON AUTONOMES

<i>anti</i>	<i>maxi</i>	<i>post</i>
<i>archi</i>	<i>méga</i>	<i>pré</i>
<i>bi</i>	<i>méta</i>	<i>pro</i>
<i>co</i>	<i>mi</i>	<i>re</i>
<i>demi</i>	<i>mini</i>	<i>semi</i>
<i>ex</i>	<i>multi</i>	<i>super</i>
<i>extra</i>	<i>para</i>	<i>supra</i>
<i>hyper</i>	<i>péri</i>	<i>ultra</i>
<i>infra</i>	<i>pluri</i>	

PRÉPOSITIONS ET ADVERBES

<i>après</i>	<i>entre</i>	<i>sans</i>
<i>arrière</i>	<i>mal</i>	<i>sous</i>
<i>avant</i>	<i>non</i>	
<i>contre</i>	<i>quasi</i>	

(Cela ne signifie pas que les autres préfixes ne puissent aussi, à l'occasion, produire des formes nouvelles, mais elles demeurent plus rares¹.)

Il convient toutefois de distinguer dans l'analyse la question purement graphique et les règles linguistiques qui sous-tendent les composés libres, même si, dans l'écriture, les formes produites résultent nécessairement de l'interférence des deux facteurs.

1. Citons, entre autres exemples: ANTÉ-hiltérien, PAN-bourgeoisie (GRAND ROBERT), OMNI-fonctionnel, OUTRE-frontières, POLY-actif, SUB-culture, TRI-quotidien (P. Gilbert 1985), TRANS-idéologie (DDL 24), etc.

1.1. Le problème du trait d'union

L'étude des variantes nous a déjà permis de décrire le comportement graphique des unités lexicalisées (chapitre v). S'agissant des formations libres, on ne s'étonnera pas que les hésitations soient encore plus nombreuses, que le trait d'union alterne avec la disjonction (composés sur *mal*, *non*, *quasi*, *sans*) :

les sans-défense, les sans-métier, les sans famille, des sans talent (GIL)
les mal-instruits, les mal-intégrés (GIL), *un mal embouché, des mal[-]foutus* (TLF)
non(-)agricole, non(-)compétitif, non(-)démocratique, non(-)médicaux
quasi(-)absent, quasi(-)conflictuel, quasi(-)quotidien ²

ou avec la soudure, comme il arrive pour la plupart des particules non autonomes (à l'exception de *mi-*, *demi-*, *semi-* et *ex-*). L'exemple de *pro-* est significatif ; alors que tous les ouvrages s'accordent à reconnaître sa productivité, particulièrement devant un adjectif ethnique (*pro-albanais*, *pro-haïtien*, *pro-helvétique*, *pro-jordanien*...) ou un terme exprimant un courant d'opinion (*pro-fédéraliste*, *pro-khomeyniste*, *pro-nassérien*...), les indications graphiques sont contradictoires :

	devant voyelle	devant consonne
TLF Robert méthodique Girodet 1981 Jouette 1980	tr. d'u. tr. d'u. soudure soudure devant <i>a</i> ; tr. d'u. devant <i>i</i> , <i>o</i> , <i>u</i>	tr. d'u. ou soudure tr. d'u. ou soudure soudure soudure

A en croire A. V. Thomas (1956 : 166), *extra* "se joint à certains mots généralement par un trait d'union", cependant que, selon J. Hanse 1983 : 397, il "s'agglutine à l'adjectif". *Mini*, d'après le GDEL, s'écrit "avec ou sans trait d'union" dans les composés familiers (*des mini-vacances*), alors que pour J. Girodet, ceux-ci "s'écrivent généralement en un seul mot" (*minimanifestation*, *minivacances*) ; il est vrai que le TLF note une "tendance à la soudure", mais la plupart des formes citées présentent un trait d'union... Les mêmes remarques vaudraient pour *maxi-*, *ultra-*, etc. Même si certains préfixes, comme *bi* et *co*, semblent plus stables, le trait d'union n'est pas exclu : le TLF et P. Gilbert en donnent des exemples, et nous avons nous-même relevé pour *bi* un certain nombre d'attestations dans la presse et la publicité (*bi-culturel*, *bi-cassette*, *bi-énergie*...). On ne saurait compter ces formes pour autant de "fautes" d'orthographe.

Les dictionnaires de "bon usage" reconnaissaient déjà le statut particulier des formations occasionnelles. A. V. Thomas, qui exige la soudure pour les composés formés sur *anti*, maintient le trait d'union dans "les mots forgés pour la circonstance, afin de mieux faire ressortir la valeur d'*anti* : *anti-artiste*, *anti-concierge*, etc." J. Girodet, qui écrit en un seul mot les composés sur *archi*, suspend

2. Graphies avec trait d'union relevées dans la presse (*le Monde*, *le Soir*, *la Libre Belgique*), alors que les règles traditionnelles recommandent ici la disjonction (J. Girodet 1981, s.v. *non* et *quasi*).

la règle quand le préfixe "est un superlatif familier ou une création de circonstance. [...] L'orthographe avec trait d'union semble devoir être recommandée: *archi-fou, archi-nul, archi-stupide...*" Le préfixe *re* lui-même, habituellement soudé, peut être dissocié dans les composés libres (voir les exemples cités par P. Gilbert 1985 : 528-531), devant un nom abstrait :

re-crétation, re-négociation ;

dans des phrases nominales :

"Le train est parti et les revoilà : *re-bruit, re-porte, re-lumière.*"

"Nous revenons dans l'atelier. *Re-traversée* de la cour. *Re-désordre. Re-brouhaha.*"

devant un verbe :

re-civiliser, ré-écouter, ré-imposer ;

"[Il] se ramasse, se relève, *re-court, se re-ramasse.*"

Faut-il prescrire le trait d'union, faut-il l'exclure ? Les recommandations officielles en faveur de la soudure (composés sur *contre* et *entre*, sur préfixes latins, etc.) concernent surtout les composés figés ou les néologismes techniques et scientifiques. Les formations occasionnelles peuvent s'écrire plus librement. Si P. Gilbert note si souvent que le trait d'union est "hésitant", c'est parce que la plupart des formes recensées ne sont pas des mots figés, la créativité lexicale s'exerce sur le vif. Considérée de ce point de vue, l'instabilité du trait d'union n'est que le reflet de la vitalité de la composition.

1.2. Distribution des éléments

Indépendamment des hésitations graphiques, les préfixes se distinguent par leurs conditions d'emploi (voir la typologie de J. Thiele 1987), et plus précisément par leurs distributions. Nous choisirons d'examiner trois groupes d'exemples, qui serviront à illustrer les règles de production.

a) *Mi-, demi-, semi-*

Ces éléments ont en commun une liberté de combinaison très étendue, avec toutefois certaines nuances. Indépendamment des formes incluses dans le dictionnaire (*mi-temps, demi-heure, semi-conducteur*) et dans les tables de locutions (*à mi-voix, à demi-mot, en demi-lune*), on peut privilégier les schémas suivants :

	MI-	DEMI-	SEMI-
+ N mesure + N concr. + N abstrait + N humain + N collectif + Adj + Pp	 <i>mi-humain</i> <i>mi-fermé</i>	<i>demi-kilomètre</i> <i>demi-étagère</i> <i>demi-réussite</i> <i>demi-écrivain</i> <i>demi-régiment</i> <i>demi-transparent</i> <i>demi-caché</i>	 <i>semi-anarchie</i> <i>semi-philosophe</i> <i>semi-clandestin</i> <i>semi-planifié</i>

A cela s'ajoute, pour *mi-*, la possibilité de structures corrélatives (*mi-sérieux*, *mi-plaisant* : voir *infra*, p. 242), cependant que à *demi* se combine librement avec des adjectifs (mais en principe sans trait d'union : à *demi satisfait*).

b) Après-, post-, ex-

Ces éléments, apparemment très proches du point de vue sémantique - ils concernent tous les trois des relations temporelles -, n'ont pas exactement les mêmes distributions.

Après- se réfère à des périodes ou à des dates (sinon à des heures : *après-midi*) et, par extension, à tout ce qui peut être situé dans le temps. On retiendra en particulier les types suivants :

- + N date ou période : *l'après-68*, *l'après-fêtes*
- + N événement, activité : *l'après-divorce*, *l'après-réveil*, *l'après-spectacle*
- + N isme : *l'après-titisme*, *l'après-gauchisme*
- + N propre : *l'après-Gutenberg*, *l'après-Merckx*

Les emplois adjectivaux, quoique possibles (voir les expressions figées "lotion *après-rasage*", "service *après-vente*"), sont assez rares.

Si *post-*, quant à lui, peut prendre un sens spatial dans certains composés figés (*post-maxillaire*, *post-palatal*), seule sa valeur temporelle est véritablement productive. Comme le préfixe précédent, il s'associe librement avec des noms abstraits, par exemple :

- + N période : *post-adolescence*
- + N processus : *post-formation*, *post-maturation*
- + N isme : *post-communisme*

On trouve dans les deux cas des constructions exocentriques (la *post-adolescence* n'est pas l'adolescence, mais la période qui suit, de même que *l'après-match* n'est pas le match, mais ce qui vient après), et les emplois adjectivaux fonctionnent selon le même principe ("une formation *post-recrutement*"). A la limite, les deux

préfixes peuvent entrer en concurrence directe : comparer *après-gaullisme* et *post-gaullisme*.

Mais les ressemblances s'arrêtent là. Contrairement à *après-*, *post-* se prête aussi aux formations endocentriques : *une post-sonorisation* est une sonorisation postérieure, non ce qui vient "après" la sonorisation. Surtout, *post-* se combine très librement avec des adjectifs, ce qui représente en fait la forme la plus fréquente :

post-autoritaire, post-coïtal, post-colonial, post-expressionniste, post-infectieux, post-maoïste, post-nucléaire, post-olympique, etc.

Avec *ex-*, la relation temporelle est vue sous un autre angle, puisque le composé ne désigne plus une période, un état, un processus postérieurs mais définit un élément par ses antécédents (en ce sens, il équivaut à l'adjectif *ancien*). Il s'associe particulièrement avec des noms humains :

+ N profession, fonction, etc. :	<i>ex-notaire, ex-boxeur, ex-putain</i>
+ N relationnel :	<i>ex-compagnon, ex-associé, ex-beau-frère</i>
+ N état :	<i>ex-chômeur, ex-toxicomane</i>

mais on le rencontre aussi avec des objets concrets (*ex-caserne, ex-raffinerie*), des abstraits (*ex-passion*), des collectifs (*ex-majorité, ex-superpuissance, ex-URSS*), et même des adjectifs ou des participes (*ex-autrichien, ex-colonisés*). A vrai dire, tout état transitoire, donc susceptible d'être périmé, peut être préfixé, ce qui n'exclut pas les paradoxes (*ex-défunt*, Ponson du Terrail, in TLF).

c) Augmentatifs et superlatifs

Observons les composés suivants :

archi-classique, archi-difficile, archi-usé
extra-léger, extra-rapide, extra-mince
hyper-actif, hyper-protégé, hyper-inflation
maxi-pochette, maxi-spectacle, maxi-confort
méga-cigare, méga-dissertation, méga-vacances
super-élastique, super-clown, super-remise
ultra-confortable, ultra-gauchiste, ultra-centralisation

Deux considérations permettent de les rapprocher : ils présentent une valeur augmentative, intensive ou superlative ; ils sont très productifs dans le français contemporain (langue commerciale, journalisme, publicité, argot scolaire, etc. ; cf. L. Guilbert et J. Dubois 1961). Nous n'avons introduit dans le dictionnaire que quelques unités particulièrement fréquentes, mais qui ne doivent pas masquer le nombre de combinaisons possibles. Chacun de ces éléments se trouve à l'origine d'une série ouverte.

Il est vrai que certains d'entre eux ont des emplois plus figés, généralement soudés :

- *archi*, en dehors de la langue familière, entre dans la formation de substantifs humains (*archiprêtre*) et de quelques mots spécialisés (*archiluth*, *archiphonème*) ;

- *hyper*, *méga* et *ultra* apparaissent aussi dans le vocabulaire scientifique (*hypervitaminose*, *mégacaryocyte*, *ultrapression*), et connaissent des valeurs différentes : sens spatial pour *hyper* (*hyperespace*), unité de mesure pour *méga* (*mégahertz*), dépassement pour *ultra* (comparer "outré" : *ultraviolet*) ;

- *super* se rencontre aussi bien dans des mots d'origine latine (*superficie*) que dans des termes scientifiques (*supergranulation*, *superordonné*).

Quant à *extra*, il développe une autre série productive, fondée sur la notion d'extériorité (avec ou sans trait d'union : *extra-culturel*, *-linguistique*, *-parlementaire*, *-sportif*, *-syndical*, *-universitaire*, etc.).

Mais les emplois augmentatifs ou intensifs ne sont pas moins fréquents, et leur répartition obéit à certaines règles. En prenant en compte la nature du deuxième élément (adjectif ou participe, nom humain, objet concret, nom abstrait) et en ne retenant que les structures les plus usuelles, on obtient une vision plus claire de la combinatoire :

	Adj ou Ppass	Nom		
		humain	inanimé concret	abstrait
ARCHI	<i>archi-classique</i> <i>archi-usé</i>			
EXTRA	<i>extra-léger</i> <i>extra-plat</i>			
HYPER	<i>hyper-émotif</i> <i>hyper-spécialisé</i>			<i>hyper-excitation</i> <i>hyper-réaction</i>
MAXI			<i>maxi-écran</i> <i>maxi-lunettes</i>	<i>maxi-bronzage</i> <i>maxi-confort</i>
MÉGA			<i>méga-cigare</i>	<i>méga-vacances</i> <i>méga-note</i>
SUPER	<i>super-élastique</i> <i>super-miniaturisé</i>	<i>super-femme</i> <i>super-policier</i>	<i>super-machine</i> <i>super-ordinateur</i>	<i>super-priorité</i> <i>super-remise</i>
ULTRA	<i>ultra-élégant</i> <i>ultra-excité</i>	<i>ultra-conservateur</i> <i>ultra-gauchiste</i>		<i>ultra-centralisation</i> <i>ultra-rationalisme</i>

Ces exemples suffisent à illustrer les potentialités du système. Dans certaines positions, plusieurs préfixes peuvent entrer en concurrence :

ARCHI-*difficile* ou HYPER-*difficile*
 HYPER-*spécialisé* ou ULTRA-*spécialisé*
 HYPER-*féminine* ou SUPER-*féminine*
 HYPER-*inflation* ou SUPER-*inflation*

ce qui n'exclut pas les nuances de sens et les spécialisations plus fines :

- *archi* est rarement laudatif (*archi-nul* plutôt que *archi-génial*) ;
- *extra*, comme superlatif, apparaît surtout dans la langue commerciale (*extra-fin*, *extra-plat*) ;
- *maxi* caractérise souvent les noms concrets (idée de taille ou de longueur, par opposition à *mini*) dans le langage de la mode et de la publicité (*maxi-short*, *maxi-réfrigérateur*) ;
- *méga*, qui implique aussi la notion de grandeur, surtout devant un abstrait, relève plutôt de l'argot scolaire (*méga-dissertation*, *méga-vacances*) ;
- *super* a très souvent une valeur méliorative (*super-exceptionnel*, *super-protection*), que l'on retrouve dans son emploi comme adjectif ;
- *hyper* peut exprimer l'excès (*hyper-émotif*, *hyper-excitation*), bien que son emploi tende actuellement à se diversifier ³ ;
- *ultra*, devant un nom, est plus fréquent en politique (*un ultra-conservateur*, *l'ultra-libéralisme*).

Il résulte de ces observations que les particules ne relèvent pas d'un schéma uniforme. Il faut tenir compte, pour chacune d'elles, de la catégorie grammaticale et de la classe sémantique des éléments associés : il y a autant de modèles que de distributions.

3. Sur les rapports entre *hyper* et *super*, voir D. Slatka, "Marchez-vous au 'super'?", *Le Monde*, 8 décembre 1991, p. 21.

2. COMPOSÉS SUR THÈMES EN -O

Compte tenu de la productivité de ce mode de formation, il est possible de distinguer plusieurs structures, qui diffèrent à la fois par leur statut linguistique et par leur comportement graphique⁴ :

- les préfixes savants ;
- les préfixes dérivés d'adjectifs
- les préfixes dérivés de substantifs ;
- les préfixes ethniques.

2.1. Préfixes savants

Les thèmes savants en -o formés sur des éléments grecs ou latins sont particulièrement nombreux (nous en avons recensé plus de 2000, dont plus de 700 comportent parfois un trait d'union). Les formes les plus stables ayant été traitées dans le dictionnaire, il faut considérer ici les composés potentiels et les formations libres, tout en prenant en compte les hésitations graphiques.

La vitalité des préfixes savants et les conséquences qui en résultent pour l'usage du trait d'union peuvent être illustrées à partir d'un exemple.

2.1.1. Analyse d'un exemple : le préfixe *pseudo-*

Ce préfixe d'origine grecque (*pseudês*, "faux", "trompeur" ; *pseudos*, "mensonge", "fausseté") sert à former des adjectifs (*pseudo-historique*) aussi bien que des substantifs (*un pseudo-philosophe*), des mots de la langue générale comme des termes scientifiques (*pseudo-adiabatique*, *pseudo-allèle*).

a) La soudure n'est obligatoire que dans un petit nombre de composés. Il s'agit essentiellement de formations directement héritées du grec (*pseudonyme*, *pseudépigraphe*), de mots dont le deuxième terme est lui-même un élément formant (*pseudocarpe*, *pseudomorphe*, *pseudopode*), enfin, sous la forme *pseud-*, de quelques termes de pathologie (*pseudarthrose*, *pseudencéphale*, *pseudesthésie*) (TLF, s.v. *pseudo*).

4. Nous nous limitons ici à une approche morphologique, sur la base des exemples que nous avons observés. La prise en compte de la syntaxe permettrait de faire apparaître des distinctions plus fines, selon le type de relation qui unit les éléments : coordination (*ferro-nickel*, alliage de fer et de nickel), détermination (*électro-filtre*, filtre utilisant les phénomènes électriques), expansion prédicative (*auto-punition*, le fait de se punir soi-même), etc. Ce type de composés a déjà fait l'objet d'études minutieuses (voir notamment L. Guilbert 1971, J.-J. Dautry 1976 et J. Thiele 1987).

b) Le trait d'union est facultatif dans les composés de la langue scientifique ou technique, ou, plus précisément, les sources se contredisent. A. V. Thomas 1956 : 341 recommande le trait d'union (*pseudo-cellule*, *pseudo-iris*), J. Girodet 1981 : 641 et N. Catach 1981 : 230 optent pour la soudure (*pseudogamie*, *pseudofécondation*), cependant que le TLF cite 43 mots savants dont 30 avec trait d'union et 12 doubles graphies. L'évolution n'en est pas moins nette : alors que le trait d'union prédominait dans le LAROUSSE DU XX^e SIECLE, cinquante ans plus tard, le GDEL soude tous les mots, sauf devant *e* et *i* (*pseudo-euclidien*, *pseudo-inflammatoire*, etc.) ou devant majuscule.

c) La situation est différente pour la langue générale, particulièrement fertile en composés occasionnels. De nombreux adjectifs peuvent se construire avec ce préfixe, et tous les types de noms : des concrets (*pseudo-maison*, *pseudo-taxi*), des abstraits (*pseudo-solution*, *pseudo-philosophie*), des humains (*pseudo-journaliste*, *pseudo-employé*), des collectifs (*pseudo-parlement*, *pseudo-élite*), des noms propres (*pseudo-Homère*, *pseudo-Mozart*). La liberté de composition, la labilité des formes redonnent ici un sens au trait d'union.

Ces premières observations peuvent dans une large mesure être généralisées. Si les composés les plus anciens privilégient la soudure, les termes scientifiques offrent souvent les deux graphies, cependant que la langue générale fait un large usage du trait d'union.

2.1.2. Langues de spécialité

La plupart des préfixes d'origine savante sont réservés aux langues de spécialité : astronomie (*spectro-tubérantiel*), physique (*piézo-électricité*), chimie (*gélantino-chlorure*), médecine (*dermato-syphiligraphie*), psychologie (*schizo-analyse*), anthropologie (*cruro-pelvimètre*), philosophie (*empirio-criticisme*), phonétique (*dorso-palatale*), etc. Leur productivité est très variable. Si certains restent limités à quelques unités (sur les quelque 700 thèmes susceptibles, dans nos sources, de comporter un trait d'union, les deux tiers - plus de 450 - n'apparaissent que dans un, deux ou trois mots), d'autres se signalent au contraire par leur fréquence : des éléments comme *cardio-*, *électro-*, *gastro-*, *neuro-*, *photo-*, *psycho-*, *radio-*, *thermo-*, etc. offrent matière à des dizaines de composés et, loin d'être épuisés, se prêtent aisément aux néologismes. Aucun dictionnaire ne saurait sur ce point être exhaustif.

L'emploi du trait d'union est d'autant plus imprévisible que l'on observe de nombreuses contradictions (voir le chapitre v). La généralisation de la soudure récemment proposée permettrait certes d'unifier les graphies, mais il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions quant à l'évolution de l'usage. Tant qu'il y aura hésitation dans la pratique, il conviendra d'en tenir compte dans les modèles de description. Du reste, même si l'on devait parvenir à une harmonisation pour les composés stables (les entrées de dictionnaires), on ne saurait exclure l'emploi du trait d'union dans les néologismes ou les créations individuelles :

astéro-génétique, géo-démographie (Teilhard de Chardin)
hétéro-accusation, bio-psychique (Emmanuel Mounier)

Introduisant un mot nouveau, un auteur reste libre d'en expliciter le sens, en le "décomposant".

2.1.3. Langue générale

Certains éléments d'origine savante peuvent par ailleurs se combiner à des mots ordinaires pour former des composés occasionnels. Il s'agit essentiellement de préfixes de sens général, comme *auto-* (au sens de "soi-même"), *micro-*, *néo-* :

auto-contrôlable, auto-promotion, s'auto-renouveler,
micro-problèmes, micro-détails, micro-ministre, micro-bidonvilles,
néo-champion, néo-duvaliéristes, etc.

ou de thèmes "vulgarisés", tels que *socio-*, *techno-*, *psycho-* :

cinéma socio-poétique, méthodes socio-policières, travail socio-caritatif,
techno-linguistes, sociétés techno-illogiques,
*suspense psycho-policier, union psycho-politique, psycho-divorce, etc.*⁵

De telles formations, virtuellement indéfinies, ne sont généralement pas destinées à devenir des mots figés. La soudure n'est pas impossible, mais elle reste limitée dans la pratique, le trait d'union reflétant mieux ici la liberté de la composition.

2.2. Préfixes dérivés d'adjectifs

Considérons à présent les composés suivants :

- (a) *militaro-impérialiste*
technico-idéologique
- (b) *artistico-champêtre*
diplomatico-guerrier
performativo-communicatif

Il s'agit ici encore de formations libres, trop occasionnelles pour être enregistrées telles quelles. Les éléments sont disponibles et peuvent donner lieu à de multiples combinaisons (le choix des adjectifs associés étant relativement ouvert), encore accrues par les possibilités de redoublement :

5. Exemples tirés de la presse ou empruntés à P. Gilbert 1985. Voir aussi Michel Noir : "le psycho-je-ne-sais-quoi, le marxisme ou le freudisme" (*Télérama*, n°2175, 18.9.91, p. 36).

biologico-physico-mathématique
historico-diplomatico-théologique
physico-politico-philosophique

Toutefois, à la différence des thèmes "savants" analysés précédemment, ils ne sont pas directement formés à partir du grec ou du latin, mais dérivés d'adjectifs français, selon des règles morphologiques précises. Ce type d'expression comporte régulièrement un trait d'union (bien que le GRAND ROBERT écrive, s.v. *stratégico* : *stratégicodiplomatique, stratégicoéconomique, stratégicopolitique* ...).

De manière plus précise, la liberté de composition se manifeste ici à deux niveaux :

- dans les exemples (a), le préfixe peut être considéré comme usuel, il apparaît déjà dans des composés figés (*MILITARO-industriel, TECHNICO-commercial*) et peut même figurer en vedette dans certains dictionnaires (voir notamment le GRAND ROBERT et le TLF). Seule son association avec un adjectif particulier est laissée au choix du locuteur ;

- dans les exemples (b), au contraire, le préfixe lui-même n'est pas figé (il est généralement absent des dictionnaires), et relève de la seule compétence du locuteur (application spontanée des règles de production).

Cette distinction nous conduit à articuler la description en deux temps. Nous proposerons en premier lieu un inventaire des éléments attestés ; nous analyserons ensuite les règles de production permettant de créer de nouveaux préfixes.

2.2.1. Éléments attestés

Voici les éléments qui apparaissent dans nos sources ⁶, abstraction faite de leur degré de figement (certains figurent dans le dictionnaire, d'autres n'y sont pas intégrés) :

6. Nous sommes particulièrement redevable, ici, au TLF et aux *Archives du français contemporain* (voir notamment B. Quemada 1984 : 210-236), ainsi qu'à P. Gilbert 1985. Nous y avons ajouté un certain nombre d'exemples directement tirés de nos propres observations.

ADJECTIFS	ÉLEMENTS DERIVÉS	EXEMPLES
<i>absurde</i>	<i>absurdo</i>	-machinal, -sadique
<i>acoustique</i>	<i>acoustico-</i>	-cognitif
<i>administratif</i>	<i>administrativo</i>	-commercial, - policier, -politique
<i>affectif</i>	<i>affectivo</i>	-historique
<i>algébrique</i>	<i>algébrico</i>	-géométrique, -logique, -probabiliste
<i>alphabétique</i>	<i>alfabético</i>	-méthodique
<i>analytique</i>	<i>analytico</i>	-synthétique, -systématique
<i>aristotélisque</i>	<i>aristotélico</i>	-scolastique, -thomiste
<i>artistique</i>	<i>artístico</i>	-champêtre
<i>biologique</i>	<i>biológico</i>	-physico-mathématique
<i>catholique</i>	<i>catholico</i>	-légitimiste
<i>chimique</i>	<i>chimico</i>	-gastrique, -légal, physique
<i>civil</i>	<i>civilo</i>	-militaire
<i>clérical</i>	<i>cléricalo</i>	-gauchard
<i>cognitif</i>	<i>cognitivo-</i>	-langagier
<i>comique</i>	<i>comico</i>	-dramatique, -érotique, -policier
<i>commercial</i>	<i>comercialo</i>	-psychanalytico-littéraire
<i>démocratique</i>	<i>démocrático</i>	-ploutocratique, -socialiste
<i>despotique</i>	<i>despotico</i>	-communiste
<i>diabolique</i>	<i>diabolico</i>	-métaphysique
<i>diplomatique</i>	<i>diplomático</i>	-guerrier
<i>dramatique</i>	<i>dramático</i>	-historique
<i>écologique</i>	<i>ecológico-</i>	-économique, nucléaire-, -romantique
<i>économique</i>	<i>económico</i>	-géographique, -monétaire, -stratégique
<i>électronique</i>	<i>electrónico</i>	-musical
<i>érotique</i>	<i>erótico</i>	-mystique, -poétique, -social, -policier
<i>ésotérique</i>	<i>esotérico</i>	-mystique
<i>esthétique</i>	<i>estético</i>	-moral, -social
<i>éthique</i>	<i>ético</i>	-biologique, -métaphysique, -religieux
<i>ethnique</i>	<i>ethnico</i>	-linguistique
<i>fantastique</i>	<i>fantástico</i>	-réaliste
<i>folklorique</i>	<i>folklorico</i>	-touristique
<i>frénétique</i>	<i>frénético</i>	-sexuel
<i>gastronomique</i>	<i>gastronomico</i>	-musical, -social
<i>gauchiste</i>	<i>gauchisto</i>	-chrétien, écologique
<i>géographique</i>	<i>geográfico</i>	-démographique, -historique
<i>géologique</i>	<i>geológico</i>	-géographique
<i>géométrique</i>	<i>geométrico</i>	-mécanique
<i>gothique</i>	<i>gothico</i>	-roman
<i>héraldique</i>	<i>heráldico</i>	-féodal
<i>hérétique</i>	<i>herético</i>	-schismatique
<i>hiérarchique</i>	<i>hiérarchico</i>	-administratif
<i>historique</i>	<i>historico</i>	-juridique, -linguistique, -politique
<i>humain</i>	<i>humano</i>	-animal, -divin, -classique
<i>hydraulique</i>	<i>hidráulico</i>	-électrique, -pneumatique
<i>hypothétique</i>	<i>hipotético</i>	-déductif
<i>idéologique</i>	<i>ideológico</i>	-géographique, -mystique, -politique
<i>industriel</i>	<i>industrialo</i>	-militaire, -portuaire
<i>intellectuel</i>	<i>intelectualo</i>	-gauchiste
<i>juridique</i>	<i>juridico</i>	-légal

<i>linguistique</i>	<i>linguistico</i>	<i>-culturel, -diplomatique, -social</i>
<i>logique</i>	<i>logico</i>	<i>-discursif, -philosophique, -sémantique</i>
<i>lyrique</i>	<i>lyrico</i>	<i>-comique, -guerrier, -islamiste</i>
<i>magique</i>	<i>magico</i>	<i>-physique, -réaliste, -religieux</i>
<i>maniaque</i>	<i>maniac</i>	<i>-dépressif</i>
<i>médiatique</i>	<i>médiatico</i>	<i>-judiciaire</i>
<i>mélancolique</i>	<i>mélancolico</i>	<i>-historique</i>
<i>métaphysique</i>	<i>métaphysico</i>	<i>-magique, -scientifique, -transcendantal</i>
<i>militaire</i>	<i>militaro</i>	<i>-diplomatique, -nucléaire, -terroriste</i>
<i>monarchique</i>	<i>monarchico</i>	<i>-républicain</i>
<i>morbide</i>	<i>morbido</i>	<i>-symbolique</i>
<i>morphologique</i>	<i>morphologico</i>	<i>-démographique</i>
<i>musical</i>	<i>musicalo</i>	<i>-hermétique</i>
<i>mystique</i>	<i>mystico</i>	<i>-érotique, -intellectuel, révolutionnaire</i>
<i>optique</i>	<i>optico</i>	<i>-chiasmatique, -géométrique</i>
<i>pédagogique</i>	<i>pédagogico</i>	<i>-historiciste, -philosophique</i>
<i>pédestre</i>	<i>pédestro</i>	<i>-tourisme</i>
<i>performatif</i>	<i>performativo</i>	<i>-communicatif</i>
<i>philosophique</i>	<i>philosophico</i>	<i>-économique, -littéraire, -logique</i>
<i>phénoménologique</i>	<i>phénoménologico</i>	<i>-existentiel</i>
<i>physique</i>	<i>physico</i>	<i>-biologique, -géométrique, -psychologique</i>
<i>poétique</i>	<i>poético</i>	<i>-élégiaque, -musical, -philosophique</i>
<i>politique</i>	<i>politico</i>	<i>-juridique, -publicitaire, -stratégique</i>
<i>pragmatique</i>	<i>pragmatico</i>	<i>-énonciatif</i>
<i>prophétique</i>	<i>prophético</i>	<i>-gauchiste</i>
<i>psychanalytique</i>	<i>psichanalytico</i>	<i>-délirant, -existentiel</i>
<i>religieux</i>	<i>religioso</i>	<i>-révolutionnaire</i>
<i>rhétorique</i>	<i>rhétorico</i>	<i>-logique</i>
<i>romantique</i>	<i>romantico</i>	<i>-révolutionnaire</i>
<i>royal</i>	<i>royalo</i>	<i>-giscardien</i>
<i>rural</i>	<i>ruralo</i>	<i>-chrétien</i>
<i>sadique</i>	<i>sadico</i>	<i>-anal</i>
<i>satirique</i>	<i>satirico</i>	<i>-gauchiste</i>
<i>scientifique</i>	<i>científico</i>	<i>-commercial, -militaire, -technique</i>
<i>sémantique</i>	<i>sémantico</i>	<i>-fonctionnel, -logique, -syntaxique</i>
<i>sentimental</i>	<i>sentimentalo</i>	<i>-musical</i>
<i>sexuel</i>	<i>sexualo</i>	<i>-cérébral, -communiste, -religieux</i>
<i>spirituel</i>	<i>spiritualo</i>	<i>-philosophico-idéologique</i>
<i>stratégique</i>	<i>estratégico</i>	<i>-commercial, -diplomatique, -économique</i>
<i>symbolique</i>	<i>symbolico</i>	<i>-abstrait, -expressionniste, -paysan</i>
<i>syndical</i>	<i>syndicalo</i>	<i>-judiciaire</i>
<i>syntactique</i>	<i>syntactico</i>	<i>-sémantique</i>
<i>syntaxique</i>	<i>syntaxico</i>	<i>-sémantique, -propositionnel</i>
<i>technique</i>	<i>technico</i>	<i>-idéologique, -pétrolier, -social</i>
<i>théologique</i>	<i>teológico</i>	<i>-historique, -politique</i>
<i>théorique</i>	<i>teórico</i>	<i>-politique, -pratique, -idéologique</i>
<i>touristique</i>	<i>touristico</i>	<i>-culturel, -gastronomique, -musical</i>
<i>urbain</i>	<i>urbano</i>	<i>-industriel</i>
<i>utopique</i>	<i>utopico</i>	<i>-millénariste, -politique</i>
<i>zoologique</i>	<i>zoologico</i>	<i>-médical</i>

Certains éléments formés sur le même modèle sont propres à la chimie ou à la médecine :

CHIMIE		
<i>alcalin</i> <i>aluminique</i> <i>ammonique</i> <i>argentique</i> <i>borique</i> <i>cuprique</i> <i>ferrique</i> <i>nitreux</i> <i>plombique</i> <i>potassique</i> <i>silicique</i> <i>sodique</i> <i>urique</i>	<i>alcalino</i> <i>aluminico</i> <i>ammonico</i> <i>argentico</i> <i>borico</i> <i>cuprico</i> <i>ferrico</i> <i>nitroso</i> <i>plombico</i> <i>potassico</i> <i>silicico</i> <i>sodico</i> <i>urico</i>	<i>-organique, -plombeux, -terreux</i> <i>-barytique, -calcique, -magnésique</i> <i>-argentique, -cuprique, -magnésique</i> <i>-ammonique, -calcique, -potassique</i> <i>-potassique</i> <i>-ammonique</i> <i>-ammonique, -potassique</i> <i>-sulfurique</i> <i>-cuivrique</i> <i>-magnésique, -sodique</i> <i>-alcalin, -argileux, -benzoïque</i> <i>-ammonique</i> <i>-éliminateur</i>
MÉDECINE		
<i>conjonctif</i> <i>énergique</i> <i>hépatique</i> <i>lymphatique</i> <i>muqueux</i> <i>nutritif</i> <i>pancréatique</i> <i>sensitif</i>	<i>conjunctivo</i> <i>energico</i> <i>hepatico</i> <i>lymphatico</i> <i>mucoso</i> <i>nutritivo</i> <i>pancreatico</i> <i>sensitivo</i>	<i>-élastique, -gras, -vasculaire</i> <i>-catabolique</i> <i>-intestinal</i> <i>-biblieux, -ganglionnaire</i> <i>-séreux, -sucré</i> <i>-reproducteur</i> <i>-duodénal, -splénique</i> <i>-moteur, -sensoriel</i>

2.2.2. Règles de formation

Les exemples précédents permettent de formuler quelques règles de base. On retiendra en premier lieu la prépondérance des préfixes formés sur des adjectifs en *-ique* :

-ique --> *-ico*

Compte tenu du nombre d'adjectifs concernés (plus de 4000, si l'on prend pour référence le dictionnaire *DELAS*), on mesure la quantité d'éléments théoriquement disponibles, même si une minorité d'entre eux seulement sont destinés à former des composés :

académique --> *académico-*
alchimique --> *alchimico-*
apologétique --> *apologético-, etc.*

Par ailleurs, les séries formées sur d'autres types d'adjectifs offrent des modèles complémentaires :

suffixe adj.	élément dérivé	exemples
-ain	-ano	<i>humano, urbano-</i>
-aire	-aro	<i>militaro-</i>
-al	-alo	<i>clérico-, sindicalo-</i>
-el	-alo	<i>industrialo-, intelectualo-, sexualo-</i>
-eux	-oso	<i>religioso-, nitroso-</i>
-if	-ivo	<i>administrativo-, cognitivo-, sensitivo-</i>
-in	-ino	<i>alcalino-</i>
etc.		

bien que les possibilités de dérivation soient ici moins utilisées. Rien n'exclut, dans le système, la formation de nouveaux préfixes en *-alo* (*électoralo-, existencialo-, regionalo-*), en *-aro* (*egalitaro-, literaro-*), en *-ino* (*consanguino-, divino-*), en *-ivo* (*perceptivo-*), etc. A défaut d'être recensées dans le dictionnaire, la plupart des formes nouvelles sont susceptibles d'être reconnues et interprétées par l'analyse morphologique ⁷.

2.3. Préfixes dérivés de substantifs

La formation de préfixes en *-o* à partir de substantifs est également possible, qu'il s'agisse de composés soudés :

filmographie, filmologie, futurologie, textologie, bandothèque, cassettothèque, pochothèque, cocaïnomanie, morphinomanie, tabacomanie... ou, dans un registre plus familier, *pifomètre, trouillomètre, trombinoscope, voire lessivophile* (Queneau) !

ou de formes à trait d'union :

CÂBLO-opérateur, COCAÏNO-galvanisme, SCRABBLO-test
THEÂTRO-thérapie, STRUCTURO-global

Il faut y ajouter les dérivés de noms propres (à l'exemple des formes figées *freudo[-]marxisme* et *sado[-]masochisme*), particulièrement productifs dans le domaine politique :

GAULLO-gauchisme, GISCARDO-centrisme, LACANO-maoïsme, LÉNINO-stalinien,
MITTERRANDO-cressonien, POMPIDOLO-chabaniste, PONIATOWSKO-giscardien,

7. Il conviendrait de tenir compte, dans une étude plus détaillée, d'une autre forme de "dérivation", fondée sur la substitution de la voyelle *o* à un morphème suffixal : *génital/génito, scapulaire/scapulo, hospitalier/hospitalo, anarchiste/anarcho* (J.-J. Dautry 1976 : 45). On comparera, de ce point de vue, *regionalo-* (de *régional*) et *socialo-* (de *socialiste*).

POUJADO-*populisme*, SATANO-*fasciste*, STALINO-*brejnévien*, TROTSKO-*gauchiste*.

La série est évidemment ouverte ⁸.

2.4. Préfixes ethniques

Les thèmes ethniques en -o forment une autre sous-classe très productive, notamment lorsqu'ils sont associés à des adjectifs du même type (cf. J.-J Dautry 1976). Le trait d'union est alors de rigueur (à l'exception de quelques mots figés, par ex. *tchécoslovaque* ⁹) ; nous ne parlons pas ici des suffixés en -*mane*, -*manie*, -*phile*, -*philie*, -*phobe*, -*phobie*, -*phone*, ou -*phonie*, régulièrement soudés.

A côté des formations propres aux langues de spécialité - qu'il s'agisse de linguistique (*chamito-sémitique*, *nilo-charien*), d'histoire (*assyro-babylonien*, *celto-ligure*) ou de zootechnie (*basco-béarnais*, *anglo-nubienne*) -, la langue générale offre des possibilités de combinaison multiples, que ce soit pour marquer une double origine ou une double appartenance (musique *afro-brésilienne*, Etat *jordano-palestinien*, écrivain *franco-espagnol*) ¹⁰, ou pour qualifier les relations entre groupes : "rencontres", "échanges", "coalitions", "guerres"... *Xo-Yadj*. Bien que le degré de fréquence des composés soit tributaire de facteurs extralinguistiques - situation géographique (la frontière *hungaro-roumaine*), relations politiques, économiques, etc. - la combinatoire est virtuellement très large, sans compter l'existence de formes réflexives (une affaire *franco-française*, *anglo-anglaise*, *tchado-tchadienne*). Elle est encore accrue par les possibilités de formations à thèmes multiples :

la région ARABO-TURCO-PERSANE
un film FRANCO-ANGLO-ITALO-HISPANO-allemand ¹¹

En dehors des unités figées, nous n'avons retenu dans le dictionnaire que les composés les plus fréquents ou les plus actuels (*franco-allemand*, *israélo-arabe*), en tenant compte, quand il y a lieu, des cas de double emploi ¹² :

8. Notons que, dans ces exemples, les éléments en -o peuvent également s'interpréter par référence aux dérivés adjectivaux ou nominaux correspondants, avec remplacement du suffixe (voir la note précédente) : STALINIEN-*brejnévien* --> STALINO-*brejnévien*.

9. Sur la valeur du trait d'union, on comparera les deux emplois de *tchéco(-)slovaque* dans l'exemple suivant : "[Ces malentendus] ont provoqué une mini-crise *tchéco-slovaque* menaçant la tenue de cette rencontre. [...] Les services secrets ex-*tchécoslovaques*..." (Le Monde, 28.8.92, p. 4). La disparition de la Tchécoslovaquie en tant qu'unité réactive l'autonomie des composants.

10. Nous avons entendu à la radio l'expression *latino-suédois* pour qualifier les enfants nés d'Italiens et de Suédoises rencontrés en vacances...

11. Le Monde, 6.3.91, p. 5 et Télérama n° 2160, 8.6.91, p. 81.

12. Dans tous les cas semblables, nous dédoublons systématiquement les entrées, contrairement à la pratique habituelle : la vedette *anglo-arabe*, dans le GDEL, ne réfère qu'aux chevaux.

anglo-arabe#1 (langue générale : *les relations anglo-arabes*)
anglo-arabe#2 (zootechnie : *un cheval anglo-arabe*)

Au-delà de cet inventaire, nécessairement restreint, il convient de décrire les possibilités combinatoires en commençant par recenser les éléments de formation. Si les adjectifs ethniques ne posent guère de problèmes, plusieurs dictionnaires offrant des listes relativement complètes (voir notamment celle qui conclut le GRAND ROBERT), il est plus difficile d'identifier les éléments en -o, de nombreux adjectifs n'ayant pas de corrélat thématique attesté. Mis à part quelques cas de blocage phonétique (*cambodgien* -> *cambodgo* ?), il faut tenir compte ici des lacunes de la documentation : de nombreuses formes sont disponibles, bien qu'absentes de nos sources. Nous proposons en conséquence la démarche suivante :

- recensement des préfixes attestés
- analyse des modes de formation
- exploration des formes virtuelles

2.4.1. Préfixes attestés

Voici les formes présentes dans nos documents :

<i>afghano</i>	<i>gréco</i>	<i>norvégo</i>
<i>africano</i>	<i>helvético</i>	<i>polono</i>
<i>afro</i>	<i>hispano</i>	<i>roumano</i>
<i>algéro</i>	<i>hollando</i>	<i>russo</i>
<i>américano</i>	<i>hungaro</i>	<i>saoudo</i>
<i>américo</i>	<i>ibéro</i>	<i>scandinavo</i>
<i>anglo</i>	<i>indo</i>	<i>sénégal</i>
<i>arabo</i>	<i>irako</i>	<i>serbo</i>
<i>arméno</i>	<i>irano</i>	<i>sicilo</i>
<i>asiatico</i>	<i>irlando</i>	<i>sino</i>
<i>austral</i>	<i>israélo</i>	<i>slavo</i>
<i>austro</i>	<i>italo</i>	<i>somalo</i>
<i>balto</i>	<i>jordano</i>	<i>soviético</i>
<i>belgo</i>	<i>judéo</i>	<i>soviéto</i>
<i>britannico</i>	<i>koweïto</i>	<i>suédo</i>
<i>canado</i>	<i>latino</i>	<i>syro</i>
<i>coréo</i>	<i>letto</i>	<i>tchado</i>
<i>cubano</i>	<i>libano</i>	<i>tchéco</i>
<i>dano</i>	<i>maroco</i>	<i>tibéto</i>
<i>égypto</i>	<i>mexicano</i>	<i>tuniso</i>
<i>euro</i>	<i>mexico</i>	<i>turco</i>
<i>finlando</i>	<i>négro</i>	<i>vietnamo</i>
<i>franco</i>	<i>nigéro</i>	
<i>germano</i>	<i>nippo</i>	

(Cette liste n'inclut pas les formes d'usage plus restreint, relevant de domaines spécialisés : histoire, linguistique, etc. ¹³.)

2.4.2. Analyse

La liste précédente laisse apparaître plusieurs types de correspondance entre adjectifs et thèmes :

	finale adj.	forme en -o	exemples	
			adjectifs	thèmes
1	consonne	+o	<i>grec, turc</i>	<i>gréco, turco</i>
2	-e muet	-o	<i>belge, slave</i>	<i>belgo, slavo</i>
3	-ais	-o	<i>anglais, libanais</i>	<i>anglo, libano</i>
4	-ois	-o	<i>danois, finnois</i>	<i>dano, finno</i>
5	-ien	-o	<i>égyptien, tchadien</i>	<i>égypto, tchado</i>
6	-éen	-éo	<i>coréen</i>	<i>coréo</i>
7	-ain	-o -ano	<i>tibétain américain</i>	<i>tibéto américano (var. américo)</i>
8	-in	-ino	<i>latin</i>	<i>latino</i>
9	-an	-ano	<i>afghan</i>	<i>afghano</i>
10	-on	-o	<i>letton, nippon</i>	<i>letto, nippo</i>
11	-ique	-o -ico	<i>hispanique, soviétique britannique, helvétique</i>	<i>hispano, soviéto (var. soviético) britannico, helvético</i>

On observera deux cas d'hésitation :

-ain / -o ou -ano
-ique / -o ou -ico

13. Signalons pour mémoire les éléments suivants : *akkado, araméo, arcado, assyro, basco, berbéro, celto, chamito (hamito), chyprio, créto, cyprio, étrusco, euskaro, finno, galaïco, gallico, gallo, hébréo, helléno, hellénico, huro, libyco, lombardo, lusitano, luso, malayo, néerlande, occitano, osco, rhéto (réto), sahélo, siculo, suméro, thraco.*

Les autres formes, plus irrégulières, reposent sur des troncations (*africain* -> *afro*, *européen* -> *euro*) ou des substitutions (*chinois* -> *sino*, *allemand* -> *germano*, etc.).

2.4.3. Formes virtuelles

En s'inspirant de ces principes, on peut poser comme vraisemblables des éléments de formation tels que :

Type 1 : *khméro, mongolo*

Type 2 : *bulgaro, yougoslavo*

Type 3 : *albano, guyano, islando, martinico, pakistano, soudano, thaïlando*

Type 4 : *zaïro*

Type 5 : *bolivo, brésilo, colombo, lituano (lithuano), mauritano, palestino, tanzano, vénézuélo*

Type 6 : *dahoméo, ghanéo, guadeloupéo, guinéo*

Type 7 : *dominico, jamaïco*

Type 8 : *argentino, philippino*

Type 9 : *birmano*

Type 10 : *gasco, lapo*

Type 11 : *voltaïco*

Ajoutons qu'il existe une forme de remplacement, en cas de difficulté ou tout moins d'hésitation, qui consiste à accoler deux adjectifs ethniques (comme c'est déjà le cas pour l'adjectif figé *canadien-français*) : c'est ce que pratiquent par exemple certaines revues de cinéma, quand il s'agit de qualifier des coproductions (film *tunisien-français* ou *japonais-américain*...).

Aussi bien, la liste précédente n'est proposée qu'à titre hypothétique et ne prétend pas à l'exhaustivité. Il suffit, pour notre propos, d'avoir rappelé les principes de la création lexicale, au-delà des formes attestées.

3. COMPOSÉS VERBE + NOM

La structure *Verbe + Nom* ne pose guère de problèmes graphiques : la soudure est limitée à un petit nombre de mots (*portefeuille*, *tournevis*...), et s'il est recommandé d'en étendre l'usage à d'autres composés (*portemonnaie*°, *tirebouchon*°, etc.), c'est précisément au nom de leur figement. Il va de soi pour tous que les néologismes et les formations libres conservent le trait d'union. A la limite, s'il est parfois omis dans l'usage courant, c'est au profit de la disjonction plutôt que de la soudure, notamment dans l'écriture en capitales (*supra*, p. 140).

Le seul critère précis dont nous disposions pour évaluer le rendement des différents verbes est le nombre de composés attestés pour chacun d'eux. Sur quelque 200 thèmes verbaux identifiés, plus de la moitié se limitent à un ou deux mots (ainsi *pense-bête* ou *étouffe-chrétien*), cependant qu'un tiers introduisent 3 à 9 composés. Restent une quarantaine de verbes apparaissant au moins 10 fois et qu'on peut donc considérer en première approximation comme les plus productifs (nous donnons entre parenthèses, pour chacun d'eux, le nombre de composés identifiés - compte non tenu des variantes graphiques -, qu'ils soient ou non inclus dans le dictionnaire selon le degré de lexicalisation) :

<i>abat</i>	(17)	<i>garde</i>	(117)	<i>pique</i>	(21)
<i>arrache</i>	(22)	<i>gratte</i>	(16)	<i>porte</i>	(471)
<i>attrape</i>	(21)	<i>guide</i>	(29)	<i>pousse</i>	(18)
<i>brise</i>	(35)	<i>lance</i>	(35)	<i>presse</i>	(24)
<i>cache</i>	(54)	<i>lave</i>	(19)	<i>protège</i>	(40)
<i>casse</i>	(69)	<i>lève</i>	(14)	<i>serre</i>	(36)
<i>chasse</i>	(67)	<i>monte</i>	(27)	<i>taille</i>	(15)
<i>chauffe</i>	(23)	<i>ouvre</i>	(15)	<i>tire</i>	(80)
<i>compte</i>	(13)	<i>pare</i>	(56)	<i>tourne</i>	(10)
<i>coupe</i>	(88)	<i>passe</i>	(89)	<i>traîne</i>	(17)
<i>couvre</i>	(56)	<i>perce</i>	(28)	<i>vide</i>	(19)
<i>cure</i>	(13)	<i>pèse</i>	(18)		
<i>essuie</i>	(17)	<i>pince</i>	(26)		

Ces indications purement numériques sont cependant insuffisantes, la productivité s'avérant très variable selon le type d'objets dénommés (humains, inanimés concrets, abstraits).

Le cas de *porte-*, élément le plus fréquent, est exemplaire de ce point de vue. Les humains, à quelques exceptions près (*porte-drapeau*, *porte-parole*...), sont rares ou vieillis, qu'il s'agisse de mots figés intégrés dans le dictionnaire (*porte-aigle*, *porte-arquebuse*, *porte-auge*, *porte-bannière*, *porte-bât*, etc.) ou de créations occasionnelles (voir par exemple, dans le TLF, *porte-broche*, *porte-foin*, *porte-blouse*, *porte-épaulettes*, *porte-lorgnon*, *porte-lunettes*, etc.). Les concrets inanimés manifestent au contraire une vitalité toujours effective :

porte-benne, porte-bidon, porte-cassettes, porte-chariot, porte-chaussettes, porte-colis, porte-galets, porte-gicleur, porte-grue, porte-meule, porte-piston, porte-poinçon, porte-rouleau, porte-treuil, etc.

Le contraste n'est pas moins sensible en cas d'homonymie ou de polysémie :

	humains	inanimés
<i>porte-clé(s)</i>	gardien de prison	anneau ou étui
<i>porte-crosse</i>	assistant d'un prélat	fourreau
<i>porte-jupe</i>	femme (nf)	pince, support (nm)

Le plus souvent, l'emploi inanimé est seul actuel et usuel. Quant aux abstraits, ils se limitent à quelques unités (certains emplois de *porte-bonheur, porte-chance, porte-malheur, porte-guigne, porte-poisson, porte-respect*). Si donc *porte-* est un élément productif, cela concerne surtout la dénomination d'objets (ustensiles, appareils, véhicules, etc.).

Ces remarques peuvent être généralisées. Pour l'ensemble des verbes considérés, les abstraits sont rares (ce qui n'exclut pas les créations : nous avons entendu parler de *chasse-stress*), les humains peu nombreux (à l'exception des composés sur *garde-*, dont l'analyse prête comme on sait à plusieurs interprétations), alors que la créativité est pratiquement inépuisable pour les objets concrets, comme en témoignent ces exemples relevés par P. Gilbert 1985 :

Toutes les longueurs de robes sont dans la rue : la mini, la CACHE-GENOU, la FROLE-CHEVILLE

C'est désormais le nom donné aux petites pièces de fourrure qui sont la grande folie de cet hiver. Parmi elles les écharpes, les boléros, les CACHE-COEUR, les CHAUFFE-COEUR en vison.

L'ESSUIE-BOUCHE en papier, quelle tristesse !

Le moins cher de tous ces "PARE-PLUIES" est un imperméable en plastique.

Certaine d'avoir à votre disposition tous vos PROTEGE-BEAUTE, vous partirez chaque jour sans souci pour la plage.

On reconnaît ici certains des verbes cités pour leur fréquence (*cache-, chauffe-, essuie-, pare-, protège-*). Ajoutons toutefois que la productivité du type VN ne se limite pas aux éléments les plus usuels. Il suffit d'un ou deux composés bien ancrés dans l'usage pour que puissent se former, par analogie, d'autres combinaisons :

amuse-gueule --> amuse-bouche

attrape-nigaud --> attrape-client, attrape-patients, attrape-touristes

traîne-misère ou -savates --> traîne-bottes, traîne-patins, traîne-blue-jeans

A la limite, tout verbe est susceptible de développer un composé, fût-il exceptionnel (la *frôle-cheville* citée plus haut...). Au-delà des éléments particuliers, c'est le schéma *Verbe + Nom* qui est porteur de créativité.

4. COMPOSÉS NOM + NOM

Les composés de type *NN* sont largement représentés dans le dictionnaire, mais il est impossible d'énumérer toutes les combinaisons permises par le système. La simplicité même de ce mode de formation, son économie formelle rejoignent le goût contemporain pour l'ellipse, sinon la formule-choc : chaque jour se font et se défont, au gré des articles de presse et des messages publicitaires, des formations nouvelles qui se prêtent mal à l'inventaire ¹⁴.

Le problème se complique pour nous du fait de l'incertitude orthographique qui affecte ce type de composés. Les flottements, nous l'avons dit, ne sont pas moins nombreux que pour les préfixes, à cette nuance près que ce n'est plus la soudure qui entre en concurrence avec le trait d'union, mais au contraire la disjonction (*ville-béton* ou *ville béton*, *animateur-vedette* ou *animateur vedette* ?). Si bien que nous devons, tout à la fois, identifier les modèles productifs et évaluer leur comportement graphique.

4.1. Composés par coordination

Cette structure, la plus simple et la plus générale, peut être décrite en quelques lignes. Elle repose sur le parallélisme des deux composants :

X est un député
X est un médecin

- > *X est un député et un médecin*
- > *X est un député-médecin*

Y est professeur de latin
Y est professeur de grec

- > *Y est professeur de latin et de grec*
- > *Y est professeur de latin-grec*

14. Voir R. Vivès 1990. Nous découvrons, trop tardivement, l'excellente étude de Michèle Noailly (1990), *Le Substantif épithète*, consacrée tout entière aux structures N + N. Nous n'avons malheureusement pas pu en tenir compte dans la rédaction. Les analyses de l'auteur rejoignent, sur bien des points, celles que nous esquissons ici. La différence tient surtout au type d'approche mis en oeuvre, notre point de départ étant morphologique et orthographique (les formes à trait d'union), alors que l'ouvrage de Madame Noailly porte plus directement sur les problèmes de syntaxe. Ses analyses ont le mérite de rendre compte, avec une grande clarté, de la productivité de ce type de formation.

Le trait d'union représente ici l'ellipse de la conjonction (*imprimeur-éditeur* se dit en anglais *printer AND publisher*), situation qu'on retrouve dans l'écriture traditionnelle des nombres :

soixante et un, soixante et onze
*soixante-deux, soixante-douze*¹⁵

Un certain nombre de composés lexicalisés, introduits comme tels dans le dictionnaire, relèvent de ce modèle (*député-maire, auteur-compositeur, enseignant-chercheur, librairie-papeterie, porte-fenêtre*, etc.). Le parallélisme est parfois souligné par la possibilité de permuter les termes, la coordination étant réversible (J. Thiele 1987 : 72) :

assortisseur-classeur ou *classeur-assortisseur*
barbier-chirurgien ou *chirurgien-barbier*
impulsion-obsession ou *obsession-impulsion*

Mais ce type de construction, fondé sur l'égalité entre les composants, se rencontre surtout dans les créations occasionnelles. Encore y a-t-il, ici aussi, plusieurs degrés de figement, comme en témoignent ces quelques exemples non intégrés (provisoirement ?) dans le dictionnaire :

bureau-commode, divertissement-ballet, droguerie-pharmacie, exposition-concours, fantaisie-variation, grotte-galerie, portrait-interview, rencontre-discussion, restaurant-brasserie, tablier-blouse

*actionnaire-propriétaire, astronaute-astronome, avocat-poète, cameraman-parachutiste, hôtesse-animatrice, pâtissier-chocolatier, pompiste-mécanicien, président-philosophe, rédacteur-illustrateur, secrétaire-vendeuse*¹⁶

Le nombre d'éléments peut être plus élevé (*pianiste-trompettiste-percussionniste-flûtiste-chanteur*, dans le GRAND ROBERT, s.v. *afro-cubain*), ce qui augmente encore les possibilités combinatoires.

On distinguera des structures précédentes, fondées sur la complémentarité des termes en présence, les cas de redoublement où les deux noms tendent plus ou moins vers la synonymie. Il s'agit là plutôt d'un effet stylistique propre à certains auteurs :

15. Les exemples marginaux que donne Grevisse (1986 : 931) confirment cette équivalence : *vingt-un, trente-un, cinquante et six, soixante et dix*, etc.

16. Les appellatifs peuvent aussi connaître cette forme de coordination. Témoin ce compte rendu de l'ordination d'un général par Mgr Decourtray : "*Mon Père* ou *Mon général* ?" 'Appelez-moi donc *Père-général*', répond, dans un éclat de rire, Henri Pillot, ancien élève des jésuites et de Saint-Cyr, général de brigade à cinquante-sept ans, prêtre à près de soixante et un ans" (*Le Monde*, 28.6.92, p. 10).

la *séparation-opposition* entre...
l'illusion de la *totalité-universalité*

le *lecteur-auditeur*
l'*énonciateur-narrateur*
le niveau de *lisibilité-intelligibilité* ¹⁷

Le même système se retrouve parfois dans le traitement des adjectifs :

le type [...] *injonctif-instructif* et le type *rhétorique-poétique*
le sujet *parlant-racontant*
la dimension *chronologique-séquentielle* ¹⁸

4.2. Composés asymétriques

Toutefois, le plus souvent, le rapport entre les composants ne se réduit pas à une simple coordination. Comme l'indique N. Catach (1981 : 123), "il se produit assez rapidement un décalage entre les deux éléments, dont l'un devient plus ou moins inéluctablement la base de l'autre. Une *tente-abri* est et reste une tente, un *lit-cage* un lit, un *ingénieur-soudeur* un ingénieur, un *homme-grenouille*... un homme. Y a-t-il vraiment, dans ces conditions, de nombreux composés n+n où N1 a la même force que N2?" ¹⁹. Le "décalage" ici décrit ne concerne pas seulement les mots figés, il constitue par lui-même un facteur de créativité.

Observons ces unités :

emballage(-)cadeau
pause(-)cigarette
table(-)téléphone

Le premier élément forme la base du composé, l'autre jouant le rôle d'un modificateur, ce qu'on peut aisément mettre en évidence :

<i>ceci est un emballage(-)cadeau</i>	=	{ <i>ceci est un emballage</i> * <i>ceci est un cadeau</i>
<i>ceci est une table(-)téléphone</i>	=	{ <i>ceci est une table</i> * <i>ceci est un téléphone</i>
<i>faire une pause(-)cigarette</i>	=	{ <i>faire une pause</i> * <i>faire une cigarette</i>

17. H. Meschonnic 1991 : 21, 219 et J.-M. Adam, *Le récit*, P.U.F., 1984 : 4, 11.

18. J.-M. Adam, *ibid.* : 10, 11, 19.

19. Aux limites du parallélisme, voir cette remarque de Michel Tatu concernant l'ordre des éléments : "*Etat-parti* ou *parti-Etat* ? Les deux éléments clefs du système soviétique, son 'parti guide' léniniste et l'Etat totalitaire, sont tellement inséparables qu'il est bien difficile de faire la différence" (*le Monde*, 29.8.91).

Il est plus difficile de déterminer avec précision le rapport entre les éléments, même s'il semble parfois possible de reconstituer une structure de base dont la forme observée résulterait, par réductions et effacements successifs :

- freiner par surprise*
- > *effectuer un freinage par surprise*
 - > *un freinage qui est effectué par surprise*
 - > *un freinage effectué par surprise*
 - > *un freinage par surprise*
 - > *un freinage(-)surprise*

Mais ces reconstitutions risquent souvent d'être arbitraires. *Annuaire-papier* devrait-il être dérivé d'un syntagme explicite ("annuaire imprimé sur un support de papier..."), *cloison-accordéon* doit-il s'interpréter comme la réduction d'une expression plus développée ("cloison s'ouvrant et se fermant comme un accordéon...") ? Ce serait ici confondre logique et linguistique. L'efficacité de la structure *N + N* repose précisément sur l'ellipse des rapports, la juxtaposition directe des termes, et s'il est vrai qu'on peut souvent déterminer, d'un point de vue conceptuel, le lien ainsi présupposé, cela ne signifie pas qu'on puisse rétablir une expression *linguistique* sous-jacente ²⁰.

Eminemment productif, ce type de structure ne saurait être réduit à un modèle univoque. Les seules formes éventuellement prévisibles sont celles qui mettent en jeu un élément *N1* ou *N2* déjà identifié. Comparons les formes suivantes :

- (a) *bébé-gazelle, coin-couture*
- (b) *consommateur-type, freinage-surprise*

Les formes (a) sont prévisibles à partir de leurs premiers termes (les éléments *bébé-* et *coin-*), qui représentent les constantes de la structure et servent de point de départ à de nombreux composés : leurs distributions sont à la fois ouvertes et clairement déterminées. Dans les exemples (b), à l'inverse, le modèle s'articule autour du deuxième terme (*-type* et *-surprise*), dont la liberté de combinaison est plutôt comparable à celle des suffixes. Il y a donc lieu de repérer les éléments *N1* ou *N2* les plus fréquents.

4.2.1. *N1* productifs

Un certain nombre d'éléments initiaux (*N1*) parmi les plus prolifiques se laissent répartir en quelques grandes classes. Dans la plupart des cas, les termes susceptibles de figurer en deuxième position forment des séries ouvertes, mais relativement cohérentes du point de vue sémantique. Nous donnerons, pour

20. A plus forte raison lorsque l'ellipse tend vers l'énigme. Le sous-titre *arbres-loupes*, dans un article sur les Celtes, ne peut s'interpréter que par un développement qui fait fonction de glose : "Beaucoup des bijoux les plus beaux sont exposés dans des sortes de troncs d'*arbre* artificiels ouverts de deux côtés, dont on fait une grosse *loupe*" (*le Monde*, 8.5.91, p. 16 ; nous soulignons).

chacun d'eux, quelques exemples caractéristiques et la fréquence d'emploi du trait d'union, telle qu'elle résulte de nos sources :

- + : trait d'union fréquent ou généralisé
- ± : trait d'union hésitant
- : trait d'union rare

4.2.1.1. N1 abstraits

	tr. d'u.	exemples
TERMES GÉNÉRAUX		
<i>facteur</i>	-	chance, prix, santé, temps
<i>idée</i>	+	rangement, recette, vacances
<i>opération</i>	±	estimation, survie, vacances
<i>plan</i>	±	construction, neige
<i>problème</i>	+	appartement, jardin, lessive
ACTIVITÉS		
<i>déjeuner</i>	+	causerie, conférence, interview
<i>dîner</i>	+	concert, jazz, gala
<i>rencontre</i>	+	conférence, conteurs, interrogatoire
<i>voyage</i>	+	famille, visite, vacances
PRESTATIONS ET SERVICES		
<i>allocation</i>	±	adoption, handicap, voyage
<i>assurance</i>	+	retraite, vol, voyage
<i>crédit</i>	±	photo, vacances
<i>épargne</i>	+	construction, retraite, vacances
<i>forfait</i>	+	location, loisir, ski
<i>placement</i>	+	forêt, pierre, vacances
<i>service</i>	±	dépannage, entretien, vacances
OBJETS CULTURELS		
<i>émission</i>	+	alibi, jeu, souvenir
<i>film</i>	+	anniversaire, méditation, témoignage
<i>livre</i>	+	devinette, miroir, réquisitoire
<i>poème</i>	+	incantation, reportage
<i>roman</i>	+	collage, mosaïque, reportage, tract

Il s'agit là seulement de cas privilégiés, et les listes précédentes ne sont données qu'à titre indicatif. Ce qui importe, avant tout, c'est l'idée même de regroupement des éléments de composition en sous-ensembles cohérents.

4.2.1.2. N1 inanimés concrets

Il est plus difficile, ici, de dégager des dominantes, les éléments étant très disparates :

	tr. d'u.	exemples
<i>bar</i>	+	bibliothèque, buffet, terrasse
<i>bloc</i>	+	douche, fumeur, tiroirs
<i>carte</i>	±	crédit, famille, téléphone
<i>papier</i>	±	journal, machine, toilette
<i>prise</i>	-	antenne, magnétophone, rasoir
<i>robe</i>	+	chasuble, chemisier, salopette
<i>table</i>	±	coffre, console, télévision
<i>tente</i>	+	cabine, caravane, réfectoire
<i>etc.</i>		

Nous signalerons cependant deux groupes plus homogènes :

	tr. d'u.	exemples
MOYENS DE TRANSPORT		
<i>avion</i>	+	cargo, citerne, hôpital
<i>bateau</i>	+	balise, piscine, scaphandre
<i>camion</i>	+	atelier, benne, roulotte
<i>navire</i>	+	exposition, garage, poubelle
<i>train</i>	±	exposition, famille, voyageurs
<i>voiture</i>	+	croisière, cuisine, studio
<i>wagon</i>	+	écurie, salon, tripot
HABITAT		
<i>rue</i>	+	boutique, marché, piétons
<i>village</i>	+	hôtel, retraite, vacances
<i>ville</i>	+	béton, jardin, musée, pagode

Plus généralement, les termes locatifs sont susceptibles de s'associer à des séries très ouvertes :

<i>coin</i> + N activité	±	bricolage, couture, repos
<i>espace</i>	±	bain, chambre, enfant

4.2.1.3. Animaux

Parmi les noms d'animaux, *oiseau* et *poisson* semblent être les plus riches en possibilités de combinaison :

<i>oiseau</i>	+	chameau, cloche, fleur, ombrelle, satin
<i>poisson</i>	±	chandelle, clown, coffre, lanterne, lime

Plus généralement, la zoologie utilise volontiers les composés à double nom (substantif générique suivi d'une spécification) :

<i>requin</i>	+	baleine, citron, léopard, lutin, nourrice
<i>grondin</i>	+	hirondelle, lyre, perlon, pin
<i>tortue</i>	±	alligator, boîte, luth
<i>pigeon</i>	±	paon, poule, ramier

Il est vrai que le figement est ici plus sensible. En revanche, dans la langue générale, un élément comme *bébé-* se combine très librement à des noms d'animaux (surtout des mammifères) :

<i>bébé</i> + N animal	±	éléphant, gazelle, girafe, tigre

4.2.1.4. Humains

Le mot *homme* lui-même donne lieu à de multiples combinaisons, le plus souvent avec trait d'union, par exemple :

homme + N animal : homme ressemblant à un animal (ou être hybride, ce qui rejoint la coordination : *-araignée, -écureuil, -poisson*) ;

homme + N concret : homme comparable à un objet, par son rôle ou son aspect (*-accordéon, -tambour, -marchepied*) ;

homme + N abstrait : homme représentant une idée, une activité, etc. ou habité par elle (-*chiffre*, -*mensonge*, -*nation*).

(On peut trouver de la même façon, quoique plus rarement, des composés sur *dieu* : *dieu-soleil*, *dieu-fleuve*, *Dieu-Raison*, *Dieu-Nature*, etc.) L'élément *femme* se prête aussi à des associations diverses (-*araignée*, -*chat*, -*fleur*, -*fusée*), mais il est surtout productif dans le domaine des professions, où il sert à marquer le genre féminin, jouant ainsi un rôle d'affixe (comparer FEMME *docteur* et *doctoresse*), bien que le trait d'union soit ici plus rare :

femme + N profession : *chercheur*, *cosmonaute*, *écrivain*, *médecin*, *policier*...

Les noms de profession ou de métier peuvent également être introduits par des termes spécifiques :

	tr. d'u.	exemples
<i>aide</i>	+	anatomiste, déménageur, dentiste
<i>apprenti</i>	±	boulangier, gangster, notaire
<i>assistant</i>	-	dentiste, monteur, opérateur
<i>chef</i>	-	éclairagiste, mécanicien, monteur
<i>expert</i>	±	démographe, géomètre, joaillier
<i>garçon</i>	-	boucher, coiffeur, pharmacien
<i>ingénieur</i>	-	acousticien, frigoriste, opticien
<i>maître</i>	-	bottier, mécanicien, tailleur
<i>ouvrier</i>	-	ébéniste, menuisier, orfèvre
<i>secrétaire</i>	+	greffier, dactylo, vendeuse

Nous ne prétendons naturellement pas que cette typologie épuise le champ des possibilités, et nous avons identifié de nombreux éléments, parmi les plus fréquents, qui échappent aux catégories précédentes. Cependant, la dispersion est peut-être moins importante qu'il n'y paraît à première vue. En dehors même des regroupements que nous avons esquissés, de nombreux composés sont susceptibles d'être ordonnés en séries cohérentes, à partir de leur premier terme. Il suffit à la limite d'un seul composé stable pour que se développent, sur son modèle, un ensemble de formations analogiques :

amour-passion : *amour-affection*, *amour-amourette*, *amour-copinage*, *amour-sentiment*, *amour-solidarité*...

pause-café : *pause-cigarette* (*pause-clope*), *pause-goûter*, *pause-pipi*, *pause-repas*, *pause-thé*, *pause-soleil*, *pause-whisky*...

4.2.2. N2 productifs

C'est maintenant le deuxième terme qui constitue l'élément-clé :

un (consommateur + étudiant + corrigé + appartement...) -TYPE
une (hausse + réforme + échappée + manifestation...) -SURPRISE

Le statut grammatical de ces éléments est indécis, comme en témoignent les hésitations des dictionnaires. On parle tantôt d'"apposition", tantôt de "second élément de substantifs composés". On leur attribue aussi une "valeur adjectivale", à moins qu'on ne préfère, plus radicalement, y voir de véritables adjectifs, comme le fait dans certains cas le GDEL (voir ci-dessous). Par ailleurs, leur liberté d'emploi permet de les comparer à des suffixes (on parle parfois de "pseudo-suffixes" ou de "suffixoïdes"), même s'ils ne modifient pas la classe grammaticale du premier terme.

Aucune de ces identifications ne suffit, à elle seule, à définir le modèle, c'est au contraire leur conjonction qui est caractéristique. Qu'un substantif puisse fonctionner, tout à la fois, comme une apposition, un adjectif, un suffixe, un élément de composition..., cela constitue, *ipso facto*, une classe originale, irréductible aux catégories habituelles. Cette structure pose deux questions :

- quels sont les éléments les plus productifs ?
- quel est le statut du trait d'union ?

a) La liste suivante, quoique non exhaustive, regroupe les principaux éléments que nous avons rencontrés (colonne de droite) et donne, pour chacun d'eux, quelques exemples de formations :

argument, attentat, stage, élections plan, réforme discipline, pays, science, ville évacuation, hypothèse, scénario événement, jour, moment, roman ingénieur, moniteur expérience, image, pièce, programme chiffres, élément, épisode, homme architecte, chimiste, installateur assemblée, parti, syndicat assemblée, information, réunion, souper film, image, photo agglomération, autobus, tente déjeuner, interview, nouvelle, résolution ferme, prison, voilier association, société, souvenir caméra, satellite, télévision, voiture allure, arbre, balance, copie, valeur concert, jour, film, livre géomètre, libraire, médecin	bidon cadre carrefour catastrophe charnière chef choc clé (ou clef) conseil croupion débat document dortoir éclair école écran espion étalon événement expert

bijou, cravate, veste armée, chantier, direction, rapport actrice, candidat, fleur, mot cuisine, documentaire, économie, technique chanson, épopée, rapport, voyage gare, position, province, région appareil, culture, détail, robe cadeau, fusée, navire contrôle, examen, retraite compartiment, cuisine, émission, module logiciel, produit, ville courbe, forme, longueur, zone délégué, exposé, gâteau, linguiste article, discours, film étape, examen, plaidoyer, visite événement, information, mot, raison branche, doctrine, entreprise, organisation, ville auto, jardin, lampe épreuve, portrait, steak candidat, compromis, docteur, interlocuteur teinte, tissu enfant, pays, travail, verbe banquet, manif, succès fraises, thé, yaourt corps, lampe, mot, tableau équipe, film, pays, projet dictée, match, question, version boucherie, gare, organisation, réalisation disque, hélicoptère, photocopie, publicité cours, langage, notes, parti âge, niveau, traitement chiffre, norme, tarif film, phrase, préface question, revendication, support asile, banlieue, ferme, stade article, prix, vêtement affluence, assistance, moyenne, saut foyer, île, immeuble, villa activité, personne, station, ville date, direction, marque bulletin, carte, coupon, enveloppe album, dossier, enquête, poème comprimés, injection, solution, somnifère enquêteur, film, majorité, nation argent, enfant, sport démission, divorce, vote laboratoire, peuple, station, village diplomatie, football, politique complet, manteau, tailleur alimentation, candidat, camion, poste annonce, augmentation, décision, rival femme, mot, ville Etat, registre, zone	<i> fantaisie fantôme fétiche fiction fleuve frontière gadget gigogne guillotine laboratoire leader limite maison manifeste marathon massue mère miniature minute miracle mode modèle monstre nature objet phare piège pilote pirate pivot plafond plancher portrait prétexte prison réclame record refuge relais repère réponse reportage retard robot roi sanction satellite spectacle sport suicide surprise symbole tampon </i>

boutique, département, épreuve, réalisation accueil, bataille, chiffres, voyage fonctionnement, liste, maison, questionnaire audience, défenseur, invité, présentateur caméra, photo, piano, rallye	<i>témoin</i> <i>test</i> <i>type</i> <i>vedette</i> <i>vérité</i>

On peut y adjoindre une classe annexe d'éléments plus concrets, moins généraux, et cependant fréquents en deuxième position. C'est notamment le cas des termes relatifs aux télécommunications :

balise, couverture, écran, surveillance camion, émission, équipement, message émission, feuilleton, journaliste communication, ordre, service	<i>radar</i> <i>radio</i> <i>télé</i> <i>télex</i>

Mais on rencontre aussi des éléments diversifiés :

permis, plaque, torchon, vignette colis, dictionnaire, écrin, emballage dalle, galerie, hall centre, colis, coffret etc.	<i>auto</i> <i>cadeau</i> <i>promenade</i> <i>repas</i>

b) S'agissant de la graphie, on notera que le trait d'union est souvent hésitant dans ce type de formations. Si les règles traditionnelles sont plutôt restrictives, l'usage est très variable, sinon aléatoire, même dans les dictionnaires (le PETIT ROBERT écrit *station-pirate* à "station", mais *radio pirate* à "radio"...). A titre d'illustration, nous comparerons les recommandations de J. Girodet 1981, les indications du GDEL et les exemples attestés dont nous disposons.

Girodet, représentant du "bon usage", recommande que l'on écrive sans trait d'union des éléments comme *clef*, *éclair*, *espion*, *expert*, *fantôme*, *gigogne*, *limite*, *maison*, *mère*, *miniature*, *modèle*, *monstre*, *nature*, *pilote*, *pirate*, *plafond*, *plancher*, *réclame*, *record*, *retard*, *sport*, *témoin*, *test*, *type*... (à distinguer de *-chef*, *-conseil*, *-étalon* ou *-robot*).

Le GDEL oscille entre quatre positions, inégalement représentées :

- éléments définis comme des adjectifs (donc dépourvus de trait d'union) ;
- appositions sans trait d'union ;
- appositions "avec ou sans trait d'union" ;
- appositions avec trait d'union.

Voici quelques éléments faisant l'objet, dans le GDEL, d'une mention explicite à l'ordre alphabétique :

adjectifs	appositions				
	sans tr. d'u.	avec ou sans tr. d'u.			avec tr. d'u.
<i>bidon</i>	<i>fétiche</i>	<i>cadeau</i>	<i>fiction</i>	<i>rangement</i>	<i>auto</i>
<i>gigogne</i>	<i>frontière</i>	<i>cadre</i>	<i>fleuve</i>	<i>refuge</i>	<i>bar</i>
<i>maison</i>	<i>leader</i>	<i>chamière</i>	<i>laboratoire</i>	<i>relais</i>	<i>robot</i>
<i>mode</i>	<i>mère</i>	<i>chef</i>	<i>limite</i>	<i>repas</i>	
<i>monstre</i>	<i>miniature</i>	<i>choc</i>	<i>marathon</i>	<i>réponse</i>	
<i>nature</i>	<i>miracle</i>	<i>clé (clef)</i>	<i>minute</i>	<i>reportage</i>	
<i>record</i>	<i>modèle</i>	<i>club</i>	<i>neige</i>	<i>restaurant</i>	
<i>sport</i>	<i>pivot</i>	<i>conseil</i>	<i>phare</i>	<i>retard</i>	
	<i>repère</i>	<i>débat</i>	<i>pilote</i>	<i>suicide</i>	
	<i>satellite</i>	<i>dortoir</i>	<i>pirate</i>	<i>surprise</i>	
	<i>tampon</i>	<i>éclair</i>	<i>plafond</i>	<i>taxi</i>	
	<i>témoin</i>	<i>école</i>	<i>plancher</i>	<i>type</i>	
		<i>espion</i>	<i>portrait</i>	<i>vedette</i>	
		<i>fantôme</i>	<i>radar</i>	<i>ventouse</i>	
				<i>vérité</i>	

On ne s'étonne point dès lors des flottements de l'usage. Pour les éléments cités précédemment, nous n'avons observé que quatre termes, dans l'ensemble de nos sources, qui ne prennent jamais de trait d'union (sont-ils perçus, plus que les autres, comme d'authentiques adjectifs ?) : *mode* (sauf quelquefois *boeuf-mode*), *monstre*, *nature* et *sport*.

Il ne nous appartient pas de légiférer, notre objectif étant l'analyse des formes et leur reconnaissance automatique plus que la prescription. Nous rejoignons ici les conclusions de Nina Catach (1981 : 124) : "Peut-on raisonnablement croire qu'un des traits les plus vivants de la syntaxe d'aujourd'hui (la suppression des joncteurs dans toute une série de cas) puisse faire quotidiennement l'objet de la même législation tatillonne, qui est celle des composés plus anciens ?"

5. STRUCTURES PARTICULIERES

Nous regroupons ici quelques modèles originaux, en marge des classes précédentes.

5.1. [Nhum]-né

Employé comme suffixe (le trait d'union est rarement omis), l'élément *-né* peut s'appliquer à une grande variété de noms humains :

esclave-né (Boileau), *observateur-né* (Balzac), *protecteur-né* (Académie)

Certaines distributions sont cependant privilégiées, notamment les termes qui impliquent un don, une qualité précisément "innée" :

artistique :	(<i>artiste + peintre + musicien...</i>) -NÉ
littéraire ou oratoire :	(<i>écrivain + poète + orateur + conteur...</i>) -NÉ
scientifique :	(<i>mathématicien + botaniste...</i>) -NÉ
politique ou militaire :	(<i>ambassadeur + stratège...</i>) -NÉ

Cela n'exclut pas les emplois négatifs :

imbécile-né, menteur-né, traître-né,

sans oublier qu'*aveugle-né*, seul mot figé de la série (il bénéficie d'une entrée dans la plupart des dictionnaires), se rapporte à une infirmité.

5.2. Tout-[Adj], tout-[N]

Parmi ses multiples emplois, *tout* sert de point de départ à des formations elliptiques ayant la fonction d'adjectifs ou de substantifs (avec trait d'union facultatif) :

le chauffage tout(-)électrique <--> le tout(-)électrique

Si le domaine de l'énergie semble s'y prêter particulièrement :

le tout (nucléaire + solaire + fuel + charbon...),

on trouve aussi d'autres emplois beaucoup plus libres (P. Gilbert 1985) :

des yeux tout-prune, tout-chamois, tout-turquoise
des amplis tout transistor
des repas tout-champagne

Par ailleurs, l'élément *tout* peut s'associer à des toponymes employés comme collectifs humains :

le tout-Montparnasse, le tout-Nice, le tout-Londres

ou à des noms d'institution :

le Tout-Cinéma, le tout-festival

Ces expressions dérivent vraisemblablement d'un type originaire figé, *le tout-Paris* (ou *Tout-Paris*), qui donne naissance à des formations analogiques, avec *tout* comme constante et un élément variable. Ce type de transposition, loin d'être exceptionnel, représente au contraire un des principes de formation les plus productifs. On le retrouve encore dans les structures suivantes.

5.3. [N]-*express*

Le mot anglais *express* (du fr. *exprès*) doit à son emploi ferroviaire le sens moderne de "rapide" (*express train* --> *train express*). A partir de là, l'emprunt s'est étendu à des domaines de plus en plus larges :

- communications :	<i>métro-express, route(-)express, voie(-)express</i>
- services, établissements :	<i>service express, auberge-express, cafétéria-express</i>
- actions, activités :	<i>déjeuner express, verdict express</i>
- formes brèves	<i>roman-express, fable express</i>

(On observera ici les fluctuations du trait d'union.)

5.4. *Vouloir*-[Vinf], *savoir*-[Vinf]

Sur le modèle de *savoir-faire, savoir-vivre, vouloir-vivre* (composés enregistrés dans le dictionnaire), l'usage contemporain forme des combinaisons multiples, comme en témoignent ces exemples (P. Gilbert 1985) :

le VOULOIR- (*apprendre + survivre...*)

le SAVOIR-

(*être + plaire + aimer + écouter*
+ écrire + peindre + boire + manger
+ vendre + bouger + s'asseoir...)

L'analogie peut encore jouer au second degré, en étendant la formule à d'autres verbes modaux (le *POUVOIR-dire*, etc.).

5.5. *Prêt-à-[Vinf]*

C'est ici *prêt-à-porter* qui fonctionne comme prototype. Les noms dérivent par ellipse de locutions adjectivales, ce qui explique que le trait union y soit mieux établi (en dépit de nombreux flottements dans l'usage) :

du papier peint prêt(-)à(-)poser --> le prêt-à-poser

Ce schéma est particulièrement fréquent dans le langage publicitaire :

un meuble PRÊT(-)À(-)MONTER
une maison PRÊTE(-)À(-)HABITER
un logement PRÊT(-)À(-)DÉCORER
des bureaux PRÊTS(-)À(-)CLOISONNER
des appartements PRÊTS(-)À(-)VIVRE
un poulet PRÊT(-)À(-)CUIRE, etc.

le PRÊT-À-

(*monter + construire + manger + consommer*
+ emporter + jeter + coiffer + éteindre
+ vivre + dormir + partir + penser + ...)

5.6. *Crime de lèse-[N]*

Le composé *lèse-majesté*, présenté le plus souvent en locution (*crime de lèse-majesté*), a suscité depuis longtemps des imitations :

Un crime de lèse-Faculté qui ne se peut assez punir

(Molière, *le Malade imaginaire*)

Le TLF (s.v. *lèse*) cite de nombreuses formations datant du XIX^e siècle, mais la vitalité de cette structure n'a pas diminué :

crime de lèse- (Etat + gaullisme + prestige + dimanche) (GILBERT)
crime de lèse- (idéologie + nucléaire) (TLF)
crime de lèse- (laïcité + chiraquisme) (LE MONDE)

Le modèle admet des variantes plus rares : substituts de *crime* (*délit de lèse-efficacité*), adjectifs (*crime lèse-syndical*), emplois autonomes ("accusé de *lèse-démocratie...*").

Si limités qu'ils soient, ces exemples permettent de mieux comprendre les règles de production. Toute forme de composé, si originale soit-elle, peut donner lieu à des imitations :

<i>auto-stop</i>	-> <i>bateau-stop, camion-stop, cargo-stop, chameau-stop, hélicoptère-stop</i>
<i>national-socialisme</i>	-> <i>national-populisme, national-chauvinisme, national-réalisme, national-poujadisme, national-affairisme, national-égoïsme, national-scoutisme</i>
<i>gagne-petit</i>	-> <i>gagne-menu, gagne-peu, pense-petit</i>
<i>à contre-courant</i>	-> <i>à contre-siècle, à contre-Saussure</i> (H. Meschonnic 1991 : 10)

Le défigement est un des principaux ressorts de la créativité lexicale.

6. STRUCTURES COMPLEXES

Nous présentons pour finir trois modèles plus complexes, mettant en jeu, respectivement :

- la corrélation ;
- la juxtaposition ;
- la surcomposition.

Le trait d'union n'y sert plus à former des mots composés (fussent-ils libres ou "occasionnels"), mais prend sa place dans des structures plus larges.

6.1. Modèles de corrélation

La seule corrélation notable, du point de vue du trait d'union, est représentée par la particule *mi-*. Si ce préfixe entre dans la formation de composés autonomes - substantifs (*mi-temps*), adjectifs (*mi-clos*), locutions adverbiales ou prépositives (*à mi-chemin*, *à mi-chemin de*) -, sa productivité se manifeste plus encore dans les structures corrélatives :

<i>mi-ADJ, mi-ADJ</i>	(<i>mi-sérieux, mi-plaisant ; mi-agricole, mi-industriel</i>)
<i>mi-N, mi-N</i>	(<i>pastille mi-sel, mi-sucre</i>)
<i>mi-ADV, mi-ADV</i>	(plus rare : <i>mi-délibérément, mi-inconsciemment</i>)

On observe aisément ici le découplage entre le trait d'union et la composition : *mi-agricole* ne forme pas un mot, non plus que *mi-sucre* ou *mi-délibérément*. Cette liberté est confirmée par les variantes du modèle (voir sur ce point le TLF) :

conjonction de coordination :	<i>mi-fil et mi-coton</i>
ellipse du deuxième "mi" :	<i>mi-poivre et sel</i>
remplacement par "moitié" :	<i>mi-paysanne et moitié dame</i>
suppression du trait d'union :	<i>mi à l'anglaise, mi à l'espagnole</i>

mais elles demeurent beaucoup plus rares. Dans la forme usuelle, le double trait d'union forme un schéma formel stable.

Nous n'avons introduit dans les tables de locutions que la forme figée *mi-figue*, *mi-raisin* et quelques expressions relatives aux textiles (p. ex. *mi-laine, mi-coton*). Pour le reste, les possibilités de combinaison sont largement ouvertes, n'importe quelle opposition paradigmatique pouvant, par corrélation, se voir projetée sur l'axe syntagmatique.

6.2. Modèles de juxtaposition ²¹

Il s'agit de structures du type **N1-N2(-N3...)**, formées par juxtaposition, et dépourvues d'autonomie lexicale :

consonnes-voyelles
mère-enfant
matière-énergie

Ces groupes sont souvent précédés d'un nom introducteur (**N0**) :

N0 N1-N2 = : *l'OPPOSITION consonnes-voyelles*
 la RELATION mère-enfant
 l'ÉQUIVALENCE matière-énergie,

le trait d'union ayant ici une valeur elliptique :

N0 N1-N2 = *N0 de N1 et de N2*
 N0 entre N1 et N2.

Mais l'élément **N0** peut être séparé des termes qu'il introduit, ne serait-ce que par un mot ou un signe de ponctuation :

N0 [...] N1-N2 = : *la RELATION DUELLE mère-enfant*
 cette OPPOSITION : conjoint-disjoint, est fondamentale

ou bien encore être postposé au groupe de termes :

Terre-Lune : un COUPLE de 4,5 milliards d'années
Fiterman-Marchais : la DÉCHIRURE

La relation, à la limite, peut demeurer implicite, suggérée par le contexte et la nature des éléments, comme il arrive dans certains titres :

France-Ecosse : 3 buts à 1 (= le MATCH France-Ecosse)
Israël-Syrie : l'effet Golfe (= les RELATIONS entre Israël et la Syrie)

ou dans la dénomination des filières d'enseignement :

21. On notera, ici encore, les convergences qui apparaissent entre nos analyses et celles de Michèle Noailly (1990), dont nous venons de prendre connaissance (v. *supra*, p. 226, note 14). Plus particulièrement, les pages 84 à 89 de son ouvrage recoupent directement nos considérations sur les "modèles de juxtaposition", y compris sur le plan de la symbolisation (**N0 N1-N2** ; cpr. **N1 N2-N3** dans P. Gilbert 1969 : 66). Cette similarité ne fait que mettre en évidence l'extrême vitalité de ce type de structure. La typologie que nous esquissons ici, à partir des exemples que nous avons relevés au fil de nos recherches, confirme, s'il en était besoin, la pertinence des analyses de Mme Noailly.

latin-sciences, biologie-géologie, information-documentation, maths-physique-technologie

= la (FILIERE + DOMINANTE + SECTION + OPTION) N1-N2

On pourrait évoquer d'autres présentations, telles que les groupes prépositionnels²² :

*le principe de plaisir-déplaisir
une forme d'offensive-défensive
un dispositif de lecture-écriture*

ou les énumérations :

Côte à côte amande et amende, cancre et chancre, malade-salade, récolte-révolte, etc. (H. Meschonnic 1991 : 126, à propos des "dictionnaires de paronymes").

Au-delà de ces variantes, c'est toujours la même structure qui est mise en oeuvre : le trait d'union ne sert pas ici à former des mots composés, il exprime seulement une relation paradigmatisée²³. On notera que, dans cette fonction, il entre en concurrence avec la barre oblique (*l'opposition consonnes/voyelles, un dispositif de lecture/écriture* ; cf. *supra*, p. 21, note 12).

Nous analyserons plus spécialement les formes explicites de type N0 N1-N2, où le nom introducteur qualifie le paradigme. Quelques syntagmes figés forgés sur ce modèle ont pu être intégrés dans le répertoire des locutions (c'est l'ensemble des trois termes qui est lexicalisé, non le faux couple N1-N2), par exemple :

interface AIR-OCEAN
système BIELLE-MANIVELLE
syncinésie BOUCHE-MAIN
association CAPITAL-TRAVAIL
dialogue HOMME-MACHINE
rapport QUALITÉ-PRIX
rapport SIGNAL-BRUIT

Mais les combinaisons libres sont beaucoup plus nombreuses et virtuellement illimitées. Il est possible d'esquisser une typologie des éléments N0 les plus productifs.

22. On rapprochera ces formes N de N1-N2 des exemples donnés précédemment (pp. 226-228) : *un professeur de latin-grec, le niveau de lisibilité-intelligibilité*.

23. Le même principe, plus rarement, s'applique aux adjectifs (N Adj1-Adj2) : *"rimes féminines-masculines"* (H. Meschonnic 1991 : 128).

a) Termes de relation générale*Rapport, relation :*

rapports professeurs-assistants
relation mère-enfant-phallus

b) Termes de liaison et de contact

Lien, liaison, communication, contact, interaction, connexion, échanges, rapprochement, interface, frontière, etc. :

lien recherche-technologie
liaison carbone-cuivre
rapprochement phonologie-morphologie
interface production-distribution
frontière croûte-manteau (géophys.)
(communication + interaction + dialogue) homme-machine

Un cas particulier est représenté par les termes de relation spatiale entre deux locatifs : *distance, trajet, liaison, ligne, voie, tronçon, autoroute, axe, course, rallye, vol, train (direct, rapide, express), etc. :*

distance Terre-Lune
trajet domicile-travail
liaison Boulogne-Folkestone
ligne Paris-Lille
tronçon Valence-Marseille
autoroute Belgrade-Zagreb
rallye Paris-Dakar
direct Paris-Lyon
vol Paris-Londres

D'autres éléments s'appliquent plus particulièrement aux humains : *dialogue, rencontre, sommet, accord, alliance, pacte, compromis, correspondance, entretiens*

rencontre Mitterrand-Kohl
sommet Bush-Gorbatchev
alliance UDF-RPR
pacte Hitler-Staline
compromis Paris-Bruxelles
correspondance Freud-Ferenczi
entretiens Brejnev-Marchais

c) Termes de groupement

Ensemble, groupe, association, système, complexe, combiné, combinaison, juxtaposition, mélange, amalgame, alliage (Nmétal-Nmétal), etc.

ensemble moteur-carrosserie
complexe protéines-amidon
combinaison laine-métal-colorant
mélange froment-seigle
alliage cadmium-zinc

Certains noms spécifient une relation binaire (*couple, paire, tandem, duo...*), voire ternaire (*triangle*) :

couple verbe-nom (ou Mitterrand-Rocard)
paire quark-antiquark
tandem voiture-conducteur
triangle Elysée-Bercy-Matignon

D'autres désignent une structure plus spécifique :

sandwich polyester-polyuréthane

d) Termes d'équivalence et de corrélation

Equivalence, identité, équilibre, corrélation, correspondance, analogie, coordination, parité, etc. :

équivalence matière-énergie
équilibre cétone-énol
corrélation nom-verbe
parité franc-mark

On peut rapprocher de ce type le cas des *dictionnaires, lexiques* ou *glossaires*, ainsi que les *traductions* (anglais-français, français-russe...).

e) Termes d'opposition

Distinction, opposition, contraste, contradiction, antagonisme, choc, division, dichotomie, dualité, ambivalence, séparation, clivage, coupure, déséquilibre, etc. :

distinction langue-parole
opposition sourde-sonore
contraste plaine-montagne
antagonisme éducation-information
division Université-écoles

dichotomie Université-CNRS
dualité corps-âme
ambivalence conservatisme-progressisme
clivage gauche-droite
coupure Est-Ouest
déséquilibre Paris-province

Cette structure s'applique en particulier aux N humains : *rivalité, tension, conflit, guerre, duel, lutte, match, rencontre* (sportive), *finale*, etc.

conflit Nord-Sud
guerre Iran-Irak
duel Mitterrand-Chirac
lutte direction-rédaction
match France-Ecosse
finale Noah-Villander
 (cpr. la *finale* Tour-pions, aux échecs)

f) Termes de relation temporelle

Succession, ordre, alternance, rythme, cycle, transition, synchronisation, etc.

succession voyelles-consonnes
ordre sujet-verbe-complément
alternance culture-jachère
rythme veille-sommeil
cycle systole-diastole
transition ordre-désordre

Au-delà de cette typologie, il convient de signaler que certains noms en position de N0 n'expriment pas directement la forme de la relation, mais fonctionnent par ellipse. Un appareil à *branchement pile-secteur* peut être branché optionnellement sur pile OU sur secteur ; la *commission santé-environnement* est consacrée aux RAPPORTS entre les deux facteurs ; *une cellule Université-entreprises* favorise les ÉCHANGES entre les deux institutions ; la *thérapie mère-enfant* traite de problèmes RELATIONNELS ; une *pile hydrogène-air* est une pile qui utilise pour "COUPLE combustible-carburant" de l'hydrogène et de l'air. Les rapports entre les éléments demeurent ici sous-entendus.

6.3. Modèles de surcomposition

Les exemples donnés dans l'étude des modèles simples reposaient sur la combinaison d'unités élémentaires (particule + Nom ou Adj, Verbe + Nom, etc.). Or les mêmes structures peuvent s'appliquer au second degré à des unités complexes, donnant éventuellement naissance à des surcomposés. Comparer, par exemple :

pro-Moscou
pro-MARCHÉ COMMUN

après-crise
après-MAI 68

porte-couteau
porte-FILTRE A CAFÉ

salon-bibliothèque
salon-SALLE A MANGER

adjutant-chef
MARÉCHAL DES LOGIS-chef

dualité Université-CNRS
dualité Université-GRANDES ÉCOLES

mi-étable, mi-grange
mi-SALLE DE BILLARD, mi-CABINET DE TRAVAIL

Les degrés de figement peuvent être très variables, tant du point des unités constituantes (noms composés ou groupes nominaux libres) :

l'ex-PREMIER MINISTRE
son ex-MEILLEURE AMIE

que pour ce qui concerne l'ensemble de la séquence (locutions figées ou formations libres) :

le président-DIRECTEUR GÉNÉRAL
l'HOMME D'AFFAIRES-candidat

Ce mode de formation aboutit dans tous les cas à un paradoxe graphique, le découpage opéré par l'écriture se trouvant en porte-à-faux par rapport à la réalité linguistique (nous en faisons déjà la remarque à propos des locutions, *supra*, p. 199 ; v. aussi P. Gilbert 1969 : 66) :

structure	<i>pro-</i> (MARCHÉ COMMUN)	(HOMME D'AFFAIRES) - <i>candidat</i>
graphie	(PRO-MARCHÉ) <i>commun</i>	<i>homme d'</i> (AFFAIRES-CANDIDAT)

Il peut y avoir aussi juxtaposition de traits d'union hiérarchiquement hétérogènes :

<i>ex-belle-fille</i>	= ex- (belle-fille)
<i>traîne-blue-jeans</i>	= traîne- (blue-jeans)
<i>couche-culotte-miracle</i>	= (couche-culotte) -miracle
<i>mi-ping-pong, mi-tennis</i>	= mi- (ping-pong)...

Les exemples qui suivent permettront de préciser certaines propriétés.

6.3.1. Formations sur particules

Les particules productives peuvent introduire librement des groupes complexes :

après-DE GAULLE (cpr. *avant-projet de loi*)
contre-COUP D'ÉTAT
ex-HOMME DE GAUCHE
hyper-GRAND LUXE
pré-GUERRE MONDIALE (cpr. *pré-delirium tremens*)
super-GRANDE ÉCOLE

La soudure du préfixe ne fait qu'accentuer la distorsion graphique :

maxichambre à coucher, maxicarte postale, maxibataille navale,
supercolonie de vacances (TLF)

à moins qu'on ne préfère à l'inverse disjoindre les éléments, en supprimant le trait d'union pour esquiver le paradoxe :

l'après guerre froide
 (LE MONDE, sans doute pour éviter *après-guerre / froide*)

Une autre forme d'élargissement peut être obtenue par redoublement de la particule ²⁴ :

un MINI-MINI calculateur (TLF, s.v. *mini*)
un état HYPER-HYPER dense (TLF, s.v. *hyper*)
Le néo est à la mode : [...] *NÉO-NÉO classique* (LE MONDE, 25.7.91, p. 11)

24. Le découpage graphique n'est pas ici le même que dans la locution *contre contre-mesure électronique*, qui relève plus clairement de la forme *Préf* [*Préf-X*].

6.3.2. Expansions de $N + N$

Les formations N1-N2 peuvent connaître deux types de développement :

N1- [N2 complexe] =:

terrasse-SALLE À MANGER

tour-CENTRE D'HÉBERGEMENT

pause-CAFÉ AU LAIT (ou -JOURNAL DU MATIN)

[N1 complexe] -N2 =:

CONFÉRENCE DE PRESSE-*marathon*

JARDIN D'ENFANTS-*terrasse*

GERMES PATHOGÈNES-*tests*

L'assimilation de N2 à un adjectif simplifie la graphie :

longueur d'onde pirate

gardien de but miracle

6.3.3. Expansions de $N0\ N1-N2$

On atteint peut-être ici, en termes de complexité, les limites du système. Si l'extension de N0 ne pose pas de nouveau problème :

la RELATION DUELLE *mère-enfant*

les RAPPORTS COMMERCIAUX *France-Irak*

un CHOC FRONTAL *droite-gauche*

un VOL QUOTIDIEN *Paris-Boston*

un GEL COMPLEXE *protéine-amidons*

une SECRÉTAIRE BILINGUE *anglais-français*

il n'en va pas de même pour le développement de N1 et/ou de N2 :

N0 N1- [N2 complexe] =:

la synchronisation film-BANDE MAGNÉTIQUE

l'ensemble droit-SCIENCES HUMAINES

N0 [N1 complexe] -N2 =:

les relations COLLÈGE DE FRANCE-*Université*

N0 [N1 complexe] - [N2 complexe] =:

l'interaction RECHERCHE FONDAMENTALE-RECHERCHE APPLIQUÉE
la dichotomie FORMATION INITIALE-FORMATION CONTINUE

Les faux composés graphiques ainsi générés (**film-bande*, **droit-sciences*, **France-Université*, **fondamentale-recherche*, **initiale-formation*) compliquent singulièrement l'analyse, l'interprétation de telles structures présupposant tout à la fois l'identification des unités complexes :

bande magnétique, sciences humaines
recherche (fondamentale + appliquée)
formation (initiale + continue)

et la reconnaissance des modèles de formation, liés à la nature de N0 :

$$\left(\begin{array}{l} \text{synchronisation + ensemble} \\ + \text{relations + interaction + dichotomie} \end{array} \right) \quad N1 - N2$$

On peut aussi mettre à profit les phénomènes de parallélisme :

le principe "DERNIER ENTRÉ-PREMIER SORTI" (GDEL, s.v. *pile*)
la règle "UNE RÉPUBLIQUE-UNE VOIX" (LE MONDE, à propos de l'ex-U.R.S.S.)

Les variantes du modèle ne sont pas moins délicates, qu'il s'agisse de structures prépositionnelles :

le processus d'actions-RÉACTIONS EN CHAÎNE qui a conduit à la guerre...

ou d'éloignement ou effacement de N0 :

un type de bilinguisme assez particulier : LANGUE COMMUNE-PARLER LOCAL

les deux aspects de ce conte moderne (FILM D'ACTION-FILM D'AMOUR) *se*
relaient et s'harmonisent (Télérama, 22.1.92)

D'autres développements seront nécessaires avant qu'on puisse envisager avec quelque chance de succès un traitement automatique de toutes les formes à trait d'union.

CONCLUSION

Nous nous étions fixé deux objectifs :

- le recensement systématique des mots à trait d'union ;
- le développement d'un format de dictionnaire électronique.

1. Concernant le premier point, nous avons pu enregistrer plus de 17 000 entrées, soit beaucoup plus que n'en comportent les dictionnaires courants. Cet excédent s'explique par la diversification des sources et l'attitude rigoureusement descriptive que nous avons adoptée, nous conduisant à accepter toutes les formes bien attestées. Un point de vue normatif eût certes été possible (quelle que soit la norme prise pour référence, la tradition puriste ou les nouvelles recommandations), mais il eût contredit notre propos : dans la perspective d'un traitement automatique des textes français, il importe de pouvoir reconnaître les graphies effectives.

Nous ne prétendons certes pas à l'exhaustivité, objectif inaccessible en matière de lexique. L'instabilité propre au trait d'union, l'absence de frontière claire entre mots de langue et créations occasionnelles, la multiplication des néologismes, le développement croissant des langues de spécialité rendent le recensement inachevé par principe. Il est d'autant plus important de compléter le dictionnaire par une définition des modèles productifs. Les analyses proposées dans le dernier chapitre constituent de ce point de vue un simple point de départ. Il conviendrait d'affiner la description et de la systématiser, par exemple sous la forme d'un **dictionnaire de types**, où certains composants seraient représentés par des variables :

N profession	<i>aide- bébé- coin- -expert hispano- hyper- -né</i>	N profession N animal N activité Adj ethnique Adj
N hum		

N locatif	<i>post- prêt-à- protège- -refuge savoir- -surprise tout-</i>	N période Vinf N concret
N action		Vinf Toponyme

Ce mode de description s'avère indispensable pour la reconnaissance des formes non figées ou des néologismes.

Il est vrai qu'un tel système ne peut se limiter aux mots proprement dits ni même aux locutions. Il se doit de prendre en compte les autres fonctions du trait d'union : la division typographique (coupure des mots en fin de ligne), le signe grammatical (*dit-il, vas-y, ce jour-là*), les contextes de chiffres (*7-12, XVI^e-XVIII^e*), les noms propres (*Marie-Jeanne, Joliot-Curie*), les emplois expressifs (*for-mi-dable*), etc. Chacune de ces fonctions demande à être traitée par un module spécifique, la hiérarchisation des différents modules restant à définir.

Mais ce dispositif ne peut être opératoire s'il ne s'appuie en même temps sur des données lexicographiques précises. De ce point de vue, notre dictionnaire et son éventuel prolongement sur le plan des types productifs peuvent jouer un rôle bien défini.

2. S'agissant de la forme du dictionnaire électronique, nous espérons avoir montré l'intérêt que présente le regroupement des entrées : chaque forme, chaque emploi gagne à être décrit comme une unité lexicale autonome, tant pour la clarté de la présentation que pour sa souplesse d'utilisation, dans la perspective d'un traitement automatique.

Cela nous a conduit à enrichir la structure interne du dictionnaire en développant des champs nouveaux, notamment pour le codage sémantique des noms. Nous ne sous-estimons certes pas les difficultés de l'entreprise : ce type d'informations pose des problèmes délicats de représentation - comme l'atteste la présence du champ résiduel [S:] -, et d'autres remaniements seront encore nécessaires avant de parvenir à un degré satisfaisant de formalisation. Notre travail constitue seulement une première phase d'expérimentation.

Mais l'enjeu, nous semble-t-il, est loin d'être négligeable. L'introduction des descripteurs sémantiques et leur mise à l'épreuve sur des milliers de mots ont renforcé notre conviction de la possibilité et de la nécessité d'un tel codage. La densité d'information du dictionnaire en est accrue, et par là même ses possibilités d'application. Nous l'avons vérifié pour les mots à trait d'union, mais cela vaudrait tout autant pour les autres composés. Il n'est pas indifférent de savoir que *mauvaise langue* et *tête brûlée* désignent des êtres humains, - que le *cuir chevelu* est

une partie du corps, alors qu'un *pied de nez* est un geste, - que *particule étrange*, *cadence rompue* et *maison close* relèvent respectivement de la physique, de la musique et de la prostitution. Notre format permet de prendre en compte ces données :

<i>mauvaise langue</i>	/T:hum	/C:qualif.
<i>cuir chevelu</i>	/T:inc	/C:part. corps
<i>pied de nez</i>	/T:ina	/C:geste
<i>particule étrange</i>	/D:phys.	
<i>cadence rompue</i>	/D:mus.	
<i>maison close</i>	/D:prost.	

Ces descripteurs sont particulièrement utiles en cas de polysémie :

<i>armoire à glace</i> #1	/T:inc	/C:meuble	/R:
<i>armoire à glace</i> #2	/T:hum	/C:qualif	/R:fam.

A plus forte raison les paramètres sémantiques devront-ils être pris en compte dans la description des mots simples. S'il est vrai que l'ambiguïté est un problème crucial pour l'informatisation des langues naturelles, le dégroupement des entrées et leur codage en termes d'emplois constituent un préalable à tout traitement automatique :

<i>crapaud</i> #1	/T:ani	/C:batracien	/D:zool.	/R:	(angl. <i>toad</i>)
<i>crapaud</i> #2	/T:hum	/C:qualif.	/D:	/R:fam.	(angl. <i>brat</i>)
<i>crapaud</i> #3	/T:ina	/C:maladie anim.	/D:vétér.	/R:	(angl. <i>greasy heel</i>)
<i>crapaud</i> #4	/T:inc	/C:instr. mus.	/D:mus.	/R:	(angl. <i>baby grand</i>)
<i>crapaud</i> #5	/T:inc	/C:siège	/D:ameubl.	/R:	(angl. <i>tub easy-chair</i>)
<i>crapaud</i> #6	/T:inc	/C:dispos.	/D:ch. de f.	/R:	(angl. <i>sleepers clip</i>)
<i>crapaud</i> #7	/T:inc	/C:dispos.	/D:pyr.	/R:	(angl. <i>jumping cracker</i>)
<i>crapaud</i> #8	/T:inc	/C:support	/D:topogr.	/R:	
etc.					

Il va de soi que l'extension du modèle aux formes sans trait d'union exigerait dans le détail certaines adaptations¹. Mais les principes de base devraient pouvoir rester valides.

1. Ainsi, pour les mots simples, le champ [M:] n'est plus pertinent (indication du type morphologique). Nos codes de flexion, conçus spécifiquement pour la description des mots à trait d'union, devraient céder la place à un système plus souple (comme celui du *DELAS*). Les composés disjoints nécessiteraient l'introduction d'une nouvelle rubrique pour indiquer l'homographie avec des emplois libres (*table ronde* peut aussi désigner une vraie table), etc.

RÉFÉRENCES

Pour les sources lexicographiques, on se reportera à la liste présentée en annexe, pp. 304-305.

- ABEILLÉ, Anne, 1987, "Grammaire des noms de métier", *Mémoires du D.E.A d'informatique fondamentale*, CERIL, Paris, pp. 55-108.
- BALIBAR-MRABTI, Antoinette, "Grammaire des noms de sentiments", à paraître dans *Langue française*.
- BALL, Alice Morton, 1939, *Compounding in the English Language. A Comparative Review of Variant Authorities With A Rational System for General Use and A Comprehensive Alphabetic List of Compound Words*, H. W. Wilson Company, New York.
- BÉTHERY, Annie, 1990, *Abrégé de la classification décimale de Dewey*, Ed. du Cercle de la Librairie, Paris.
- BLUMENTHAL, Lucie, 1987, *Le trait d'union dans les mots composés du français*, Rapport interne du LADL, Paris.
- BOONS, Jean-Paul ; GUILLET, Alain ; LECLÈRE, Christian, 1976, *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Droz, Genève.
- BRUNOT, Ferdinand, 1889, *Grammaire historique de la langue française*, Masson, Paris.
- BUVET, Pierre-André, 1993, *Les déterminants nominaux quantifieurs*, Thèse de doctorat, Université Paris XIII, Villetaneuse.
- CATACH, Nina, 1968, *L'Orthographe française à l'époque de la Renaissance*, Droz, Genève.
- CATACH, Nina, 1971, *Orthographe et lexicographie*, tome 1 (Variantes graphiques, mots latins et grecs, mots étrangers), Didier, Paris.

- CATACH, Nina, 1981, *Orthographe et lexicographie. Les mots composés*, Nathan, Paris.
- CHANSARD, Dominique, 1991, *Les noms composés en EN*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris XIII.
- CHAURAND, Jacques, 1986, "Approches de la composition aux XVIII^e et XIX^e siècles", Rapport A.T.P. du C.N.R.S. : Typologie des noms composés, Paris, pp. 15-20.
- CHEVALIER, Jean-Claude *et al.*, 1964, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Larousse, Paris.
- CHOMSKY, Noam, 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- CILF [Conseil international de la langue française], 1988, *Pour l'harmonisation orthographique des dictionnaires*, Paris.
- Conseil supérieur de la langue française, 1990, "Les Rectifications de l'orthographe", *Journal officiel, Documents administratifs*, 6 décembre 1990, Paris.
- COURTOIS, Blandine, 1990, "Un système de dictionnaires électroniques pour les mots simples du français", *Langue française*, 87, Larousse, Paris, pp. 11-22.
- COURTOIS, Blandine, 1992, *DELAS : Dictionnaire électronique du LADL pour les mots simples du français, version V07-E1*, Rapport technique n°33, LADL, Paris.
- COURTOIS, Blandine et SILBERZTEIN, Max (éd.), 1990, "Dictionnaires électroniques du français", *Langue française*, 87, Larousse, Paris.
- DARMESTER, A., 1894, *Traité de la formation des mots composés*, E. Bouillon (rééd. Champion, 1967), Paris.
- DAUTRY Jean-Jacques, 1976, "Etude de certains types de composés en français contemporain", *La Banque des mots*, n° 11, Presses universitaires de France, Paris, pp. 25-54.
- DAVID, Jean et KLEIBER, Georges (éd.), 1988, *Termes massifs et termes comptables*, Centre d'analyse syntaxique, Université de Metz.
- DUBOIS Jean *et al.*, 1979, "Annexe grammaticale", *Dictionnaire du français langue étrangère, niveau 2*, Larousse, Paris, pp. 1009-1076.
- GILBERT, Paul, 1969, "Les archives du français contemporain", *Langue française*, 2, Larousse, Paris, pp. 56-72.
- GILBERT, Paul, 1985, *Dictionnaire des mots contemporains*, Le Robert, Paris.
- GIRODET, Jean, 1981, *Dictionnaire du bon français*, Bordas, Paris.

- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline, 1978, *Les nominalisations en français. L'opérateur FAIRE dans le lexique*, Droz, Genève.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline, 1991, "Noms de grandeur en avoir (N0 a Dét N Modif) et noms d'unité", *Cahiers de grammaire*, n°16, Université de Toulouse-Le Mirail, pp. 27-49.
- GIURESCU, Anca, 1975, *Les mots composés dans les langues romanes*, Mouton, La Haye.
- GOOSSE, André, 1991, *La "nouvelle" orthographe. Exposés et commentaires*, Duculot, Paris, Louvain-le-Neuve.
- GOURIOU, Ch., 1973, *Mémento typographique*, Ed. du Cercle de la Librairie, Hachette, Paris.
- GREVISSE, Maurice, 1980, *Le Bon Usage*, 11^e édition, Duculot, Paris-Gembloux.
- GREVISSE, Maurice, 1986, *Le Bon Usage*, 12^e édition refondue par André Goosse, Duculot, Paris-Gembloux.
- GROSS, Gaston, 1988a, "Degré de figement des noms composés", *Langages*, 90, Larousse, Paris, pp. 57-72.
- GROSS, GASTON, 1988b, "Noms composés *N de N*", Rapport de recherches n° 5, Laboratoire de linguistique informatique, Université Paris XIII, Villetaneuse.
- GROSS, Gaston, 1989, *Les constructions converses du français*, Droz, Genève-Paris.
- GROSS, Gaston, 1990, "Définition des noms composés dans un lexique-grammaire", *Langue française*, 87, Larousse, Paris, pp. 84-90.
- GROSS, Gaston, 1991, "Typologie des adjectivaux", *Analyse et synthèse dans les langues romanes et slaves*, Harro Stammerjohann éd., Gunter Narr Verlag, Tübingen, pp.163-178.
- GROSS, GASTON, 1992, "Forme d'un dictionnaire électronique", in A. Clas et H. Safar (éd.), *L'environnement traductionnel*, Presses de l'Université du Québec, Sillery (Canada), pp. 255-271.
- GROSS, Gaston ; JUNG, René ; MATHIEU-COLAS, Michel, 1988, "Noms composés", Rapport n° 5 du P.R.C. Informatique Linguistique, C.N.R.S., Paris.
- GROSS, Gaston et VIVÈS, Robert, 1986, "Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire", *Langue française*, 69, Larousse, Paris, pp. 5-27.
- GROSS, Maurice, 1975, *Méthodes en syntaxe*, Hermann, Paris.
- GROSS, Maurice, 1986a, *Grammaire transformationnelle du français*, 3. *Syntaxe de l'adverbe*, Asstril, Paris.

- GROSS, Maurice, 1986b, "Une mise à plat du français écrit", *Encrages*, Les industries de la langue, Actes du colloque de Tours, Université Paris VIII, pp. 51-55.
- GROSS, Maurice, 1989a, "La construction de dictionnaires électroniques", *Annales des télécommunications*, FRA., tome 44, n° 1-2, pp. 14-19.
- GROSS, Maurice, 1989b, "The Use of Finite Automata in the Lexical Representation of Natural Language", *Lecture Notes in Computer Science*, 377, Springer-Verlag, Berlin, pp. 34-50.
- GROSS, Maurice, 1990a, "Dictionnaires électroniques et automates", *Dictionnaires et grammaires électroniques*, Rapport du P.R.C. Informatique Linguistique, LADL, Paris.
- GROSS, Maurice, 1990b, "Le programme d'extension des lexiques électroniques", *Langue française*, 87, Larousse, Paris, pp. 123-127.
- GUILBERT, Louis, 1971, "De la formation des unités lexicales", Introduction au *Grand Larousse de la langue française*, vol. 1, Larousse, Paris, pp. IX-LXXX.
- GUILBERT, Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Larousse, Paris.
- GUILBERT, Louis et DUBOIS, Jean, 1961, "Formation du système préfixal intensif en français moderne et contemporain", *Le français moderne*, 29^e année, n° 2, Paris, pp. 87-111.
- GUILLET, Alain, 1986, "Représentation des distributions dans un lexique-grammaire", *Langue française*, 69, Larousse, Paris, pp. 85-107.
- GUILLET, Alain, 1990, "Fondements formels des classes sémantiques dans un lexique-grammaire", *Langages*, 98, Larousse, Paris, pp. 70-78.
- GUILLET, Alain et LECLÈRE, Christian, 1992, *La structure des phrases simples en français. Constructions transitives locatives*, Droz, Genève.
- HANSE, Joseph, 1983, *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne*, Duculot, Paris-Gembloux.
- HANSE, Joseph, 1988, Avant-propos à *Pour l'harmonisation orthographique des dictionnaires*, Conseil international de la langue française, Paris.
- JAKOBSON Roman, 1963, *Essais de linguistique générale*, Ed. de Minuit, Paris.
- JOUETTE, André, 1980, *TOP, Dictionnaire d'orthographe et de grammaire*, Nathan, Paris.
- JUNG, René, 1990, "Remarques sur la constitution du lexique des noms composés", *Langue française*, 87, Larousse, Paris, pp. 91-97.
- KAYSER, D., 1987, "Une sémantique qui n'a pas de sens", *Langages*, 87, Larousse, Paris, pp. 33-45.

- KLARSFELD, Gabriella et MCCARTHY HAMMANI, Mary, 1991, *Dictionnaire électronique du LADL pour les mots simples de l'anglais (DELASa)*, Rapport technique du LADL, Université Paris VII, Paris.
- KLEIBER, Georges et TAMBA, Irène, 1990, "L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie", *Langages*, 98, Larousse, Paris, pp. 7-32.
- LABELLE, Jacques, 1986, "Grammaire des noms de maladie", *Langue française*, Larousse, Paris, pp. 108-125.
- LAKOFF, George, 1968, "Instrumental Adverbs and the Concept of Deep Structure", *Foundations of Language*, vol. 4, n° 1, pp. 4-29.
- LAPORTE, Eric, 1988, *Méthodes algorithmiques et lexicales de phonétisation de textes. Applications au français*, Thèse de doctorat, Université Paris VII, CERIL, Paris.
- LERAT, Pierre, 1988, "Terminologie et sémantique descriptive", *La Banque des mots*, n° spécial, Conseil international de la langue française, Paris, pp. 11-30.
- LERAT, Pierre, 1990, "L'hyponymie dans la structuration des terminologies", *Langages*, 98, Larousse, Paris, pp. 79-86.
- MATHIEU-COLAS, Michel, 1986, "Remarques sur l'orthographe des noms propres composés (type *N Adj*)", Rapport A.T.P. du C.N.R.S. : Typologie des noms composés, Paris, pp. 112-125.
- MATHIEU-COLAS, Michel, 1987, *Composés de type NAdj*, Rapport de recherches n° 3, Laboratoire de linguistique informatique, Université Paris XIII, Villetaneuse.
- MATHIEU-COLAS, Michel, 1988a, "Variations graphiques des mots composés dans le *Petit Larousse* et le *Petit Robert*", *Linguisticae Investigationes*, XII:2, John Benjamins B.V., Amsterdam, pp. 235-280.
- MATHIEU-COLAS, Michel, 1988b, "Typologie des noms composés", Rapport de recherches n° 7, Laboratoire de linguistique informatique, Université Paris XIII, Villetaneuse.
- MATHIEU-COLAS, Michel, 1990, "Orthographe et informatique : établissement d'un dictionnaire électronique des variantes graphiques", *Langue française*, 87, Larousse, Paris, pp. 104-111.
- MAUREL, Denis, 1988, "Grammaire des dates. Etude préliminaire à leur traitement automatique", *Linguisticae Investigationes*, XII:1, John Benjamins B.V., Amsterdam, pp. 101-128.
- MAUREL, Denis, 1989, *Reconnaissance de séquences de mots par automates. Adverbes de date du français*, Thèse de doctorat, Université Paris VII.
- MAZIÈRE, Francine, 1990, "Les marques de fabrique. Marquage et marques du *Furetière* (1690) au dernier *Trévoux* (1771)", *Lexique*, 9, Lille.

- MESCHONNIC, Henri, 1991, *Des mots et des mondes. Dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*, Hatier, Paris.
- NOAILLY, Michèle, 1990, *Le substantif épithète*, P.U.F., Paris.
- PICABIA, Lélia, 1978, *Les constructions adjectivales du français*, Droz, Genève.
- PIOT, Mireille, 1978, *Etudes transformationnelles de quelques classes de conjonctions de subordination du français*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris VII.
- PIVAUT, Laurent, 1989a, *Verbes supports et vocabulaire technique. Sport, musique, activités intellectuelles*, Thèse de doctorat, Université Paris VII.
- PIVAUT, Laurent, 1989b, "Les dictionnaires électroniques : Un projet de représentation des noms composés", *Linguisticae Investigationes*, XIII:1, John Benjamins B.V., Amsterdam, pp. 117-145.
- PONCET-MONTANGE, Anne, 1991, *Les noms composés N à N*, Thèse de doctorat, Université Paris XIII, Villetaneuse.
- QUEMADA, B. et al., 1984, *Datations et documents lexicographiques, Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français*, 2^e série, vol. 24, C.N.R.S., Klincksieck, Paris.
- QUEMADA, G. et al., 1983, *Dictionnaire de termes nouveaux des sciences et des techniques*, Conseil international de la langue française, Paris.
- REY, Alain, 1977, *Images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*, A. Colin, Paris.
- REY, Alain, 1979, *La terminologie*, P.U.F., Paris.
- ROSSI, Jean-Gérard, 1989, *La philosophie analytique*, P.U.F., Paris.
- SÈVE, André et PERROT, Jean, 1950, *Ortho, Dictionnaire orthographique*, Edsco, Chambéry (Savoie).
- SILBERZTEIN, Max, 1989, *Dictionnaires électroniques et reconnaissance lexicale automatique*, Thèse de doctorat, Université Paris VII.
- SILBERZTEIN, Max, 1990, "Le dictionnaire électronique des mots composés", *Langue française*, 87, Larousse, Paris, pp. 71-83.
- Syndicat des correcteurs, 1991, *Trait d'union, anomalies et caetera. Analyse des "rectifications" de l'orthographe et contre-propositions*, Ed. Climats, Paris, Castelnau-le-Lez.
- THIELE, Johannes [trad. A. Clas], 1987, *La formation des mots en français moderne*, Presses de l'Université de Montréal.
- THOMAS, Adolphe V., 1956, *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Larousse, Paris.

- TREMBLAY, Diane, 1986, *Représentation sémantique et syntaxique de termes dans les dictionnaires électroniques*, Thèse de doctorat, LADL et Université de Paris VIII, Paris.
- VAN HOOF, Henri, 1986, "Les éponymes médicaux : essai de classification", *Meta*, vol. 31, n° 1, Montréal, pp. 59-84.
- VIVÈS, Robert, 1983, *Avoir, prendre, perdre : constructions à verbe support et extensions aspectuelles*, thèse de 3^e cycle, Université de Paris VIII et L.A.D.L., Paris.
- VIVÈS, Robert, 1990, "Les composés nominaux par juxtaposition", *Langue française*, 87, Larousse, Paris, pp. 98-103.
- WAGNER, R. L. et PINCHON, J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, Paris.

ANNEXE I

LISTE DES CODES

Nous récapitulons ici les codes et abréviations utilisés dans le dictionnaire :

1. Classes grammaticales
2. Types morphologiques
3. Flexions
4. Traits sémantiques
5. Classes d'objets
6. Domaines
7. Registres
8. Sources

Rappelons par ailleurs que le signe ° mis à la suite d'un mot-vedette ou d'une variante signale les formes introduites sur la base des *Rectifications (Journal officiel* du 6.12.90), mais pour lesquelles nous n'avons pas d'attestations directes :

compte-goutte° /V: *compte-gouttes*
compte-gouttes /V: *compte-goutte*°

chauve-souris /V: *chauvesouris*°
hot-dog /V: *hot dog* ; *hotdog*°

1. CLASSES GRAMMATICALES (champ G)

nm	nom masculin	
nms	nom masculin singulier	<i>(le sang-froid)</i>
nmp	nom masculin pluriel	<i>(les beaux-arts)</i>
nf	nom féminin	
nfs	nom féminin singulier	<i>(la libre-pensée)</i>
nfp	nom féminin pluriel	<i>(les belles-lettres)</i>
nmf	nom à genre variable	<i>(un ou une aide-comptable)</i>
nm + nf	nom à genre instable	<i>(un ou une après-midi)</i>
nms + nfs	nom singulier à genre instable	<i>(l'entre-deux-guerres)</i>
adj	adjectif	
adjm	adjectif masculin	<i>(tout-fou)</i>
adjf	adjectif féminin	<i>(semi-globale)</i>
adjpp	participe-adjectif	<i>(sous-alimenté)</i>
vt	verbe transitif	
vti	verbe transitif indirect	
vi	verbe intransitif	
vpr	verbe pronominal	
adv	adverbe	
dét	déterminant	
int	interjection	
prép	préposition	
pron	pronom	

2. TYPES MORPHOLOGIQUES (champ M)

Pour les symboles utilisés dans la description des séquences de catégories (notamment **Prép**, **Vb**, et le signe =), voir p. 71, *Nota bene*.

Les exemples illustrent les diverses classes grammaticales relatives à chaque type.

I. COMPOSÉS SUR PARTICULES

1. COMPOSÉS SUR PARTICULES NON AUTONOMES

p00	Part/N	<i>demi-tarif</i> (N, Adj, Adv)
p01	Dérivé de [Part/N]	<i>demi-fondeur</i> (N)
p02	Part/Npropre	<i>trans-Manche</i> (Adj)
p03	Part/Ncomp	<i>anti-monte-lait</i> (N), <i>trans-avant-garde</i> (N)
p07	Part/Adj	<i>extra-lucide</i> (N, Adj), <i>ci-présent</i> (Adj, Adv)
p08	Part/Adj/-ment	<i>extra-légalement</i> (Adv)
p09	Part/Ordin(=N)	<i>demi-quatrième</i> (N)
p10	Part/Thème/Adj	<i>sus-naso-labial</i> (Adj)
p11	Part/Adjcomp	<i>super-mi-moyen</i> (N, Adj)
p15	Part/V	<i>post-synchroniser</i> (V)
p16	Part/V[3 ^e pers]	<i>ci-gît, ci-gisent</i> (V)
p17	Part/Pprés	<i>anti-coagulant</i> (N, Adj)
p18	Part/Ppass	<i>ci-joint</i> (Adj, Adv)
p20	Part/Part	<i>cis-trans</i> (Adj)
p21	Part/Adv	<i>ci-devant</i> (N, Adj, Adv)
p22	Part/tout	<i>anti-tout</i> (Adj)
p23	Part/Thème	<i>intra-dermo</i> (N, Adj)
p24	Part/Card	<i>in-douze</i> (N, Adj)
p25	Part/Lettre	<i>super-G</i> (N), <i>anti-g</i> (Adj)
p26	Part/Emprunt	<i>extra-dry</i> (N, Adj)
p27	Part/Divers	<i>Anti-froiss</i> (Adj)

2. COMPOSÉS SUR PRÉPOSITIONS ET ADVERBES APPARENTÉS

p30	Prép/N	<i>sans-gêne</i> (N, Adj), <i>entre-temps</i> (Adv)
p31	Dérivé de [Prép/N]	<i>avant-gardiste</i> (N, Adj)
p32	Prép/Npropre	<i>outre-Manche</i> (Adv)
p33	Prép/Nabrége	<i>sous-off</i> (N)
p37	Prép/de/N	<i>hors-d'oeuvre</i> (N, Adj, Adv)
p38	Prép/Déf N	<i>hors-la-loi</i> (N), <i>sur-le-champ</i> (Adv)
p39	Prép/Card N	<i>entre-deux-guerres</i> (N)
p40	Prép/tout N	<i>en-tout-cas</i> (N)
p41	Prép/Ncomp	<i>avant-chemin-couvert</i> (N), <i>arrière-grand-mère</i> (N)
p45	Prép/V (ou Dérivé de [Prép/N])	<i>contre-attaquer</i> (V)
p46	Prép/Vinf	<i>à-valoir</i> (N)
p47	Prép/Pprés	<i>sous-traitant</i> (N, Adj)
p48	Prép/Ppass	<i>sous-entendu</i> (N, Adj)
p49	Dérivé de [Prép/V ou Participe]	<i>contre-semplage</i> (N), <i>contre-plaqueur</i> (N), <i>sous-vireur</i> (Adj)
p50	Prép/Adj	<i>sous-marin</i> (N, Adj)
p51	Dérivé de [Prép/Adj]	<i>sous-marinier</i> (N, Adj), <i>sous-marisation</i> (N)
p52	Prép/Card	<i>entre-deux</i> (N)
p53	Prép/tout	<i>hors-tout</i> (Adj)
p54	Prép/Pron	<i>en-soi</i> (N), <i>sous-lui</i> (Adj)
p55	[Loc prép]/Pron	<i>quant-à-soi</i> (N)
p56	Prép (ou <i>au</i>) /Adv ou Prép	<i>en-avant</i> (N), <i>par-delà</i> (Prép, Adv), <i>au-delà</i> (N, Adv)
p57	Prép/Adj (=N)	<i>à-bas</i> (N), <i>à-plat</i> (N)
p58	Prép/Thème/Adj	<i>sous-occipito-bregmatique</i> (Adj)
p59	Prép/Divers	<i>sous-jacent</i> (Adj)

3. COMPOSÉS SUR ADVERBES

ADVERBES DE NÉGATION

p60	<i>Non</i> /N	<i>non-lieu</i> (N), <i>non-fumeurs</i> (Adj)
p61	<i>Non</i> /Adj	<i>non-violent</i> (N, Adj)
p62	<i>Non</i> /Ppass	<i>non-inscrit</i> (N, Adj)
p63	<i>Non</i> /Pprés	<i>non-croyant</i> (N, Adj)
p64	<i>Non</i> /Vinf	<i>non-être</i> (N)
p65	<i>Non</i> /Pron	<i>non-moi</i> (N)
p66	<i>Pas</i> /[Indéf composé]	<i>pas-grand-chose</i> (N)

ADVERBES DE DEGRÉ

p70	Advdeg/N	<i>plus-value</i> (N)
p71	Advdeg/Pprés	<i>moins-disant</i> (N, Adj)
p72	Advdeg/Ppass	<i>trop-perçu</i> (N)
p73	Advdeg/Adj	<i>trop-plein</i> (N)
p74	Advdeg/Adv	<i>plus-moins</i> (Adj)
p75	Comparatif/Adj	<i>plus-que-parfait</i> (N)
p76	<i>Presque</i> ou <i>quasi</i> /N	<i>presque-psychose</i> (N), <i>quasi-délit</i> (N)
p77	<i>Quasi</i> /Adj	<i>quasi-délictuel</i> (Adj)
p78	<i>Quasi</i> /Adv	<i>quasi-contractuellement</i> (Adv)
p79	<i>Quasi</i> /V (ou dér. de [quasi/N])	<i>quasi-contracter</i> (V)

ADVERBES DE MANIERE

p80	Advman/Vinf	<i>bien-être</i> (N)
p81	Advman/Pprés	<i>bien-pensant</i> (N, Adj)
p82	Advman/Ppass	<i>bien-aimé</i> (N, Adj)
p83	Advman/Adj	<i>mal-égal</i> (N), <i>bien-aise</i> (N)
p84	Advman/Prép/N	<i>mal-en-pattes</i> (N), <i>mal-en-point</i> (Adj)

ADVERBES DE TEMPS

p85	Advtps/Ppass	<i>déjà-vu</i> (N), <i>tard-venus</i> (N)

ADVERBES DE LIEU

p86	Advloc/Divers	<i>ici-bas</i> (Adv), <i>là-dedans</i> (Adv)

4. COMPOSÉS SUR "TOUT"

p90	Tout/Adj	<i>tout-fou</i> (N, Adj)
p91	Tout/Ppass	<i>tout-compris</i> (N, Adj)
p92	Tout/Pprés	<i>tout-venant</i> (N)
p93	Tout/N	<i>tout-terrain</i> (N, Adj)
p94	Tout/Divers	<i>tout-à-l'égout</i> (N), <i>tout-en-un</i> (N, Adj)

II. COMPOSÉS SUR THEMES SAVANTS ET ASSIMILÉS

THEMES EN -o

t00	Thème-o/N	<i>électro-aimant</i> (N), <i>gothico-Renaissance</i> (Adj)
t05	Thème-o/Adj	<i>audio-visuel</i> (N, Adj)
t06	Thème-o/Adj/-ment	<i>auto-érotiquement</i> (Adv)
t08	Thème-o/N ou Adj ethnique	<i>anglo-saxon</i> (N, Adj)
t10	Thème-o/V	<i>photo-ioniser</i> (V)
t11	Thème-o/Pprés	<i>auto-lissant</i> (N), <i>oscillo-battant</i> (Adj)
t12	Thème-o/Ppass	<i>socio-centré</i> (N), <i>photo-induit</i> (Adj)
t15	Thème-o/Part/Adj	<i>calcanéo-sus-métatarsien</i> (N, Adj)
t16	Thème-o/Prép/Adj	<i>calcanéo-sous-phalangien</i> (N, Adj)
t17	Thème-o/N/N	<i>cyclo-triméthylène-trinitramine</i> (N)
t20	Thème-o/Thème-o	<i>oto-rhino</i> (N)
t21	Thème-o/Thème-o/N	<i>oto-rhino-laryngologiste</i> (N)
t22	Thème-o/Thème-o/Adj	<i>sterno-cléido-mastoïdien</i> (N, Adj)
t23	Thème-o/Thème-o/Pprés	<i>acido-alcool-résistant</i> (Adj)
t24	Thème-o/Thème-i/Adj	<i>psycho-sensori-moteur</i> (Adj)
t27	Thème-o/Emprunt	<i>cyclo-cross</i> (N), <i>vidéo-clip</i> (N)
t28	Thème-o/Divers	<i>cérato-glosse</i> (N, Adj), <i>oro-dactyle</i> (Adj)
t29	Dérivé de [Thème-o/X]	<i>indo-européaniste</i> (N, Adj), <i>auto-stoppeur</i> (N)

AUTRES THEMES

t30	Thème-i/N	<i>surdi-mutité</i> (N)
t31	Thème-i/Adj	<i>pléni-glaciel</i> (Adj), <i>épiglott-aryténoïdien</i> (N, Adj)
t32	Thème-i/Ppass	<i>simili-sulfurisé</i> (Adj)
t33	Thème-i/Divers	<i>simili-kraft</i> (Adj)
t35	Thème-é/N	<i>ciné-tir</i> (N)
t36	Thème-é/Adj	<i>télé-informatique</i> (N, Adj)
t37	Thème-é/Divers	<i>ciné-shop</i> (N)
t40	Thème-u/N	<i>natu-majorité</i> (N)
t41	Thème-u/Adj	<i>sensu-actoriel</i> (Adj)
t45	Thème-y/N	<i>oxy-thermomètre</i> (N)
t46	Thème-y/Adj	<i>hydroxy-caproïque</i> (Adj)
t50	Thème-yl/N	<i>éthyl-cellulose</i> (N)
t51	2 thèmes-yl/N	<i>méthyl-éthyl-cétone</i> (N)
t52	Thème-yl/Adj	<i>indolyl-acétique</i> (Adj)

LETTRES GRECQUES

t60	Lettre gr./N	<i>gamma-caméra</i> (N)
t61	Lettre gr./Adj	<i>oméga-incomplet</i> (Adj)
t62	Lettre gr./Pprés	<i>bêta-bloquant</i> (N, Adj)
t63	Lettre gr./Thème-o/N	<i>alpha-foeto-protéine</i> (N)
t64	Lettre gr./Thème-o/Adj	<i>epsilon-amino-caproïque</i> (Adj)
t65	Lettre gr./Thème-yl/N	<i>gamma-glutamyl-transférase</i> (N)
t66	Lettre gr./Chiffre/N	<i>alpha-1-antitrypsine</i> (N)

III. COMPOSÉS SUR VERBES

v00	Vb/N	<i>casse-cou</i> (N, Adj)
v01	Vb/Npropre	<i>fesse-mathieu</i> (N)
v02	Vb/Ncomp	<i>porte-cure-dent</i> (N)
v03	Dérivés de [Vb/N]	<i>tire-bouchonner</i> (V), <i>tire-bouchonné</i> (Adj), <i>tire-bouchonnement</i> (N)
v10	Vb/Déf N	<i>crève-la-faim</i> (N)
v15	Vb/Adv	<i>passe-partout</i> (N, Adj)
v16	Vb/Adj(=Adv)	<i>pète-sec</i> (N, Adj)
v20	Vb/Prép/N	<i>boute-en-train</i> (N, Adj)
v21	Vb/Prép/Déf N	<i>tape-à-l'oeil</i> (N, Adj)
v22	Vb/Prép/Adj(=N)	<i>porte-à-faux</i> (N), <i>saute-en-bas</i> (N)
v23	Vb/Prép/Divers	<i>pince-sans-rire</i> (N, Adj), <i>touche-à-tout</i> (N, Adj)
v25	Vb/Card	<i>passe-dix</i> (N)
v26	Vb/tout	<i>fouffe-tout</i> (N, Adj)
v27	Vb/tout/Divers	<i>passe-tout-grain</i> (N), <i>laisse-tout-faire</i> (N)
v30	Vb/Vb	<i>pousse-pousse</i> (N), <i>entre-sort</i> (N)
v31	Vb/Vb/Divers	<i>cache-cache-mitoulas</i> (N)
v32	Vb/et/Vb	<i>va-et-vient</i> (N)
v33	Vb/Pprés	<i>passe-volant</i> (N)
v34	Vb/Ppass	<i>hache-bâché</i> (Adj)
v35	Vb/Vinf	<i>peut-être</i> (Adv)
v36	Vb/Divers	<i>va-nu-pieds</i> (N), <i>écoute-s'il-pleut</i> (N)
v40	Vinf/N	<i>faire-part</i> (N)
v41	Vinf/Vinf	<i>laisser-aller</i> (N)
v42	Vinf/Divers	<i>laisser-sur-place</i> (N), <i>être-au-monde</i> (N)
v50	Vimp[2sg]/Poss/N	<i>roule-ta-bosse</i> (N)
v51	Vimp[2sg]/Divers	<i>va-te-laver</i> (N)
v52	Vimp[2pl]/Pron	<i>rendez-vous</i> (N)
v53	Vimp[2pl]/Déf N	<i>cessez-le-feu</i> (N)
v54	Vimp[2pl]/Vinf	<i>laissez-passer</i> (N)
v55	Vimp[2pl]/Card	<i>chassez-huit</i> (N)
v56	Vimp[2pl]/Vimp	<i>tirez-lâchez</i> (N)
v57	Vimp[2pl]/Divers	<i>suivez-moi-jeune-homme</i> (N)
v58	Vimp[1pl]/Divers	<i>revenons-y</i> (N)
v60	Vsubj/Divers	<i>sauve-qui-peut</i> (N), <i>soit-communiqué</i> (N)
v70	Pprés/N	<i>craignant-Dieu</i> (N)
v71	Pprés/Déf N	<i>battant-l'oeil</i> (N)
v72	Pprés/Divers	<i>revenant-bon</i> (N)
v80	Ppass/N	<i>cousu-main</i> (N), <i>passé-maître</i> (N)
v81	Ppass/Prép/N	<i>laissé-pour-compte</i> (N, Adj)
v82	Ppass/Vinf	<i>oui-dire</i> (N)
v83	Ppass/Ppass	<i>coupé-cousu</i> (N, Adj)
v84	Ppass/Divers	<i>mort-flat</i> (N, Adj)
v90	V/V	<i>saisir-arrêter</i> (V)

IV. COMPOSÉS SUR CARDINAUX

c00	Card composé	<i>vingt-deux</i> (Dét, N, Int), <i>quatre-mille</i> (N)
c01	Dérivé de Card composé	<i>soixante-huitard</i> (N, Adj)
c02	Card composé <i>-ième</i>	<i>dix-septième</i> (N, Adj)
c03	Card composé <i>-ièmement</i>	<i>dix-septièmement</i> (Adv)
c04	Card/Card	<i>trois-huit</i> (N), <i>quatre-quatre</i> (N, Adj)
c05	Card/Card composé	<i>quatre-vingt-et-un</i> (N)
c06	Card/et/Card	<i>trente-et-quarante</i> (N)
c07	Card/et/ <i>demi</i>	<i>sept-et-demi</i> (N)
c08	Card/Prép/Card	<i>cinq-à-sept</i> (N), <i>douze-en-dix</i> (N)

CARDINAL + NOM

c10	Card/N	<i>trois-étoiles</i> (N, Adj)
c11	Fraction	<i>trois-quarts</i> (N, Adj), <i>sept-huitième</i> (N)
c12	Card(= Ordin) /N	<i>Quinze-Août</i> (N)
c13	Card composé/N	<i>trente-trois-tours</i> (N)

V. COMPOSÉS SUR ADJECTIFS

1. ADJECTIF + ADJECTIF

a00	Adj/Adj	<i>clair-obscur</i> (N), <i>aigre-doux</i> (Adj)
a01	Dérivés de [Adj/Adj]	<i>clair-obscuriste</i> (N)
a02	Adjcoule/Adj	<i>bleu-vert</i> (Adj, N), <i>gris-rouanné</i> (Adj)
a03	Adj/Adj/Adj	<i>bleu-blanc-rouge</i> (Adj)

2. ADJECTIF + PRÉPOSITION

a10	Adj/de/N	<i>haut-de-forme</i> (N)
a11	Adj/de/Déf N	<i>bas-du-cul</i> (N)
a12	Adj/en/N	<i>fort-en-thème</i> (N)
a13	Adj/à/N	<i>fier-à-bras</i> (N), <i>triste-à-patte</i> (N, Adj)
a14	Adj/à/Vinf	<i>prêt-à-porter</i> (N, Adj)
a15	Adj/à/Divers	<i>propre-à-rien</i> (N)

3. ADJECTIF + VERBE

a20	Adj/Vinf	<i>franc-parler</i> (N), <i>faux-marcher</i> (N)
a21	Adj/Pprés	<i>haut-volant</i> (N, Adj), <i>faux-fuyant</i> (N)
a22	Adj/Ppass	<i>nouveau-né</i> (N, Adj), <i>ivre-mort</i> (Adj)
a23	Ordin (ou assimilé) /Ppass	<i>premier-né</i> (N, Adj), <i>dernier-né</i> (N, Adj)

4. ADJECTIF + DIVERS

a30	Adj/Adv	<i>haute-contre</i> (N)
a31	Adj/Thème	<i>numérique-synchro</i> (Adj)
a32	Adj/[Thème/Adj]	<i>papouan-néo-guinéen</i> (Adj)
a33	Adj/Divers	<i>sainte-nitouche</i> (N)

VI. COMPOSÉS ADJECTIF + NOM

an00	Adj/N	<i>beau-frère</i> (N), <i>rouge-gorge</i> (N), <i>belle-face</i> (Adj), <i>nu-bras</i> (Adv), <i>grand-chose</i> (Pron)
an01	Adj/coul/N	<i>gris-souris</i> (Adj)
an02	Adj/Npropre	<i>jeune-France</i> (N, Adj), <i>saint-bernard</i> (N)
an03	Ordin/N	<i>quart-monde</i> (N)
an04	Ordin/Npropre	<i>premier-Paris</i> (N)
an05	Adj/Adj(=N)	<i>double-blanc</i> (N)
an06	Adj/Card(=N)	<i>double-six</i> (N)
an07	Adj/Pprés(=N)	<i>faux-semblant</i> (N)
an08	Pps(=Adj)/N	<i>mort-bois</i> (N), <i>subrogé-tuteur</i> (N)
an09	Adj(=Adv) /N	<i>haut-parleur</i> (N)
an10	N ou Adj dérivés	<i>libre-échangiste</i> (N, Adj), <i>franc-comtois</i> (N, Adj), <i>grand-angulaire</i> (N), <i>grand-ducal</i> (Adj)
an11	V dérivés	<i>court-circuiter</i> (V)
an20	Adj(=Adv) /Déf N	<i>haut-le-pied</i> (N, Adj, Adv), <i>ras-le-bol</i> (N, Int)
an30	Adj/ [Adj/N]	<i>beau-petit-fils</i> (N)
an40	Poss/N	<i>Notre-Dame</i> (N)

VII. COMPOSÉS NOM + ADJECTIF

na00	N/Adj	<i>cordons-bleu</i> (N), <i>beurre-frais</i> (Adj)
na01	N/Adj abrégé	<i>Arts-Déco</i> (N)
na04	Nchimie/Adj	<i>benzène-carboxylique</i> (Adj)
na05	Nchimie/Thème/Adj	<i>phénylglycine-ortho-carboxylique</i> (Adj)
na06	Pt cardin. (ou Ngéogr) /Adj	<i>sud-équatorial</i> (Adj), <i>nord-américain</i> (Adj), <i>centre-africain</i> (Adj), <i>ob-ougrien</i> (Adj)
na07	Npropre/Adj	<i>louise-bonne</i> (N)
na08	Npropre/Déf Adj	<i>jean-le-blanc</i> (N)
na10	N/Adj- <i>eur</i>	<i>fusil-mitrailleur</i> (N)
na11	N/Pprés	<i>cerf-volant</i> (N), <i>arc-boutant</i> (N)
na12	N/Ppass	<i>sang-mêlé</i> (N)
na13	N/- <i>né</i>	<i>aveugle-né</i> (N)
na14	Ppass(=N) /Ppass	<i>écrit-parlé</i> (N)
na20	Dérivé de [N/Adj ou N/Ppass]	<i>vers-libriste</i> (N, Adj), <i>procès-verbaliser</i> (V)
na21	Dérivé de [N/Pprés]	<i>arc-bouter</i> (V), <i>-bouté</i> (Adj), <i>-boutement</i> (N) <i>cerf-voliste</i> (N)

VIII. COMPOSÉS NOM + NOM

nn00	N/N	<i>poix-résine</i> (N), <i>compte-chèques</i> (N) <i>air-sol</i> (Adj), <i>bâton-bâton</i> (Adv), <i>arrêt-buffet</i> (N, Int)
nn01	N/Nabrégré	<i>histoire-géo</i> (N)
nn02	Nabrégré/N	<i>magnéto-cassette</i> (N)
nn03	Nabrégré/Nabrégré	<i>perfo-vérif</i> (N), <i>agit-prop</i> (N)
nn04	Ppass(=N) /Ppass(=N)	<i>épaulé-jeté</i> (N)
nn10	Dérivé de [N/N]	<i>poix-résiner</i> (V)
nn20	N/Npropre	<i>bain-marie</i> (N)
nn21	Npropre/N	<i>marie-salope</i> (N), <i>pascal-seconde</i> (N)
nn22	Npropre/Npropre	<i>jean-jean</i> (N), <i>marie-louise</i> (N)
nn23	Dérivé de [N/N] propre	<i>louis-philippard</i> (N, Adj), <i>bravais-jacksonien</i> (Adj)
nn30	Pt cardin. composé	<i>sud-ouest</i> (N, Adj), <i>est-nord-est</i> (N, Adj)
nn31	Dérivé de Pt cardin.	<i>nord-ouester</i> (V)
nn32	Pt cardin./Pt cardin.	<i>est-ouest</i> (Adj)
nn33	Pt cardin.(ou Ngéogr)/N ethnique	<i>Sud-Américain</i> (N), <i>Ob-Ougriens</i> (N)
nn34	Pt cardin.(ou centre)/Ngéogr.	<i>Nord-Yémen</i> (N), <i>Centre-Annam</i> (N)
nn35	Pt cardin./N divers	<i>Nord-Express</i> (N)
nn36	N/Pt cardin.	<i>centre-ouest</i> (Adj)
nn40	N/Déf N	<i>château-la-pompe</i> (N), <i>argent-le-roi</i> (N)
nn41	Npropre/Déf N	<i>bernard-l'ermite</i> (N)
nn50	N/N/N	<i>riz-pain-sel</i> (N)
nn51	N/Chiffre/N	<i>glucose-6-phosphate</i> (N)
nn52	N/Chiffre/N/N	<i>glucose-6-phosphate-déshydrogénase</i> (N)

NOM + NOM COMPOSÉ

nn60	N/ [Part/N]	<i>grue-semi-portique</i> (N)
nn61	N/ [Thème-o/N]	<i>aide-radio-électricien</i> (N)
nn62	N/ [Thème-yl/N]	<i>hydroxyde-éthyl-cellulose</i> (N)
nn63	N/ [Adj/N]	<i>aide-sage-femme</i> (N)
nn64	N/ [saint N]	<i>pic-saint-loup</i> (N), <i>ventre-saint-Georges</i> (Int)
nn65	N/ Ncomp divers	<i>poisson-porc-épic</i> (N)

NOM COMPOSÉ + NOM

nn70	[Prép/N] /N	<i>sous-traitance-fourniture</i> (N)

IX. COMPOSÉS NOM + PRÉP + X

1. NOM + DE + X

np00	N/de/N	<i>cul-de-jatte</i> (N, Adj)
np01	N/de/Npropre	<i>duc-de-guise</i> (N), <i>terre-de-Sienne</i> (Adj)
np02	N/de/Déf N	<i>monnaie-du-pape</i> (N)
np03	N/de/Déf Npropre	<i>côtes-du-rhône</i> (N), <i>larme-du-Christ</i> (N)
np04	Card(=N) /de/N	<i>quatre-de-chiffre</i> (N)
np05	Adj(=N) /de/N	<i>bas-de-casse</i> (N), <i>gris-de-lin</i> (Adj)
np06	Adj(=N) /de/Déf N	<i>ras-du-cou</i> (N), <i>rosé-des-prés</i> (N)
np07	Adj(=N) /de/Indéf N	<i>belle-d'un-jour</i> (N)
np10	N/de/Adj N	<i>cul-de-basse-fosse</i> (N)
np11	N/de/Card N	<i>dame-d'onze-heures</i> (N)
np12	Adj(=N) /de/Card N	<i>belle-d'onze-heures</i> (N)
np20	N/de/Adv	<i>bout-de-devant</i> (N)
np30	Dérivés de [N/de/X]	<i>fil-de-fériste</i> (N) <i>vert-de-griser</i> (V), <i>vert-de-grisé</i> (Adj)

2. NOM + À + X

np40	N/à/N	<i>face-à-main</i> (N)
np41	N/à/N avec redoublement	<i>bouche-à-bouche</i> (N), <i>terre-à-terre</i> (Adj), <i>vis-à-vis</i> (N, Adv)
np42	N/à/Déf N	<i>pot-au-feu</i> (N), <i>café-au-lait</i> (Adj)
np43	N/à/Vinf	<i>maître-à-danser</i> (N)

3. NOM + EN + X

np50	N/en/N	<i>arc-en-ciel</i> (N, Adj)
np51	N/en/Déf N	<i>pet-en-l'air</i> (N)
np52	N/en/Card	<i>fil-en-quatre</i> N)

4. NOM + SOUS + X

np60	N/sous/N	<i>abri-sous-roche</i> (N)

5. NOM + SUR + X

np70	N/sur/N	<i>plein-sur-joint</i> (Adj, Adv)

X. DIVERS

1. COMPOSÉS SUR NOMS (N + DIVERS)

d00	N/Adv	<i>bout-dehors</i> (N)
d01	N/Adj(=Adv)	<i>mise-bas</i> (N)
d02	N/Emprunt	<i>pipi-room</i> (N), <i>dynamo-compound</i> (N)
d03	N/Suffixe détaché	<i>irradiance-mètre</i> (N), <i>delta-plane</i> (N)
d04	N/Eléments divers	<i>porc-épic</i> (N), <i>tête-bêche</i> (Adj), <i>tête-bleu</i> (Int) <i>guet-apens</i> (N), <i>restau-U</i> (N), <i>vélo-pousse</i> (N)
d10	Npropre/Divers	<i>jean-foutre</i> (N)
d11	Dérivé de [Npropre/Divers]	<i>louis-quatorzien</i> (Adj), <i>jean-foutrierie</i> (N)

2. COMPOSÉS SUR LETTRES

d20	Lettre/N	<i>K-octet</i> (N), <i>p-groupe</i> (N)
d21	Lettre / [Prép/N]	<i>p-sous-groupe</i> (N)
d22	Lettre/Adj	<i>D-lactique</i> (Adj)
d23	Lettre/V	<i>c-commander</i> (V)
d24	Lettre/Divers	<i>X-Ographie</i> (N), <i>n-uple</i> (N)
d25	Double lettre/Divers	<i>pH-mètre</i> (N)

3. COMPOSÉS SUR PRONOMS

d30	Pron pers/-même	<i>moi-même</i> (Pron)
d31	Pron pers/Pprés	<i>soi-disant</i> (Adj, Adv)
d32	Démonstratif/-ci ou -là	<i>celui-ci</i> (Pron)
d33	Indéf composé	<i>quelques-uns</i> (Pron)

4. COMPOSÉS SUR PHRASES ET LOCUTIONS DIVERSES

d40	Indicatif	<i>je-ne-sais-quoi</i> (N), <i>on-dit</i> (N), <i>sot-l'y-laisse</i> (N), <i>pigeon-vole</i> (N), <i>c'est-à-dire</i> (Adv)
d41	Interrogatif	<i>qu'en-dira-t-on</i> (N), <i>m'as-tu-vu</i> (N, Adj) <i>qui-vive</i> (N, Int)
d42	Impératif	<i>ne-m'oubliez-pas</i> (N), <i>marie-couche-toi-là</i> (N), <i>à-Dieu-va(t)</i> (Int)
d43	Locutions diverses	<i>vive-la-joie</i> (N), <i>rien-du-tout</i> (N), <i>garde-à-vous</i> (N, Int)
d44	Dérivés de phrases ou locutions	<i>je-m'en-foutiste</i> (N, Adj), <i>jusqu'au-boutiste</i> (N, Adj)

5. ONOMATOPÉES ET MOTS ASSIMILÉS

d50	X/X (redoublement)	<i>gnan-gnan</i> (N, Adj), <i>yé-yé</i> (N, Adj) <i>dare-dare</i> (Adv), <i>tss-tss</i> (Int)
d51	X/X/X (triplement)	<i>bla-bla-bla</i> (N), <i>cha-cha-cha</i> (N)
d52	X/X' (redoublement partiel)	<i>pia-piac</i> (N), <i>fu-fute</i> (Adj)
d53	X/X' (paronymie)	<i>méli-mélo</i> (N), <i>ric-rac</i> (Adj, Adv), <i>pin-pon</i> (Int)
d54	X/à/X'	<i>bric-à-brac</i> (N), <i>ric-à-rac</i> (Adj, Adv)
d55	Dérivés	<i>pêle-mêler</i> (V), <i>frotti-frotter</i> (V)

6. EMPRUNTS

d60	Latin	<i>vade-mecum</i> (N), <i>extra-muros</i> (Adj, Adv)
d61	Langues romanes	<i>mezzo-soprano</i> (N), <i>pan-bagnat</i> (N) <i>ollé-ollé</i> (Adj), <i>forte-piano</i> (Adv), <i>qu'es-aco</i> (Adv)
d62	Anglais	<i>hit-parade</i> (N), <i>knock-out</i> (N, Adj) <i>dead-heat</i> (N, Adj, Adv), <i>bye-bye</i> (Int)
d63	Autres langues	<i>fest-noz</i> (N), <i>privat-dozent</i> (N), <i>bachi-bouzouk</i> (N), <i>môn-khmer</i> (N, Adj)
d64	Emprunts francisés	<i>quote-part</i> (N), <i>pie-mère</i> (N)
d65	Emprunts à demi francisés	<i>sénatus-consulte</i> (N), <i>lord-maire</i> (N)
d66	Dérivés d'emprunts	<i>don-juanisme</i> (N), <i>don-juanesque</i> (Adj), <i>fac-similer</i> (V), <i>lock-outer</i> (V)
d67	Emprunts/N	<i>french-cancan</i> (N), <i>flash-pasteurisation</i> (N)

7. STRUCTURES ATYPIQUES ET COMPOSÉS OPAQUES

d70	<i>bourque-épine</i> (N), <i>combi-short</i> (N), <i>neg-entropie</i> (N), <i>sup-demi-treillis</i> (N), <i>tende-de-tranche</i> (N), <i>transplate-forme</i> (N) <i>béni-oui-oui</i> (N), <i>rose-cran</i> (N) <i>log-laplacien</i> (Adj), <i>cucul-la-praline</i> (Adj), <i>oui-da</i> (Adv), <i>hop-là</i> (Int)

3. FLEXIONS (champ F)

3.1. FLEXION DES NOMS ET ADJECTIFS

FLEXIONS NON MARQUÉES

	MS	MP	FS	FP	
01	□	□			<i>avant-bras</i>
02			□	□	<i>volte-face, deux-chevaux</i>
03	□	□	□	□	<i>lève-tôt (nmf), soi-disant (adj)</i>

FLEXIONS TERMINALES

MASCULIN :

	MS	MP	
10	□	□s	<i>avant-projet</i>
11	□	□x	<i>arrière-neveu</i>
12	□l	□ux	<i>contre-amiral</i>
13	□il	□ux	<i>contre-émail</i>
14	□	□es	<i>micro-inch</i>
15	□y	□ies	<i>car-ferry</i>
16	□f	□ves	<i>ice-shelf</i>
17	□fe	□ves	<i>jack-knife</i>
18	□an	□en	<i>self-made-man</i>
19	□o	□i	<i>mezzo-soprano (var. flex.)</i>
1A	□e	□i	<i>aceto-dolce</i>

FÉMININ :

	FS	FP	
20	□	□s	<i>avant-garde</i>
21	□	□x	<i>poly-eau</i>
22	□y	□ies	<i>garden-party</i>

GENRE VARIABLE (M = F) :

	MS	MP	FS	FP	
30	□	□s	□	□s	<i>afro-asiatique</i>
31	□	□x	□	□x	<i>pare-feu</i> (adj, var. flex.)

GENRE VARIABLE (M ≠ F) :

	MS	MP	FS	FP	
32	□	□	□e	□es	<i>austro-hongrois, mi-clos</i>
33	□	□	□se	□ses	<i>demi-gras</i>
34	□x	□x	□se	□ses	<i>politico-religieux</i>
35	□x	□x	□sse	□sses	<i>archi-faux</i>
36	□x	□x	□ce	□ces	<i>demi-doux</i>
37	□	□s	□e	□es	<i>anglo-normand</i>
38	□	□s	□le	□les	<i>socio-professionnel</i>
39	□	□s	□ne	□nes	<i>anglo-saxon</i>
3A	□	□s	□te	□tes	<i>ultra-violet</i> (adj)
3B	□er	□ers	□ère	□ères	<i>avant-dernier</i>
3C	□et	□ets	□ète	□ètes	<i>ultra-secret</i>
3D	□c	□cs	□que	□ques	<i>semi-public</i>
3E	□	□s	□que	□ques	<i>néo-grec</i>
3F	□	□s	□ue	□ues	<i>mi-long</i>
40	□f	□fs	□ve	□ves	<i>non-directif</i>
41	□u	□us	□lle	□lles	<i>archi-fou</i>
42	□	□s	□sse	□sses	<i>sous-maître</i>
43	□r	□rs	□se	□ses	<i>auto-stoppeur</i>
44	□eur	□eurs	□rice	□rices	<i>sous-directeur</i>
45	□ur	□urs	□resse	□resses	<i>sous-bailleur</i> (var. flex.)
46	□l	□ux	□le	□les	<i>moyen-oriental</i>

FLEXIONS INTERNES (COMPOSÉS A 2 ELEMENTS)

MASCULIN :

	MS	MP	
	(flexion du 1er élément)		
50	[-]	[s-]	<i>timbre-poste</i>
51	[-]	[x-]	<i>oiseau-tempête, plateau-repas</i>
52	[l-]	[ux-]	<i>cheval-vapeur</i>
53	[-]	[es-]	<i>flash-back</i> (var. flex.)
	(flexion des 2 éléments)		
60	[-]	[s-]s	<i>libraire-imprimeur</i>
61	[-]	[s-]x	<i>double-rideau</i>
62	[-]l	[s-]ux	<i>livre-journal</i>
63	[-]	[s-]es	<i>homme-sandwich</i> (var. flex.)
64	[-]y	[s-]ies	<i>train-ferry</i>
65	[-]an	[s-]en	<i>reporter-cameraman</i>
66	[-]	[x-]s	<i>marteau-piqueur</i>
67	[-]	[x-]x	<i>bateau-feu</i>
68	[-]l	[x-]ux	<i>bateau-hôpital</i>
69	[l-]	[ux-]s	<i>maréchal-ferrant</i>
6A	[l-]	[aux-]s	<i>bel-outil</i>
6B	[-]	[es-]s	<i>match-vedette</i> (var. flex.)
6C	[an-]	[en-]s	<i>gentleman-farmer</i>

FÉMININ :

	FS	FP	
70	[-]	[s-]	<i>station-service, malle-poste</i>
71	[-]	[s-]s	<i>librairie-papeterie</i>
72	[-]	[s-]x	<i>lampe-chapeau</i>
73	[-]l	[s-]ux	<i>infirmerie-hôpital</i>
74	[-]il	[s-]ux	<i>cession-bail</i> (var. flex.)
75	[-]	[x-]s	<i>eau-forte</i>
76	[-]	[s-]es	<i>voiture-coach</i>

GENRE VARIABLE (M = F)

	MS	MP	FS	FP	
80	[-]	[s-]	[-]	[s-]	<i>garde-barrière</i> (var. flex.)
81	[-]	[s-]s	[-]	[s-]s	<i>aide-comptable</i>
82	[-]	[x-]s	[-]	[x-]s	<i>peau-rouge</i>
83	[t-]	[s-]s	[t-]	[s-]s	<i>tout-terrain</i>

GENRE VARIABLE (M ≠ F) :

	MS	MP	FS	FP	
(MP=MS + 's')					
90	[-]	[-]s	[-]e	[s-]es	<i>patte-pelu</i> (var. flex.)
91	[-]	[-]s	[e-]e	[es-]es	<i>tout-puissant</i>
92	[-]	[-]s	[se-]e	[ses-]es	<i>bas-normand</i> (var. flex.)
93	[-]	[-]s	[se-]ne	[ses-]nes	<i>bas-breton</i> (var. flex.)
94	[ux-]	[ux-]s	[ille-]	[illes-]s	<i>vieux-catholique</i>
95	[ux-]	[ux-]s	[ille-]ne	[illes-]nes	<i>vieux-luthérien</i>
96	[x-]er	[x-]ers	[ce-]ère	[ces-]ères	<i>doux-amer</i>
(MP=MS + 's' au 1er élément)					
97	[-]	[s-]	[e-]	[es-]	<i>noir-pie</i> (var. flex.)
98	[-]	[s-]	[-]e	[-]es	<i>franc-comtois</i>
99	[-]	[s-]	[e-]e	[es-]es	<i>petit-bourgeois</i>
9A	[-]	[s-]	[ne-]e	[nes-]es	<i>canadien-français</i> (adj)
9B	[i-]x	[s-]x	[-]ce	[s-]ces	<i>aigre-doux</i>
9C	[i-]x	[s-]x	[e-]sse	[es-]sses	<i>vrai-faux</i>
(MP=MS + 's' aux 2 éléments)					
A0	[-]	[s-]s	[-]	[-]s	<i>blanc-russe</i> (var. flex.)
A1	[-]	[s-]s	[-]e	[s-]es	<i>aide-soignant</i>
A2	[-]	[s-]s	[-]ne	[-]nes	<i>franc-maçon</i>
A3	[-]	[s-]s	[-]ne	[s-]nes	<i>démocrate-chrétien</i>
A4	[-]	[s-]s	[-]sse	[s-]sses	<i>élève-maître</i>
A5	[-]	[s-]s	[e-]	[es-]s	<i>nu-propriétaire</i>
A6	[-]	[s-]s	[e-]e	[es-]es	<i>petit-cousin</i>
A7	[-]	[s-]s	[e-]ne	[es-]nes	<i>petit-russien</i> (var. flex.)
A8	[-]	[s-]s	[e-]te	[es-]tes	<i>sourd-muet</i>
A9	[-]	[s-]s	[e-]sse	[es-]sses	<i>petit-maître</i>
AA	[-]	[s-]s	[ne-]	[nes-]s	<i>chrétien-démocrate</i>
AB	[-]	[s-]s	[ne-]e	[nes-]es	<i>musicien-né</i>
AC	[-]	[s-]s	[ne-]ne	[nes-]nes	<i>esthéticien-cosméticien</i>
AD	[-]	[s-]s	[que-]	[ques-]s	<i>grec-catholique</i>
AE	[-]	[s-]s	[que-]e	[ques-]es	<i>grec-uni</i>
AF	[-]	[s-]s	[sse-]	[sses-]s	<i>maître-auxiliaire</i>
B0	[-]er	[s-]ers	[-]ère	[s-]ères	<i>élève-infirmier</i>
B1	[-]c	[s-]cs	[-]que	[s-]ques	<i>jeune-turc</i>
B2	[-]f	[s-]fs	[-]ve	[s-]ves	<i>maniaque-dépressif</i>
B3	[-]r	[s-]rs	[-]se	[s-]ses	<i>libre-penseur</i>
B4	[-]eur	[s-]eurs	[-]rice	[s-]rices	<i>anesthésiste-réanimateur</i>
B5	[-]eur	[s-]eurs	[e-]rice	[es-]rices	<i>subrogé-tuteur</i>
B6	[er-]	[ers-]s	[ère-]e	[ères-]es	<i>dernier-né</i>
B7	[er-]r	[ers-]rs	[ère-]se	[ères-]ses	<i>patronnier-gradueur</i>
B8	[r-]	[rs-]s	[se-]	[ses-]s	<i>masseur-kinésithérapeute</i>
B9	[r-]	[rs-]s	[se-]e	[ses-]es	<i>conteur-né</i>
BA	[r-]er	[rs-]ers	[se-]ère	[ses-]ères	<i>tailleur-couturier</i>
BB	[eur-]	[eurs-]s	[rice-]	[rices-]s	<i>dessinateur-cartographe</i>
BC	[eur-]	[eurs-]s	[rice-]e	[rices-]es	<i>acteur-né</i>
BD	[eur-]eur	[eurs-]eurs	[rice-]rice	[rices-]rices	<i>perforateur-vérificateur</i>

(MP = divers)

C0		□-□l	□s-□ux	□-□le	□s-□les		<i>sadique-anal</i>
C1		□l-□	□ux-□s	□l-□	□l-□s		<i>national-socialiste (var. flex.)</i>
C2		□l-□	□ux-□s	□l-□ne	□l-□nes		<i>social-chrétien (var. flex.)</i>
C3		□l-□	□ux-□s	□le-□	□les-□s		<i>radical-socialiste (var. flex.)</i>
C4		□l-□	□ux-□s	□le-□ne	□les-□nes		<i>social-chrétien (var. flex.)</i>
C5		□-□l	□s-□ux	□ne-□le	□nes-□les		<i>chrétien-social (var. flex.)</i>

FLEXIONS INTERNES (COMPOSÉS A 3 ELEMENTS)

MASCULIN :

	MS	MP			
D0		□-□-□	□s-□-□		<i>oeil-de-boeuf</i>
D1		□-□-□	□x-□-□		<i>cheveu-de-Vénus</i>
D2		□-□-□	□-□s-□		<i>arrière-petit-fils</i>
D3		□-□-□	□s-□s-□		<i>mètre-kilogramme-force</i>
D4		□-□-□	□x-□s-□		<i>beau-petit-fils</i>
D5		□-□-□	□-□s-□s		<i>arrière-grand-père</i>
D6		□-□-□	□-□s-□x		<i>arrière-petit-neveu</i>
D7		□-□-□	□s-□-□s		<i>tende-de-tranche</i>
D8		□-□-□	□s-□s-□s		<i>minéralier-vraquier-pétrolier</i>

FÉMININ :

	FS	FP			
DA		□-□-□	□s-□-□		<i>belle-de-nuit</i>
DB		□-□-□	□x-□-□		<i>eau-de-vie</i>
DC		□-□-□	□s-□s-□		<i>station-halte-repas</i>
DD		□-□-□	□-□s-□s		<i>arrière-petite-fille</i>
DE		□-□-□	□s-□-□s		<i>grue-semi-portique</i>
DF		□-□-□	□s-□s-□s		<i>moissonneuse-batteuse-lieuse</i>

GENRE VARIABLE :

	MS	MP	FS	FP			
E0		□-□-□	□s-□-□	□-□-□	□s-□-□		<i>cul-de-jatte</i>
E1		□-□-□	□s-□-□	□e-□-□	□es-□-□		<i>laissé-pour-compte</i>
E2		□-□-□	□-□s-□s	□-□e-□e	□-□es□es		<i>arrière-petit-cousin</i>

FLEXIONS INTERNES (COMPOSÉS A 4 ELEMENTS)

MASCULIN :

	MS	MP	
F0	[-][-][-][-]	[s][-][-][-]	<i>cul-de-basse-fosse</i>
F1	[-][-][-][-]	[x][-][-][-]	<i>cheveu-de-la-Vierge</i>

FÉMININ :

	FS	FP	
F2	[-][-][-][-]	[s][-][-][-]	<i>trompette-de-la-mort</i>

FLEXIONS ATYPIQUES

FF	(pluriel en toutes lettres)	<i>sous-oeil</i> : FF(sous-yeux)

3.2. FLEXION DES VERBES

Nous rappelons ici les codes du DELAS utilisés dans le présent dictionnaire :

code	verbe-modèle	code	verbe-modèle
V03	<i>aimer</i>	V33	<i>tenir</i>
V04	<i>placer</i>	V46	<i>recevoir</i>
V05	<i>manger</i>	V61	<i>dissoudre</i>
V06	<i>peser</i>	V64	<i>peindre</i>
V07	<i>céder</i>	V67	<i>rendre</i>
V09	<i>appeler</i>	V68	<i>battre</i>
V10	<i>assiéger</i>	V71	<i>mettre</i>
V13	<i>broyer</i>	V74	<i>suivre</i>
V14	<i>payer</i>	V91	<i>cuire</i>
V18	<i>finir</i>	V92	<i>écrire</i>
V19	<i>haïr</i>	V97	<i>nuire</i>
V31	<i>courir</i>		

4. TRAITS SÉMANTIQUES (champ T)

an	animé
hum	humain
ani	animal
in	inanimé
inc	inanimé concret
ina	inanimé abstrait
+ col	collectif

5. CLASSES D'OBJETS (champ C)

Nous illustrons chaque classe d'objets par un ou deux noms extraits du dictionnaire.
Les codes **él-** (élément de) et **grp-** (ensemble de) sont regroupés en fin de liste.

abri : *abri-caverne, tranchée-abri*
accessoire (spécifié par le domaine) : *bouchon-glisseur (pêch.), pique-crayons (bur.)*
acide : *esprit-de-sel, pseudo-purpurine*
acte chir. (acte chirurgical, opération) : *contre-extension, duodéno-gastrectomie*
acte jur. (acte juridique) : *contre-dénunciation, saisie-arrêt*
action (divers) : *contre-attaque, hold-up*
activité (divers) : *camping-caravaning, lèche-vitrine*
activité écon. (activité économique) : *import-export, mono-industrie*
activité prof. (activité professionnelle) : *photo-journalisme, tour-operating*
affection : *hodi-potsy, nervo-tabès*
âge : *nouveau-né, pré-ado*
aliment (divers) : *amuse-gueule, croque-monsieur*
alliage : *ferro-alliage, cupro-aluminium*
alliance : *Petite-Entente, Franco-Russes*
allocation : *allocation-logement, complément-retraite*
appar. (appareil, divers) : *appareil-photo, camping-gaz*
appar. électr. (appareil électrique) : *mixer-batteur, sèche-cheveux*

appar. levage (appareil de levage) : *grue-console, monte-charge*
appar. mes. (appareil de mesure) : *pèse-lettre, compte-tours*
appellatif : *messieurs-dames, petit-père* (Russie)
arbre : *chêne-liège, haute-tige*
arbuste : *buisson-ardent, laurier-tin*
argent (divers) : *dessous-de-table, dommages-intérêts*
arme : *couteau-poignard, fusil-mitrailleur*
articulation : *radio-carpienne, tibio-tarsienne*
artiste : *peintre-graveur, contre-altiste*
assaisonn. (assaisonnement) : *demi-glace* (sauce), *nuoc-mâm*
association : *fan-club, trade-union*
astre : *proto-étoile, sous-géante*
attache (lien, noeud, etc.) : *attache-lettre, pince-nappe*
attitude : *je-m'en-fichisme, sans-gêne*
auteur : *co-adaptateur, femme-écrivain*
avion : *chasseur-bombardier, moyen-courrier*
bagage : *malle-cabine, vanity-case*
barrière : *claire-voie, garde-corps*
bateau : *contre-torpilleur, trois-mâts*
batracien : *crapaud-boeuf, quatre-pieds*
bijou : *goutte-d'eau, saint-esprit*
bioélém. (bioélément) : *alpha-globuline, gastro-ferrine*
bois : *lamellé-collé, sainte-lucie*
boisson (divers) : *café-filtre, tilleul-menthe*
boisson alc. (boisson alcoolisée) : *extra-dry, gin-fizz*
boîte : *porte-allumettes, queue-de-rat* (tabatière)
bruit : *tic-tac*
cépage : *folle-blanche, gros-lot-de-saint-mars*
céréale : *maïs-fourrage*
cérémonie : *abat-l'oiseau, grand-messe*
champignon : *pied-bleu, trompette-des-morts*
chant : *plain-chant, negro-spiritual*
chariot : *chariot-verseur, porte-charges*
chaussure : *après-ski, nu-pieds*
cheval : *deux-ans, pur-sang*
chien : *bas-rouge, saint-bernard*
circonscr. admin. (circonscription administrative) : *demi-canton, sous-arrondissement*
classif. (niveau de classification) : *sous-branche, super-ordre*
coiffe (tout ce qui se porte sur la tête) : *chapeau-cloche, haut-de-forme*
combustible : *diesel-oil, éco-fuel*
comportement : *acting-out, valse-hésitation*
comportement anim. (comportement animal) : *auto-stimulation, faux-marcher*
composé (composé chimique, divers) : *acéto-arséniate, éthane-nitrile*
conduit (tuyau, canalisation) : *aqueduc-larron, pipe-line*
construction : *immeuble-tour*
contenant (divers) : *coffre-fort, vide-poche*
contrat : *contre-assurance, location-vente*
cordage : *franc-filin, lève-nez*

corresp. (moyen de correspondance) : *carte-réponse, télégramme-lettre*
 couleur : *bleu-noir, gorge-de-pigeon*
 courant (spécifié par le domaine) : *anti-psychiatrie, pop-art*
 courroie : *contre-sangle, porte-étrier*
 coutume : *carême-prenant (réjouissances), demi-deuil*
 couverture (ce qui recouvre, couvercle, housse, etc.) : *dessus-de-lit, couvre-livre*
 cri animal : *coin-coin, hi-han*
 crustacé : *bernard-l'ermite, pouce-pied*
 danse : *cha-cha-cha, paso-doble*
 date : *mi-août, Quatre-vingt-neuf*
 déchets : *eaux-vannes, garde-robe*
 décoration : *dessus-de-porte, entre-fenêtre*
 dessin : *demi-coupe, demi-vue*
 deux-roues : *vélo-cross, quatre-cylindres (moto)*
 dignité : *sous-doyenné, la grand-croix*
 direction : *nord-est*
 discipline : *belles-lettres, histoire-géo*
 dispos. (dispositif, divers) : *abat-jour, porte-papier*
 dispos. mes. (dispositif de mesure) : *croche-peseur, tensio-fissuromètre*
 disposition psych. (disposition psychologique) : *égo-altruisme, sado-masochisme*
 distance : *entre-pointes, porte-à-faux (aut.)*
 doctrine (spécifiée par le domaine) : *libre-échangeisme (écon.), néo-criticisme (phil.)*
 document (divers) : *avant-projet, dossier-machine*
 drogue : *marie-jeanne*
 droit : *contre-gage, franc-salé*
 durée : *demi-heure, demi-vie*
 écran : *garde-étincelles, pare-soleil*
 écrit (divers) : *aide-mémoire, avant-propos*
 écriture : *quôc-ngu, semi-onciale*
 édifice : *église-halle*
 élém. chim. (élément chimique) : *actino-uranium, vif-argent*
 élém. phys. (élément physique) : *photo-électron, quasi-atome*
 emballage : *carton-cylindre, contre-emballage*
 embout : *protège-lame, protège-mine*
 émission (radio, télévision) : *émission-portrait, talk-show*
 encadrement : *passe-partout (phot., grav.), pêle-mêle (phot.)*
 enceinte : *avant-mur, basse-enceinte*
 engin (divers) : *lance-harpon, pousse-wagon*
 engin de chantier : *chargeuse-pelleteuse, vibro-arracheur*
 engin de combat : *lance-flammes, lance-missiles*
 engin spatial : *satellite-ballon*
 enzyme : *cholestérol-estérase, fibrin-ferment*
 épreuve (épreuve sportive) : *demi-finale, steeple-chase*
 escalier : *pas-de-souris, scala-santa*
 espace : *double-fond, entre-deux*
 établissement : *bar-restaurant, prison-hôpital*
 état : *auto-immunité, semi-virginité*
 état pathol. (état pathologique) : *pseudo-paralysie, surdi-mutité*

ethnique (humain locatif ou ethnie) : *Néo-Zélandais, Huro-Iroquois*
 étoffe : *cover-coat, double-étoffe*
 étui : *cache-aiguille, porte-chéquier*
 événement : *fait-divers, non-événement*
 examen (enquête, expertise, contrôle) : *contre-visite, contrôle-guillotine*
 examen méd. (examen médical) : *cardio-angiographie, narco-diagnostic*
 fenêtre : *bow-window, chien-assis*
 fermeture : *barrette-verrou, jalousie-store*
 fête : *Quatorze-Juillet, Saint-Médard*
 fig. hérald. (écu, pièce héraldique) : *contre-pal, demi-vol*
 figure géom. : *demi-droite, sous-arc*
 fil : *core-yarn, semi-peigné*
 filet : *demi-folle, entre-maillade*
 film : *court-métrage, hard-core*
 fixation : *clou-épingle, insert-écrou*
 fleur : *barbe-de-moine, demi-fleur*
 fonction (T:hum) : *porte-drapeau, vice-président*
 fonction (T:ina) : *lord-lieutenance, vice-consulat*
 fonction psych. (fonction psychologique) : *sur-moi*
 force : *contre-force, ultra-pression*
 form. natur. (formation naturelle) : *cumulo-nimbus, récif-barrière*
 form. pathol. (formation pathologique) : *bec-de-perroquet (rhumat.), papulo-pustule*
 format : *demi-raisin, super-huit*
 forme : *demi-concamération, quart-de-rond (décor.)*
 fossé : *diamant-fossé, saut-de-loup*
 fourrure : *menu-vair, petit-gris*
 fraction : *demi-quart, dix-huitième*
 fromage : *double-crème, saint-nectaire*
 fruit : *bon-chrétien, reine-claude*
 gaine : *cosse-arceau, porte-balais*
 gâteau : *mont-blanc, plum-pudding*
 gaz : *bio-gaz*
 genre (spécifié par le domaine) : *le tragi-comique, le music-hall*
 geste : *pied-de-nez*
 grade : *adjudant-chef, contre-amiral*
 graphique : *bloc-diagramme, électro-encéphalogramme*
 groupe (divers) : *état-major, sous-commission*
 habitation : *cinq-pièces, pied-à-terre*
 herbe : *china-grass, oreille-d'homme*
 hormone : *contra-insuline, vaso-pressine*
 idée : *idée-force, pseudo-concept*
 idéologie : *marxisme-léninisme, tiers-mondisme*
 image : *photo-souvenir, portrait-robot*
 indicateur temps : *compte-minutes, réveille-matin*
 infection : *auto-infection, chaude-pisse*
 inflammation : *compère-loriot, gastro-colite*
 infraction : *foie-mentie, lèse-majesté*
 insecte : *fourmi-lion, tsé-tsé*

installation : *station-aval, ensemble-loisirs*
instr. (instrument, divers) : *balai-brosse, cure-dents*
instr. chir. (instrument chirurgical) : *porte-nitrate, serre-noeud*
instr. écrit. (instrument d'écriture) : *pointe-feutre, stylo-bille*
instr. mes. (instrument de mesure) : *double-décimètre, pèse-acide*
instr. mus. (instrument de musique) : *demi-queue, tam-tam*
instr. observation (instrument d'observation) : *lunette-guide*
intervalle : *demi-ton, micro-intervalle*
jeu : *baby-foot, mah-jong*
jouet : *cerf-volant, teddy-bear*
langue (toute forme d'idiome) : *le bas-breton, le bêche-de-mer*
légume : *céleri-rave, chou-fleur*
lésion : *angio-kératome, radio-épidermite*
lieu (divers) : *arrière-cour, coupe-gorge*
lieu d'embarq. (lieu d'embarquement) : *avant-port, plate-forme (aéroport)*
lieu natur. (lieu naturel) : *arrière-côte, abri-sous-roche*
lieu trav. (lieu de travail) : *atelier-école, bureau-paysage*
ligament : *cléido-costal, costo-xyphoïdien*
linge : *drap-housse, serviette-éponge*
liquide (divers) : *eaux-mères*
lit : *bat-flanc, couche-partout*
livre : *best-seller, livre-album*
local : *arrière-magasin, garde-meuble*
localité : *lieu-dit, village-dortoir*
machine : *arroseuse-balayeuse, étiau-limeur*
machine-outil : *marteau-pilon, semi-pointeuse*
magasin : *boucherie-charcuterie, centre-auto*
malade : *chaude-pissard, maniaco-dépressif*
maladie : *broncho-pneumonie, hérédo-tuberculose*
maladie anim. (maladie animale) : *cow-pox, pseudo-rage*
maladie mentale : *hébéphrénocatatonie, maniaco-dépressive*
maladie végét. (maladie végétale) : *black-rot, court-noué*
malformation : *bec-de-lièvre, méga-uretère*
mammif. (mammifère, divers) : *chat-tigre, porc-épic*
manif. publ. (manifestation publique) : *contre-manifestation, foire-échantillon*
marchandise : *garde-boutique, laissé-pour-compte*
matériau : *thermo-mousse*
matériau constr. (matériau de construction) : *grave-ciment*
matière : *china-clay, terra-cotta*
mécan. (mécanisme) : *garde-chaîne (horl.), pas-à-pas*
médicament : *anti-émétique, delta-cortisone*
membre grp (membre d'un groupe) : *cheval-léger, jeune-France*
mes. (mesure) : *demi-degré, demi-litre*
message : *avis-train, faire-part*
métal : *pro-actinium*
méthode (spécifiée par le domaine) : *agit-prop (pol.), payer-prendre (comm.)*
meuble : *bonheur-du-jour, table-téléphone*
meuble rangt (meuble de rangement) : *armoire-commode, meuble-classeur*

part. ville (partie de ville) : *bas-fonds, centre-ville*
 passage : *pas-pied*
 pause : *grand-halte, pause-café*
 pays : *grand-duché, micro-Etat*
 peau : *baby-calf, wet-blue*
 pensée : *arrière-but, arrière-pensée*
 période : *après-midi, week-end*
 personnage : *le Roi-Soleil, le Vert-Galant*
 phénom. (phénomène, divers) : *baby-boom, radio-occultation*
 phénom. natur. (phénomène naturel) : *raz-de-marée, sous-écoulement*
 phénom. pathol. (phénomène pathologique, divers) : *allo-immunisation, drop-attack*
 pièce d'armure : *garde-bras, demi-cuirasse*
 pièce de harnais : *dessus-de-tête, sous-gorge*
 pièce de jeu : *double-dé*
 pièce mus. (pièce musicale) : *pot-pourri, six-huit*
 piège : *quatre-de-chiffre, trou-de-loup*
 pierre préc. (pierre précieuse ou pierre fine) : *agate-mousse, dent-de-cheval*
 plante : *criste-marine, ne-m'oubliez-pas*
 plante méd. (plante médicinale) : *casse-lunettes, tue-chien*
 plat (plat cuisiné) : *chop-suey, pot-au-feu*
 poison : *acqua-toffana, mort-aux-rats*
 poisson : *bouche-en-flûte, grondin-lyre*
 porte : *avant-porte, porte-accordéon*
 position : *demi-quatrième (chorégr.), garde-à-vous*
 pratique comm. (pratique commerciale) : *porte-à-porte, re-marque*
 prédicatif (divers) : *auto-stoppeur, contre-manifestant*
 prescription (et toute disposition réglementaire) : *couvre-feu, ordre-en-conseil*
 prière : *Agnus-Dei, cri-à-Dieu*
 procédé techn. (procédé technique) : *photo-usinage, thermo-impression*
 processus : *contre-investissement, crossing-over*
 produit : *after-shave, pare-gel*
 prof. (profession) : *chirurgien-dentiste, expert-comptable*
 projectile : *dum-dum, obus-torpille*
 propriété : *régio-spécificité (chim.), oméga-complétude (log.)*
 protection : *pare-balles, protège-cheville*
 publication (brochure, journal, périodique) : *hors-série*
 qualif. (qualification) : *anti-héros, bien-pensant*
 qualité : *le bel-esprit, le savoir-faire*
 raccord : *plat-joint, plate-bande (serrur.)*
 rang : *avant-dernier, dix-huitième*
 réaction chim. (réaction chimique) : *auto-réticulation, diazo-réaction*
 récipient : *cocotte-minute, dame-jeanne*
 réflexe : *grasping-reflex, post-contraction*
 région : *arrière-pays, région-test*
 registre : *livre-journal, stud-book*
 relationnel : *boy-friend, co-détenu*
 religion : *judéo-christianisme*
 rémunération : *demi-solde*

micro-org. (micro-organisme) : *infra-virus, pseudo-héliozaire*
milieu soc. (milieu social) : *bas-fonds, jet-set*
minéral : *oeil-de-chat, pseudo-béryl*
mollusque : *bec-de-jar, pseudo-lamellibranche*
moment : *heure-limite, mi-journée*
monnaie : *demi-couronne, double-toman*
monument : *Sacré-Coeur, Sainte-Chapelle*
moteur : *deux-temps, semi-diesel*
mouvement : *queue-de-poisson, va-et-vient*
moyen déf. (moyen de défense) : *contre-mine, contre-approches*
moyen paiement (moyen de paiement) : *bank-note, mandat-carte*
moyen d'accès : *abat-foin, pont-levis*
moyen d'éclair. (moyen d'éclairage) : *lampe-tempête, lanterne-applique*
moyen transp. (moyen de transport, divers) : *pater-noster (ascenseur), poussette-canne*
munition : *semi-cartouche*
mur : *avant-mur, mur-boutant*
muscle : *demi-tendineux, génio-glosse*
négréd : négation d'un prédicat désignant une action (*non-agression*), un événement (*non-parution*), un état, une qualité ou une propriété (*non-appartenance, non-conformité*)
nerf : *glosso-pharyngien, sinu-vertébral*
nom pays : *Etats-Unis, Pays-Bas*
nom région : *Entre-deux-Mers, Far-West*
nombre : *demi-entier, sous-multiple*
objet (divers) : *gri-gri, ramasse-poussière*
oeuvre art. (oeuvre artistique, tableau, gravure) : *demi-figure, eau-forte*
oeuvre littér. (oeuvre littéraire) : *bout-rimé, roman-feuilleton*
oiseau : *martin-pêcheur, rouge-gorge*
onde : *infra-rouge, sous-porteuse*
opération comm. (opération commerciale) : *pré-vente, vente-réclame*
opération écon. (opération économique) : *fusion-absorption, sous-traitance*
opération techn. (opération technique) : *abat-carrage, piqure-apprêt*
organisme : *agence-conseil, Croix-Rouge*
ornement : *cinq-feuilles, queue-de-mouton*
os : *semi-lunaire, sus-maxillaire*
outil : *pince-étau, serre-joint*
ouverture : *bouche-sous-trottoir, donne-jour*
ouvrage fort. (ouvrage de fortification) : *couvre-face, demi-bastion*
panier : *porte-bouteille, porte-en-ville*
papier : *papier-calque, simili-japon*
papillon : *cul-brun, demi-paon*
parent : *belle-mère, petit-fils*
parfum : *sent-bon, ilang-ilang*
parole (divers) : *bla-bla, discours-fleuve*
part. cerveau (partie du cerveau) : *avant-coin, sous-thalamus*
part. corps (partie du corps, divers) : *avant-bras, bas-ventre*
part. corps anim. (partie du corps animal) : *patte-nageoire, post-abdomen*
part. édifice (partie d'édifice) : *avant-nef, contre-abside*
part. habit. (partie d'habitation, pièce) : *coin-cuisine, living-room*

repas : casse-croûte, petit-déjeuner
 reptile : fouette-queue, serpent-corail
 résultat : demi-victoire, semi-échec
 réunion : garden-party, rencontre-débat
 revêtement : bi-pli, bouche-pores
 rideau : brise-vue, double-rideau
 rite : extrême-onction
 roche : roche-champignon, verde-antico
 sac : fourre-tout, porte-trésor
 science : acousto-optique, physico-chimie
 sculpture : bas-relief, ronde-bosse
 secteur écon. (secteur économique) : agro-tertiaire, tiers-secteur
 sel : argento-iodure, chloro-iridate
 sensation : arrière-goût, haut-le-cœur
 sentiment : amour-propre, ras-le-bol
 séparation : bat-flanc, demi-cloison
 siège : rocking-chair, siège-auto
 signal : avant-quart, bip-bip
 signe : demi-pause (mus.), pied-de-mouche
 situation : défaut-congé, être-au-monde
 soldat : garde-suisse, fusilier-marin
 sous-vêt. (sous-vêtement) : gaine-culotte, soutien-gorge
 spécialiste : indo-européaniste, paléo-botaniste
 spécialité (partie de science ou de discipline) : bio-histoire, dermato-syphiligraphie
 spectacle : ballet-pantomime, one-man-show
 sport : basket-ball, water-polo
 sportif : hand-balleur, mi-moyen
 statut (social, familial, juridique, etc.) : petit-bourgeois, mère-célibataire
 structure (spécifiée par le domaine) : contre-rejet (versif.), demi-treillis (algèbr.)
 substance (divers) : gomme-gutte, masse-cuite
 supp. docum. (support documentaire) : CD-Rom, microfiche-mère
 supp. écrit. (support d'écriture) : bloc-correspondance
 supp. images (support d'images) : bande-vidéo, vidéo-disque
 supp. son. (support de sons) : mini-cassette, trente-trois-tours
 support : porte-savon, repose-fer
 surface : à-plat, rez-terre
 symbole : idole-bouteille, memento-mori
 syndrome : catalepto-catatonie, crush-injury
 syst. comm. (système de communication) : la méso-télévision, la sans-fil
 système (spécifié par le domaine) : bonus-malus (assur.), tiers-temps (enseign.)
 tabac : menu-filé, saint-claude
 table : table-bar, trou-madame
 tapis : couvre-sol, tapis-brosse
 taxe : demi-décime, income-tax
 techn. analyse (technique d'analyse) : micro-analyse, photo-fracturation
 techn. thérap. (technique thérapeutique, traitement) : bouche-à-bouche, exsanguino-transfusion
 technique (ou procédés divers, spécifiés par le domaine) : double-corde (mus.), contre-plongée (cin.)
 technologie : aéro-électronique, micro-informatique

tendance (adepte, partisan) : *néo-impressionniste, ultra-royaliste*
 terrain : *hors-ligne, pré-gazon*
 test : *blind-test, cuti-réaction*
 théorie (spécifiée par le domaine) : *logico-positivisme (phil.), néo-darwinisme (biol.)*
 tissu : *demi-satin, tissu-éponge*
 titre : *comte-duc, ingénieur-maître*
 toiture : *toit-terrasse*
 train : *train-poste, turbo-train*
 travail : *free-lance, mi-temps*
 trouble (divers) : *acro-asphyxie, faim-valle*
 trouble psych. (trouble psychologique) : *pseudo-démence, topo-agnosie*
 tumeur : *adéno-acanthome, crête-de-coq*
 unité (unité de mesure, divers) : *équivalent-habitant, giga-octet*
 unité électr. (unité électrique) : *ampère-heure, ohm-mètre*
 unité longueur : *année-lumière, micro-inch*
 unité mécan. (unité mécanique) : *gramme-force, mètre-newton*
 unité monét. (unité monétaire) : *mil-reis, yen-min-piao*
 unité optique : *lux-seconde*
 unité temps : *nano-seconde*
 unité trafic : *kilomètre-passager, tonne-kilomètre*
 unité vitesse : *kilomètre-heure, mètre-seconde*
 ustensile (divers) : *double-bec, passe-bouillon*
 vaisseau (veine, artère, capillaire) : *cubito-palmaire, sous-clavière*
 valeur mob. (valeur mobilière) : *euro-action, valeur-refuge*
 valeur num. (valeur numérique) : *degré-jour, écart-moyen*
 végétal (divers) : *pseudo-tétraspore, plume-de-paon*
 véhic. (véhicule, divers) : *pousse-pousse, semi-remorque*
 vent : *contre-alizé, courant-jet*
 ver : *mort-flat, ver-coquin*
 vêt. (vêtement, divers) : *blue-jeans, peignoir-éponge*
 vêt. fém. (vêtement féminin) : *robe-chemisier, tailleur-pantalon*
 vêt. masc. (vêtement masculin) : *complet-veston, cotte-hardie*
 viande : *gîte-gîte, faux-filet*
 ville : *cité-satellite, ville-frontière*
 vin : *côtes-du-rhône, gros-plant*
 voie : *contre-allée, grand-route*
 voiture (automobile) : *deux-chevaux, quatre-places*
 voix (type de) : *basse-bouffe, mezzo-soprano*
 voyage : *camping-tour, voyage-éclair*
 wagon : *sleeping-car, voiture-bar*
 zone : *sous-secteur (mil.), zone-test*

él-appar. (partie d'appareil) : *passe-film, poste-maître*
 él-arme : *bec-de-crosse, porte-amorce*
 él-avion : *compartiment-lits, prop-fan*
 él-bateau : *arrière-pont, porte-hauban*
 él-chaussure : *bon-bout, sous-oeillet*
 él-cheminée : *contre-foyer, tourne-vent*
 él-coiffe : *sous-mentonnière, suivez-moi-jeune-homme*
 él-constr. (élément de construction) : *arc-boutant, sous-plafond*
 él-deux-roues : *cale-pied, protège-jambe*
 él-dispos. (partie de dispositif) : *pied-ponton, tube-contact*
 él-écriture : *lettre-voyelle, point-virgule*
 él-fenêtre : *goutte-d'eau, petit-bois*
 él-film : *bande-images, plan-séquence*
 él-instr. (partie d'instrument) : *bague-agrafe (sur stylo)*
 él-instr. mus. (partie d'instrument de musique) : *contre-éclisse, huit-pieds*
 él-langue : *labio-dentale, mot-valise*
 él-livre : *avant-titre, faux-titre*
 él-mach. (partie de machine) : *gobelet-trayeur, porte-outil*
 él-mécan. (partie de mécanisme) : *balancier-compensateur, contre-pêne*
 él-meuble : *entre-jambe (entretoise), pied-de-biche (pied galbé)*
 él-mus. (élément musical) : *sous-dominante, double-croche*
 él-outil : *contre-fer, presse-flan*
 él-porte : *bec-de-cane, va-et-vient (gond)*
 él-siège : *appui-nuque, repose-bras*
 él-végétal : *contre-bourgeon, sous-charpentière*
 él-véhic. : *boîte-pont, pare-brise*
 él-vêt. (partie de vêtement) : *dessous-de-bras, poche-revolver*
 él-voie : *bas-côté, dos-d'âne*

grp-appar. (ensemble d'appareils) : *bloc-bain, mini-chaîne*
 grp-arbres : *bas-perchis, demi-futaie*
 grp-armes : *demi-batterie*
 grp-bateaux : *task-force*
 grp-habit. (groupe d'habitations) : *grand-ensemble, cliff-dwellings*
 grp-langues : *le balto-finnois, le sino-tibétain*
 grp-outils : *saint-crépin, saint-jean*
 grp-pays : *Moyen-Orient, tiers-monde*
 grp-phénom. (ensemble de phénomènes) : *électro-magnétisme, photo-électricité*
 grp-véhic. : *les quatre-roues*
 grp-vêt. : *garde-robe, prêt-à-porter*

6. DOMAINES (champ D)

acoust.	acoustique	art rel.	art religieux
acup.	acupuncture	artill.	artillerie
adhés.	colles et adhésifs	artis.	artisanat
admin.	Administration	arts décor.	arts décoratifs
aéron.	aéronautique	arts graph.	arts graphiques
aérosp.	équipement aérospatial	arts mart.	arts martiaux
agr.	agriculture	assain.	eaux et assainissements
agron.	agronomie	assur.	assurances
algèbr.	algèbre	astrol.	astrologie
alim.	alimentation	astron.	astronomie
alpin.	alpinisme	astronaut.	astronautique
amén.terr.	aménagement du territoire	astrophys.	astrophysique
ameubl.	ameublement	athlét.	athlétisme
anal.math.	analyse mathématique	atom.	physique atomique
anal.num.	analyse numérique	audiovis.	audiovisuel
anat.	anatomie	aut.	automobile
anat.anim.	anatomie animale	autécol.	autécologie
anat.comp.	anatomie comparée	automat.	automatisme
anesth.	anesthésiologie	av.	aviation
anthrop.	anthropologie	av.mil.	aviation militaire
anthrop.soc.	anthropologie sociale	avic.	aviculture
anthropobiol.	anthropobiologie	avir.	aviron
anthropométr.	anthropométrie	bactér.	bactériologie
antiq.	Antiquité	bagag.	bagages et articles de voyage
antiq.égypt.	Antiquité égyptienne	balist.	balistique
antiq.gr.	Antiquité grecque	banq.	banque
antiq.orient.	Antiquité orientale	bask.	basket-ball
antiq.précol.	Antiquité précolombienne	bât.	bâtiment
apic.	apiculture	baux	baux, locations
appar.méd.	appareillage médical	bible	Bible
arbor.	arboriculture (fruitière)	bibliophil.	bibliophilie
arch.	architecture	biblioth.	bibliothèques
arch.antiq.	architecture antique	bij.	bijouterie
arch.nav.	architecture navale	biochim.	biochimie
arch.rel.	architecture religieuse	biol.	biologie
archéol.	archéologie	biol.mol.	biologie moléculaire
ardois.	ardoisières	blanchiss.	blanchissage, repassage
arith.	arithmétique	bois	industrie et travail du bois
arm.	armement, armurerie	boiss.	boissons
arpent.	arpentage	bonnet.	bonneterie
art	art	bot.	botanique
art cont.	art contemporain	bouch.	boucherie
art goth.	art gothique	bouddh.	bouddhisme

boulang.	boulangerie	communic.	communication
bourrell.	bourrellerie	comptab.	comptabilité
bours.	Bourse	comptab.nat.	comptabilité nationale
boxe	boxe	confect.	confection
brasser.	brasserie	confis.	confiserie
brod.	broderie	conserv.	conservation des aliments
bur.	articles de bureau	constr.	construction
bx-arts	beaux-arts	contracept.	contraception
camp.	camping	cordonn.	cordonnerie
cardiol.	cardiologie	corps gr.	corps gras
carr.	carrières	corresp.	correspondance
carross.	carrosserie	cosmét.	cosmétologie
cartes	jeux de cartes	cost.	costume
cartogr.	cartographie	course à p.	course à pied
cartonn.	cartonnage	cout.	couture
caval.	cavalerie	coutell.	coutellerie
céram.	céramique	coutum.	coutumes et traditions populaires
ch. de f.	chemins de fer	créd.	crédit
chapell.	chapellerie	crimin.	criminologie
charb.	charbons et carbochimie	cristall.	cristallographie
charcut.	charcuterie	cuis.	équipement de cuisine
charp.	charpente	culin.	art culinaire
charronn.	charronnerie	cybern.	cybernétique et automatique
chasse	chasse	cycles	cycles
chaudronn.	chaudronnerie	cyclisme	cyclisme
chauff.	chauffage	cytol.	cytologie
chauss.	chaussure	dactyl.	dactylographie
chemin.	cheminées	danse	danse
chevalerie	chevalerie	décor.	décoration, ornementation
chim.	chimie	décor.arch.	décoration architecturale
chim.anal.	chimie analytique	décor.int.	décoration intérieure
chim.biol.	chimie biologique	décorat.	décorations (récompenses)
chim.min.	chimie minérale	déf.	défense
chim.org.	chimie organique	démogr.	démographie
chim.phys.	chimie physique	dermat.	dermatologie
chir.	chirurgie	dess.	dessin
chorégr.	chorégraphie	diét.	diététique
christ.	christianisme	diplomatie	diplomatie
chron.	chronologie	diplomatique	diplomatique
cin.	cinéma	distill.	distillerie
circul.	circulation	doctr.écon.	doctrines économiques
cirq.	cirque	docum.	documentation
climat.	climatologie	douan.	douanes
climatis.	climatisation, ventilation	dr.	droit
coiff.	coiffure	dr.admin.	droit administratif
comm.	commerce	dr.anc.	droit ancien
comm.fluv.	commerce fluvial	dr.canon	droit canon
comm.spat.	communications spatiales		

dr.civ.	droit civil	environn.	(action sur l')environnement
dr.comm.	droit commercial	épistém.	épistémologie
dr.constit.	droit constitutionnel	équit.	équitation, hippisme
dr.coutum.	droit coutumier	erpét.	erpétologie
dr.féod.	droit féodal	escr.	escrime
dr.fisc.	droit fiscal	ésot.	ésotérisme
dr.intern.	droit international	esp.	(sciences de l') espace
dr.mar.	droit maritime	esthét.corp.	esthétique corporelle
dr.pén.	droit pénal	ethn.	ethnologie, ethnographie
dr.publ.	droit public	éthol.	éthologie
dr.publ.intern.	droit public international	explor.sc.	exploration scientifique
dr.rom.	droit romain	explos.	explosifs
dr.trav.	droit du travail	fact.instr.	facture instrumentale
ébénist.	ébénisterie	famille	famille, parenté
échecs	échecs	fauc.	fauconnerie
éclair.	éclairage	féod.	féodalité
écol.	écologie	ferronn.	ferronnerie
écon.	économie	fil.	filature
écon.dom.	économie domestique	fin.	finance(s)
écon.entr.	économie de l'entreprise	fin.intern.	finance internationale
écon.expl.	économie d'exploitation	fin.publ.	finances publiques
écon.intern.	économie internationale	fisc.	fiscalité
écon.pol.	économie politique	folkl.	folklore
écon.rur.	économie rurale	fonc.publ.	fonction publique
écrit.	matériel d'écriture	footh.	football
édit.	édition	forag.	forage
éduc.	éducation	forest.	forestage, foresterie
éduc.nat.	éducation nationale	forg.	forge(s)
égl.cath.	église catholique	fortif.	fortifications
élections	élections	fr.-maçonn.	franc-maçonnerie
électr.	électricité	frigor.	industrie du froid
électr.méd.	électricité médicale	funér.	funérailles
électroacoust.	électroacoustique	gant.	ganterie
électrochim.	électrochimie	gastr.	gastronomie
électromagn.	électromagnétisme	gén.alim.	génie alimentaire
électroménag.	électroménager	gén.chim.	génie chimique
électron.	électronique	gén.civ.	génie civil
électrotechn.	électrotechnique	gén.hydraul.	génie hydraulique
élev.	élevage	gén.nucl.	génie nucléaire (énergie, technique, industrie)
émaill.	émaillerie	génét.	génétique
emball.	emballage et conditionnement	géochim.	géochimie
embryol.	embryologie	géod.	géodésie
endocr.	endocrinologie	géogr.	géographie
énerg.	énergie, énergétique	géogr.hum.	géographie humaine
énerg.sol.	énergie solaire	géogr.phys.	géographie physique
enseign.	enseignement	géol.	géologie
ensembl.	théorie des ensembles	géom.	géométrie
entom.	entomologie		

géomorph.	géomorphologie	hyg.	hygiène
géophys.	géophysique	ichtyol.	ichtyologie
géotechn.	géotechnique	immob.	immobilier
gest.fin.	gestion financière	immun.	immunologie
golf	golf	impr.	imprimerie
graph.	graphique	impress.	impression, imprimantes
grav.	gravure	incend.	protection contre l'incendie
gym.	gymnastique	ind.	industrie
gynéc.	gynécologie	ind.agr.	industries agricoles
habill.	habillement	ind.alim.	industrie alimentaire
habill.mil.	habillement militaire	ind.gaz	industrie du gaz
habit.	habitat	ind.graph.	industries graphiques
harn.	harnachement	ind.mécan.	industries mécaniques
helminth.	helminthologie	inform.	informatique
hémat.	hématologie	information	information (traitement de l')
hérald.	héraldique	instit.pol.	institutions politiques
hind.	hindouisme	isol.	isolation
hippol.	hippologie	jard.	jardinage, art des jardins
hist.	histoire	jazz	jazz
hist.art	histoire de l'art	jeux	jeux et jouets
hist.cin.	histoire du cinéma	joaill.	joaillerie
hist.colon.	histoire coloniale	journal.	journalisme
hist.cont.	histoire contemporaine	jud.	judaïsme
hist.cost.	histoire du costume	jur.	jurisprudence
hist.eccl.	histoire ecclésiastique	just.	justice
hist.écon.	histoire économique	lait.	laiterie
hist.littér.	histoire littéraire	lect.	lecture
hist.méd.	histoire de la médecine	léglsl.fin.	législation financière
hist.médiév.	histoire médiévale	léglsl.soc.	législation sociale
hist.mét.	histoire des métiers	lexicogr.	lexicographie
hist.mil.	histoire militaire	libr.	librairie
hist.mobil.	histoire du mobilier	ling.	linguistique, grammaire
hist.moeurs	histoire des moeurs	litterie	litterie
hist.mus.	histoire de la musique	lithogr.	lithographie
hist.peint.	histoire de la peinture	littér.	littérature
hist.rel.	histoire religieuse	liturg.	liturgie
hist.rom.	histoire romaine	liturg.cath.	liturgie catholique
hist.sc.	histoire des sciences	log.	logique
hist.techn.	histoire des techniques	lois.	loisirs
hist.théât.	histoire du théâtre	lunett.	lunetterie
hist.transp.	histoire des transports	lyr.	art lyrique
histol.	histologie	maçon.	maçonnerie
homéopath.	homéopathie	magnét.	magnétisme
horl.	horlogerie	malacol.	malacologie
hort.	horticulture	manut.	manutention (et stockage)
hôtell.	hôtellerie	mar.	marine
hydraul.	hydraulique	mar.march.	marine marchande
hydrol.	hydrologie	mar.mil.	marine militaire

maréch.	maréchalerie	myth.ind.	mythologie indienne
maroq.	maroquinerie	natat.	natation
mat.agr.	matériel agricole	naut.	sports nautiques
mat.plast.	matières plastiques	navig.	navigation
matér.	matériaux	navig.int.	navigation intérieure
math.	mathématiques	navig.plais.	navigation de plaisance
math.appl.	mathématiques appliquées	néphr.	néphrologie
mécan.	mécanique	neuroanat.	neuroanatomie
mécan.appl.	mécanique appliquée	neurobiol.	neurobiologie
mécan.fl.	mécanique des fluides	neurol.	neurologie
mécan.ind.	mécanique industrielle	neurophysiol.	neurophysiologie
mécan.phys.	mécanique physique	neuropsych.	neuropsychologie
mécanogr.	mécanographie	not.mus.	notation musicale
méd.	médecine	nucl.	physique nucléaire
méd.lég.	médecine légale	nutr.	nutrition
méd.mil.	médecine militaire	obstétr.	obstétrique
méd.phys.	médecine physique	occult.	occultisme
ménag.	équipement ménager	océan.	océanographie
menuis.	menuiserie	odont.	odontologie, chir. dentaire
mercer.	mercerie	oenol.	oenologie
métall.	métallurgie	ophtalm.	ophtalmologie
métallogr.	métallographie	opt.	optique
métaph.	métaphysique	orfèvr.	orfèvrerie
métaux	travail des métaux	organ.trav.	organisation du travail
météor.	météorologie	organol.	organologie
métr.	métrie	ornith.	ornithologie
métrol.	métrologie, poids et mesures	ostréic.	ostréiculture
meun.	meunerie	outill.	outillage
microbiol.	microbiologie	paléobot.	paléobotanique
microgr.	micrographie	paléogr.	paléographie
mil.	militaire	papet.	papeterie
min.	mines	paralit.	paralittérature
minér.	minéralogie	paraméd.	services paramédicaux
minéralurg.	minéralurgie	parapsych.	parapsychologie
mobil.	mobilier	parasit.	parasitologie
mode	mode	parfum.	parfumerie
moeurs	moeurs	passem.	passementerie
monn.	monnaies	path.	pathologie
mor.	morale	patin.	patinage
moteurs	moteurs	pâtiss.	pâtisserie
moteurs therm.	moteurs thermiques	peauss.	peausserie(cuirs et peaux)
motocycles	motocycles	pêch.	pêche
motocyclisme	motocyclisme	pédag.	pédagogie
mus.	musique	pédiatr.	pédiatrie
mus.pop.	musique populaire	pédol.	pédologie
mycol.	mycologie	peint.	peinture
myth.	mythologie	peint.art.	peinture (bx-arts)
myth.gr.	mythologie grecque	peint.techn.	peinture (technologie)

pellet.	pelletterie(fourrures)	psychogénét.	psychogénétique, psychologie de l'enfant et de l'adolescent
pétrochim.	péto(léo)chimie	psycholing.	psycholinguistique
pétrogr.	pétrographie	psychométr.	psychométrie
pétrol.	(industrie du) pétrole	psychopath.	psychopathologie
pharm.	pharmacie, pharmacologie	psychopharm.	psychopharmacologie
pharmacothérap.	pharmacothérapie	psychophysiol.	psychophysiologie
phil.	philosophie	psychosociol.	psychologie sociale
philat.	philatélie	psychothérap.	psychothérapie
philol.	philologie	pub.	publicité
phon.	phonétique, phonologie	puéric.	puériculture
phot.	photographie	pyr.	pyrotechnie
phot.aér.	photographie aérienne	radars	radars
photograv.	photogravure	radio	radiodiffusion, radiophonie
phys.	physique	radioact.	radioactivité
phys.globe	physique du globe	radioastron.	radioastronomie
phys.méd.	physique médicale	radiocomm.	radiocommunications
phys.quant.	physique quantique	radioélectr.	radioélectricité
physiol.	physiologie	radiogr.	radiographie
phytopath.	phytopathologie	radiol.	radiologie
pisc.	pisciculture	radiotél.	radiotélévision
plomb.	plomberie(-sanitaire)	réanim.	réanimation
plong.	plongée sous-marine	rel.	religion
pneumol.	pneumologie et phtisiologie	relat.intern.	relations internationales
poés.	poésie	reliure	reliure
pol.	politique	reprogr.	reprographie, photocopie
pol.intern.	politique internationale	résin.	gommes et résines
police	police	résist.matér.	résistance des matériaux
pollut.	pollution, lutte contre la pollution	restaur.	restauration
polym.	polymères	rhét.	rhétorique
pomp.	sapeurs-pompiers	rhumat.	rhumatologie
port.	installations portuaires	rugby	rugby
post.	Postes	salin.	(exploitations) salines
préhist.	préhistoire	sanit.	équipement sanitaire
presse	presse	sc.	science(s)
prest.soc.	prestations sociales	sc.écon.	sciences économiques
pris.	prisons	sc.nat.	sciences naturelles,
prob.	probabilités	sc.pol.	sciences politiques
procéd.	procédure	sc.soc.	sciences sociales
prost.	prostitution	scol.	scolarité
protect.	protection	scout.	scoutisme
protest.	religion protestante	sculpt.	sculpture
protohist.	protohistoire	sécur.	dispositifs de sécurité
psych.	psychologie	sell.	sellerie
psych.diff.	psychologie différentielle	sell.-garn.	sellerie-garnissage
psych.exp.	psychologie expérimentale	séméiol.	séméiologie
psychan.	psychanalyse	sémiol.	sémiologie, sémiotique
psychiatr.	psychiatrie	séric.	sériciculture

sérol.	sérologie	therm.	thermique
serrur.	serrurerie	thermodyn.	thermodynamique
serv.soc.	services sociaux	tiss.	tissage, tissus
sex.	sexualité	toil.	toilette, maquillage
sidér.	sidérurgie	toit.	toiture
sigill.	sigillographie	tonnell.	tonnellerie
signal.	signalisation	topogr.	topographie
ski	ski	topol.	topologie
soc.	société	tour.	tourisme
sociol.	sociologie	toxicol.	toxicologie
sociol.trav.	sociologie du travail	toxicom.	toxicomanie
sociométr.	sociométrie	tr.mar.	travaux maritimes
sociopol.	sociopolitique	tr.publ.	travaux publics
sorcell.	sorcellerie	transp.	transports
soud.	soudage	transp.coll.	transports collectifs
sp.	sports	transp.march.	transports de marchandises
sp.aut.	sport automobile	transp.rout.	transports routiers
spect.	spectacles	transp.urb.	transports urbains
stat.	statistique	trav.	travail
stéréochim.	stéréochimie	tric.	tricot
stock.	stockage	turf	turf, courses de chevaux
sucr.	industrie sucrière	typ.	typographie
superst.	superstition	univ.	université
sylv.	sylviculture	urb.	urbanisme
syndic.	syndicalisme	usin.	usinage
synécol.	synécologie	vac.	vacances
tabac	tabacs et accessoires	vann.	vannerie
	de fumeur	végét.inf.	végétaux inférieurs
table	vaisselle, linge	véner.	vénerie
	et accessoires de table	verr.	verrerie
tann.	tannerie	versif.	versification
tapiss.	tapisserie	véter.	art vétérinaire
techn.	technique	vidéo	techniques vidéo
technol.	technologie	vitic.	viticulture
technol.matér.	technologie des matériaux	vitraux	vitraux
tecton.	tectonique	voirie	services de voirie
teint.	teinturerie	voit.anc.	voitures anciennes
télécomm.	télécommunications	voy.	voyages
télécommand.	télécommandes	zool.	zoologie
télégr.	télégraphie	zootechn.	zootechnie
téléph.	téléphonie		
télév.	télévision		
tenn.	tennis		
térat.	tératologie		
text.	textile(s)		
théât.	théâtre, art dramatique		
théol.	théologie		
thérap.	thérapeutique		

7. REGISTRES (champ R)

anc.	ancien (voir pp. 185-186)
arg.	argot
euphém.	euphémisme
fam.	familier
iron.	ironique
litt.	littéraire
péj.	péjoratif
plais.	par plaisanterie
pop.	populaire
région.	régionalisme de France ou français de la francophonie (la localisation figure entre parenthèses) : canadianismes (Can.), belgicismes (Belg.), helvétismes (Suisse), français d'Afrique (Afr.)
vx	vieux
vx(graph.)	graphie vieillie

8. CODAGE DES SOURCES

8.1. Identification des sources

a) Nous avons systématiquement exploité les données du GDEL, ainsi que, dans une large mesure, celles du GLE, du GRAND ROBERT et des quatorze premiers volumes du TLF (en tenant compte, pour ce dernier, de la date des attestations). Ces dictionnaires sont symbolisés, dans le champ [X:], par les lettres suivantes :

A	<i>Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse</i> , Larousse, 1982-1985
B	<i>Grand Larousse encyclopédique</i> , Larousse, 1960-1964
C	<i>Grand Robert de la langue française</i> , Le Robert, 1985
D	<i>Trésor de la langue française</i> t. 1-10, Ed. du C.N.R.S., 1971-1983 t. 11-14, Gallimard, 1985-1990

b) Pour les autres références, voici la liste des abréviations utilisées :

AC8	<i>Dictionnaire de l'Académie française</i> , 8 ^e édition, Hachette, 1932-1935
AGG	M. ARRIVÉ, F. GADET, M. GALMICHE, <i>La grammaire aujourd'hui</i> , Flammarion, 1986
ANG	J. REY-DEBOVE et G. GAGNON, <i>Dictionnaire des anglicismes</i> , Le Robert, 1988
BLE	O. et E. BLED, <i>Dictionnaire d'orthographe</i> , Hachette, 1985
BU11	M. GREVISSE, <i>le Bon Usage</i> , 11 ^e édition, Duculot, 1980
BU12	M. GREVISSE, <i>le Bon Usage</i> , 12 ^e édition refondue par A. GOOSE, Duculot, 1986
CAN	R. de CANDÉ, <i>Dictionnaire de la musique</i> , coll. Microcosme, Seuil, 1961, 1977
CAR	F. CARADEC, <i>Dictionnaire du français argotique et populaire</i> , Larousse, 1987
CAT1	N. CATACH, <i>Orthographe et lexicographie</i> , tome 1, Didier, 1971
CAT2	N. CATACH, <i>Orthographe et lexicographie : les mots composés</i> , Nathan, 1981
CILF	<i>Pour l'harmonisation orthographique des dictionnaires</i> , CILF, 1988
COL	J.-P. COLIN, <i>Nouveau Dictionnaire des difficultés du français</i> , Hachette-Tchou, 1970
CUV	A. CUVILLIER, <i>Nouveau Vocabulaire philosophique</i> , A. Colin, 1968
DDL24	B. QUEMADA (éd.), <i>Datations et Documents lexicographiques</i> , 2 ^e série, 24, Klincksieck, 1984
DEL	<i>Dictionnaire des affaires DELMAS</i> , 2 ^e édition, J. Delmas et C ^{ie} , 1979
DH	<i>Dictionnaire Hachette : Langue, encyclopédie, noms propres</i> , Hachette, 1980
DLL	J. DUBOIS et al., <i>Dictionnaire de linguistique</i> , Larousse, 1973
DMCF	R. J. HERAIL and E. A. LOVATT, <i>Dictionary of Modern Colloquial French</i> , Routledge, 1987
DOP	A. DOPPAGNE, <i>Majuscules, abréviations, symboles et sigles</i> , Duculot, 1979
DOU	J.-Y. DOURNON, <i>Dictionnaire d'orthographe</i> , Livre de poche, 1987
DUC	O. DUCROT et T. TODOROV, <i>Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage</i> , Seuil, 1972
DUP	P. DUPRÉ, <i>Encyclopédie du bon français</i> , Ed. de Trévise, 1972
ECH	F. LE LIONNAIS et E. MAGET, <i>Dictionnaire des échecs</i> , P.U.F., 1974
EH	<i>Encyclopédie Hachette</i> , Hachette, 1975
FOUL	P. FOULQUIÉ et R. SAINT-JEAN, <i>Dictionnaire de la langue philosophique</i> , P.U.F., 1969
GIL	P. GILBERT, <i>Dictionnaire des mots contemporains</i> , Le Robert, 1985
GIR	J. GIRODET, <i>Dictionnaire du bon français</i> , Bordas, 1981

GLLF	<i>Grand Larousse de la langue française</i> , Larousse, 1971-1978
GOO	A. GOOSSE, <i>La "nouvelle" orthographe</i> , Duculot, 1991
HAN	J. HANSE, <i>Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne</i> , Duculot, 1983
HAR	<i>Harrap's New Standard, Dictionnaire français-anglais</i> , Harrap, 1980
HAR2	<i>Harrap's New Standard, Dictionnaire anglais-français</i> , Harrap, 1980
HSC	<i>Harrap's Science, Dictionnaire anglais-français, français-anglais</i> , Harrap, 1985
HSL	<i>Harrap's Slang Dictionary, anglais-français, français-anglais</i> , 1983
HON	M. HONEGGER (éd.), <i>Science de la musique</i> , Bordas, 1976
HOO	H. van HOOF, "Les éponymes médicaux", <i>Meta</i> , n°31, Presses de l'Univ. de Montréal, 1986
JOU	A. JOUETTE, <i>TOP, Dictionnaire d'orthographe et de grammaire</i> , Nathan, 1980
LMED	<i>Larousse médical</i> , Larousse, 1968
LEX	<i>Lexis</i> , Larousse, 1979
LIT	LITTRÉ, <i>Dictionnaire de la langue française</i> , Hachette, 1863-1872 (Supplément, 1877)
LMUS	<i>Larousse de la musique</i> , Larousse, 1982
LP	J. LAPLANCHE et J.-B. PONTALIS, <i>Vocabulaire de la psychanalyse</i> , P.U.F., 1968
LXX	<i>Larousse du XX^e siècle</i> , Larousse, 1927-1933
MAR	J. MAROUZEAU, <i>Lexique de la terminologie linguistique</i> , P. Geuthner, Paris, 1969
NLI	<i>Nouveau Larousse illustré</i> , Larousse, 1897-1904
ORT	A. SEVE et J. PERROT, <i>Ortho (vert)</i> , <i>Dictionnaire orthographique</i> , EDSCO, Chambéry, 1950
PIER	H. PIÉRON, <i>Vocabulaire de la psychologie</i> , PUF, 1963
PLE	A. MARTINET, (éd.), <i>Le Langage</i> , Encyclopédie de la Pléiade, 1968
PLI85	<i>Petit Larousse illustré 1985</i> , Larousse, 1984
PLI91	<i>Petit Larousse illustré 1991</i> , Larousse, 1990
PLI92	<i>Petit Larousse illustré 1992</i> , Larousse, 1991
POT	G. et B. POTONNIER, <i>Wörterbuch für Wirtschaft, Recht, Handel</i> , t. 2, französisch-deutsch, Brandstetter Verlag, Wiesbaden, 1970
PR	<i>Le Petit Robert 1</i> , Le Robert, 1991
PR2	<i>Le Petit Robert 2</i> , Dictionnaire universel des noms propres, 9 ^e éd., Le Robert, 1984
PS	C. PETIT et W. SAVAGE, <i>Dictionnaire français-anglais</i> , Hachette, 1946
RC	<i>Robert-Collins</i> , 2 ^e édition, 1 ^{re} partie (français-anglais), Le Robert, Collins Publishers, 1987
RC2	<i>Robert-Collins</i> , 2 ^e édition, 2 ^e partie (anglais-français), Le Robert, Collins Publishers, 1987
REL	M.-M. THIOLLIER, <i>Dictionnaire des religions</i> , Larousse, 1966
RM	<i>Le Robert méthodique</i> , Le Robert, 1985
ROME	<i>Répertoire opérationnel des métiers et emplois</i> , ANPE, 1982
RSUP	Supplément de l'ancien <i>Grand Robert</i> , Le Robert, 1970
SV	SACHS-VILLATTE, <i>Grand Dictionnaire Langenscheidt: français-allemand</i> , Larousse, 1987
SV2	SACHS-VILLATTE, <i>Grand Dictionnaire Langenscheidt: allemand-français</i> , Larousse, 1979
THO	A. V. THOMAS, <i>Dictionnaire des difficultés de la langue française</i> , Larousse, 1956
TNST	G. QUEMADA (éd.), <i>Dictionnaire de termes nouveaux des sciences et techniques</i> , CILF, 1983
VOL	<i>Vocabulaire orthographique</i> , Larousse, 1983
WAL	S. WALLON, <i>L'allemand musicologique</i> , Beauchesne, 1980

c) Le code SP renvoie à un fichier de sources personnelles (attestations récentes), saisi sur ordinateur.

Rappelons que notre dictionnaire relève pour l'essentiel d'une option synchronique (seconde moitié du XX^e siècle), même si nous recourons occasionnellement à des sources plus anciennes (voir p. 38).

8.2. Système de codage

a) Sources non dictionnairiques

Si la source n'est pas un dictionnaire, on indique la page (précédée de ":").

Bas-Breton /X:BU12(:883)
= Grevisse, *Le Bon Usage*, 12^e édition, p. 883

b) Sources dictionnairiques

Lorsque la forme à trait d'union constitue une entrée de dictionnaire, le code abrégatif suffit à sa localisation, par exemple :

arc-doubleau /X:A
= GDEL, à l'ordre alphabétique

Dans le cas contraire, l'adresse exacte est indiquée. Il peut s'agir

- d'un autre mot :

pince-oreille /X:PLI92(forficule)
= PETIT LAROUSSE (1992), s.v. *forficule*

- d'une autre graphie :

entre-cuisses /X:D(entre-cuisse)
= TLF, s.v. *entre-cuisse*

empirio-criticisme /X:C(empiriocriticisme)
= GRAND ROBERT, s.v. *empiriocriticisme*

Ce cas est particulièrement fréquent dans le GRAND ROBERT, où les formes à trait d'union sont souvent mentionnées à titre de variantes à l'intérieur de l'article :

DORSIVENTRALITÉ. [...] REM. On écrit aussi *dorsi-ventralité*

à moins qu'elles n'apparaissent dans des exemples :

PHOTOSENSIBLE. [...] *Surface photo-sensible*

- de l'un des éléments constitutants. Cette situation est caractéristique des mots composés, dans la mesure où ces derniers n'apparaissent souvent qu'à l'un des composants. Nous indiquons l'élément par le rang qu'il occupe à l'intérieur du composé (1 = premier élément ; 2 = 2^e élément ; etc.) :

post-traumatique /X:GIR(1)
= J. Girodet, *Dictionnaire du bon français*, s.v. *post* (1^{er} élément du composé)

pneu-neige /X:A(2)
= GDEL, s.v. *neige* (2^e élément)

voyageur-représentant-placier /X:D(3)
= TLF, s.v. *placier* (3^e élément)

Nous ne mentionnons l'élément en toutes lettres qu'en cas de différence entre la forme du composant et l'adresse de la source :

bronchio-alvéolite /X:C(broncho)
= GRAND ROBERT, s.v. *broncho-*

Quand l'article fait l'objet d'un long développement, le codage peut comporter en outre l'indication de la page. On précisera, le cas échéant, le numéro de colonne (lettres A, B ou C) :

écuyer-professeur /X:D(maître:206B)
= TLF, s.v. *maître*, p. 206, 2^e col.

arrière-bouquet /X:D(1:555B)
= TLF, s.v. *arrière* (1^{er} élément), p. 555, 2^e col.

Le traitement approfondi des éléments de formation dans le TLF exige parfois l'indication d'une sous-adresse :

non-thétique /X:D(pré:pré-réflexif:996B)
= TLF, s.v. *pré-*, sous *pré-réflexif*, p. 996, 2^e col.

c) Sources multiples

Lorsque plusieurs sources sont indiquées, les codes (éventuellement suivis d'informations complémentaires) sont séparés par des points-virgules :

néo-formation /X:B;C;D
= GLE + GRAND ROBERT + TLF (à l'ordre alphabétique)

machine-transfert /X:A;C(1);EH(machine-outil)
= GDEL (à l'ordre alphab.)
+ GRAND ROBERT (s.v. *machine*)
+ ENCYCLOPÉDIE HACHETTE, s.v. *machine-outil*.

ANNEXE II

LOCUTIONS

1. Locutions nominales
2. Locutions adjectivales
3. Locutions adverbiales
4. Locutions prépositives
5. Locutions verbales
6. Introducteurs et conjonctions
7. Phrases et interjections

LOCUTIONS NOMINALES		
esprit d'	à-propos	en publicité
nerf	abdomino-génital	
acide	acétone-dicarboxylique	
équilibre	acido-basique	
indice	acromio-iliaque	
musique	afro-américaine	
musique	afro-cubaine	
	agence-conseil	
commerce	agro-alimentaire	
complexe	agro-alimentaire	
industrie	agro-alimentaire	ménager
médecin	aide-major	
	aide-mémoire	
engin	air-air	
fusée	air-air	
missile	air-air	
interface	air-océan	
engin	air-sol	
fusée	air-sol	
missile	air-sol	
missile	air-surface	carré
métaux	alcalino-terreux	
bassin	algéro-provençal	
billet	aller-retour	
acide	amino-acétique	
blessure d'	amour-propre	
satisfaction d'	amour-propre	
	ampère-mètre	
méthode	analytico-systématisante	
bâtard	anglo-normand	
cheval	anglo-normand	
chèvre	anglo-nubienne	
écriture	anglo-saxonne	
pays	anglo-saxons	
acide	anilino-acétique	
canon	anti-aérien	
artillerie	anti-aérienne	
batterie	anti-aérienne	
défense	anti-aérienne	
vaccin	anti-amaril	
vaccination	anti-amarile	
phare	anti-brouillard	
vaccin	anti-cholérique	
vaccination	anti-cholérique	
huile	anti-corrosion	

bombe	anti-crevaisson	
brigade	anti-émeute	
brigade	anti-émeutes	
peinture	anti-fouling	
combinaison	anti-G	
combinaison	anti-g	
brigade	anti-gang	
canon	anti-grêle	
missile	anti-missile	
crème	anti-moustiques	
centre	anti-poison	
centre	anti-poisons	
vaccination	anti-poliomyélitique	
crème	anti-rides	
barre	anti-roulis	
grenade	anti-sous-marine	
lutte	anti-sous-marine	
lutte	anti-surface	
législation	anti-trust	
loi	anti-trust	
bouchon	anti-vol	
complexe	antigène-anticorps	
lotion	après-rasage	
tenue d'	après-ski	
produit	après-soleil	
service	après-vente	
technicien	après-vente	
perche	arc-en-ciel	
poisson	arc-en-ciel	
serpent	arc-en-ciel	
truite	arc-en-ciel	
le ban et l'	arrière-ban	
combat d'	arrière-garde	
voix d'	arrière-gorge	
coup d'	arrière-main	
dionée	attrape-mouches	
Vénus	attrape-mouches	
opticien	audio-prothésiste	
orifice	auriculo-ventriculaire	
enveloppe	auto-adhésive	
étiquette	auto-collante	
train	auto-couchettes	
moniteur d'	auto-école	
maladie	auto-immune	
circuit	auto-pédestre	
sentier	auto-pédestre	
poste	auto-radio	

train	autos-couchettes	
train	autos-jour	
signe	avant-coureur	
coup d'	avant-main	
loge d'	avant-scène	
arche	avant-terre	
caisse à	bains-marie	
	bas-fonds	de la société
oiseaux de	bas-voler	
oiseaux de	basse-cour	
cul(-)de	basse-fosse	
voix de	basse-taille	
amiral de	bateau-lavoir	
capitaine de	bateau-lavoir	
combiné	batteur-mixeur	
Ecole des	Beaux-Arts	
canne à	bec-de-corbin	
canne en	bec-de-corbin	
nez à	bec-de-corbin	
nez en	bec-de-corbin	
parapluie à	bec-de-corbin	
acide	benzène-carboxylique	
acide	benzène-sulfinique	
acide	benzène-sulfonique	
acide	benzophénone-carboxylique	
locomotive	bi-courant	
stationnement	bi-latéral	
système	bielle-manivelle	
sensation de	bien-être	
échelle de	Binet-Simon	
race	black-faced	
bois	blanc-blanc	
race	blanc-bleu	belge
cortinaire	blanc-violet	
réaction de	Bordet-Wassermann	
tartrate	borico-potassique	
syncinésie	bouche-main	
béni	bouffe-tout	
	bout-dehors	de foc
	branle-bas	de combat
	branle-bas	du matin
	branle-bas	du soir
	branle-bas	général
épilepsie	Bravais-Jacksonienne	
épilepsie	Bravais-jacksonienne	
épilepsie	bravais-jacksonienne	
marchand de	bric-à-brac	

rouleau	brise-mottes	hydraulique
cavité	brise-roche	
chirurgie	bucco-dentaire	moucheté chinois
hygiène	bucco-dentaire	
partie de	bucco-dentaire	
barre	cache-cache	
société de	cale-pieds	
association	capital-risque	
accident	capital-travail	
maladie	cardio-vasculaire	
troubles	cardio-vasculaire	
figure de	cardio-vasculaires	
herbe de	carême-prenant	
menton en	casse-lunettes	
menton en	casse-noisette	
	casse-noisettes	
	casse-noix	
	casse-tête	
lecteur de	CD-ROM	
lecteur de	CD-Rom	
liquide	céphalo-rachidien	
axe	cérébro-spinal	
méningite	cérébro-spinale	
langues	chamito-sémitiques	
étalon de	change-or	de poulet à accumulation instantané de mer
virage	chasse-neige	
virage en	chasse-neige	
pointe	chasse-peau	
	chaud-froid	
	chauffe-eau	à sa mémère
	chauffe-eau	
	chauve-souris	
	chauve-souris	
manche	cherche-pôles	
papier	chien-chien	
le	chou-fleur	
oreilles en	Christ-Roi	
fête du	cis-trans	
isométrie	cis-trans	
test	claire-voie	
caisse à	claire-voie	
clôture à	claire-voie	
fenêtre à	claire-voie	
palissade à	claire-voie	
panier à	claire-voie	
plancher à	claire-voie	
porte à	claire-voie	
tissu à	claire-voie	

volet à	claire-voie	en chef
	co-rédacteur	mural
	coffre-fort	
perceur de	coffre-fort	
perceur de	coffres-forts	
procédé à la	colle-émail	
papier	colle-mouches	
structure	cône-en-cône	
sens	contra-horaire	
traités de	contre-assurance	
	contre-changement	de main
	contre-courant	équatorial
galet de	contre-effet	
force	contre-électromotrice	
presse à	contre-épreuve	
service de	contre-espionnage	
contre	contre-mesure	électronique
vice	contre-nature	
turbine à	contre-pressure	
circulation à	contre-voie	
réflexe	contro-latéral	
douleur	contro-latérale	
muscle	coraco-brachial	
ancre de	corps-mort	
bouée de	corps-mort	
hormone	cortico-surrénale	
	coup-de-poing	américain
opération	coup-de-poing	
politique	coup-de-poing	
filtre	coupe-bande	
frère	coupe-choux	
clapet	coupe-feu	
cloison	coupe-feu	
porte	coupe-feu	
rideau	coupe-feu	
trappe	coupe-feu	
cisaille	coupe-tôle	
nez en	coupe-vent	
profil en	coupe-vent	
	coupon-réponse	international
	court-circuit	magnétique
avion	court-courrier	
	couvre-chef	à bannière
heure du	couvre-feu	
	crédit-bail	immobilier
apophyse	crista-galli	
homme de	Cro-Magnon	

artère	cubito-palmaire	
muscle	cubito-phalangien	
rosier	cuisse-de-nymphe	
lignes en	cul-de-lampe	
queue en	cul-de-lampe	
arrière en	cul-de-poule	
bouche en	cul-de-poule	
	cul-de-sac	bulbaire
	cul-de-sac	de Douglas
	cul-de-sac	de Gruber
	cul-de-sac	de Guérin
	cul-de-sac	
voie en	cupro-ammoniacale	
liqueur	cure-dents	
herbe aux	cutané-abdominal	
réflexe	cutané-plantaire	
réflexe	dead-heat	
chevaux	déjà-vu	
impression de	demi-bande	
ressort à	demi-circulaires	
canaux	demi-deuil	
poularde	demi-deuil	
robe	demi-diamètre	
correction de	demi-double	
rite	demi-doux	
acier	demi-droite	affine
	demi-droite	fermée
	demi-droite	ouverte
	demi-droite	vectorielle
	demi-dur	
	demi-écrémé	
	demi-entier	
	demi-ferme	
	demi-fin	
	demi-fond	
	demi-fond	
	demi-long	
	demi-lune	
	demi-lune	
	demi-membraneux	
	demi-onde	
	demi-onde	
	demi-onde	
	demi-onde	
	demi-paon	
	demi-patron	
	demi-pensionnaire	
acier		
lait		
nombre		
pierre		
bracelet en		
coureur de		
course de		
gant		
commode		
table		
muscle		
antenne		
doublet en		
lame		
ligne		
sphinx		
taille		
élève		

chausson de	demi-pointe	
piano	demi-queue	
lime	demi-ronde	
manteau de	demi-saison	
vêtement de	demi-saison	
cheval	demi-sang	
cheval de	demi-sang	
blanc	demi-sec	
champagne	demi-sec	
vin	demi-sec	
beurre	demi-sel	
fromage	demi-sel	
lard	demi-sel	
billet	demi-tarif	
billet à	demi-tarif	
muscle	demi-tendineux	
	demi-ton	chromatique
	demi-ton	diatonique
	demi-vie	sérique
syndrome de	Demons-Meigs	
douleur	dento-cutanée	
orthopédie	dento-faciale	
combiné	descente-slalom	
mesure à	deux-deux	
mesure à	deux-huit	
	deux-pièces	cuisine
maillot de bain	deux-pièces	
tailleur	deux-pièces	
mesure à	deux-quatres	
mesure à	deux-seize	
mélange	deux-temps	
moteur	deux-temps	
locomotive	diesel-électrique	
locomotive	diesel-hydraulique	
cerf jeunement	dix-cors	
grand	dix-cors	
action en	dommages-intérêts	
demande en	dommages-intérêts	
effet	Doppler-Fizeau	
consonne	dorso-palatale	
consonne	dorso-vélaire	
fromage	double-crème	
turboréacteur à	double-flux	
mesure à	douze-huit	
balle	dum-dum	
machine	dynamo-électrique	
	eau-de-vie	de grain(s)

cerises à l'	eau-de-vie	mobile
prunes à l'	eau-de-vie	
graveur à l'	eau-forte	
gravure à l'	eau-forte	
interface	eau-sédiment	
chaîne	électro-acoustique	
musique	électro-acoustique	
cristal	électro-optique	
paire	électron-trou	
contrat	emploi-solidarité	
mot à l'	emporte-pièce	bitumé de dentelle de morue
	en-cas	
papier à	en-tête	
papier à lettre(s) à	en-tête	
aspiration	endo-utérine	
syndrome	entéro-rénal	
	entre-deux	
	entre-deux	
	entre-deux	
	entrées-sorties	
tableau	espace-temps	combiné de crise général mixte particulier
continuum	espace-temps	
intervalle d'	essuie-glace	
balai d'	essuie-mains	
rouleau	Est-Indienne	
défense	Est-indienne	
défense	est-indienne	
défense	Est-Ouest	
rapports	état-major	
	état-major	
	état-major	
	état-major	
brevet d'	état-major	
carte d'	état-major	
chef d'	état-major	
école d'	état-major	
grand	état-major	
officier d'	état-major	
petit	état-major	
commutateur	étoile-triangle	
diplôme d'	expert-comptable	
espace	extra-atmosphérique	
fusée	extra-atmosphérique	
dépenses	extra-budgétaires	
souffle	extra-cardiaque	
circulation	extra-corporelle	

acier	extra-doux	
champagne	extra-dry	
vermouth	extra-dry	
acier	extra-dur	
chocolat	extra-fin	
liqueur	extra-fine	
petits pois	extra-fins	
moutarde	extra-forte	
nébuleuse	extra-galactique	
contexte	extra-linguistique	
voyante	extra-lucide	
montre	extra-plate	
voie	extra-pyramidale	
perception	extra-sensorielle	
grossesse	extra-utérine	
	faire-part	de décès
	faire-part	de mariage
	faire-part	de naissance
lettre de	faire-part	
	faire-valoir	direct
	faire-valoir	indirect
mode de	faire-valoir	
magasin de	farces-atrappes	
gypse	fer-de-lance	
vipère	fer-de-lance	
sel	ferrico-ammonique	
tissu	fibro-hyalin	
langues	finno-ougriennes	
cône	fluvio-glaciaire	
calcaire	foie-de-veau	
hormone	folliculo-stimulante	
résine	formol-mélatamine	
résine	formol-phénol	
résine	formol-urée	
certificat de	franc-bord	
construction à	franc-bord	
hauteur de	franc-bord	
marque de	franc-bord	
pont de	franc-bord	
rapprochement	franco-allemand	
sommet	franco-allemand	
alliance	franco-russe	
travail	free-lance	
génisse	free-martin	
	fuel-oil	domestique
	fuel-oil	léger
	fuel-oil	lourd

combiné	gage-pleige	de duel
faux	gaine-soutien-gorge	
bâtiment	garde-corps	
canonnier	garde-côte	
douanier	garde-côte	
grenadier	garde-côte	
milicien	garde-côte	
vaisseau	garde-côte	
douanier	garde-côtes	
tranchée	garde-feu	
commis	garde-manger	
vedette	garde-pêche	
ticket	garde-place	
plaque	garde-rôt	
plaque	garde-rôts	
troubles	gastro-intestinaux	
interface	gaz-liquide	
	gélantino-bromure	d'argent
	gélantino-chlorure	d'argent
appareil	génito-urinaire	
maladie	génito-urinaire	
organe	génito-urinaire	
pacte	germano-soviétique	
muscle	glosso-épiglottique	
nerf	glosso-pharyngien	
	gobe-mouches	à collier
	gobe-mouches	gris
	gobe-mouches	nain
	gobe-mouches	noir
	gobe-mouches	
dionée	gobe-mouches	
roi des	goute-de-suif	
rivet à tête	grand-chose	
pas(-)	grand-raisin	
format	grand-raisin	
papier	gréco-bouddhique	
art	gréco-latin	
carré	gréco-romaine	
lutte	gréco-romaine	
mythologie	gros-porteur	
avion	gueule-bée	
écoulement à	gueule-bée	
tonneau à	guide-fil	à vaniser
	hache-bâchée	
broderie	haut-le-pied	
locomotive	haut-le-pied	
machine		

	haut-parleur	à pavillon
	haut-parleur	à voies multiples
	haut-parleur	électrodynamique
	haut-parleur	électromagnétique
	haut-parleur	électrostatique
	haut-parleur	élémentaire
	haut-parleur	ionique
	haut-parleur	multicellulaire
	haut-parleur	piézoélectrique
	haut-parleur	pneumatique
chaîne	haute-fidélité	
encre	heat-set	
genre	héroï-comique	
poème	héroï-comique	
poésie	héroï-comique	
théâtre	héroï-comique	
chaîne	hi-fi	
guerre	hispano-américaine	
art	hispano-moresque	
céramique	hispano-moresque	
faïence	hispano-moresque	
dialogue	homme-machine	
interaction	homme-machine	
moteur	hors-bord	
marché	hors-cote	
valeurs	hors-cote	
	hors-d'oeuvre	assortis
	hors-d'oeuvre	variés
route	hors-gel	
	hors-jeu	de position
ski	hors-piste	
numéro	hors-série	
voiture	hors-série	
largeur	hors-tout	
longueur	hors-tout	
centre	hospitalo-universitaire	
indice	huméro-radial	
centrale	hydro-électrique	
énergie	hydro-électrique	
usine	hydro-électrique	
acide	hypo-iodeux	
raisonnement	hypothético-déductif	
système	hypothético-déductif	
appendice	iléo-caecal	
valvule	iléo-caecale	
langue	indo-européenne	
plaine	Indo-Gangétique	

plaine	indo-gangétique	en organisation
art	indo-hellénique	
langues	indo-helléniques	
acide	indole-acétique	
acide	indolyl-acétique	
acide	indoxyle-sulfurique	
psychiatrie	infanto-juvénile	
télégraphie	infra-acoustique	
rayons	infra-rouges	
	ingénieur-conseil	
hernie	inguino-crurale	
tableau d'	input-output	
relation	inter-groupes	
phrase	interro-négative	
ligament	intra-abdominal	
douleur	intra-articulaire	terrier
opération	intra-articulaire	
épithélioma	intra-épithélial	
lentille	intra-oculaire	
dispositif	intra-utérin	
vie	intra-utérine	
solution	iodo-iodurée	
	irish-blue	
langues	italo-celtiques	
ganglion	juxta-articulaire	
nodosité	juxta-articulaire	
race	kaki-campbell	
	kerry-blue	terrier
	kilogramme-centimètre	carré
	kilogramme-mètre	carré
	knock-out	technique
	knock-out	
	know-how	
	labio-dentale	
	labio-vélaire	
	laissez-faire	, laissez-passer
	lance-amarre	
	lance-fusée	
	lance-fusées	
	lance-harpon	
	lance-missile	
	lance-missile	
	lance-missiles	
	lance-missiles	
	lance-torpille	
	lance-torpille	
	lance-torpilles	

vedette	lance-torpilles	belge
tête de	lapin-lièvre	
crime de	lecture-écriture	
chariot	lèse-majesté	
faisceau	lève-blocs	
zone de	libéro-ligneux	
magasin	libre-échange	
restaurant	libre-service	
médecin	libre-service	
composeuse	lieutenant-colonel	
succession	lignes-blocs	
loi	linéale-agnatique	
maréchal des	log-laplacienne	
arthrose	logis-chef	
articulation	lombo-sacrée	
avion	lombo-sacrée	
capitaine	long-courrier	
navire	long-courrier	
pilote	long-courrier	
transport	long-courrier	
vol	long-courrier	
style	Louis-Philippe	
année	luni-solaire	
attraction	luni-solaire	
calendrier	luni-solaire	
période	luni-solaire	
précession	luni-solaire	
analyse	macro-économique	
effet	magnéto-électrique	
machine	magnéto-électrique	
	maître-nageur	sauveteur
liaison	mal-t-à-propos	
langues	malayo-polynésiennes	
haricot	mange-tout	
pois	mange-tout	
psychose	maniac-dépressive	
psychose	maniaque-dépressive	
train de	marchandises-voyageurs	
certificat	médico-légal	
Institut	médico-légal	
expertise	médico-légale	
examen	médico-psychologique	
centre	médico-psychopédagogique	
centre	médico-psycho-pédagogique	
assistance	médico-sociale	
résine	mélamine-formol	

voix de	mêlé-cass	carrée
voix de	mêlé-casse	
engin	mer-air	
fusée	mer-air	
engin	mer-mer	
fusée	mer-mer	
missile	mer-mer	
engin	mer-sol	
fusée	mer-sol	
missile	mer-sol	
	mètre-seconde	pédagogique
assemblage à	mi-bois	
entaille à	mi-bois	
enture à	mi-bois	
pâte	mi-chimique	
image à	mi-corps	
portrait à	mi-corps	
acier	mi-doux	
acier	mi-dur	
assemblage à	mi-fer	
voyelle	mi-fermée	
poids	mi-lourd	
poids	mi-mouche	
poids	mi-moyen	
consonne	mi-occlusive	
voyelle	mi-ouverte	
écu	mi-parti	
chambre	mi-partie	
	mi-temps	
première	mi-temps	
seconde	mi-temps	
travail à	mi-temps	
analyse	micro-économique	
four	micro-ondes	
four à	micro-ondes	
complexe	militaro-industriel	
eau de	mille-fleurs	
huile de	mille-fleurs	
huile de	mille-pertuis	
imprimé	mille-raies	
tissu	mille-raies	
velours	mille-raies	
onguent	miton-mitaine	
abbaye de	monte-à-regret	
abbaye de	Monte-à-regret	
faux	mort-né	
marée de	morte-eau	

poire de	mouille-bouche	
avion	moyen-courrier	
ligne	moyen-courrier	
vol	moyen-courrier	
avion	moyen-porteur	
acide	mucoïne-sulfonique	
acide	mucoïne-sulfurique	
illusion de	Müller-Lyer	
carton	multi-jet	
assurance	multirisque-habitation	
approche	multitrait-multiméthode	
artiste de	music-hall	
numéro de	music-hall	
spectacle de	music-hall	
acide	naphtalène-sulfonique	
poule	nègre-soie	
langues	négro-africaines	
résidence	néo-locale	
mortalité	néo-natale	
mesure à	neuf-deux	
mesure à	neuf-huit	
mesure à	neuf-quatze	
mesure à	neuf-seize	
système	neuro-végétatif	
troubles	neuro-végétatifs	
accumulateur au	nickel-cadmium	
acier	nickel-chrome	
acier au	nickel-chrome	
alliage	nickel-chrome	
maladie de	Nicolas-Favre	
défense	Nimzo-Indienne	
défense	Nimzo-indienne	
régime	nivo-glaciaire	
régime	nivo-pluvial	
mise en	non-activité	
pacte de	non-agression	
pays	non-aligné	
voyelle	non-arrondie	
prêtre	non-assermenté	
	non-assistance	à personne en danger
	non-assistance	à personne en péril
ordonnance de	non-conciliation	
procès-verbal de	non-conciliation	
clause de	non-concurrence	
principe de	non-contradiction	
	non-cumul	des peines
	non-dénonciation	de crime

entretien	non-dénonciation	de sévices
questionnaire	non-directif	
psychothérapie	non-directif	
géométrie	non-directive	
compartiment	non-euclidienne	
voiture	non-fumeurs	
arrêt de	non-fumeurs	
jugement de	non-lieu	
ordonnance de	non-lieu	
équation	non-lieu	
axiome	non-linéaire	
fin de	non-logique	
	non-recevoir	
clause de	non-représentation	d'enfant
point de	non-rétablissement	
	non-retour	
revenus	non-révélation	de crime
commerce	non-salariaux	
descente	non-sédentaire	
émission	non-stop	
épreuve	non-stop	
vol	non-stop	
conscience	non-stop	
admission en	non-thétique	
fonds de	non-valeur	
mise en	non-valeur	
test	non-valeur	
échelle	non-verbal	
foetus	non-verbale	
dérive	non-viable	
courant	nord-atlantique	
dialogue	nord-équatorial	
chardon	Nord-Sud	
gant	Notre-Dame	
gant de	Notre-Dame	
lait de	Notre-Dame	
menthe de	Notre-Dame	
muscle	Notre-Dame	
diamètre	occipito-frontal	
réflexe	occipito-mentonnier	
salon de l'	oculo-cardiaque	
horloge	Oeil-de-Boeuf	
vin	oeil-de-boeuf	
vin couleur	oeil-de-perdrix	
bague d'	oeil-de-perdrix	
pulvériseur	oeil-de-pie	
	off-set	

commandes	off-shore	(-)show
crédits	off-shore	
gisement	off-shore	
pêche	off-shore	
programme	off-shore	
suspension	oléo-pneumatique	
	one-man	
monteur	opticien-lunetier	
illusion	optico-géométrique	
fenêtre	oscillo-battante	
défense	Ouest-Indienne	
défense	Ouest-indienne	
défense	ouest-indienne	
langues	ouralo-altaïques	
départements d'	oultre-mer	
forces d'	oultre-mer	bord
territoires d'	oultre-mer	
troupes d'	oultre-mer	
voix d'	oultre-tombe	
huile de	palma-christi	
bobineur	papier-carton	
passager	par-dessus	
acide	para-aminobenzoïque	
acide	para-amino-benzoïque	
acide	para-amino-hippurique	
acide	para-aminosalicylique	
acide	para-amino-salicylique	
rayon	para-axial	feuilleté
optique	para-axiale	
gilet	pare-balles	
	pare-brise	
pont	pare-éclats	
tôle	pare-étincelles	
porte	pare-feu	
tranchée	pare-feu	
écran	pare-fumée	
rideaux	pare-soleil	
mécanisme	pas-à-pas	
moteur	pas-à-pas	
filtre	passe-bande	
filtre	passe-bas	
filtre	passe-haut	
bordure	passe-partout	international
cadre	passe-partout	
gabarit	passe-partout	
gabarit	passe-partout	
scie	passe-partout	

jeu de	passee-passe	
tour de	passee-passe	
filtre	passee-tout	
	passee-vue	double
châssis	passee-vues	
panier	passee-vues	
tendinite de la	patte-d'oise	
abeille	perce-bois	
collier	péri-oesophagien	
panaris	péri-unguéal	
bascule	pèse-personne	
essence de	petit-grain	
escargot	petit-gris	
lapin	petit-gris	
lapin	petit-gris	suisse
lapin	petit-russe	
le grand	peut-être	
cellule	photo-électrique	
effet	photo-électrique	
preuve	physico-théologique	
blaireau	pied-de-biche	
tissu	pied-de-coq	
veste	pied-de-coq	
	pied-de-mouton	blanc
	pied-de-mouton	noir
effet	piézo-électrique	
quartz	piézo-électrique	
appareil	pilo-sébacé	
	pince-mi	, pince-moi
air	pince-sans-rire	
balle de	ping-pong	
raquette de	ping-pong	
table de	ping-pong	
maison de	plain-pied	
pavillon de	plain-pied	
	plate-forme	continentale
	plate-forme	d'abrasion
	plate-forme	d'accrochage
	plate-forme	d'artillerie
	plate-forme	d'égouttage
	plate-forme	d'érosion
	plate-forme	de corrosion
	plate-forme	de foration
	plate-forme	de glace
	plate-forme	de production
	plate-forme	de raffinage
	plate-forme	de siège

	plate-forme	de tir
	plate-forme	délaïque
	plate-forme	électorale
	plate-forme	élevatrice
	plate-forme	hollandaise
	plate-forme	inertielle
	plate-forme	insulaire
	plate-forme	littorale
	plate-forme	pétrolière
	plate-forme	prédélaïque
	plate-forme	revendicative
	plate-forme	semi-submersible
	plate-forme	stabilisée
	plate-forme	structurale
	plate-forme	volante
bande	play-back	
couvreur	plombier-zingueur	
	plus-que-parfait	du subjonctif
	plus-value	absolue
	plus-value	fiscale
	plus-value	relative
taux de	plus-value	
théorie de la	plus-value	
impôt sur les	plus-values	
régime	pluvio-nival	
scandale	politico-financier	
botte à	pont-levis	
culotte à	pont-levis	
souliers à	pont-levis	
pommes	Pont-Neuf	
pommes	pont-neuf	
poisson(-)	porc-épic	
canon	porte-amarre	
fusée	porte-amarre	
fusil	porte-amarre	
tube	porte-amorce	
fourgon	porte-autos	
	porte-avions	d'escadre
	porte-avions	d'escorte
	porte-avions	de combat
	porte-avions	léger
	porte-avions	lourd
navire	porte-barges	
navire	porte-cadres	
train	porte-cadres	
stylet	porte-caustique	
navire	porte-chalands	

cargo	porte-conteneurs	à café
navire	porte-conteneurs	
wagon	porte-conteneurs	
compas	porte-crayon	
officier	porte-drapeau	
	porte-filtre	
arbre	porte-fraise	
chevalier	porte-glaive	
canon	porte-harpon	
fulgore	porte-lanterne	
oiseau	porte-lyre	
lame	porte-objet	
chariot	porte-outil	
cône	porte-outil	
	porte-outil	
	porte-outils	motorisé motorisé du gouvernement
	porte-parole	
châssis	porte-plaque	
papillon	porte-queue	
canot	porte-torpille	
tuyau	porte-vent	
pince	porte-vis	
tournevis	porte-vis	
remorque	porte-wagons	
surface	post-hercynienne	
société	post-industrielle	
examen	post-mortem	
examen	post-natal	
assistance	post-pénale	
accouchement	post-terme	
facilitation	post-tétanique	
syllabe	post-tonique	
voyelle	post-tonique	
la découverte du	pot-aux-roses	magnétique tremens mécanicien général arrière féminin masculin
	potentiel-vecteur	
	pré-delirium	
	premier-maître	
	président-directeur	
guerre	presse-bouton	
cloison du	presse-étoupe	
	prêt-à-porter	
	prêt-à-porter	
boutique de	prêt-à-porter	
magasin de	prêt-à-porter	
Salon du	prêt-à-porter	
mante	prie-Dieu	
chenal	pro-glaciaire	

	procès-verbal	d'arrestation
	procès-verbal	d'enquête
	procès-verbal	d'interrogatoire
	procès-verbal	de carence
	procès-verbal	de constat
	procès-verbal	de contravention
	procès-verbal	de non-conciliation
	procès-verbal	de perquisition
	procès-verbal	de remise de service
	procès-verbal	de saisie
	procès-verbal	de séance
	procès-verbal	de situation de caisse
	procès-verbal	de sursis
convocation par	procès-verbal	
interface	production-distribution	
paralysie	pseudo-bulbaire	
matrice	pseudo-inverse	
angine	pseudo-membraneuse	
parallélisme	psycho-physiologique	
	pur-sang	anglais
acide	pyridine-carboxylique	
rapport	qualité-prix	
	quarante-cinq	(-)tours
disque	quarante-cinq	tours
	quarante-huit	heures
charrue	quart-de-tour	
espace	quasi-compact	
responsabilité	quasi-délictuelle	
relation de	quasi-ordre	
transformation	quasi-statique	
hôtel	quatre-étoiles	
mesure à	quatre-huit	
	quatre-mâts	barque
	quatre-mâts	carré
	quatre-mâts	goélette
	quatre-mâts	latin
	quatre-quarts	breton
mesure à	quatre-quatre	
marchand des	quatre-saisons	
syndrome de la	queue-de-cheval	
gorge	queue-de-rat	
équilibre	radio-actif	
déchets	radio-actifs	
famille	radio-active	
officier	radio-électricien	
car de	radio-reportage	
	radio-télévision	d'Etat

supplément	radio-télévision	
transport	rail-route	
transport combiné	rail-route	
	ramasseuse-égrenouse	à maïs
vol en	rase-mottes	
	raz-de-marée	électoral
	rendez-vous	amoureux
	rendez-vous	d'affaires
	rendez-vous	de chasse
	rendez-vous	judiciaire
	rendez-vous	manqué
	rendez-vous	orbital
	rendez-vous	social
	rendez-vous	spatial
	rendez-vous	
maison de	restauration-hôtellerie	
contrôleur	réticulo-endothélial	
système	réticulo-endothélial	
tissu	retrait-flexion	
joint de	rez-de-chaussée	surélevé
	roll-over	
crédit	romano-gallicane	
écriture	rond-point	de galeries
	Rose-Croix	
chevalier	Rose-Croix	
prince	Sacré-Coeur	
basilique du	Sacré-Coeur	
fête du	sacro-sciatique	
ligament	sadico-anal	
stade	sadique-anal	
stade	sadique-oral	
stade	sadique-urétral	
stade	Saint-André	
croix de	Saint-Antoine	
croix de	Saint-Empire	romain
	Saint-Empire	romain germanique
	Saint-Galmier	
épaules en bouteille de	Saint-Guy	
danse de	Saint-Hubert	
chien de	Saint-Jacques	
coquille	Saint-Jacques	
croix de	Saint-Jean	
fête de la	Saint-Jean	
feux de la	Saint-Jean	
NUIT de la	Saint-Martin	
busard	Saint-Martin	
été de la	Saint-Père	
le Très		

croix de	Saint-Philippe	
croix de	Saint-Pierre	
ordre du	Saint-Sépulcre	
Etats du	Saint-Siège	
fausse	sainte-barbe	
ordonnance de	saisie-arrêt	
	salon-salle	à manger
barrière	sang-cerveau	
déversoir en	saut-de-ski	
articulation	scapulo-humérale	
acide	scatole-carboxylique	
armoire	sèche-linge	
bobine de	self-induction	
coefficient de	self-induction	
	self-made	(-)man
magasin	self-service	
restaurant	self-service	
lame	semi-argentée	
arme	semi-automatique	
fusil	semi-automatique	
verbe	semi-auxiliaire	
engin	semi-balistique	
véhicule	semi-chenillé	
bandelette	semi-circulaire	
canaux	semi-circulaires	
corps	semi-conducteur	
climat	semi-continental	
fonction	semi-continue	
fonction	semi-continue	à droite
fonction	semi-continue	à gauche
série	semi-convergente	
parabole	semi-cubique	
verbe	semi-déponent	
train	semi-direct	
boulet	semi-distillé	
marée	semi-diurne	
fête	semi-double	
fleur	semi-double	
liaison	semi-duplex	
accouplement	semi-élastique	
produit	semi-fini	
méthode	semi-globale	
écriture	semi-gothique	
série	semi-harmonique	
jeu de	semi-hasard	
application	semi-linéaire	
forme	semi-linéaire	

diagramme	semi-logarithmique	
tracé	semi-logarithmique	
ganglion	semi-lunaire	
gyrus	semi-lunaire	
os	semi-lunaire	
articulation	semi-mobile	
consonne	semi-nasale	
écriture	semi-onciale	
adhésif	semi-organique	
intervalle	semi-ouvert	
partie	semi-ouverte	
régime	semi-parlementaire	
fil	semi-peigné	
membrane	semi-perméable	
bombardement en	semi-piqué	
liaison	semi-polaire	
pierre	semi-précieuse	
régime	semi-présidentiel	
secteur	semi-public	
ouvrier	semi-qualifié	
pavage	semi-régulier	
camion	semi-remorque	
camion à	semi-remorque	
dirigeable	semi-rigide	
rotor	semi-rigide	
algèbre	semi-simple	
endomorphisme	semi-simple	
module	semi-simple	
plate-forme	semi-submersible	
chaudière	semi-tubulaire	
nerf	sensitivo-moteur	
niveau	sensori-moteur	
stade	sensori-moteur	
intelligence	sensori-motrice	
bois	sent-bon	
plume	sergent-major	
sangles	serre-vêtements	
hérédité	sex-linked	
rapport	signal-bruit	
acide	silico-benzoïque	
papier	simili-kraft	
papier	simili-sulfuré	
mesure à	six-huit	
mesure à	six-quatre	
mesure à	six-seize	
animateur	socio-culturel	
animateur	socio-éducatif	

catégorie	socio-professionnelle	
ordonnance de	soit-communiqué	
guerre de	soixante-dix	tours
	soixante-dix-huit	tours
disque	soixante-dix-huit	
artillerie	sol-air	
engin	sol-air	
fusée	sol-air	
missile	sol-air	
artillerie	sol-sol	
artillerie	sol-sol	nucléaire
engin	sol-sol	
fusée	sol-sol	
missile	sol-sol	
ceinture	sous-abdominale	
	sous-aide	major
articulation	sous-astragaliennne	
plume	sous-caudale	
branche	sous-charpentière	
	sous-chef	contrôleur
	sous-chef	de bureau
	sous-chef	de cuisine
	sous-chef	de dépôt
	sous-chef	de gare
	sous-chef	de magasin
	sous-chef	de musique
	sous-chef	de réception
	sous-chef	porion
muscle	sous-clavier	
artère	sous-clavière	
syndrome de la	sous-clavière	voleuse
veine	sous-clavière	
organe	sous-commissural	
	sous-continent	indien
muscle	sous-costal	
nervure	sous-costale	
	sous-couche	électronique
	sous-couche	laminaire
râle	sous-crépitant	
artère	sous-cutanée	abdominale
injection	sous-cutanée	
pays	sous-développé	
espace	sous-dural	
hématome	sous-dural	
cavité	sous-élytrale	
fosse	sous-épineuse	
muscle	sous-épineux	

fil	sous-espace	affine
traversée	sous-filé	
circulation	sous-fluviale	
écoulement	sous-glaciaire	
torrent	sous-glaciaire	
bonnette de	sous-glaciaire	
muscle	sous-gui	
	sous-hyoïdien	
	sous-joint	de grain
ravin	sous-lacustre	
	sous-lieutenant	de vaisseau
excitation	sous-liminaire	
	sous-maître	de manège
	sous-marin	atomique
	sous-marin	de chasse
	sous-marin	de poche
	sous-marin	lanceur d'engins
	sous-marin	nucléaire
	sous-marin	nucléaire d'attaque
	sous-marin	nucléaire lanceur d'engins
	sous-marin	nucléaire lanceur de missiles
	sous-marin	
câble	sous-marin	
chasseur	sous-marin	
chasseur de	sous-marin	
cône	sous-marin	
courant	sous-marin	
fusil	sous-marin	
plongeur	sous-marin	
relief	sous-marin	
sillon	sous-marin	
volcan	sous-marin	
acoustique	sous-marine	
archéologie	sous-marine	
chasse	sous-marine	
détection	sous-marine	
écoute	sous-marine	
exploration	sous-marine	
grenade	sous-marine	
nage	sous-marine	
navigation	sous-marine	
pêche	sous-marine	
photographie	sous-marine	
plongée	sous-marine	
lunettes	sous-marines	
chasseur de	sous-marins	
ganglion	sous-maxillaire	
glande	sous-maxillaire	

sillon	sous-mentonnier	
fistule	sous-mentonnière	
point	sous-nasal	
appareil	sous-neural	
	sous-nitrate	de bismuth
nerf	sous-occipital	
reprise en	sous-oeuvre	
	sous-officier	de gendarmerie
région	sous-optique	
artère	sous-orbitaire	
canal	sous-orbitaire	
nerf	sous-orbitaire	
trou	sous-orbitaire	
créancier en	sous-ordre	
opposant en	sous-ordre	
abcès	sous-phrénique	
onde	sous-porteuse	
gouttière	sous-pubienne	
fosse	sous-scapulaire	
muscle	sous-scapulaire	
	sous-secrétaire	d'Etat
	sous-secrétariat	d'Etat
raison	sous-sesquialtère	
raison	sous-sesquiterce	
appartement en	sous-sol	
garage en	sous-sol	
charrue	sous-soleuse	
griffe	sous-soleuse	
trancheuse	sous-soleuse	
chambre	sous-stomatique	
appareil	sous-synaptique	
	sous-système	partisan
plan	sous-temporal	
noyau	sous-thalamique	
région	sous-thalamique	
bourse de	sous-traitance	
	soutien-gorge	pigeonnant
billet	stand-by	
crédit	stand-by	
muscle	sterno-cléido-mastoïdien	
cOURSE de	stock-cars	
billet	stop-over	
danse	sud-américaine	
courant	sud-équatorial	
acide	sulfo-arsénique	
question	super-banco	
caméra	super-huit	

format	super-huit	
poids	super-léger	
poids	super-mi-moyen	
poids	super-welter	
noyau	supra-optique	
trait	supra-segmental	
enquête	sur-le-champ	
missile	surface-air	
missile	surface-surface	
fraise à	surfacer-dresser	
plume	sus-alaire	
plume	sus-caudale	
creux	sus-claviculaire	
fosse	sus-épineuse	
muscle	sus-épineux	
veine	sus-hépatique	
muscle	sus-naso-labial	
lamelle	sus-optique	
artère	sus-orbitaire	
nerf	sus-orbitaire	
trou	sus-orbitaire	
cordons	sus-pubiens	
nerf	sus-scapulaire	
robe	T-shirt	
robe	t-shirt	
graveur en	taille-douce	
gravure en	taille-douce	
taille de	tambour-major	
docteur	Tant-Mieux	
docteur	Tant-Pis	
chevaliers du	taste-vin	
agent	technico-commercial	
ingénieur	technico-commercial	
robe	tee-shirt	
articulation	temporo-maxillaire	
	terre-plein	central
sphinx	tête-de-mort	
bolet	tête-de-nègre	
sensibilité	thermo-algésique	
couple	thermo-électrique	
courant	thermo-électrique	
pouvoir	thermo-électrique	
assurance	tierce-collision	
arc en	tiers-point	
voûte en	tiers-point	
	tire-bouchon	à vis
descente en	tire-bouchon	

pantalon en	tire-bouchon	
queue en	tire-bouchon	
crochet	tire-bourre	
maison	tire-bouton	
ménage	tire-bouton	
cordon	tire-feu	
compas à	tire-ligne	
partie de	touche-pipi	
meuble	tourne-disque	
platine	tourne-disque	
charrue	tourne-oreille	
Monsieur	Tout-le-Monde	
Monsieur	tout-le-monde	
levain	tout-point	
véhicule	tout-terrain	
situation	tragi-comique	
	train-train	de la vie quotidienne
	train-train	quotidien
	trente-trois	(-)tours
	trente-trois	tours
disque	trésorier-payeur	général
Chevalier de la	Triste-Figure	
mesure à	trois-deux	
cognac	trois-étoiles	
hôtel	trois-étoiles	
restaurant	trois-étoiles	
mesure à	trois-huit	
	trois-mâts	barque
	trois-mâts	carré
	trois-mâts	goélette
	trois-mâts	latin
costume	trois-pièces	
frère	trois-points	
	trois-quarts	aile
	trois-quarts	centre
contrebasse	trois-quarts	
imperméable	trois-quarts	
manche	trois-quarts	
manteau	trois-quarts	
violoncelle	trois-quarts	
mesure à	trois-quatre	
décor en	trompe-l'oeil	
lac de	trop-plein	
la gent	trotte-menu	
mouche	tsé-tsé	
amanite	tue-mouche	
papier	tue-mouche	

amanite	tue-mouches	fréquence
papier	tue-mouches	
roche	ultra-basique	
ondes	ultra-courtes	
	ultra-haute	
crème	ultra-pénétrante	
film	ultra-sensible	
pellicule	ultra-sensible	
planète	ultra-zodiacale	
résine	urée-formol	
circuit de	va-et-vient	
mouvement de	va-et-vient	
porte	va-et-vient	
porte à	va-et-vient	
médicament	vaso-constricteur	
nerf	vaso-constricteur	
nerf	vaso-dilatateur	
nerf	vaso-moteur	
troubles	vaso-moteurs	d'escadre
	vice-amiral	
dispositif	vide-chargé	
chant	vieux-romain	
renvoi aux	vingt-deux	mètres
renvoi aux	vingt-deux	
	vingt-quatre	heures
marée de	vive-eau	
	week-end	prolongé
compartiment	week-end	
poche	week-end	
chanson	yé-yé	
chanteur	yé-yé	
mode	yé-yé	
musique	yé-yé	

LOCUTIONS ADJECTIVALES		
d'	aigue-marine	de tout soupçon
d'	après-guerre	
d'	arrière-garde	
	au-dessus	
à l'	avant-garde	
d'	avant-garde	
d'	avant-guerre	
de	carton-pâte	
en	carton-pâte	
en	casse-noisette	
en	casse-noisettes	
à	claire-voie	
en	contre-dépouille	
en	costume-cravate	
en	coupe-vent	
en	cul-de-poule	
en	cul-de-sac	
en	demi-bosse	
en	demi-cercle	
en	demi-lune	
de	demi-saison	
en	demi-solde	(,) mi-raisin , mi-coton , mi-coton
en	demi-sommeil	
à	demi-tarif	
en	demi-teinte	
à	deux-deux	
à	deux-huit	
à	deux-quatre	
à	deux-seize	
à	douze-huit	
à l'	emporte-pièce	
de	grand-papa	
à la	mal-au-ventre	
à	mi-bois	
	mi-figue	
	mi-fil	
	mi-laine	
à	mi-sel	
à	neuf-deux	
à	neuf-huit	
à	neuf-quatre	
à	neuf-seize	
sec comme le	nord-est	
d'	oultre-mer	
d'	oultre-tombe	

raide comme un	passe-lacet	
à	pont-levis	
à petit	pont-levis	
à grand	pont-levis	
solide comme le	Pont-Neuf	
en	porte-à-faux	
en	prime-saut	
à	quatre-huit	
à	quatre-quatre	
en	ronde-bosse	
en	self-service	
à	six-huit	
à	six-quatre	
à	six-seize	
en	sous-ordre	
de	sous-préfecture	
en	sous-sol	
menteur comme un	soutien-gorge	
en	tire-bouchon	
à	trois-deux	
à	trois-huit	
à	trois-quatre	
en	trompe-l'oeil	

LOCUTIONS ADVERBIALES		
par	à-coups	(.) de-là
sans	à-coups	
après	après-demain	
d'	arrache-pied	
à l'	arrière-plan	
à l'	avant-plan	
en	avant-première	
l'	avant-veille	
à	bras-le-corps	
à	brûle-pourpoint	
à	cloche-pied	
au	compte-goutte°	
au	compte-gouttes	
à	contre-biais	
à	contre-bord	
à	contre-coeur	
à	contre-courant	
en	contre-échange	
à	contre-fil	
en	contre-haut	
à	contre-jour	
à	contre-lit	
à	contre-marée	
à	contre-mesure	
à	contre-mont	
à	contre-passe	
à	contre-pente	
à	contre-pied	
à	contre-poil	
à	contre-saison	
à	contre-sens	
à	contre-soleil	
en	contre-soleil	
à	contre-vent	
à	contre-voie	
au	coude-à-coude	
à la	croque-au-sel	
en	cul-de-sac	
	de-ci	
au	décrochez-moi-ça	
en	demi-cercle	
à	demi-mot	
à	demi-tarif	
en	demi-teinte	
à	demi-voix	

à	écorche-cul	
à l'	emporte-pièce	
à	frise-lumière	
pas	grand-chose	
plus	grand-chose	
à	grand-peine	
à	gueule-bée	
en	hors-d'oeuvre	
au	lance-pierre	
avec un	lance-pierre	
au	lance-pierres	
avec un	lance-pierres	
à	lèche-doigts	
à	lève-cul	
à	mi-bois	
à	mi-chemin	
à	mi-combat	
à	mi-corps	
à	mi-côte	
à	mi-course	
à	mi-cuisse	
à	mi-cuisses	
à	mi-distance	
à	mi-drisse	
à	mi-étage	
à	mi-fer	
à	mi-flanc	
à	mi-hauteur	
à	mi-jambe	
à	mi-jambes	
à	mi-mât	
à	mi-mollet	
à	mi-mollets	
à	mi-mot	
à	mi-parcours	
à	mi-pente	
à	mi-route	
à la	mi-séance	
à	mi-temps	
à	mi-vitesse	
à	mi-voix	
à la	mords-moi	(-)l'oeil
à la	mords-moi	(-)le(-)doigt
à la	mords-moi	(-)le(-)jonc
à la	mords-moi	(-)le(-)nez
à la	mords-moi	(-)le(-)noeud
à	muche-pot	

en	non-stop	
par	ouï-dire	
	par-ci	(,) par-là
	par-dessous	la jambe
	par-dessus	bord
	par-dessus	la jambe
	par-dessus	le marché
	par-dessus	tout
	par-devant	notaire
	par-devers	<i>Réfl</i>
	pare-chocs	contre pare-chocs
	peut-être	bien
de	plain-pied	
à	plat-cul	
à	plat-joint	
en	play-back	
en	porte-à-faux	
en	prêt-à-porter	
dans les	quarante-huit	heures
à la	quasi-unanimité	
à la	queue-leu-leu	
en	rase-mottes	
à	rebrousse-poil	
sur	rendez-vous	
au	rez-de-chaussée	
par l'opération du	Saint-Esprit	
à la	saint-glinglin	
à la	Saint-Glinglin	
jusqu'à la	saint-glinglin	
jusqu'à la	Saint-Glinglin	
avec	sang-froid	
de	sang-froid	
à la	six-quatre-deux	
en	sous-main	
en	sous-oeuvre	
en	sous-ordre	
en	sous-palan	
ces	temps-ci	
en ce	temps-là	
en	tête-à-tête	
à	tire-d'aile	
à	tire-larigot	
à	touche-touche	
tous les	trente-six	du mois
en	trompe-l'oeil	
à	tue-tête	
à la	va-comme-je-te-pousse	

à la	va-vite	
à	vau-de-route	
à	vau-l'eau	
à	vau-vent	
	vingt-quatre	heures sur vingt-quatre
dans les	vingt-quatre	heures
en	vis-à-vis	

LOCUTIONS PRÉPOSITIVES		
	au-deçà	de
	au-dedans	de
	au-dehors	de
	au-delà	de
	au-dessous	de
	au-dessus	de
	au-devant	de
l'	avant-veille	de
dans le	branle-bas	de
à	contre-courant	de
en	contre-haut	de
à	contre-pente	de
	ès-mains	de
à	mi-chemin	de
à	mi-distance	de
	vis-à-vis	de

remonter à prendre <i>qqch</i> à prendre <i>qqn</i> à prendre le prendre le prendre <i>qqch</i> à prendre <i>qqn</i> à battre descendre à monter à être au sonner le manger <i>qqch</i> à la manger <i>qqn</i> à la avoir une figure de faire faire la bouche en faire une bouche en arriver en venir en être invité en travailler à la faire des être en l'avoir en comprendre <i>qqch</i> à se comprendre à se faire comprendre à entendre <i>qqch</i> à payer accoucher à faire partir en tomber en amener le graver à l' découper <i>qqch</i> à l' sortir de avoir <i>Poss</i> larguer <i>qqch</i> en travailler en faire du être au se mettre au avoir le gourdin au avoir le zigouigoui au faire	contre-marée contre-pied contre-pied contre-pied contre-pied contre-poil contre-poil contre-vapeur contre-voie contre-voie coude-à-coude couvre-feu croque-au-sel croque-au-sel croque-mort cui-cui cul-de-poule cul-de-poule cure-dent cure-dent cure-dent demi-journée demi-journées demi-molle demi-molle demi-mot demi-mot demi-mot demi-mot demi-mot demi-tarif demi-terme demi-tour digue-digue digue-digue double-deux eau-forte emporte-pièce Fouilly-les-Oies franc-parler free-drop free-lance frou-frou garde-à-vous garde-à-vous garde-à-vous garde-à-vous gouzi-gouzi	de <i>qqch</i> de <i>qqn</i>

faire la tournée des	grands-ducs	
avoir	grand-faim	
avoir	grand-peine	à faire qqch
avoir	grand-peur	
faire	grand-pitié	
avoir	grand-soif	
être	Gros-Jean	comme devant
attirer qqn dans un	guet-apens	
échapper à un	guet-apens	
tendre un	guet-apens	à qqn
tomber dans un	guet-apens	
faire	guili-guili	à qqn
faire	hara-kiri	
se faire	hara-kiri	
avoir un	haut-le-coeur	
avoir un	haut-le-corps	
faire un	haut-le-corps	
faire	hi-han	
en avoir	jusque-là	
s'en mettre	jusque-là	
manger au	lance-pierre	
manger avec un	lance-pierre	
manger au	lance-pierres	
manger avec un	lance-pierres	
faire du	lèche-carreaux	
faire du	lèche-vitrines	
jouer à	lève-cul	
voler à	lève-cul	
demandeur	main-forte	à qqn
donner	main-forte	à qqn
prêter	main-forte	à qqn
dire Poss	mea-culpa	
faire Poss	mea-culpa	
assembler qqch à	mi-bois	
s'arrêter à	mi-chemin	
mettre les couleurs à	mi-mât	
comprendre qqch à	mi-mot	
être employé à	mi-temps	
travailler à	mi-temps	
faire	miam-miam	
faire du	mot-à-mot	
bénéficier d'un	non-lieu	
rendre un	non-lieu	
opposer une fin de	non-recevoir	à qqn
faire un	oeil-de-pie	
savoir qqch par	ouï-dire	
faire	pan-pan	

<i>faire qqch</i>	par-dessous	la jambe
<i>jouer qqn</i>	par-dessous	la jambe
<i>traiter qqn</i>	par-dessous	la jambe
<i>balancer (qqn + qqch)</i>	par-dessus	bord
<i>jeter (qqn + qqch)</i>	par-dessus	bord
<i>lancer (qqn + qqch)</i>	par-dessus	bord
<i>passer (qqn + qqch)</i>	par-dessus	bord
<i>passer</i>	par-dessus	bord
<i>tomber</i>	par-dessus	bord
<i>faire qqch</i>	par-dessus	la jambe
<i>traiter qqn</i>	par-dessus	la jambe
<i>en avoir</i>	par-dessus	la tête
<i>se pourvoir</i>	par-devers	le juge
<i>avoir une bouche en</i>	passe-boule	
<i>mouiller en</i>	patte-d'oie	
<i>boire du</i>	petit-lait	
<i>boire qqch comme du</i>	petit-lait	
<i>se boire comme du</i>	petit-lait	
<i>entrer de</i>	plain-pied	dans qqch
<i>être de</i>	plain-pied	avec qqn
<i>faire un</i>	plat-ventre	
<i>empiéter sur les</i>	plates-bandes	de qqn
<i>marcher sur les</i>	plates-bandes	de qqn
<i>piétiner les</i>	plates-bandes	de qqn
<i>chanter en</i>	play-back	
<i>se porter comme le</i>	Pont-Neuf	
<i>avoir le</i>	porte-monnaie	bien garni
<i>faire appel au</i>	porte-monnaie	de qqn
<i>mettre la main à Poss</i>	porte-monnaie	
<i>mettre la main au</i>	porte-monnaie	
<i>se faire le</i>	porte-parole	de qqn
<i>se rincer le</i>	porte-pipe	
<i>en avoir un coup dans le</i>	porte-pipe	
<i>mettre ses mains en</i>	porte-voix	
<i>découvrir le</i>	pot-aux-roses	
<i>faire</i>	pot-bouille	avec qqn
<i>faire le coup du</i>	presse-citron	
<i>dresser</i>	procès-verbal	
<i>servir de</i>	punching-ball	à qqn
<i>se moquer du</i>	qu'en-dira-t-on	
<i>rester sur Poss</i>	quant-à-soi	
<i>se tenir sur Poss</i>	quant-à-soi	
<i>tenir Poss</i>	quant-à-soi	
<i>employer des mots à</i>	quatre-vingt-quinze	
<i>être sur le</i>	qui-vive	
<i>se tenir sur le</i>	qui-vive	
<i>faire une</i>	queue-de-poisson	(à qqn)

s'en aller à aller à chasser à avoir du être du faire faire gagner par partir en	vau-l'eau vau-vent vau-vent vif-argent vif-argent vis-à-vis volte-face walk-over week-end	dans les veines à <i>qqn</i>

INTRODUCTEURS ET CONJONCTIONS		
ne	c'est-à-dire peut-être peut-être soi-disant vingt-deux voilà-t-il voilà-t-il	que que bien que que que pas (que) pas (que)

PHRASES ET INTERJECTIONS		
il n'y a que ce n'est que c'est du c'est du c'est c'est debout(,) c'est du par la ainsi	demi-mal demi-mal demi-tour demi-tour grand-guignol Grand-Guignol kif-kif kif-kif là-dedans mille-feuille mort-Dieu soit-il vingt-deux vingt-deux	à droite , droite bourricot , les flics , v'là les flics

